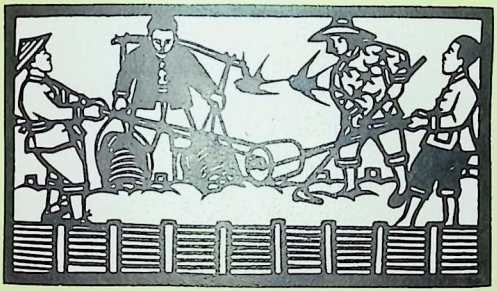
Lexique politique

de la Chine contemporaine



E100
PETITE BIBLIOTHEQUE CHINOISE

Ouvrages parus dans la même collection

— L'impérialisme aujourd'hui
— Étudions l'économie politique
— Économie rurale en Chine
— Histoire économique des grands pays capitalistes
— Histoire de la Chine moderne (1840-1919)
— U.R.S.S. La dégénérescence
— Mao Tsé-toung — *De la première base rouge à la libération*
— Chou En-laï — *Une vie au service du peuple et de la révolution*
— Histoire du mouvement communiste international (1848-1917) *Tomes I et 2*
— Houa Kouo-feng, successeur de Mao Tsé-toung
— Munich 1938 — *De la capitulation à la guerre*
— L'homme à la recherche de ses origines *(à paraître)*

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce lexique est un recueil de notes explicatives du tome V des *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung,* publiées en 1977 dans le Quotidien du Peuple et réunies en un seul volume sous le titre « Brèves explications des termes du tome V des Œuvres choisies de Mao Tsé-toung ». L'édition chinoise contient 503 notes. 104 notes ont déjà fait l'objet d'une traduction dans divers numéros de *Pékin Information* de l'année 1978.

Conformément à l'édition originale, nous avons classé les termes d'après leur ordre d'apparition dans les textes du tome V des *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung* (Éditions en langues étrangères. Pékin-1977). Les numéros entre parenthèses renvoient aux pages correspondantes.

Pour faciliter la compilation de ce lexique, nous avons rajouté à la fin de l'ouvrage un index des termes classés par rubriques (politique, économie, histoire, etc.).

Paris, avril 1979

SOMMAIRE

LE PEUPLE CHINOIS EST DEBOUT *(21 septembre 1949)*

La Conférence consultative politique 31
Les partis démocratiques 32
Le Kuomintang 32
Tchiang Kaï-chek 34
La Conférence politique de Tchongking (janvier 1946) .. 35
La guerre populaire de Libération 36
L'Assemblée populaire nationale 37
La Loi organique du gouvernement populaire central de la République populaire de Chine 38
La Loi organique de la Conférence consultative politique du peuple chinois 38
Le Programme commun de la Conférence consultative politique du peuple chinois 40
Le drapeau national 41
L'emblême national 41
Le calendrier chinois 42
Un siècle de luttes (1840-1950) 42
La Révolution de 1911 43
La dictature démocratique populaire..... 43

DEMANDE D'AVIS SUR L'ATTITUDE A ADOPTER VIS-A-VIS DES PAYSANS RICHES *(12 mars 1950)*

Les paysans riches de caractère capitaliste 44

Les paysans riches de type féodal 44
La loi agraire 45

LUTTONS POUR UNE AMÉLIORATION RADICALE DE LA SITUATION FINANCIÈRE ET ÉCONOMIQUE DU PAYS *(6 juin 1950)*

La fin de la guerre dans la Chine continentale 46
La gestion et la direction unifiée des finances et de l'économie 46
L'arrêt de l'inflation monétaire et la stabilisation des prix 47
L'emprunt d'État 47
Réorganisation de la vieille structure économique de la société 48
Les rapports entre l'économie d'État et l'économie privée 49
Les rapports entre le travail et le capital 50
La réforme agraire 50
Le réajustement des impôts pour alléger les charges du peuple 52
Le principe d'une planification d'ensemble 52
Le réajustement de l'industrie et du commerce existants . 53
Les secteurs économiques de la société 53
L'assistance aux ouvriers et aux intellectuels en chômage 54
La tendance à la « porte close » et la tendance aux accommodements dans le travail de front uni 54
Les assemblées des représentants du peuple des différents milieux 56
Directives du Comité central sur la consolidation et le développement de l'organisation du Parti, sur le resserrement des liens entre le Parti et les masses populaires, sur le développement de la critique et de l'autocritique et sur le mouvement de rectification du style de travail dans tout le Parti 57

NE PAS ATTAQUER DANS TOUTES LES DIRECTIONS *(6 juin 1950)*

La Révolution d'Octobre 57

Les écoles missionnaires en Chine 58
La réduction du fermage et du taux d'intérêt, l'extermination des bandits et la lutte contre les despotes locaux . 59
Les petits artisans 60
La bourgeoisie nationale 60
L'histoire du développement de la société 62
Le matérialisme historique 63
« Dieu a créé l'homme » 64
« L'homme descend du singe » 64
L'alliance des ouvriers et des paysans 65
La petite bourgeoisie 66

SOYONS DE VÉRITABLES RÉVOLUTIONNAIRES *(23 juin 1950)*

Les classes démocratiques 67
Les comités consultatifs issus des Assemblées des représentants du peuple des divers milieux pour les provinces et municipalités 68
La socialisation de l'agriculture 69
Le front uni révolutionnaire 69

ORDRE AUX VOLONTAIRES DU PEUPLE CHINOIS *(8 octobre 1950)*

L'intervention américaine en Corée 70

POINTS ESSENTIELS DE LA RÉSOLUTION ADOPTÉE A LA RÉUNION ÉLARGIE DU BUREAU POLITIQUE DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS *(18 février 1951)*

Trois ans de préparation et dix ans d'édification économique planifiée 71
Les associations paysannes 72
Le remboursement échelonné du gage de fermage 73
L'augmentation du nombre des arrondissements et des cantons et la restriction de leur juridiction 74
La répression de la contre-révolution 75
L'autonomie régionale 75

LA LIGNE DE MASSE DU PARTI DOIT ÊTRE APPLIQUÉE DANS LA RÉPRESSION DE LA CONTRE-RÉVOLUTION *(Mai 1951)*

L'attitude de « porte close » et le goût du mystère 77
Les organismes dirigeants supérieurs 77
Les départements clés 78

DANS LA RÉPRESSION DE LA CONTRE-RÉVOLUTION, IL FAUT FRAPPER AVEC SÛRETÉ, PRÉCISION ET SÉVÉRITÉ *(Décembre 1950-septembre 1951)*

Sectes et sociétés secrètes 78

IL FAUT DONNER TOUTE SON IMPORTANCE AU DÉBAT SUR LE FILM *LA VIE DE WOU HSIUN (20 mai 1951)*

Wou Hsiun 79
La base économique et sa superstructure 80
La guerre de l'Opium 80
Les formations économiques et sociales 81

VICTOIRES ÉCLATANTES DANS LES TROIS GRANDS MOUVEMENTS *(23 octobre 1951)*

La libération pacifique du Tibet 82
La monnaie 83
Les prix 83
Réformes démocratiques dans les entreprises industrielles 84
Le mouvement pour l'auto-éducation et l'autoréeducation 84
Le régime politique des pays capitalistes 85
La Première Guerre mondiale 86
La défaite inéluctable de l'agression fasciste 87

SUR LES LUTTES *SANFAN* ET *WOUFAN (Novembre 1951-mars 1952)*

Les luttes *sanfan* et *woufan* 88
Le classement des entreprises industrielles et commerciales privées en cinq catégories 89

L'artisanat indépendant et le commerce familial non capitalistes 90
Les guildes et les associations de l'industrie et du commerce 91
L'Association pour la Construction démocratique de la Chine 92
Les commandes passées par l'État à l'industrie privée et l'écoulement par ses soins de la production de cette dernière 92
Le taux de bénéfice du capital privé 93
L'abolition de la comptabilité secrète et la publication des comptes de l'entreprise 93

PRINCIPES POLITIQUES POUR NOTRE TRAVAIL AU TIBET — DIRECTIVES DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS *(6 avril 1952)*

L'armée tibétaine 94
La participation de l'armée à la production et à la construction 94
Le Dalai Lama 95
La manifestation du 1er avril 1952 à Lhassa 95
Le Pantchen Lama 96

LA CONTRADICTION ENTRE LA CLASSE OUVRIÈRE ET LA BOURGEOISIE EST LA CONTRADICTION PRINCIPALE EN CHINE *(6 juin 1952)*

La contradiction principale 96
Les classes intermédiaires 97

UNISSONS-NOUS ET FAISONS UNE CLAIRE DISTINCTION ENTRE NOUS ET NOS ENNEMIS *(4 août 1952)*

La Guerre de Trente Ans et la Guerre de Cent Ans 98
La perte de 30 000 soldats pour conserver 10 000 prisonniers 99
La stratégie 99
L'Europe : point clé stratégique des États-Unis 100
Le bouddhisme 102

Les grands prêtres et les vénérables des monastères 103
« Les "Lou Tche-chen" sont émancipés » 103
L'Association des bouddhistes 104

FÉLICITATIONS AUX VOLONTAIRES DU PEUPLE CHINOIS POUR LEUR IMPORTANTE VICTOIRE *(24 octobre 1952)*

La tactique 104

CONTRE LA BUREAUCRATIE, L'AUTORITARISME ET LES INFRACTIONS AUX LOIS ET RÈGLEMENTS *(5 janvier 1953)*

La lutte contre la bureaucratie, l'autoritarisme et les infractions aux lois et règlements 104

CRITIQUER LE CHAUVINISME GRAND-HAN *(16 mars 1953)*

Le chauvinisme grand-han 105

RÉSOUDRE LE PROBLÈME DES « CINQ EXCÈS » *(19 mars 1953)*

La petite économie paysanne 107
La politique des prix 107

CRITIQUER LES VUES DÉVIATIONISTES DE DROITE QUI S'ÉCARTENT DE LA LIGNE GÉNÉRALE *(15 juin 1953)*

Le mot d'ordre de « consolidation du régime de démocratie nouvelle » 108

LA LIGUE DE LA JEUNESSE DOIT TENIR COMPTE, DANS SON TRAVAIL, DES PARTICULARITÉS DES JEUNES *(30 juin 1953)*

L'époque des Trois Royaumes 109
Tsao Tsao 109
La nomination de Tchou Yu et les protestations de

Tcheng Pou 110
Le subjectivisme 110

SUR LE CAPITALISME D'ÉTAT *(9 juillet 1953)*

Le capitalisme d'État 111

CONTRE L'IDÉOLOGIE BOURGEOISE AU SEIN DU PARTI *(12 août 1953)*

Le système fiscal de Po Yi-po 112
Déviations droitières et gauchistes 114
Le premier front uni avec le Kuomintang 114
Le mouvement de rectification à Yenan 115
Le dogmatisme 116
L'empirisme 116
Hou Tsong-nan 117

L'UNIQUE VOIE A SUIVRE POUR TRANSFORMER L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE CAPITALISTES *(7 septembre 1953)*

La 49e session élargie du Comité permanent du Comité national de la C.C.P.P.C. 117
Les trois formes du capitalisme d'État dans l'industrie privée 118
Les formes du capitalisme d'État dans le commerce privé 120
Impôt sur le revenu 122
Fonds de bien-être 122
Fonds d'accumulation 122
Dividende attribué au patronat 123

LA GRANDE VICTOIRE DE LA GUERRE DE RÉSISTANCE A L'AGRESSION AMÉRICAINE ET D'AIDE A LA CORÉE ET NOS NOUVELLES TÂCHES *(12 septembre 1953)*

La guerre de Résistance à l'agression américaine et d'Aide à la Corée 123
La guerre bactériologique 124

La contre-offensive de Kaesong (Corée) 125
La politique de bienveillance 125

CRITIQUER LES IDÉES RÉACTIONNAIRES DE LIANG CHOU-MING *(16-18 septembre 1953)*

Liang Chou-ming 126
Han Fou-kiu 127
Tchang Tong-souen 127
Tchen Li-fou 128
Tchang Kiun 128
Les deux négociations de paix avec le Kuomintang 128
Fou Tsouo-yi 130
Les trois célèbres beautés 131
Le neuvième ciel et le neuvième enfer 131
Lou Pan, maître charpentier 132
Mei Lan-fang 132
Souen Wou-kong 133
La « reconstruction des campagnes » 133
Les causeries bimensuelles 134
Confucius 134
« Depuis que j'ai pris Tse Lou comme disciple, je n'ai plus les oreilles fatiguées par la critique » 135
« La salle où Confucius enseignait fut pleine trois fois et vide trois fois » 136
« Trois mois après son accession au pouvoir, Confucius fit exécuter Chaotcheng Mao » 136
« Le problème, ce n'est pas la pauvreté, mais l'inégalité » 136
Rejeter les sages conseils et vouloir cacher ses erreurs ... 137
Catégorie 137

DEUX ENTRETIENS SUR L'ENTRAIDE ET LA COOPÉRATION DANS L'AGRICULTURE *(Octobre et novembre 1953)*

Les quatre grandes libertés 138
La prise en charge des personnes sans appui 139
« Se réunir toute la journée, parler sans aborder aucun sujet sérieux et se plaire à accorder de petites faveurs : difficile alors d'arriver à quelque chose » 139

« Quand on tire la corde principale du filet, les mailles s'ouvrent » 140
L'achat et l'approvisionnement planifiés des grains 140
La base des rapports de production : la propriété 141

SUR LE PROJET DE CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE *(14 juin 1954)*

Le projet de constitution de la R.P.C. 142
Les « Dix-neuf articles constitutionnels de la dynastie des Tsing » 143
Les seigneurs de guerre du Peiyang 143
Constitutions et projets de constitution des seigneurs de guerre du Peiyang 145
La « Constitution de la République chinoise pour la période de tutelle politique » et la pseudo Constitution de Tchiang Kaï-chek 145
La « Constitution provisoire de la République chinoise » de 1912 146
La constitution bourgeoise 146
La Constitution 148

LUTTONS POUR ÉDIFIER UN GRAND ÉTAT SOCIALISTE *(15 septembre 1954)*

La première session de la 1re Assemblée populaire nationale de la République populaire de Chine 149

LETTRE CONCERNANT LES RECHERCHES SUR *LE RÊVE DU PAVILLON ROUGE (16 octobre 1954)*

Le Rêve du Pavillon rouge 150
Les points de vue erronés sur *Le Rêve du Pavillon rouge* 151
« Bref commentaire sur *Le Rêve du Pavillon rouge* » ... 152
« Essai sur *Le Rêve du Pavillon rouge* » 153
Hou Che 154
L'idéalisme bourgeois de l'école de Hou Che 156

LE PEUPLE CHINOIS NE SE LAISSE PAS INTIMIDER PAR LA BOMBE ATOMIQUE *(28 janvier 1955)*

Les cinq principes de la coexistence pacifique 157
Les guerres entre la Chine et les pays européens 158
Le tsarisme 158
L'armée internationale d'agression contre la Corée 159
Le chantage atomique 159
Le système solaire 160
L'univers 160
Le millet plus les fusils 161

DISCOURS A LA CONFÉRENCE NATIONALE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS *(mars 1955)*

La Conférence nationale du Parti communiste chinois (mars 1955) 162
L'alliance anti-parti Kao Kang — Jao Chou-che 162
Le premier plan quinquenal pour le développement de l'économie nationale 164
Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale 165
Le matérialisme mécaniste 165
La philosophie 166
Le centre de direction politique unique 167
Yang Fan 168
Trotski 168
Feng chen pang 170
Le VIIIe Congrès du Parti communiste chinois 170
Le style des grosses toitures 171

EN RÉFUTATION A L'« UNIFORMITÉ DE L'OPINION PUBLIQUE » *(24 mai 1955)*

Hou Feng 171
Le théisme 172
L'athéisme 173
La métaphysique 173
La réalité objective 174

PRÉFACE ET COMMENTAIRES DES *DOCUMENTS SUR LE GROUPE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE DE HOU FENG (Mai et juin 1955)*

Documents sur le groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng 175
L'éditorial du *Renmin Ribao* du 10 juin 1955 175
Matériaux à propos du groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng 176
Cabale 176
L'affaire du *Wenyi Bao* 177
La tactique de Lou Tien 177
Le gouvernement de la dynastie des Tsing 178
Le militarisme japonais 179
Mussolini 180
Hitler 181
Les royalistes français 181
Tchang Tchong-hsiao 183

SUR LE PROBLÈME DE LA COOPÉRATION AGRICOLE *(31 juillet 1955)*

Pointilleux sur des vétilles 183
Les coopératives semi-socialistes 184
Les groupes d'entraide au travail et les équipes de labour 184
Équipe d'entraide 185
La première coopérative de production agricole de type socialiste 186
Projet de résolution sur l'entraide et la coopération dans la production agricole 186
Résolution relative aux coopératives agricoles de production 187
L'agriculture du secteur d'État 188
Les paysans moyens — nouveaux et anciens — 188
La politique de « réduction énergique » 189
Le principe du libre consentement et de l'avantage réciproque 189
La quote-part à recevoir pour l'apport en terres 190
Les grains marchands 191
Le pouvoir d'achat des paysans 191

Déviations dans l'application de la ligne du P.C.(b)U.S. au cours du mouvement de collectivisation agricole en U.R.S.S. 191

DÉBAT SUR LA COOPÉRATION AGRICOLE ET LUTTE DE CLASSES ACTUELLE *(11 octobre 1955)*

L'alliance entre le pouvoir d'État prolétarien et le capitalisme d'État 192
La lutte contre l'idéalisme 193
L'abattage massif du bétail en U.R.S.S. dans les années 30 194
« Parcourir tous les royaumes » 194
L'interdiction faite à Ah Q de participer à la révolution . 195
Wang Louen, le Lettré à l'habit blanc 196
L'impossibilité de supprimer d'un seul coup le capitalisme 196
Les inscriptions sur carapaces de tortue, sur bronzes ou stèles 197
La Montée au trône 197
Dictature de classe ou dictature personnelle 197
Les minorités nationales en Chine 200
La liquidation de l'analphabétisme 200
« Le melon se détache de la tige quand il est mûr » 202
« Le canal se forme dès que l'eau arrive » 202
La résolution et les statuts amendés à la session élargie du Comité central du P.C.C. le 17 mars 1956 202
La logique 203

PRÉFACES DE *L'ESSOR DU SOCIALISME DANS LES CAMPAGNES CHINOISES (Septembre et décembre 1955)*

L'Essor du socialisme dans les campagnes chinoises 204
Comment gérer une coopérative agricole de production . 204
L'achèvement de la coopération agricole semi-socialiste . 205

NOTES INTRODUCTOIRES POUR *L'ESSOR DU SOCIALISME DANS LES CAMPAGNES CHINOISES (Septembre et décembre 1955)*

La coopérative de Wang Kouo-fan 205

L'article : « Que le secrétaire du Parti prenne la tâche en main et que tous les membres du Parti assurent la bonne gestion des coopératives » 206
L'article : « Les régions rurales dites arriérées ne le sont pas nécessairement dans tous les domaines » 207
L'article : « Ce canton a réalisé la coopération agricole en deux ans » 208
L'article : « Les cadres à l'échelon du canton et du village sont à même de jouer un rôle dirigeant dans la création des coopératives » 208
L'article : « Qui donc prétend qu'une plume ne peut monter jusqu'au ciel ? » 209
La lutte entre le socialisme et le capitalisme et les trois conférences du C.C. du P.C.C. convoquées en 1955 210
L'article : « Le vent néfaste de l'opportunisme tombe, le vent salutaire du socialisme se lève » 211
L'article : « Au cours du mouvement coopératif, les familles d'ouvriers font preuve d'un grand enthousiasme » 211
« Maître Yé » de la fable 212
L'article : « Une coopérative créée par les masses elles-mêmes, contre l'avis des dirigeants » 212
L'article : « Comment le canton de Tchongsin, du district de Fengkang, lança un mouvement d'entraide et de coopération sous la direction de la cellule du Parti » 213
L'article : « Les Contrats saisonniers » 213
L'article : « Un village entier a réalisé la coopération en un peu plus d'un mois » 214
L'article : « Comment fut consolidée une coopérative qui sombrait dans la confusion » 214
L'article : « Comment la prépondérance est passée des paysans moyens aux paysans pauvres dans la Coopérative agricole de Production de Woutang, canton de Kaochan, district de Tchangcha » 215
L'article : « La leçon à tirer de l'apparition d'une "coopérative de paysans moyens" et d'une "coopérative de paysans pauvres" dans le district de Fouan » 216
Les fonds destinés aux paysans pauvres 217
L'article : « Nouvelle situation, nouveaux problèmes » .. 217

L'article : « Comment la cellule du Parti du canton de Tsing-feng, district de Siangtan, a aidé les membres nécessiteux des coopératives à résoudre leurs difficultés » 218
L'article : « Ils ont choisi résolument la voie de la coopération » 218
L'article : « Une sérieuse leçon » 218
L'article : « Le Travail politique dans la Coopérative de Tchangkouotchouang » 219
L'article : « Il faut mener une ferme lutte contre la tendance au capitalisme » 219
L'article : « Une bonne expérience dans le travail de révision au sein d'une coopérative » 220
L'article : « Combattons résolument les activités de sape des contre-révolutionnaires » 221
A travail égal, salaire égal 221
L'article : « Les femmes au front du travail » 221
L'article : « La Brigade de choc des jeunes de la Coopérative agricole de Production N° 9 du canton de Sinping, district de Tchongchan » 222
L'article : « L'expérience d'un canton dans la planification de la coopération » 222
L'article : « Tchen Hsiué-meng, promoteur de la coopération » 223
Le laconisme archaïque 223
L'article : « Le travail politique dans les coopératives » . 223
L'article : « Diligence et économie dans la gestion des coopératives » 224
L'article : « Le plan à long terme de la Ferme collective "Étoile rouge" » 224
L'article : « Le plan triennal de production d'une coopérative » 225
L'article : « Planification d'ensemble pour le canton de Yitao » 225
L'article : « Il faut aménager un mou de terre irriguée par personne » 225
L'article : « Un important cheptel porcin » 226
L'article : « La Mobilisation des femmes en vue de la production, remède à la pénurie de main-d'œuvre » 226

L'article : « Une issue pour la main-d'œuvre excédentaire » 227
L'article : « Dans le district de Siangyin, on a trouvé une issue pour la main-d'œuvre excédentaire » 227
L'article : « L'Expérience acquise dans l'organisation d'un réseau d'entraide composé des comptables de coopératives agricoles de production, coopératives d'approvisionnement et de vente et coopératives de crédit » 228
L'article : « L'Expérience de la cellule de la Ligue de la Jeunesse de Kaokialieoukeou, district de Kiunan, dans l'organisation d'un stage d'étude sur la comptabilité des points de travail » 228
L'article : « Diligence et économie dans la gestion d'une coopérative — mise en valeur d'une région montagneuse » 229
Confucius injurie Fan Tche 229
L'article : « Une coopérative agricole de production qui a accru sa production de 67 pour cent en trois ans » 230
L'article : « La supériorité des grandes coopératives » .. 230
L'article : « Comment la Coopérative agricole de Production "Drapeau rouge" du 1er arrondissement dans le district de Kiongchan, s'est consolidée dans sa lutte contre les calamités naturelles et contre les idées capitalistes » 231
L'article : « Une coopérative qui a passé de la forme élémentaire à la forme supérieure » 231

DEMANDE D'AVIS SUR LES « DIX-SEPT POINTS » CONCERNANT L'AGRICULTURE *(21 décembre 1955)*

Les « Dix-sept points » 232

ACCÉLÉRER LA TRANSFORMATION SOCIALISTE DE L'ARTISANAT *(5 mars 1956)*

« Les choses sous le ciel évoluent de cette manière : longtemps divisées, elles finissent par s'unir, et longtemps unies, elles finissent par se diviser » 233
Les cloisonnés 234
Les raisins de verre des « cinq filles de la famille Tchang » . 234

Tante Wang fait réparer sa jarre 235
Le bazar Tongsiao de Pékin 235
Les couteaux et ciseaux de Wang Ma-tse et Tchang Siao-tsiuan 235
Yang Che-houei, sculpteur sur ivoire 236

SUR LES DIX GRANDS RAPPORTS *(25 avril 1956)*

L'industrie lourde 236
L'industrie légère 236
L'accumulation des fonds 237
Pan Kou a séparé le Ciel de la Terre 237
Simplifier les organismes d'État et diminuer les dépenses militaires et administratives 238
Le budget d'État 238
Prendre en considération à la fois les intérêts de l'État, de la collectivité et de l'individu 239
Mettre en honneur le style de vie simple et de lutte ardue ; s'opposer à ce que l'on place au-dessus de tout l'intérêt matériel personnel 240
Se soucier des conditions de vie des masses et lutter contre la bureaucratie 242
La triple fixation 243
La livraison obligatoire 244
L'échange à valeurs égales 244
La reproduction élargie 245
Le fonds de bien-être public 245
Le système des grandes régions administratives 246
Le nationalisme local et le nationalisme grand-han 246
Wei Li-houang 247
Weng Wen-hao 248
Long Yun 249
Peng Yi-hou 249
Le dépérissement du parti et de l'État prolétariens 250
Les « Tyrans de l'Est » et les « Tyrans de l'Ouest » 251
Pan Han-nien 251
L'empereur Pou Yi 252
Kang Tseh 252
La Véritable histoire de Ah Q 253

L'immunisation 253
« Tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour et guérir la maladie pour sauver l'homme » 254
La déstalinisation 255
Les mérites et les erreurs de Staline 255
Le Temple Famen 256

L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN EST UN TIGRE EN PAPIER *(14 juillet 1956)*

Les insurrections manquées de Sun Yat-sen 257
Yuan Che-kaï 258
L'unité des Européens et des Indiens en Amérique latine 259

RENFORCER L'UNITÉ DU PARTI ET CONTINUER LES TRADITIONS DU PARTI *(30 août 1956)*

« Empire en décadence », « malade de l'Asie orientale » 260
Les pieds bandés, le port de la natte et les eunuques 261
Les quatre plus gros producteurs d'acier dans le monde . 261
Les excellentes traditions du Parti dans les domaines de l'idéologie et du style de travail 262
Les cadres du « type 38 » 262

CERTAINES EXPÉRIENCES HISTORIQUES DE NOTRE PARTI *(25 septembre 1956)*

Le Proche et Moyen Orient 262
Bolchevik 263
La ligne opportuniste de droite de Tchen Tou-sieou et l'abandon de la paysannerie 264
Les Instituts d'étude du mouvement paysan 264
Les trois lignes opportunistes de gauche (Kiu Tsieou-pai, Li Li-san et Wang Ming) 265
Wang Ming : de l'opportunisme de gauche à l'opportunisme de droite 268
Le Komintern 270
« Regarder les fleurs du haut de son cheval » et « descendre de cheval pour regarder les fleurs » 271
« Les choses poussées à l'extrême se convertissent en leur contraire » 271

A LA MÉMOIRE DU Dr SUN YAT-SEN *(12 novembre 1956)*

Sun Yat-sen 272
Sun Yat-sen contre les réformistes 273
Les anciens et les nouveaux *trois principes du peuple* ... 274
« Consacrer le meilleur de soi-même jusqu'à son dernier soupir » 275

DISCOURS A LA DEUXIÈME SESSION PLÉNIÈRE DU COMITÉ CENTRAL ISSU DU VIIIe CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS *(15 novembre 1956)*

« Toute chose est en mouvement tout en ne l'étant pas » 276
La conférence sur la question des intellectuels de Janvier 1956 277
Baisser le prix du grain, léser les intérêts des paysans ... 277
La traversée des steppes marécageuses 278
Wang Yao-wou 279
Tou Yu-ming 279
L'expédition de Suez 280
Gomulka 280
Les corps composés 281
« Le *Yin* et le *Yang* forment le *Tao* » 281
« Ou le vent d'est l'emporte sur le vent d'ouest, ou c'est le vent d'ouest qui l'emporte sur le vent d'est » 281
Le XXe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique 282
Togliatti 283
Krouchtchev 283
La prise du pouvoir par la voie parlementaire 285
La mobilisation des masses populaires dans la Révolution d'Octobre 285
Le système parlementaire bourgeois occidental 286
La démocratie parlementaire bourgeoise..... 286
La liberté de presse et la liberté de parole dans les pays occidentaux..... 287
« Qui ne craint pas d'être lardé de coups d'épée ose désarçonner l'empereur » 288
Le pèlerinage bouddhique de 1956 à Delhi 288
L'Expédition du Nord 289

DISCOURS PRONONCÉS A LA CONFÉRENCE DES SECRÉTAIRES DES COMITÉS DU PARTI POUR LES PROVINCES, MUNICIPALITÉS ET RÉGIONS AUTONOMES *(Janvier 1957)*

Tang Chao-yi 290
« Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent » 291
La Vie de Wou Hsiun 292
Les deux grandes campagnes anti-communistes et les deux grands débats au sein du mouvement communiste international 293
L'écart des prix entre les produits agricoles et industriels 293
L'éditorial du *Takongpao* du 5 août 1944 294
Nasser 294
Eden 295
Eisenhower 295
Roosevelt 295
La délégation chinoise à Moscou en 1957 296
Lao Tse 296
Kant 297
Hegel 298
La philosophie classique allemande 299
L'économie politique classique anglaise 300
Le socialisme utopique français 300
Les trois parties constitutives du marxisme 301
Le point de vue de Staline sur la philosophie classique allemande 302
Le point de vue de Staline sur la science militaire allemande 302
Les déviations métaphysiques de Staline 303
La Bassine Noire 304
Le Châtiment céleste par la foudre 305
L'article : « De l'inévitabilité » 306
Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat 307
L'atome et les électrons 307
Touan Ki-jouei 308
« Tourner bride après avoir exécuté une feinte » 309

Les dix-sept difficultés exposées au VIIe Congrès du P.C.C. 309
Restauration et contre-restauration après la Révolution de 1911 310
Le droit de grève 310
La bataille de Tchepi 311
Rakosi 312
L'incident sanglant du 18 mars 312
Le Conseil politique national 313
Tchang Nai-ki 313
L'absence de contradictions entre rapports de production et forces productives en régime socialiste d'après Staline 314
La baisse de la production céréalière après la coopération agricole en U.R.S.S. 315
« Mettre à sec l'étang pour prendre le poisson » 316
La théorie marxiste de l'unité des contraires 316

DE LA JUSTE SOLUTION DES CONTRADICTIONS AU SEIN DU PEUPLE *(27 février 1957)*

Le bipartisme 317
Vérification du travail d'élimination des contre-révolutionnaires 318
Les réformes démocratiques au Tibet 318
« Sur le malheur s'appuie le bonheur et dans le bonheur se cache le malheur » 319
Le contrôle de l'O.N.U. par les États-Unis 320
Le régime de stricte économie et la lutte contre le gaspillage 321

INTERVENTION A LA CONFÉRENCE NATIONALE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS SUR LE TRAVAIL DE PROPAGANDE *(12 mars 1957)*

La Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande (1957) 322
La situation des intellectuels en 1957 323
La conception prolétarienne et la conception bourgeoise du monde 324

Les quatre mouvements de rectification de 1942-1943, 1947-1948, 1950 et 1956 325

PERSÉVERONS DANS UNE VIE SIMPLE ET UNE LUTTE ARDUE ET RESSÉRONS NOS LIENS AVEC LES MASSES *(Mars 1957)*

La Fuite nocturne de Lin Tchong 326
Che Sieou le « Troisième fils à l'élan irrésistible »..... 326

LES CHOSES COMMENCENT A CHANGER *(15 mai 1957)*

Phénix et licornes 327
Le mouvement de rectification de 1957 327

LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS CONSTITUE LE NOYAU DIRIGEANT DU PEUPLE CHINOIS TOUT ENTIER *(25 mai 1957)*

Le IIIe Congrès de la Ligue de la Jeunesse de démocratie nouvelle de Chine 336

ORGANISONS NOS FORCES POUR RIPOSTER AUX ATTAQUES EFFRÉNÉES DES DROITIERS *(8 juin 1957)*

La lutte au sein du Parti 328

L'ORIENTATION BOURGEOISE DU *WENHUI BAO* DOIT ÊTRE CRITIQUÉE *(1er juillet 1957)*

Le *Wenhui Bao* 329
L'article : « L'orientation bourgeoise du *Wenhui Bao* durant une certaine période » 329
Le *Guangming Ribao* 330
Tchang Po-kiun 330
Tchou An-ping 331
Louo Long-ki 332
Pou Hsi-sieou 332
La Ligue démocratique de Chine 333
Le Parti démocratique paysan et ouvrier 334
L'alliance Tchang-Louo 335

Les deux réunions de l'Association des Journalistes (mai-juin 1957) 335
« De sombres nuages pesaient sur la ville et menaçaient de l'écraser » 336
L'autocritique du *Xinmin Bao* 337

REPOUSSONS LES ATTAQUES DES DROITIERS BOURGEOIS *(9 juillet 1957)*

« L'homme du pays de Ki craignait de voir le ciel tomber » 337
« Les hommes ne sont pas des saints ; comment pourraient-ils être infaillibles ? » 338
Souen Wou-kong jeté dans le Four aux Huit Diagrammes 338
La lutte contre Yuan Che-kai 339
« Les armes décident de tout » 340
L'article : « Le corbeau croasse en plein midi » 341
Le mont Mokan 342
Ruminer le débat avant de le lancer 343
Le *dazibao* 344
Les *Entretiens de Confucius* 345
Les *Cinq Canons* 346
Les *Treize livres canoniques* 346
Les *Vingt-quatre Histoires dynastiques* 346
« Descendre l'escalier » 348
« Être comme un poisson qui vient de trouver l'eau » ... 348
Tchoukeh Liang 349
Lieou Pei 349
« Quand la peau a disparu, à quoi s'attache le pelage ? » 350
Des « gentlemen perchés sur une poutre » 350
Le Roi de l'Enfer 351

LA SITUATION EN CET ÉTÉ 1957 *(Juillet 1957)*

Le Mouvement d'éducation socialiste 351
Le grand débat engagé en Union soviétique dans les années 20 353
Le Programme national pour le développement de l'agriculture en quarante points 354

SOYONS LES PROMOTEURS DE LA RÉVOLUTION *(9 octobre 1957)*

Les « trois vérifications » et les « trois rectifications » .. 355
S'habiller de rouge et de blanc 356
« Il faut dix ans pour faire grandir un arbre et cent ans pour former des hommes » 356
« Être forcé d'aller au mont Liangchan » 356
La contradiction principale en régime socialiste 357
« L'arbre préfère le calme, mais le vent continue de souffler » 357
Les partis socialistes 358

IL FAUT AVOIR UNE CONFIANCE INÉBRANLABLE DANS LA GRANDE MAJORITÉ DES MASSES *(13 octobre 1957)*

Lieou Kié-mei, communiste, ancien salarié agricole du Houpei 358
Événements de Pologne en 1957 359
Les deux éditoriaux de critique du *Wenhui Bao* 360
La réunion du 30 avril 1957 360
Lin Tseh-siu 361
Gouvernement fantoche 361
« Un peu d'alun dans l'eau trouble permet de voir le fond » 362

LA MÉTHODE DIALECTIQUE POUR ASSURER L'UNITÉ DU PARTI *(18 novembre 1957)*

Nul n'est infaillible 362
La déclaration des douze pays (Novembre 1957) 362
La Conférence de Genève de 1954 363

TOUS LES RÉACTIONNAIRES SONT DES TIGRES EN PAPIER *(18 novembre 1957)*

Anna Louise Strong 364
Le renversement inéluctable du capitalisme 365

La Conférence consultative politique *(p. 11)*

Le nom complet en est la Conférence consultative politique du peuple chinois (C.C.P.P.C.). C'est une organisation du front uni de démocratie populaire, dirigé par le Parti communiste chinois. Son but est d'unir toutes les nationalités, tous les partis démocratiques et toutes les organisations populaires du pays, ainsi que les Chinois d'outre-mer et les autres démocrates patriotes. On l'appelle aussi la Nouvelle Conférence consultative politique, afin de la distinguer d'une conférence du même nom que le Kuomintang fut obligé de convoquer en janvier 1946.

La réunion préparatoire de la Nouvelle Conférence consultative politique se tint en juin 1949 à Pékin. Elle adopta le Règlement organique du Comité préparatoire de la Nouvelle Conférence consultative politique et élut un comité permanent ayant à sa tête le président Mao Tsé-toung.

En septembre 1949 fut convoquée la première session plénière de la C.C.P.P.C. qui exerça les fonctions et pouvoirs de l'Assemblée populaire nationale (A.P.N.). Elle établit la Loi organique de la C.C.P.P.C., le Programme commun de la C.C.P.P.C. et la Loi organique du gouvernement populaire central de la République populaire de Chine, élut le Conseil du gouvernement populaire central ayant à sa tête Mao Tsé-toung et proclama la fondation de la République populaire de Chine.

Après la convocation en septembre 1954 de la première session de la première Assemblée populaire nationale, la C.C.P.P.C. cessa d'exercer les fonctions et pouvoirs de l'A.P.N., mais elle continua à fonctionner en tant qu'organisation du front uni de démocratie populaire.

Les partis démocratiques *(p. 11)*

C'est un terme général pour désigner les partis politiques bourgeois du front uni révolutionnaire dirigé par la classe ouvrière et basé sur l'alliance des ouvriers et des paysans. Citons le Comité révolutionnaire du Kuomintang de Chine, la Ligue démocratique de Chine, l'Association pour la construction démocratique de la Chine, l'Association chinoise pour la démocratie, le Parti démocratique paysan et ouvrier de Chine, le Tche Kong Tang de Chine, la Société Kieou San et la Ligue pour l'autonomie démocratique de Taïwan. Quant aux trois autres partis démocratiques — l'Association du peuple chinois pour le salut national, la Fédération des camarades travaillant aux trois principes du peuple et l'Association du Kuomintang de Chine pour le progrès de la démocratie —, ils ont été dissous après la fondation de la République populaire de Chine, puisqu'ils avaient accompli leur tâche historique.

La base sociale de ces partis est la bourgeoisie nationale, la couche supérieure de la petite bourgeoisie urbaine et leurs intellectuels. Pendant la révolution de démocratie nouvelle dirigée par le Parti communiste chinois, ces partis ont coopéré avec le Parti communiste à différents degrés et à différentes périodes. Depuis la fondation de la République populaire de Chine, ils ont participé aux divers mouvements politiques et ont servi l'édification socialiste.

Le Kuomintang *(p. 11)*

Le Kuomintang de Chine était à l'origine un parti démocratique bourgeois fondé par le Dr Sun Yat-sen.

Le Dr Sun avait organisé le Tong Meng Houei (Ligue révolutionnaire de Chine) en 1905 et en était devenu le président. Sous la direction de cette ligue, la Révolution de 1911 a renversé le gouvernement de la dynastie des Tsing et la monarchie en Chine, puis le gouvernement provisoire de la République de Chine a été établi à Nankin avec comme président provisoire le Dr Sun Yat-sen.

Peu après, une scission s'est produite au sein du Tong Meng Houei, et la bourgeoisie passa un compromis avec les forces féodales. Il en est résulté que le pouvoir d'État est tombé aux mains du seigneur de guerre du Nord, Yuan Che-kai, et que la révolution a échoué. En 1912, le Tong Meng Houei et d'autres petits partis ont fusionné pour former un Kuomintang qui était pratiquement un groupement de bureaucrates et de politiciens.

Sun Yat-sen a alors poursuivi la révolution démocratique bourgeoise et déclenché en 1913 une campagne contre Yuan Che-kai, mais sans succès. En 1914, lorsqu'il était au Japon, il a uni des membres du Kuomintang pour former le Parti révolutionnaire de Chine qui est devenu le Kuomintang de Chine après le mouvement du 4 mai en 1919.

Le Kuomintang a publié un manifeste sur sa réorganisation en novembre 1923 et a tenu son premier congrès national en janvier 1924. Il a adopté la politique anti-impérialiste et antiféodale préconisée par le Parti communiste chinois et voulu mettre en application les trois thèses politiques fondamentales — alliance avec la Russie, alliance avec le Parti communiste et soutien aux paysans et aux ouvriers — et transformer les trois principes du peuple de l'ancienne démocratie en trois principes du peuple de la démocratie nouvelle. Ce fut la première coopération entre le Parti communiste et le Kuomintang qui, à cette époque, était révolutionnaire.

Après la mort de Sun Yat-sen le 12 mars 1925, eut lieu l'Expédition du Nord en 1926 et 1927. Du mois d'avril au mois de juillet 1927, Tchiang Kaï-chek et Wang Tsing-wei déclenchèrent l'un après l'autre des coups d'État contre-révolutionnaires pour s'opposer au Parti communiste et au peuple et trahir la politique révolutionnaire définie par Sun Yat-sen. Depuis lors, le Kuomintang a collaboré avec l'impérialisme et le féodalisme pour s'opposer aux masses populaires et est devenu une organisation réactionnaire des propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie. De 1927 à 1937, le Kuomintang de Tchiang Kaï-chek a mené une guerre civile anticommuniste et antipopulaire. Il y avait aussi des guerres sans fin entre les différents groupes de seigneurs de guerre kuomintaniens. Ce qui a encouragé les impérialistes japonais à envahir la Chine.

Après l'éclatement de la guerre de Résistance contre le Japon

en 1937, la politique de front uni national antijaponais préconisée par le Parti communiste chinois et la pression du peuple tout entier ont obligé le Kuomintang à coopérer une seconde fois avec le P.C.C. Cependant, après la chute de Wouhan, ville importante en Chine du Centre, en octobre 1938, le Kuomintang a appliqué une politique de résistance passive à l'agression japonaise et de lutte active contre le Parti communiste.

Immédiatement après la victoire de la guerre de Résistance contre le Japon en 1945, le Kuomintang, soutenu par l'impérialisme américain, a déclenché une guerre civile antipopulaire d'une ampleur sans précédent, qui a continué jusqu'à sa défaite totale en 1949. Alors seulement a pris fin la domination réactionnaire du Kuomintang sur le continent chinois. Ses forces restantes se sont enfuies à Taïwan.

Les démocrates patriotes qui avaient rompu leurs relations avec le Kuomintang se sont opposés à la politique de trahison nationale et de dictature poursuivie par Tchiang Kaï-chek. Ils ont soutenu la politique du Parti communiste chinois de lutter contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique. Ils ont ainsi organisé en 1948 le Comité révolutionnaire du Kuomintang, qui est devenu un des partis démocratiques en Chine.

Tchiang Kaï-chek *(p. 11)*

Tchiang Kaï-chek (1887-1975), appelé aussi Tchiang Tchongtcheng, fut le chef de file des réactionnaires kuomintaniens. C'était le représentant politique de la grande bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers en Chine et également un laquais des impérialistes. A la fin de la dynastie des Tsing, il a reçu une formation auprès des seigneurs de guerre du Nord à Paoting, en Chine du Nord, et aussi des militaristes japonais à Tokyo.

Après 1913, il s'est livré pendant plusieurs années à la spéculation et au hooliganisme (1) à Changhaï et ailleurs. Ayant subi des échecs à la Bourse des valeurs de Changhaï, il est allé dans la

(1) Hooliganisme : de l'anglais *hooligan* (voyou, canaille).

province du Kouangtong en 1922 pour spéculer sur la révolution. Avec sa double tactique contre-révolutionnaire, il a gagné la confiance de Sun Yat-sen et pris graduellement en main le pouvoir militaire. En 1927, il a trahi l'alliance entre le Parti communiste et le Kuomintang, les trois thèses politiques fondamentales et les trois principes révolutionnaires du peuple formulés par Sun Yat-sen, déclenché en avril un coup d'État contre-révolutionnaire et massacré de sang-froid un grand nombre de communistes et de révolutionnaires. C'était ainsi qu'il a établi une domination dictatoriale. Soutenu par l'impérialisme, il a lancé une série de campagnes d'« encerclement » et d'« anéantissement » contre l'Armée rouge des ouvriers et des paysans et plongé le pays dans une guerre civile qui allait durer dix ans. Ce qui a donné aux impérialistes japonais l'occasion d'envahir la Chine.

Durant la guerre de Résistance contre le Japon et après la chute de Wouhan en octobre 1938 en particulier, Tchiang Kaï-chek adopta une politique de résistance passive à l'agression japonaise et d'opposition active au Parti communiste et au peuple. Il entretenait des intelligences avec les envahisseurs japonais et le traître à la nation Wang Tsing-wei, et livra successivement trois campagnes anticommunistes.

Après l'issue victorieuse de la guerre antijaponaise, Tchiang Kaï-chek, avec l'appui de l'impérialisme américain, a déclenché une guerre civile contre-révolutionnaire à l'échelle nationale et poursuivi sa domination antipopulaire, de dictature et de trahison nationale. C'était un homme extrêmement cruel et perfide qui a commis des méfaits abominables contre le peuple chinois. Sous la direction de Mao Tsé-toung, le Parti communiste chinois a renversé la domination réactionnaire du Kuomintang en 1949. Tchiang Kaï-chek s'est alors enfui à Taïwan, où il a passé ses dernières années sous l'égide de l'impérialisme américain, jusqu'à sa mort le 5 avril 1975.

La Conférence politique de Tchongking *(p. 11)*

Le Kuomintang de Tchiang Kaï-chek projetait de déclencher dans l'hiver 1945 une guerre civile à l'échelle nationale, mais ses

préparatifs n'étaient pas terminés. C'est pourquoi, sous la pression du peuple qui exigeait la paix et la démocratie, il fut obligé de tenir une conférence consultative politique à Tchongking en janvier 1946, à laquelle prirent part des représentants du Kuomintang, du Parti communiste chinois et d'autres partis politiques, ainsi que des personnalités sans parti. La conférence a adopté la convention sur l'organisation du gouvernement, le programme de paix et de construction nationale, la convention sur le projet de Constitution et la convention sur les affaires militaires. Connues comme « Résolutions de la Conférence consultative politique », ces conventions étaient, à des degrés divers, favorables au peuple et défavorables au régime réactionnaire de Tchiang Kaï-chek. Tout en donnant son approbation à ces conventions dans l'intention de tromper le public par des simulacres de paix, Tchiang Kaï-chek poussait activement ses préparatifs pour déclencher une guerre civile à l'échelle nationale. Peu après, il a déchiré ces conventions, révélant ainsi sa nature réactionnaire devant tout le peuple.

La guerre populaire de Libération *(p. 12)*

La guerre populaire de Libération (1945-1949) a été une guerre révolutionnaire menée par le peuple chinois sous la direction de Mao Tsé-toung et du Parti communiste pour renverser la domination réactionnaire du Kuomintang dirigé par Tchiang Kaï-chek et appuyé par l'impérialisme américain. Elle est également connue comme la troisième guerre civile révolutionnaire.

Immédiatement après la fin de la guerre antijaponaise, Tchiang Kaï-chek avait livré, avec l'aide de l'impérialisme américain, une guerre civile localisée en différentes régions du pays. En juillet 1946, il a provoqué une escalade aboutissant à une guerre civile contre-révolutionnaire à l'échelle nationale. De juillet à septembre 1947, l'Armée populaire de libération a pris l'offensive à travers tout le pays. De septembre 1948 à janvier 1949, elle a remporté des victoires décisives dans les grandes

campagnes de Liaosi-Chenyang, de Houai-Hai et de Peiping (2)-Tientsin. Le 23 avril 1949, la prise de Nankin, centre du régime réactionnaire du Kuomintang, consacra la défaite de Tchiang.

Après la fondation de la République populaire de Chine, l'Armée populaire de libération a continué son avance et mis hors de combat, dans la partie continentale du pays, les forces qui restaient au Kuomintang. Selon les statistiques, de 1946 à juin 1950, elle a infligé aux troupes du Kuomintang des pertes s'élevant à 8 071 000 hommes.

Avec la libération pacifique du Tibet en 1951, la guerre populaire de Libération a été couronnée d'une victoire complète, en libérant tout le pays à l'exception de la province de Taïwan et de quelques îles (3).

L'Assemblée populaire nationale *(p. 12)*

C'est l'organe suprême du pouvoir d'État. Mao Tsé-toung a souligné en janvier 1940 : « La Chine peut adopter aujourd'hui le système des assemblées populaires, de l'assemblée populaire nationale aux assemblées populaires de provinces, de district, d'arrondissement et de canton, ces assemblées élisant à tous les échelons les gouvernements respectifs. » *(La démocratie nouvelle.)*

Dans le Programme commun de la Conférence consultative politique du peuple chinois (adopté en septembre 1949), l'article XII stipule : « Le pouvoir d'État de la République populaire de Chine appartient au peuple. Les organismes par lesquels le peuple exerce le pouvoir d'État sont les assemblées et les gouvernements populaires aux différents échelons. [...] L'organe suprême du pouvoir d'État est l'Assemblée populaire nationale. En dehors de ses sessions, le gouvernement populaire central est l'organisme suprême exerçant le pouvoir d'État. » Et l'article XIII ajoute qu'avant la convocation de l'Assemblée populaire nationale élue

(2) Peiping : ancien nom de Pékin.
(3) Il s'agit des îles Quemoy, Matsu et de quelques autres îles côtières.

au suffrage universel, la session plénière de la C.C.P.P.C. exerce les fonctions de l'Assemblée.

La 1re Assemblée populaire nationale a tenu sa première session à Pékin du 15 au 28 septembre 1954. Parmi le millier de députés se trouvaient les représentants de toutes les classes démocratiques et des partis ou des groupements démocratiques, travailleurs modèles de l'industrie et de l'agriculture, héros des forces armées, hommes de lettres, artistes, scientifiques, enseignants, ainsi que les représentants des industriels, des commerçants et des religieux. Étaient également présents les représentants des nationalités minoritaires. Les activistes des milieux politiques et sociaux, à partir du Mouvement réformiste de 1898, participaient aussi à ses travaux. Les plus jeunes n'avaient que 18 ans et les plus âgés, plus de 90 ans. Cette assemblée était sans précédent dans l'histoire de notre pays. Elle a accompli les tâches qui lui étaient fixées. Elle a discuté et adopté la première Constitution de la République populaire de Chine. D'après la Constitution, elle a élu le président de la République populaire de Chine, le Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale, les présidents de la Cour populaire suprême et du Parquet populaire suprême. Elle a aussi établi le Conseil des affaires d'État. Mao Tsé-toung a été élu président de la R.P.C. Et sur sa proposition, Chou En-laï a été nommé premire ministre du Conseil des affaires d'État.

La session a montré la démocratie du système politique de notre pays et l'unité étroite de tout le peuple basée sur cette démocratie. Comme l'a indiqué Mao Tsé-toung dans son allocution d'ouverture, « elle [la session] est le jalon marquant les nouvelles victoires remportées par notre peuple et les nouveaux progrès qu'il a accomplis depuis la fondation de notre république en 1949 ».

La 2e Assemblée populaire nationale a tenu sa première session plénière du 18 au 28 avril 1959.

Du 21 décembre 1964 au 4 janvier 1965, ce fut la première session de la 3e Assemblée populaire nationale.

Et du 13 au 17 janvier 1975, celle de la 4e assemblée populaire nationale (4).

(4) La première session de la Ve Assemblée populaire nationale s'est tenue du 26 février au 5 mars 1978 à Pékin.

La Loi organique du gouvernement populaire central de la R.P.C. *(p. 12)*

Adoptée le 27 septembre 1949 par la première session plénière de la C.C.P.P.C., elle a fixé les structures et les fonctions du gouvernement populaire central de la R.P.C. Elle stipule que la R.P.C. est régie par un système d'assemblée populaire basé sur le principe du centralisme démocratique. Avant la convocation de l'assemblée populaire élue au suffrage universel, c'est la session plénière de la C.C.P.P.C. qui exerce les fonctions et a les prérogatives de l'Assemblée populaire, élit le Conseil du gouvernement populaire central de la R.P.C. et l'investit des prérogatives et du droit d'exercer le pouvoir d'État. Le gouvernement populaire central, le Conseil d'administration qu'il dirige, le Conseil militaire révolutionnaire du peuple, la Cour suprême du peuple et le Parquet suprême du peuple. Le Conseil du gouvernement représente à l'extérieur la R.P.C. et à l'intérieur, il dirige le pouvoir d'État.

En septembre 1954, la première session de la 1re Assemblée populaire nationale a adopté la Constitution de la R.P.C. En vertu de celle-ci, l'Assemblée populaire nationale est l'organisme suprême du pouvoir d'État. Le Conseil des affaires d'État (gouvernement populaire central), est un organisme exécutif suprême du pouvoir d'État, un organisme administratif suprême de l'État.

La Loi organique de la Conférence consultative politique du peuple chinois *(p. 12)*

Adoptée le 27 septembre 1949 par la première session plénière de la Conférence consultative politique du peuple chinois, elle stipule que la C.C.P.P.C. est une organisation du front uni de démocratie populaire de toute la Chine, qui a pour but d'unir, à travers l'unité des différents partis et groupements politiques démocratiques et des organisations populaires, toutes les classes

démocratiques et toutes les nationalités de la Chine, en vue de s'opposer, par les efforts communs, aux ennemis à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, d'établir et de consolider la République populaire de Chine, sous la dictature de démocratie populaire, dirigée par la classe ouvrière et basée sur l'alliance des ouvriers et des paysans. Elle fixe les modes d'élection des unités participantes et des délégués de la C.C.P.P.C., comme les fonctions de sa session plénière et celles de son Comité national et de ses comités locaux.

Le Programme commun de la C.C.P.P.C. *(p. 12)*

Ce Programme commun a été adopté le 29 septembre 1949 par la première session de la C.C.P.P.C. Il précise que la Conférence consultative politique du peuple chinois est formée par les délégués du Parti communiste, des différents partis et groupements politiques démocratiques, des organisations populaires, des différentes régions, de l'Armée populaire de libération, des diverses minorités nationales, des Chinois d'outre-mer et des personnalités patriotes et démocrates. Il a été arrêté par la consultation commune et il représentait la volonté de tout le peuple. Dans le Programme commun, ont été fixés le système d'État en Chine, les objectifs et les tâches ultérieurs, les organismes du pouvoir d'État, le système militaire, les politiques concernant l'économie, la culture, l'éducation, les nationalités et les affaires étrangères. Il constituait un programme de la révolution populaire pour édifier le pays. Il établissait les objectifs et les principes que, sous la direction du Parti communiste chinois, devaient observer en commun, pendant une certaine période, tous les partis et groupements politiques démocratiques, toutes les organisations populaires et le peuple de nos diverses nationalités. Il était aussi une base politique unifiant leur action. Il a joué le rôle d'une Constitution provisoire dans l'histoire de notre pays.

Le drapeau national *(p. 12)*

Rouge et orné de 5 étoiles, tel est le drapeau qui représente la République populaire de Chine depuis la décision prise par la première session plénière de la C.C.P.P.C. du 27 septembre 1949.

Le fond rouge du drapeau symbolise la révolution et le jaune des étoiles lui donne tout son éclat.

Les cinq étoiles à cinq branches expriment la grande union du peuple révolutionnaire chinois sous la direction du Parti communiste.

Les quatre plus petites groupées autour de la plus grande symbolisent le rassemblement de tout le peuple autour du Parti communiste chinois dans la lutte pour l'accomplissement de la grande cause révolutionnaire.

L'emblème national *(p. 12)*

Les ornements de l'emblème national qui symbolisent la Chine ont été choisis par la première session du Comité national de la seconde Conférence consultative politique du peuple chinois et ont été adoptés par la huitième session du gouvernement populaire central. Le 20 septembre 1950, Mao Tsé-toung déclara que ces ornements deviendraient l'emblème de la Chine. Celui-ci porte au centre la porte Tien An Men, surmontée des cinq étoiles du drapeau national, encadrée d'épis de céréales, avec une roue dentée à la base. Il symbolise la lutte révolutionnaire de démocratie nouvelle du Mouvement du 4 mai menée par le peuple chinois et la naissance de la Chine nouvelle fondée sur la dictature démocratique populaire dirigée par le prolétariat et basée sur l'alliance des paysans et ouvriers.

Le calendrier chinois *(p. 12)*

A l'époque de la dictature féodale, la Chine utilisait le calendrier établi par l'empereur. Après la Révolution de 1911, le gouvernement provisoire de Nankin, présidé par Sun Yat-sen, décida que 1912 deviendrait l'an 1 de la République de Chine. Cette réforme fut d'ailleurs reprise par le gouvernement réactionnaire de Tchiang Kaï-chek.

Le 27 septembre 1949, la première session plénière de la C.C.P.P.C. adopta, à l'unanimité, le calendrier en usage dans le monde entier pour lequel la naissance de Jésus-Christ marque le début de notre ère.

Un siècle de luttes (1840-1949) *(p. 13)*

La lutte de la révolution nationale et démocratique menée par le peuple chinois contre les oppresseurs de l'intérieur et de l'extérieur a débuté en 1840 par la guerre de l'Opium contre l'agression britannique. Elle a passé par plusieurs étapes : la guerre du Royaume céleste des Taiping (1851-64), la guerre sino-japonaise de 1894, le Mouvement réformiste de 1898, le Mouvement des Yihotouans de 1900, la Révolution de 1911, le Mouvement du 4 mai 1919, l'Expédition du Nord (1926-27), la guerre révolutionnaire agraire (1927-37). Elle est entrée dans une nouvelle période de développement pendant la guerre de Résistance contre le Japon (1937-45). Elle s'est achevée par la guerre de Libération (1945-49), à l'issue de laquelle le peuple chinois a remporté, à travers tout le pays, une victoire définitive. La lutte avait duré cent dix ans.

On divise cette période historique en deux phases : la phase de la révolution de l'ancienne démocratie bourgeoise, qui a duré près de quatre-vingts ans, de la guerre de l'Opium de 1840 au Mouvement du 4 mai 1919 ; et, durant les trente années qui ont suivi le Mouvement du 4 mai, la phase de la révolution de démocratie nouvelle dirigée par le prolétariat.

La fondation de la République populaire de Chine en 1949 a marqué la fin de la phase de la révolution démocratique et le début de celle de la révolution socialiste.

La Révolution de 1911 *(p. 13)*

Il s'agit de la révolution de l'ancienne démocratie bourgeoise dirigée par Sun Yat-sen. Le 10 octobre 1911 a éclaté une insurrection à Woutchang, ville importante de la province du Houpei (en Chine centrale), à laquelle se sont jointes les unes après les autres différentes provinces du pays. Le 1er janvier de l'année suivante, s'est établi à Nankin le gouvernement provisoire de la République chinoise, présidé par Sun Yat-sen. Cette révolution réussit à renverser la domination autocratique féodale de la dynastie des Tsing. Mais comme la bourgeoisie, politiquement faible, n'avait pas résolu le problème agraire des paysans, ne savait ni réprimer la contre-révolution ni mener une lutte inflexible contre les impérialistes, les acquis de la révolution ont été annihilés par Yuan Che-kai, agent de l'impérialisme et notable influent parmi les seigneurs de guerre du Peiyang. La révolution a finalement échoué.

La dictature démocratique populaire *(p. 13)*

C'est une forme d'État que la Chine a adoptée en tenant compte de ses propres conditions spécifiques. Elle est déterminée par l'objectif et les tâches de la révolution chinoise. Notre régime d'État, la dictature démocratique populaire, est passé par deux étapes de développement.

Avant la fondation de la République populaire de Chine en 1949, la dictature démocratique populaire assumait les tâches de la révolution démocratique bourgeoise. Elle était donc une dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires, dictature

ayant comme base l'alliance des ouvriers et des paysans placée sous la direction du prolétariat. C'était une dictature que le peuple chinois exerçait sur les valets de l'impérialisme — la classe des compradores bureaucratiques et la classe des propriétaires fonciers féodaux.

Après la fondation de la République populaire de Chine, la dictature démocratique populaire est en fait la dictature du prolétariat. Dorénavant, elle exécute les tâches de la transformation et de l'édification socialistes. Il s'agit de pratiquer la démocratie au sein du peuple, de mettre pleinement en valeur les forces populaires, d'exercer, à l'intérieur du pays, la dictature sur les classes et les éléments réactionnaires et tous ceux qui se rebellent contre la révolution socialiste et sabotent l'édification socialiste, et de défendre le pays contre la subversion et l'agression des ennemis de l'extérieur. Le but de cette dictature est de faire de la Chine un grand pays socialiste doté d'une agriculture, d'une industrie, d'une défense, d'une science et d'une technique modernes, et de créer les conditions pour réaliser le passage au communisme.

Les paysans riches de caractère capitaliste *(p. 21)*

Dans l'ancienne Chine, certains paysans riches ne pratiquaient pas ou pratiquaient très peu le fermage ou le prêt usuraire, mais embauchaient plutôt des salariés agricoles (à long terme, à court terme, saisonniers ou journaliers) comme les capitalistes exploitaient les ouvriers dans les usines. Certains autres géraient en même temps des entreprises industrielles ou commerciales. C'était leur mode d'exploitation capitaliste qui expliquait leur caractère.

Les paysans riches de type semi-féodal *(p. 21)*

C'est-à-dire les paysans riches dont le mode d'exploitation était pour moitié celui des propriétaires fonciers. Dans l'ancienne

Chine, la plupart des paysans riches louaient une partie de leurs terres et pratiquaient le prêt à usure. Lorsque, chez un paysan riche, la proportion des terres louées (mode d'exploitation féodale) dépassait celle des champs travaillés par lui-même ou par des salariés (mode d'exploitation capitaliste), celui-ci est appelé paysan riche de type semi-féodal.

La loi agraire *(p. 22)*

Il s'agit des Dispositions générales de la loi agraire de Chine ratifiées et promulguées en octobre 1947 par le Comité central du Parti communiste chinois. Aux termes de ce document, la réforme agraire visait, entre autres, à déposséder les propriétaires fonciers de leurs terres et de leurs biens pour les répartir entre les paysans, et à réquisitionner les excédents de terres et de biens chez les paysans riches.

Après la fondation de la République populaire de Chine, le gouvernement populaire central promulgua en juin 1950 la Loi sur la réforme agraire, apportant quelques modifications au texte de 1947 : Toutes les terres des paysans riches, qu'elles soient cultivées par eux-mêmes ou par des métayers, ainsi que leurs autres biens doivent être protégés, le petit nombre de leurs terres en fermage aussi. Cependant, dans certaines régions, une partie ou même la totalité de leurs terres en fermage seront réquisitionnées par voie autoritaire, dans le cas où cela est nécessaire pour que les paysans en reçoivent une quantité suffisante. Les paysans riches de type semi-féodal qui possèdent de nombreuses terres en fermage se les verront réquisitionner intégralement.

La modification de la loi agraire signifie un changement de politique : de la réquisition des terres et des biens excédentaires des paysans riches, on est passé à la protection de l'économie des paysans riches. La nouvelle politique a joué un grand rôle dans la relance et le développement rapides de la production agricole d'alors. Plus tard, cette économie a disparu à mesure que s'approfondissait le mouvement de coopération agricole.

La fin de la guerre dans la Chine continentale *(p. 24)*

L'Armée populaire de libération, après sa victoire dans les opérations du passage du Yangtsé qui ont eu lieu de la mi-avril jusqu'à la mi-mai 1949, continua son avance vers les régions non libérées dans l'Est, le Centre-Sud, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest de la Chine. Cette campagne se termina par l'anéantissement complet des troupes du Kuomintang dirigées par Hou Tsong-nan, par la libération de Chengtou, capitale de la province du Set-chouan, puis de toute la partie continentale du pays, sauf le Tibet. Le processus de développement de la guerre au cours de cette période est expliqué en détail dans le tome IV des « Œuvres choisies de Mao Tsé-toung », dans un article intitulé : *Ordre à l'armée pour une avance générale dans tout le pays.*

Pendant les mois d'avril et mai 1950, l'Armée populaire de libération libéra l'île de Haïnan, la province du Kouangtong et l'archipel Tcheouchan dans la province du Tchekiang.

Pendant plus d'une année de lutte contre les bandits du Kuomintang, d'avril 1949 à juin 1950, l'Armée populaire de libération extermina dans tout le pays des forces ennemies fortes d'un million d'hommes.

Depuis le déclenchement de la troisième guerre civile par Tchiang Kaï-chek en juillet 1946, jusqu'à la fin de celle-ci en juin 1950, l'Armée populaire de libération a libéré tout le territoire national, sauf le Tibet, Taïwan, les îles Quemoy et Matsu, et quelques autres îles côtières.

La gestion et la direction unifiées des finances et de l'économie *(p. 25)*

Pendant la guerre anti-japonaise et la guerre de Libération, les activités économiques et financières des régions libérées restent dispersés à cause de la division des régions : elles ont leur propre monnaie et leur propre budget ; seule la politique est unifiée. Après la Libération, avec l'unification des régions, des moyens de

communication, du matériel, de la monnaie, etc., dans tout le pays, le gouvernement populaire central élabore en mars 1950 un « projet de Loi sur l'unification des activités économiques et financières du pays ». Le contenu de ce projet est l'unification du budget financier, de la répartition du matériel d'équipement et de la gestion des liquidités dans toute la Chine. Cela permet d'utiliser les revenus nationaux de façon unifiée, d'éviter l'inflation, et de surmonter les difficultés du moment afin de créer les conditions nécessaires à l'édification économique d'après-guerre.

L'arrêt de l'inflation monétaire et la stabilisation des prix *(p. 25)*

Avant la Libération en 1949, le gouvernement réactionnaire du Kuomintang émettait à sa guise le papier-monnaie, ce qui entraînait une inflation démentielle. Selon les statistiques, pendant les douze années allant du début de la guerre de Résistance contre le Japon en juillet 1937 à mai 1949, l'inflation avait multiplié la masse monétaire par 140 milliards, et les prix par 8 500 milliards. Le peuple vivait dans une misère noire et l'économie était en plein désordre. Après la Libération, le Parti communiste et le gouvernement populaire central ont adopté une série de mesures politiques correctes, telles que l'unification des activités économiques et financières, l'équilibre des recettes et des dépenses, et en un court laps de temps, l'inflation monétaire était arrêtée et les prix, stabilisés.

L'emprunt d'État *(p. 25)*

L'emprunt d'État permet à ce dernier d'accumuler des capitaux pour équilibrer ses dépenses et recettes. La nature de l'emprunt dépend de la nature du pays qui l'émet. L'emprunt émis par un pays capitaliste est en réalité un impôt déguisé. L'emprunt d'État émis par notre gouvernement au début de la

Libération est complètement différent de ceux qu'émettent les pays capitalistes.

En janvier 1950, afin de remporter une victoire totale dans la guerre de Libération, relever rapidement l'économie, stabiliser les conditions de vie du peuple, notre pays émet pour la première fois, les Bons indexés de la Victoire du Peuple (Les biens matériels sont acceptés comme unité de compte). A partir de 1954, le gouvernement populaire central émet chaque année un nombre déterminé d'emprunts d'État pour l'édification de l'économie. A partir de 1959, on arrête au niveau national l'émission d'emprunt d'État pour la reconstruction de l'économie, et on charge les provinces, les municipalités et les régions autonomes d'en faire selon leurs besoins (seul un petit nombre de provinces émettent alors un emprunt). A partir de 1962, l'emprunt public au niveau régional prend fin. En 1965, toutes les dettes intérieures sont réglées. A la fin de 1968, l'emprunt d'État à l'intérieur est intégralement remboursé. Notre pays devient alors un pays socialiste sans dettes intérieures ni extérieures.

Réorganisation de la vieille structure économique de la société *(p. 25)*

La vieille structure économique de la société est l'héritage du colonialisme, du semi-colonialisme et du féodalisme. Elle comprend l'économie capitaliste des compradores et des bureaucrates, l'économie des propriétaires fonciers féodaux, l'économie capitaliste des villes et des campagnes, les exploitations agricoles individuelles et l'artisanat ainsi que les entreprises impérialistes en Chine. La réorganisation de la vieille structure économique de la société est rendue nécessaire et possible grâce à la victoire de la révolution et la fin de la guerre. Il s'agit en premier lieu de la réorganisation des activités économiques liées à la domination des impérialistes, des féodalistes et des capitalistes bureaucrates, c'est-à-dire de tous les métiers au service de la vie corrompue des propriétaires fonciers et de la classe bourgeoise, la fabrication d'objets de luxe et de superstition, etc. qui ont perdu maintenant

leur clientèle. Tous ces métiers devront être transformés en activités économiques au service du peuple. Les entreprises privées détruites par la guerre et celles qui ont été obligées de fermer par manque de matières premières seront réorganisées de la même façon. De nombreux domaines sont touchés par cette réorganisation économique nationale ; aussi, le nombre de chômeurs augmente-t-il après la victoire de la révolution, venant s'ajouter aux larges masses de travailleurs déjà victimes du chômage massif légué par la domination réactionnaire du Kuomintang. En réajustant judicieusement l'industrie, le commerce et les impôts, en réorganisant convenablement les artisans, les petits commerçants, les marchands ambulants ainsi que d'autres secteurs touchés par le chômage, en diminuant peu à peu l'aveuglement et l'anarchie des entreprises privées et de la production artisanale, la question du chômage est entièrement résolue en quelques années.

Les rapports entre l'économie d'État et l'économie privée *(p. 25)*

Il s'agit des rapports entre les entreprises industrielles et commerciales d'État et celles à capitaux privés dans les premiers temps après la Libération. La politique du gouvernement populaire à ce sujet consiste en ceci : d'une part, établir fermement la position dirigeante de l'économie d'État et développer sans cesse les entreprises qui en relèvent ; d'autre part, placer l'économie capitaliste privée sous la direction de l'économie d'État et favoriser la production de l'industrie privée selon les exigences de l'économie nationale, en augmentant les commandes, le travail de sous-traitance et l'achat des produits par l'intermédiaire des entreprises d'État.

Pour les entreprises commerciales privées, le commerce d'État leur laisse une certaine marge d'initiative en ce qui concerne leur champ d'activité, les prix à appliquer et le contrôle du marché dans la mesure où elles ne se livrent pas à la spéculation. En outre, l'État offre des crédits aux industriels et aux commerçants privés. De cette façon, on utilise leur initiative favorable aux intérêts du pays et au bien-être du peuple, on limite leurs activités

nuisibles et on amène graduellement l'économie capitaliste privée dans l'orbite du capitalisme d'État.

Les rapports entre le travail et le capital *(p. 25)*

Par cette expression, on entend les rapports entre ouvriers et capitalistes dans les entreprises industrielles et commerciales privées. Leur essence est l'oppression et l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie. Au début de la Libération, pour améliorer les rapports entre le travail et le capital, le gouvernement populaire a arrêté un principe en trois points : 1) assurer les droits démocratiques des ouvriers, 2) encourager les ouvriers et les capitalistes à apporter leur concours au développement de la production, 3) résoudre par voie de consultation les problèmes existant entre le travail et le capital, surtout ceux du salaire et du bien-être, pour en arriver à un système de contrats passés entre eux.

La réforme agraire *(p. 26)*

La réforme agraire est un mouvement révolutionnaire dans lequel les paysans, sous la direction du Parti communiste chinois, abolirent le système féodal de propriété foncière et répartirent les terres entre eux. L'ancienne Chine a pratiqué un système féodal ou semi-féodal de propriété foncière. Les paysans pauvres, les salariés agricoles et les paysans moyens, qui représentaient plus de 90 % de la population rurale, possédaient seulement de 20 à 30 % du total des terres arables, tandis que les propriétaires fonciers et les paysans riches, qui constituaient moins de 10 % de la population rurale, possédaient de 70 à 80 % de ces terres. Les propriétaires fonciers exploitaient cruellement les paysans, entravant sérieusement le développement des forces productives.

Pour renverser l'impérialisme et le féodalisme et accomplir la tâche fondamentale de la révolution démocratique, le Parti communiste chinois, pendant la Première Guerre civile révolutionnaire (1924-1927), dirigea les paysans dans la lutte contre les fonctionnaires corrompus, les despotes locaux et les hobereaux cupides, contre les diverses formes d'impôts et contre le fermage et l'usure. Durant la Deuxième Guerre civile révolutionnaire (1927-1937), il mena la révolution agraire dans les bases d'appui révolutionnaires. A l'époque de la guerre de Résistance contre le Japon (1937-1945), en vue d'unir les différentes classes et les divers partis ou groupements politiques dans la lutte contre le Japon, il transforma sa politique de confiscation des terres des propriétaires fonciers en celle de réduction des fermages et du taux d'intérêt. Après l'éclatement de la Troisième Guerre civile révolutionnaire (1945-1949), sous la direction du Parti communiste chinois, les paysans menèrent une réforme agraire dans les régions libérées. Le 4 mai 1946, le Comité central du Parti communiste chinois donna sa directive au sujet de la terre, changeant la politique de réduction des fermages et du taux d'intérêt en politique de confiscation des terres des propriétaires fonciers et de partage des terres entre les paysans. En octobre 1947, il promulgua les Dispositions générales de la loi agraire de Chine. Puis, dans les régions libérées représentant 150 millions d'habitants, fut déclenché un mouvement pour la réforme agraire, et la demande des paysans pour obtenir des terres fut satisfaite, ce qui garantissait la victoire de la guerre de Libération.

Après la Libération, le gouvernement populaire central promulgua en juin 1950 la Loi sur la réforme agraire de la République populaire de Chine. Les mouvements de la réforme agraire se succédèrent dans les régions nouvellement libérées. En hiver 1952, la réforme agraire fut achevée pour l'essentiel dans l'ensemble du pays, à l'exception de la province de Taïwan et d'une partie des régions des minorités nationales. Dans les régions libérées, anciennes et nouvelles, les 300 millions de paysans, qui avaient été dépourvus de terre ou qui en possédaient peu, reçurent 47 millions d'hectares de terre. Ce qui permet aux paysans de s'acquitter de l'impôt annuel équivalant à 35 milliards de kilogrammes de grains. Avec la réforme agraire, le niveau de conscience politique des paysans s'éleva, l'alliance des ouvriers et des

paysans fut consolidée, ce qui créa les conditions favorables à la transformation socialiste de l'agriculture.

Le réajustement des impôts pour alléger les charges du peuple *(p. 27)*

Selon les directives de Mao Tsé-toung, le Conseil administratif [aujourd'hui, Conseil des Affaires d'État] décida que, dans les régions nouvellement libérées, le taux moyen de l'impôt sur la récolte de l'été 1950 diminuerait de 4 % par rapport à l'impôt livré à l'État en automne 1949 ; à partir de juin 1950, l'impôt sur le sel diminuerait de 50 % ; à partir de juillet, le nombre des divers impôts sur les marchandises passerait de 1 136 à 358 ; les impôts sur les chiffres d'affaires industrielles et commerciales seraient perçus selon un taux fixé par l'État. Ces mesures jouèrent un rôle positif pour alléger les charges du peuple et promouvoir la production.

Le principe d'une planification d'ensemble *(p. 27)*

Procéder à la planification d'ensemble constitue un important principe stratégique du Parti communiste chinois pour résoudre les problèmes surgis dans la révolution et l'édification socialistes. Son contenu essentiel est le suivant : à l'égard des différents secteurs économiques de la société chinoise et de ses 600 millions d'habitants appartenant à des classes et des couches sociales différentes, nous devons tenir compte de leur intérêt d'ensemble, prendre des dispositions appropriées, de sorte que chacun puisse avoir la place qui lui convient. C'est-à-dire qu'il nous faut donner une juste solution aux contradictions au sein du peuple ou entre nous et nos ennemis, mettre en œuvre tous les facteurs positifs, et transformer dans la mesure du possible tous les facteurs négatifs

en facteurs positifs pour les faire servir l'édification d'un grand pays socialiste.

Mao Tsé-toung a souligné en janvier 1957 : « Notre politique est bien la suivante : procéder à la planification d'ensemble, donner à chacun la place qui lui convient. Cela comporte la prise en charge de tous ceux qui appartenaient aux milieux militaires et politiques du Kuomintang et qui sont restés ici ; même ceux qui se sont enfuis à Taïwan peuvent revenir. Pour ce qui est des contre-révolutionnaires, on doit rééduquer tous ceux qui ne sont pas à exécuter et leur donner la possibilité de gagner leur vie. Nous conservons les partis démocratiques pour qu'ils puissent coexister à long terme avec nous, et assurons à leurs membres un emploi. Bref, nous nous occupons de nos 600 millions d'habitants. [...] A quoi vise cette politique ? A mettre en œuvre tous les facteurs positifs pour construire le socialisme. » *(Discours prononcé à la Conférence des secrétaires des comités du Parti pour les provinces, municipalités et régions autonomes.)*

En février 1957, il a ajouté : « Par planification d'ensemble, il faut entendre la planification qui tient compte de l'ensemble des intérêts de nos 600 millions d'habitants. Lorsque nous établissons un plan, réglons une affaire ou réfléchissons à un problème, nous devons toujours partir du fait que notre pays a 600 millions d'habitants ; en aucun cas nous ne devons oublier cela. Pourquoi soulevons-nous cette question ? Y aurait-il encore des gens qui ne savent pas que notre pays a 600 millions d'habitants ? On le sait, mais dans la pratique, certains l'oublient et font comme s'ils pensaient que moins il y a de personnes et plus le cercle est étroit, mieux cela vaut. Les gens qui sont pour le « cercle étroit » vont à l'encontre de l'idée qu'il faut mettre en œuvre tous les facteurs positifs, rallier tous ceux qui peuvent être ralliés et, dans la mesure du possible, transformer les facteurs négatifs en facteurs positifs pour les mettre au service de la grande cause de l'édification de la société socialiste. » *(De la juste solution des contradictions au sein du peuple.)*

Le réajustement de l'industrie et du commerce existants *(p. 27)*

Selon les directives du Comité central et de Mao Tsé-toung, à partir de juin 1950, tous les organes administratifs entreprirent le réajustement de l'industrie et du commerce. Ce réajustement s'appliquait à des domaines très vastes et notamment aux trois rapports suivants :

1) le réajustement des rapports entre l'économie d'État et l'économie privée ; c'est-à-dire, premièrement, réajuster les rapports entre l'industrie et le commerce privés et l'industrie d'État ; deuxièmement, réajuster leurs charges.

2) le réajustement des rapports entre le travail et le capital, c'est-à-dire la reconnaissance des trois principes suivants :

— assurer les droits démocratiques des ouvriers

— encourager tout ce qui est favorable au développement de la production

— résoudre par voie de consultation les problèmes existant entre le travail et le capital.

3) le réajustement des rapports entre la production et le marché afin de liquider progressivement la situation anarchique de la production.

Les secteurs économiques de la société *(p. 27)*

Avant l'achèvement, pour l'essentiel, de la transformation socialiste de la propriété des moyens de production en 1956, notre économie comprenait cinq secteurs : l'économie socialiste d'État ; l'économie de coopératives à caractère semi-socialiste ; l'économie du capitalisme d'État possédant, à différents degrés, des facteurs socialistes, et associant capital d'État et capital privé ; l'économie individuelle des paysans et des artisans ; et enfin, l'économie capitaliste privée. L'économie d'État y occupait la position dominante.

L'assistance aux ouvriers et aux intellectuels en chômage *(p. 28)*

A la Libération en 1949, le nombre des chômeurs atteignait quatre millions dans les villes. En juin 1950, le Conseil administratif du gouvernement populaire central promulgua des dispositions pour l'assistance aux ouvriers en chômage, et en même temps, il adopta à cette fin une réglementation provisoire rédigée par le ministère du Travail. Les autorités locales déployèrent de sérieux efforts pour aider les ouvriers et les intellectuels en chômage et leur donner un emploi. Depuis lors, le nombre des chômeurs a diminué d'année en année et ce problème fut réglé pour l'essentiel en 1956.

La tendance à la « porte close » et la tendance aux accommodements dans le travail de front uni *(p. 28)*

La tendance à la « porte close » est une manifestation de l'opportunisme de gauche et la tendance aux accommodements, celle de l'opportunisme de droite, au sein du Parti communiste chinois en ce qui concerne le travail de front uni.

L'attitude sectaire de la « porte close » consiste à ne faire confiance qu'à la classe ouvrière, à l'exclusion de toute autre force révolutionnaire avec laquelle l'on peut s'unir ou qui veut participer à la révolution face à un ennemi puissant. Cette tactique sert en fait l'ennemi, en nous condamnant à l'isolement et en faisant échouer la révolution. La ligne opportuniste de gauche représentée par Wang Ming durant la Deuxième Guerre civile révolutionnaire (1927-1937) est un exemple typique de la tendance à la « porte close », qui rejetait tous les alliés de la révolution. A la suite de quoi la révolution subit de graves revers.

Aux premières années de la Libération, de telles erreurs se sont répétées dans l'application de la politique à l'égard des personnalités non communistes. Cela s'est traduit par le mépris et la discrimination de ces personnalités, le refus de les consulter sur les

affaires d'importance et le manque de respect en ce qui concerne leurs fonctions et leurs pouvoirs.

Par contraste avec cette attitude, l'esprit d'accommodement est une manifestation du capitulationnisme ou du suivisme dans le front uni. L'opportunisme de droite préconisé par Tchen Tousieou au cours de la Première Guerre civile révolutionnaire (1924-1927) et l'opportunisme de droite pratiqué par Wang Ming pendant la guerre de Résistance contre le Japon (1937-1945) en sont des exemples typiques. Tous deux ont mis l'accent uniquement sur la coopération avec le Kuomintang, qui était allié du Parti communiste à cette époque, et ont négligé le développement de nos propres forces. Quand il fallut affronter la campagne anticommuniste lancée par le Kuomintang, ils ont fait des concessions à l'ennemi et n'ont pas osé le combattre. Ils ont abandonné la direction du Parti à l'égard des paysans, de la petite et moyenne bourgeoisie urbaine. En particulier, ils ont renoncé à la direction du Parti sur les forces armées et sacrifié les intérêts de la révolution aux exigences des classes réactionnaires. De là de graves revers pour le Parti et la cause révolutionnaire.

Les assemblées des représentants du peuple des différents milieux *(p. 28)*

Elles ont été une forme temporaire par laquelle le peuple exerçait le pouvoir d'État, après la Libération et avant la convocation des assemblées populaires locales aux divers échelons, élues au suffrage universel. Elles ont exercé les fonctions de l'Assemblée populaire. En dehors des sessions plénières de ces assemblées, leurs comités consultatifs, établis aux différents échelons administratifs — provinces, municipalités —, aidaient les autorités populaires locales à appliquer les décisions prises par les assemblées des représentants du peuple des différents milieux et à entreprendre le travail dans la révolution et l'édification.

« Directives du Comité central sur la consolidation et le développement de l'organisation du Parti, sur le resserrement des liens entre le Parti et les masses populaires, sur le développement de la critique et de l'autocritique et sur le mouvement de rectification du style de travail dans tout le Parti » *(p. 28)*

Il s'agit de quatre documents distribués par le Comité central du Parti communiste chinois entre mars et mai 1950, intitulés respectivement : du 21 mai, « *Directives pour la consolidation et le développement de l'organisation du Parti* » ; du 25 mars, « *Directives pour l'étude des discours de Staline et de Mao Tsé-toung sur la nécessité pour les membres du Parti de savoir établir des liens et de collaborer avec les masses n'appartenant pas au Parti* » ; du 19 mai, « *Décision pour développer la critique et l'autocritique dans les journaux et revues* » ; du 1er mai, « *Directives pour le développement d'un mouvement de rectification dans tout le Parti et toute l'armée.* »

Dans ces documents, le Comité central du P.C.C. soulevait le problème du renforcement de l'édification du Parti alors que la révolution chinoise avait remporté une victoire nationale et que le Parti était déjà reconnu comme parti politique dirigeant par le peuple tout entier. Le dernier paragraphe du rapport de Mao Tsé-toung, « *Luttons pour une amélioration radicale de la situation financière et économique du pays* », donne un aperçu général de l'essentiel de ces quatre documents.

La Révolution d'Octobre *(p. 30)*

Il s'agit de la révolution socialiste prolétarienne qui eut lieu en Russie le 7 novembre 1917 (25 octobre selon le calendrier russe). Sous la direction de Lénine et du Parti bolchévik, le prolétariat russe, uni avec les paysans pauvres et les soldats révolutionnaires, se souleva les armes à la main, renversa le pouvoir bourgeois et fonda le premier État socialiste de dictature du prolétariat dans le

monde. Avec la Révolution d'Octobre, on faisait éclater le système impérialiste pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, en ouvrant une ère nouvelle : celle de la révolution prolétarienne. La voie de la Révolution d'Octobre est la voie commune que doit prendre le prolétariat de toutes les nations pour mener la révolution et édifier une société socialiste. La Révolution chinoise est la continuation de la grande Révolution d'Octobre.

Les écoles missionnaires en Chine *(p. 31)*

Avant la Libération, les impérialistes avaient fondé un grand nombre d'écoles missionnaires, au nom des églises protestantes et catholiques, dans le but d'asservir la Chine sur le plan culturel. Ce furent les impérialistes américains qui en créèrent le plus. Ainsi, sur la vingtaine d'établissements missionnaires d'enseignement supérieur, dix-sept étaient à l'époque subventionnés par des fonds américains, comme l'Université Yenking à Peiping (ancien nom de Pékin), l'Université Saint-John à Changhaï, l'Université Kinling à Nankin, l'Université du Tchekiang à Hangtcheou, l'Université Tongwou à Soutcheou, l'École de Médecine Siangya à Tchangcha, l'Université sino-occidentale de Tchengtou et l'Université Lingnan à Canton. Des quelque trois cents établissements missionnaires d'enseignement secondaire, près de deux cents étaient subventionnés par les États-Unis, comme les Collèges Houeiwen à Peiping et à Nankin. Après la Libération, la Chine reprit en main les droits d'enseignement dans ces écoles et mena progressivement une réforme de l'éducation et une réorganisation de ces établissements, afin de les mettre au service de la politique prolétarienne.

La réduction des fermages et du taux d'intérêt, l'extermination des bandits et la lutte contre les despotes locaux *(p. 31)*

La réduction des fermages et du taux d'intérêt est la politique agraire appliquée par le P.C.C. pendant la guerre de Résistance contre le Japon (1937-1945). Elle a pour but d'alléger le fardeau des paysans envers les propriétaires fonciers, les paysans riches ancien type et les usuriers. Durant la guerre de Libération (1945-1949) et les premières années de la fondation de la Chine nouvelle, cette politique a aussi été appliquée dans les régions nouvellement libérées où le travail préparatoire pour la réforme agraire n'était pas encore achevé. Le but en était de s'unir avec tous les paysans, de réduire l'exploitation féodale dont ils souffraient et d'améliorer leur vie. Cela permit un rétablissement et un développement rapides de la production agricole. Un principe général, appliqué dans diverses zones, était de réduire de 25 % les fermages et de supprimer les intérêts moratoires datant d'avant la Libération. Tous les prêts des criminels de guerre, des propriétaires fonciers coupables des plus grands forfaits et des despotes furent annulés, et les paysans n'eurent à payer aucun intérêt usuraire aux propriétaires fonciers et aux paysans riches ancien modèle. Le taux d'intérêt pour des prêts futurs fut fixé par voie de consultation des deux parties.

Exterminer les bandits et combattre les despotes locaux signifie l'élimination des bandits et des agents secrets et le combat contre les propriétaires fonciers despotiques. En général, ce mouvement fut engagé en coordination avec la réduction des fermages et du taux d'intérêt. Pour anéantir les forces féodales dans les régions nouvellement libérées, il fallait mobiliser les paysans pour qu'ils anéantissent les débris des hordes kuomintaniennes et les bandes armées des propriétaires fonciers, engagent des poursuites contre les propriétaires fonciers despotiques et les contre-révolutionnaires, dévoilent leurs crimes et leur reprennent la terre et les autres biens qu'ils avaient pillés. Sur la demande de la population, les autorités locales devaient tenir des meetings de masse pour prononcer la sentence de mort contre ces coupables et les exécuter immédiatement.

Les petits artisans *(p. 32)*

Ce sont de petits producteurs de marchandises. Ils n'avaient qu'un statut économique faible. En général, ils avaient leur propre atelier et possédaient quelques outils simples. Ils travaillaient individuellement et se trouvaient forcés de temps en temps de vendre une part de leur force de travail. Ils étaient constamment menacés par le chômage et la pauvreté. Leur statut économique était à peu près le même que celui des paysans pauvres. Ils appartenaient donc au semi-prolétariat. Au cours de la réorganisation de notre économie, réalisée à la suite de la victoire de la révolution dans l'ensemble du pays, en 1949, certains d'entre eux se trouvaient dans une situation temporairement difficile. C'est pourquoi Mao Tsé-toung avait dit : « Nous aiderons aussi les petits artisans à trouver du travail pour qu'ils puissent gagner leur vie. »

La bourgeoisie nationale *(p. 32)*

Dans les colonies, les semi-colonies ou les pays dépendants, la bourgeoisie est divisée en deux secteurs — la grande bourgeoisie compradore et la bourgeoisie nationale (principalement les capitalistes moyens et petits). C'est une thèse de Mao Tsé-toung et un développement majeur de la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste. Sur cette base importante, Mao Tsé-toung a formulé sa théorie et ses tactiques pour créer un large front uni national démocratique dans un pays colonial et semi-colonial.

Dans son ouvrage *La Révolution chinoise et le Parti communiste chinois,* écrit en décembre 1939, Mao Tsé-toung écrit : « Dans la bourgeoisie, on distingue la grande bourgeoisie compradore et la bourgeoisie nationale.

La grande bourgeoisie compradore est une classe directement au service des capitalistes des pays impérialistes et entretenue par eux ; elle a des attaches innombrables avec les forces féodales de la campagne. C'est pourquoi elle est une cible de la révolution et

n'a jamais été dans l'histoire de la révolution chinoise une force motrice. »

Et d'ajouter :

« La bourgeoisie nationale est une classe à double caractère.

D'une part, elle subit l'oppression de l'impérialisme et est entravée par le féodalisme ; aussi se trouve-t-elle en contradiction avec eux. A cet égard, elle est une des forces de la révolution. Au cours de la révolution chinoise, elle a déployé une certaine activité dans la lutte contre l'impérialisme et les gouvernements des bureaucrates et des seigneurs de guerre.

D'autre part, en raison de sa faiblesse économique et politique et du fait qu'elle n'a pas rompu complètement ses liens économiques avec l'impérialisme et le féodalisme, elle n'a pas le courage de les combattre jusqu'au bout. Cela devient particulièrement évident dans les périodes d'essor des forces révolutionnaires populaires.

De ce double caractère de la bourgeoisie nationale, il découle que, à certains moments et dans une certaine mesure, elle peut participer à la révolution contre l'impérialisme et les gouvernements des bureaucrates et des seigneurs de guerre et devenir une force révolutionnaire, mais que, à d'autres moments, on risque de la voir emboîter le pas à la grande bourgeoisie compradore et agir en auxiliaire de la contre-révolution. »

Pendant la guerre de Libération, le front uni révolutionnaire de démocratie populaire sous la direction du Parti communiste chinois comprenait la bourgeoisie nationale. Dans le *Manifeste de l'Armée populaire de libération de Chine* (1947), Mao Tsé-toung indique explicitement que le peuple se compose des ouvriers, des paysans, des soldats, des intellectuels, des commerçants et d'autres personnalités patriotes. Ici, le terme « commerçants » renvoie aux capitalistes moyens et petits, c'est-à-dire à la bourgeoisie nationale soumise à la persécution et à la restriction, tandis que l'expression : « d'autres personnalités patriotes », se réfère principalement aux hobereaux éclairés.

Dans la période de la révolution socialiste, Mao Tsé-toung souligne, dans *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* (1957) : « Dans notre pays, les contradictions entre la classe ouvrière et la bourgeoisie nationale sont de celles qui se manifestent au sein du peuple. La lutte entre ces deux classes

relève en général du domaine de la lutte de classes au sein du peuple, car, en Chine, la bourgeoisie nationale revêt un double caractère. Dans la période de la révolution démocratique bourgeoise, elle présentait un caractère révolutionnaire, mais en même temps une tendance au compromis. Dans la période de la révolution socialiste, elle exploite la classe ouvrière et en tire des profits, mais en même temps elle soutien la Constitution et se montre disposée à accepter la transformation socialiste. [...] Les contradictions qui l'opposent à la classe ouvrière sont des contradictions entre exploiteurs et exploités ; elles sont certes de nature antagoniste. Cependant, dans les conditions concrètes de notre pays, ces contradictions antagonistes peuvent se transformer en contradictions non antagonistes et recevoir une solution pacifique si elles sont traitées de façon judicieuse. »

L'histoire du développement de la société *(p. 32)*

Il s'agit d'une théorie expliquant la naissance et le développement de la société humaine du point de vue du matérialisme historique marxiste. Elle expose principalement la thèse selon laquelle le travail a créé l'homme, ainsi que les lois régissant l'évolution des cinq types de société : communisme primitif, esclavagisme, féodalisme, capitalisme et communisme. Elle révèle les contradictions fondamentales de chaque type de société et indique que le remplacement d'une société de forme dépassée et inférieure par une société de forme avancée et supérieure, en particulier, le remplacement du capitalisme par le communisme, est inévitable. En étudiant cette histoire, le prolétariat et tous les peuples révolutionnaires seront grandement encouragés dans leur lutte pour renverser le système capitaliste et instaurer le communisme — idéal suprême de l'humanité.

Durant la guerre de Résistance contre le Japon, la guerre de Libération et dans les premières années après la Libération, notre parti a aidé les cadres et les masses à étudier cette théorie, de manière à acquérir une conception du monde et une conception de l'histoire, révolutionnaires et scientifiques.

Le matérialisme historique *(p. 32)*

Le matérialisme historique, conception prolétarienne de l'histoire, est une science traitant des lois du développement de la société humaine. Selon cette théorie, l'histoire de la société évolue d'après ses lois objectives ; le mode de production de la vie matérielle détermine tout le cours de la vie sociale, politique et spirituelle ; l'existence sociale détermine la conscience sociale qui, en retour, réagit sur l'existence sociale ; les contradictions entre les rapports de production et les forces productives, entre la superstructure et la base économique, sont les contradictions fondamentales qui provoquent le développement de toute société. Dans la société de classes, les contradictions fondamentales s'expriment dans l'antagonisme et le conflit entre les classes et dans les luttes de classes acharnées. La lutte de classes est la force motrice du développement des sociétés de classes, et aboutit inéluctablement à une révolution sociale.

En régime socialiste, pendant toute la période historique de la dictature du prolétariat, qui est la transition du capitalisme au communisme, il existe encore des contradictions sociales fondamentales : celles entre la bourgeoisie et le prolétariat, entre la voie capitaliste et la voie socialiste. Aussi est-il nécessaire de continuer la révolution sous la dictature du prolétariat. Dans la société socialiste, la lutte de classes se reflète partiellement dans les contradictions entre l'ennemi et nous, mais la plupart du temps dans les contradictions au sein du peuple. Il faut donc distinguer et traiter correctement ces deux types de contradictions dont la juste solution permet de faire progresser la société socialiste. L'histoire du développement social est l'histoire des activités des masses populaires engagées dans la lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique. Le peuple est le créateur de l'histoire. Le matérialisme historique est l'arme acérée du prolétariat pour connaître et transformer la société et le fondement théorique à partir duquel le parti du prolétariat définit sa stratégie et ses tactiques.

« Dieu a créé l'homme » *(p. 32)*

La création de l'homme par Dieu est une théorie mensongère à la source de l'explication idéaliste des origines de l'humanité. Les idéalistes amplifient démesurément le rôle de la conscience humaine ; ils mettent en avant une sorte de conscience mystérieuse et intangible (certains la nomment carrément Dieu ou Être Suprême) qui aurait créé et qui régenterait le monde et la société humaine. Dans ce domaine, la doctrine chrétienne de la création du monde est celle qui jouit de la plus vaste audience. Selon ses affirmations absurdes, Dieu aurait créé le ciel, la terre et tout ce qui s'y trouve en six jours ; l'homme aurait été créé le sixième jour. Le septième jour, Dieu ayant achevé son travail de création, se serait « reposé ». Ces théories fallacieuses ont été élaborées par les classes exploitantes pour tromper les masses et affaiblir leur détermination révolutionnaire, afin de les empêcher de se soulever contre leurs exploiteurs et de les renverser.

« L'homme descend du singe » *(p. 32)*

L'évolution du singe à l'homme — voilà la théorie scientifique préconisée par le matérialisme historique pour expliquer les origines de la société humaine. Dans son œuvre, *Le rôle du travail dans l'évolution du singe à l'homme,* Engels s'est fondé sur les découvertes de Darwin sur les origines de l'humanité pour analyser en détail le processus de l'évolution du singe à l'homme : « Il y a plusieurs centaines de milliers d'années [...], vivait quelque part dans la zone tropicale [...] une race de singes anthropoïdes qui avaient atteint un développement particulièrement élevé. » Participant à des activités de plus en plus variées, la main en vint à fabriquer le premier outil de production. De ce point de vue, on peut donc dire que la main n'est pas seulement l'organe de travail, mais également le produit du travail. Avec le développement de la main et du travail, les occasions d'aide réciproque et de coopération se multiplièrent pour ces hominiens en gestation,

amenant la nécessité de communication et de là, l'apparition de la parole. L'effet du travail et de la parole conjugués transforma graduellement le cerveau de singe en cerveau humain ; alors l'évolution produisit un homme à part entière. D'où la déclaration d'Engels : « Le travail a créé l'homme lui-même. » Le développement de la théorie scientifique de la création de l'homme par le travail porta un coup mortel à la thèse idéaliste de la création de l'homme par Dieu, et encouragea les peuples révolutionnaires à transformer et promouvoir sans cesse le développement social grâce à la pratique et à la lutte.

L'alliance des ouvriers et des paysans *(p. 32)*

Il s'agit de l'alliance révolutionnaire de la classe ouvrière et des paysans travailleurs sous la direction du Parti communiste — avant-garde de la classe ouvrière.

Avancée tout d'abord par Marx et Engels, elle a été développée ensuite par Lénine à la lumière de nouvelles conditions historiques. Selon Lénine, cette alliance est indispensable pour la victoire de la révolution démocratique et de la révolution socialiste, et pour la réalisation du socialisme et du communisme ; elle est le principe suprême de la dictature du prolétariat.

En 1949, Mao Tsé-toung a indiqué : « La dictature démocratique populaire est basée sur l'alliance de la classe ouvrière, de la paysannerie et de la petite bourgeoisie urbaine, et principalement sur l'alliance des ouvriers et des paysans, parce que ces deux classes représentent 80 à 90 % de la population chinoise. Le renversement de l'impérialisme et de la clique réactionnaire du Kuomintang est dû principalement à la force de ces deux classes, et le passage de la démocratie nouvelle au socialisme dépend principalement de leur alliance. » *(De la dictature démocratique populaire.)*

L'alliance des ouvriers et des paysans en Chine s'est forgée et consolidée dans des luttes révolutionnaires prolongées, sous la direction du Parti communiste chinois. Pendant la révolution démocratique, elle était fondée sur l'abolition de la propriété

féodale des propriétaires fonciers et la pratique de la réforme agraire. Au cours de la révolution et de l'édification socialistes, après l'établissement des coopératives agricoles et des communes populaires dans les régions rurales, elle s'est basée sur le système de propriété socialiste.

Avec l'approfondissement de la révolution et de l'édification socialistes, cette alliance se consolidera encore grâce à la modernisation de l'agriculture, et des conditions seront créées pour résoudre graduellement la contradiction entre la classe ouvrière et la paysannerie dans la société socialiste, et pour éliminer peu à peu les différences entre ouvriers et paysans comme entre villes et campagnes.

« La contradiction entre la classe ouvrière et la paysannerie, dans la société socialiste, [se résout] par la collectivisation et la mécanisation de l'agriculture. » *(De la contradiction.)*

La petite bourgeoisie *(p. 32)*

La petite bourgeoisie, dans son sens étendu, comprend les paysans moyens, les artisans, les petits commerçants, les intellectuels et les gens de professions libérales. En général, ils ne sont pas exploités et n'exploitent pas non plus les autres. Parfois, certains d'entre eux exercent une petite exploitation sur autrui. En tant que travailleurs, ils étaient tous opprimés, exploités et lésés par l'impérialisme, le féodalisme et la grande bourgeoisie dans l'ancienne Chine. Sur le plan économique, ils étaient en butte à une bipolarisation, un tout petit nombre s'intégrant à la bourgeoisie et la grande majorité glissant de jour en jour vers la pauvreté et la ruine. Par conséquent, ils peuvent rejoindre et soutenir la révolution et devenir des alliés sûrs du prolétariat. Mais comme ils sont propriétaires privés et qu'une partie d'entre eux est relativement riche, politiquement ils peuvent être influencés par la bourgeoisie. Aussi est-il nécessaire de faire parmi eux une propagande révolutionnaire et un travail organisationnel.

Durant la révolution socialiste, le dessus du panier de la petite bourgeoisie (dans les régions rurales, ce sont les paysans moyens

aisés) penche vers la voie capitaliste. Il est nécessaire de leur donner une éducation socialiste, de critiquer et d'arrêter leur tendance capitaliste.

Les classes démocratiques *(p. 34)*

On désigne ici la classe ouvrière, la paysannerie, la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale, qui se sont unies dans la lutte commune contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique durant la révolution démocratique en Chine.

Le Programme commun, adopté par la première session plénière de la Conférence consultative politique du peuple chinois, tenue en septembre 1949, indiquait : « La grande victoire de la guerre de Libération du peuple chinois et de la révolution populaire a mis fin à la domination en Chine de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique. Et la domination réactionnaire du Kuomintang, dictature fasciste des féodalo-compradores, est remplacée par une république de dictature démocratique populaire. La République populaire de Chine est un État de dictature démocratique populaire, dirigé par la classe ouvrière et basé sur l'alliance des ouvriers et des paysans ; un pouvoir d'État du front uni démocratique populaire de la classe ouvrière, de la paysannerie, de la petite bourgeoisie, de la bourgeoisie nationale et des autres patriotes. »

Dans la période de la révolution et de l'édification socialistes, les classes démocratiques, incluant la bourgeoisie nationale, forment, comme par le passé, un large front uni dirigé par le Parti communiste chinois. Elles acceptent la transformation socialiste et participent à la construction socialiste. Au cours de la révolution socialiste, la bourgeoisie nationale sera éliminée, en tant que classe, et ses éléments se transformeront, d'exploiteurs, en travailleurs vivant de leur propre labeur. Quant aux paysans et aux éléments de la petite bourgeoisie urbaine, de travailleurs individuels, ils deviendront travailleurs des collectivités socialistes.

Les comités consultatifs issus des Assemblées des représentants du peuple des divers milieux pour les provinces et municipalités ***(p. 34)***

Aux termes des « Statuts généraux des Assemblées des représentants du peuple des divers milieux pour les provinces » et des « Statuts généraux des Assemblées des représentants du peuple des divers milieux pour les municipalités », il était stipulé que : Entre les différentes sessions des Assemblées des représentants du peuple des divers milieux pour les provinces et municipalités, des comités consultatifs issus des Assemblées des représentants du peuple des divers milieux pour les provinces et municipalités étaient établis, constitués par un président, quelques vice-présidents et un certain nombre de représentants. Leurs pouvoirs étaient les suivants : Assister le gouvernement populaire au niveau des provinces et municipalités à mettre en œuvre les résolutions des Assemblées des représentants du peuple des divers milieux pour les provinces et municipalités ; délibérer et présenter des propositions au gouvernement populaire ; assister le gouvernement populaire au niveau des provinces et municipalités à mobiliser le peuple pour soutenir le front, établir l'ordre révolutionnaire, réprimer la contre-révolution, et prendre part au travail d'édification ; se charger des préparatifs des futures Assemblées des représentants du peuple des divers milieux pour les provinces et municipalités ; se charger du travail du front uni démocratique de la province ou de la municipalité.

En août 1951, les « Statuts généraux des comités consultatifs issus des Assemblées des représentants du peuple des divers milieux pour les provinces et municipalités » promulguées par le Conseil d'État stipulaient en détail les pouvoirs des comités consultatifs des provinces et municipalités et les relations de ceux-ci avec le Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois.

La socialisation de l'agriculture *(p. 36)*

Ce terme désigne ici la coopération dans l'agriculture. La coopération agricole en Chine a été fondée sur les principes du libre consentement et de l'avantage réciproque. On a adopté une méthode de progression graduelle, de création de liens et de relations. La coopération est passée par les étapes suivantes : équipes d'entraide temporaires, équipes d'entraide permanentes, coopératives de production agricole de type élémentaire, coopératives de production agricole de type supérieur, pour évoluer ensuite vers la commune populaire, transformant progressivement le système de propriété privée en système de propriété collective socialiste.

Le front uni révolutionnaire *(p. 37)*

C'est une alliance que le parti du prolétariat a formée, dans certaines conditions historiques, avec les autres classes révolutionnaires et toutes les forces susceptibles d'être unies pour combattre l'ennemi principal. Le front uni en Chine est une large union populaire dirigée par la classe ouvrière et basée sur l'alliance des ouvriers et des paysans. Dans la révolution démocratique contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique, le front uni, populaire et démocratique, dirigé par le Parti communiste chinois, était constitué de la classe ouvrière, de la paysannerie, de la petite bourgeoisie, de la bourgeoisie nationale et des personnalités patriotes et démocrates (principalement les hobereaux éclairés).

Mao Tsé-toung a souligné en 1949 : « Nous avons beaucoup d'expériences précieuses. Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et lié aux masses populaires ; une armée dirigée par un tel parti ; un front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires placés sous la direction d'un tel parti ; voilà les trois armes principales avec lesquelles nous avons vaincu l'ennemi. » *(De la dictature démocratique populaire.)*

Dans la révolution socialiste, ces classes et ces personnalités patriotes et démocrates acceptent, sous la direction du Parti communiste chinois, la transformation socialiste et participent à la construction du socialisme.

La direction du prolétariat, par l'intermédiaire du Parti communiste, constitue une condition fondamentale pour consolider le front uni révolutionnaire. Elle est garantie par le Parti qui applique au sein du front uni une politique d'union et de lutte, l'union devant être assurée par la lutte. Cela signifie que tout en s'unissant avec tous ses alliés possibles pour combattre l'ennemi commun, le Parti communiste adresse des critiques et mène une lutte, indispensables, mais convenables, contre ses alliés lorsqu'ils manifestent une hésitation ou une tendance au compromis. Le but est toujours de s'unir avec eux pour mener une lutte commune contre l'ennemi et conduire la révolution à la victoire.

L'intervention américaine en Corée *(p. 41)*

Le 25 juin 1950, la clique sud-coréenne fantoche de Syngman Rhee, à l'instigation du gouvernement des États-Unis, lança impudemment ses forces au-delà du 38e parallèle dans une offensive générale contre la République populaire démocratique de Corée.

Sous la direction de son dirigeant, le camarade Kim Il Sung, le peuple coréen, uni comme un seul homme, riposta héroïquement et entreprit une guerre de libération populaire. Le 27 juin, le président des États-Unis, Truman ordonnait publiquement aux troupes américaines d'envahir la Corée et, simultanément, expédiait des forces armées pour occuper directement l'île chinoise de Taiwan. Le 28 juin, Mao Tsé-toung faisait une allocution à une conférence du Gouvernement populaire central, dans laquelle il fustigeait avec force l'agression armée pèrpétrée par les États-Unis contre la Corée et le territoire chinois de Taiwan, appelant le peuple chinois et tous les peuples du monde à s'unir, et à effectuer tous les préparatifs nécessaires pour infliger une défaite aux provocations bellicistes des impérialistes américains. Le 15 sep-

tembre, les troupes américaines débarquaient en force à Inchon, intensifiant ainsi la guerre de Corée. Le 30 septembre, Chou En-laï lançait un avertissement au gouvernement des États-Unis : « Le peuple chinois ne tolèrera jamais l'agression par une puissance étrangère, ni ne pourra rester indifférent devant l'agression sans vergogne d'un pays voisin par les impérialistes. » Devant la grave menace que faisait peser sur la sécurité de la Chine l'extension de la guerre jusqu'aux frontières du Nord-Est chinois par les agresseurs américains, le peuple chinois, à bout de patience, s'engagea dans un large mouvement de résistance à l'agression américaine et d'aide à la Corée, de défense de ses foyers et de sa patrie, organisant pour ce faire l'armée des Volontaires du Peuple chinois. Sur l'ordre du président Mao Tsé-toung, les Volontaires du Peuple chinois partirent pour le front coréen le 25 octobre, pour se battre aux côtés du peuple coréen et repousser les agresseurs américains.

Trois ans de préparation et dix ans d'édification économique planifiée *(p. 44)*

Il s'agit là d'un thème de Mao Tsé-toung et du Comité central du Parti communiste chinois concernant l'édification économique planifiée. Les quelque trois ans allant d'octobre 1949 à la fin de 1952, constituent la période de redressement économique national, en même temps que celle de préparation pour l'édification d'une économie socialiste planifiée. Les dix ans d'édification économique planifiée correspondent à la période allant de 1953 à 1962, c'est-à-dire des premier et deuxième plans quinquennaux. Plus tard, l'idée des trois ans de préparation et dix ans d'édification économique planifiée fut remplacée, pour l'essentiel, par l'industrialisation socialiste et la transformation socialiste de l'artisanat et de l'industrie et du commerce capitalistes réalisés au bout de dix-huit ans (les trois ans de redressement économique ajoutés aux trois plans quinquennaux).

Les associations paysannes *(p. 45)*

Les associations paysannes sont des organisations de masse constituées librement par les masses paysannes dans les régions nouvellement libérées, aux débuts de la Libération en Chine. Ces associations étaient les institutions légales d'application de la réforme agraire dans les régions rurales, leur mission étant d'unir les ouvriers agricoles, les paysans pauvres, les paysans moyens et tous les éléments anti-féodaux des régions rurales, de mener la réforme agraire d'une manière planifiée et programmée en accord avec les lois et décrets du gouvernement populaire, de développer la production agricole, d'élever le statut politique et le niveau culturel des paysans, et de participer à l'édification du pouvoir démocratique populaire. Sous la direction du Parti communiste chinois, les associations paysannes de toutes les localités n'ont cessé de se développer dans les luttes pour l'élimination des bandits et contre les tyrans locaux, pour la réduction des fermages et du taux d'intérêt, pour la production et contre les calamités naturelles ; elles ont également joué un rôle actif et considérable dans le grand mouvement de réforme agraire, la production agricole et autres domaines.

La conférence des représentants des paysans du district est l'organe du pouvoir de l'Association paysanne du district. Aux termes des « Statuts généraux des associations paysannes » promulguées par le Conseil d'État du gouvernement populaire central en juillet 1950, les organes d'exercice du pouvoir pour les associations paysannes à tous les échelons sont les conférences des représentants des paysans des divers échelons, leurs pouvoirs étant de prendre des décisions sur la ligne et le programme du mouvement paysan, d'examiner les rapports de travail des comités de ces associations paysannes, et l'élection des membres de ces associations, en accord avec les lois et décrets du gouvernement et les directives de l'association paysanne à l'échelon supérieur, ainsi que de la volonté des paysans de la localité. Entre les sessions de l'Assemblée des représentants des paysans, les comités des associations paysannes sont les organes d'exercice du pouvoir de ces associations.

Le remboursement échelonné du gage de fermage *(p. 45)*

Il s'agit là d'une mesure prise par le Parti communiste chinois et le gouvernement populaire pour la réduction des fermages et du taux d'intérêts et la réforme agraire.

Avant la Libération, les paysans qui voulaient louer des terres aux propriétaires fonciers devaient au préalable verser à ces derniers une somme d'argent importante à titre de gage, de « caution », de « garantie » sur la terre. Ce système de paiement existait dans de nombreuses régions de Chine, plus répandu au sud du Yangtsé. L'usage en ce domaine était de rembourser le gage payé lorsque cessait l'affermage. Mais, dans l'ancienne société, le pouvoir était aux mains des propriétaires fonciers, et ceux-ci refusaient souvent de rembourser l'argent, recourant pour ce faire à tous les prétextes et manœuvres imaginables. Ainsi, par exemple, le 15 septembre 1950, le quotidien *Sounan Ribao* publiait un article intitulé « Hengcha, île de sueur et de sang », qui disait : « Le paysan, avant d'obtenir un droit d'affermage du propriétaire, doit payer à ce dernier un gage de fermage de trois piculs par *mou* de terre (5) : S'il n'est pas en position de débourser une telle somme, il lui faut signer une reconnaissance de dette avec un intérêt de 100 à 120 %. Au moment de la deuxième année de récolte, ces intérêts s'ajoutant aux fermages constituent un montant astronomique. » L'article relatait aussi l'histoire d'un métayer qui avait signé une traite pour 500 livres de riz, car il n'avait pas les moyens de payer le gage de fermage. Cinq ans plus tard, il se trouvait endetté de 9 000 livres de riz envers le propriétaire foncier. Ce dernier exigea le paiement de la dette et lui retira le droit d'affermage sur 3,2 *mou* de terres. Ainsi pressuré, le paysan tomba malade et mourut, et sa femme se pendit.

Au début de la Libération, durant la réforme agraire et la réduction des fermages et du taux d'intérêt, le gouvernement populaire soutint résolument le peuple dans sa demande et donna

(5) 1 picul vaut environ 100 litres ; 1 *mou* équivaut à 1/15e d'hectare environ.

ordre aux propriétaires fonciers de rembourser aux paysans les gages de fermage perçus. A l'époque, la méthode adoptée dans la région de l'Est fut la suivante : Aux grands despotes locaux et aux propriétaires fonciers au statut de classe clairement défini, ordre était donné de rembourser les gages de fermage immédiatement ; les autres pouvaient attendre la fin de la réforme agraire pour effectuer, selon le cas, des remboursements en totalité, échelonnés, retardés, réduits ou même entièrement remis. Ainsi, les intérêts du peuple étaient défendus, tout en frappant la classe des propriétaires fonciers. Les propriétaires fonciers qui s'occupaient en même temps d'industrie ou de commerce étaient autorisés à opérer ce remboursement par versements échelonnés.

L'augmentation du nombre des arrondissements et des cantons et la restriction de leur juridiction *(p. 45)*

Après la réforme agraire et jusqu'à la période précédant la coopération agricole, le secteur rural en Chine était dominé par l'économie de petite exploitation individuelle. Face à cette situation, les diverses régions avaient, selon les instructions du Conseil du gouvernement populaire central, augmenté le nombre des arrondissements et des cantons, en réduisant l'étendue de leur juridiction, ceci afin de faciliter des contacts étroits avec les masses et de renforcer le contrôle administratif. Après l'achèvement de la coopération agricole, les petits arrondissements et cantons ne pouvant plus répondre aux besoins du développement rapide de l'économie rurale, l'étendue juridictionnelle fut successivement étendue pour tous les cantons du pays, tandis que la plupart des provinces, municipalités et régions supprimaient la création d'arrondissements. En 1958, après l'établissement des communes populaires, qui combinaient les fonctions d'institutions du pouvoir d'État et de gestion de production, les anciennes unités administratives à l'échelon cantonal furent entièrement supprimées.

La répression de la contre-révolution *(p. 45)*

Le mouvement de répression de la contre-révolution s'est déroulé de l'hiver 1950 à 1952. A cette époque-là, juste après la Libération, il existait encore en diverses régions un grand nombre de bandits, de despotes locaux, d'agents secrets à la solde des États-Unis et de Tchiang Kaï-chek, d'éléments réactionnaires du Kuomintang, de chefs de sectes et sociétés secrètes réactionnaires, et d'autres contre-révolutionnaires. En collusion avec les impérialistes, ils portaient gravement préjudice à la révolution et à l'édification de notre pays. Pour consolider l'ordre révolutionnaire, le Comité central du Parti communiste chinois lança en octobre 1950 la « Directive sur la répression des activités contre-révolutionnaires », déclenchant le mouvement à l'échelle nationale. En février 1951, le gouvernement populaire central décréta les « Règlements de la République populaire de Chine régissant la punition des contre-révolutionnaires ». Le mouvement a porté un rude coup à ceux-ci, éduqué le peuple, consolidé la dictature démocratique populaire et assuré la poursuite de la révolution et de l'édification de notre pays.

L'autonomie régionale *(p. 48)*

L'autonomie régionale des minorités nationales implique que celles-ci établissent dans leur région des organes administratifs autonomes chargés des affaires intérieures. Il s'agit d'une politique fondamentale du Parti communiste chinois pour résoudre le problème national. Le Programme commun adopté en septembre 1949 par la première session plénière de la Conférence consultative politique du peuple chinois stipule qu'en République populaire de Chine toutes les nationalités sont égales et que dans les régions où se concentrent les minorités nationales, il faut pratiquer l'autonomie régionale des nationalités et établir toute sorte d'organes autonomes selon le nombre de leur population et l'étendue de leurs régions.

Pour assurer aux minorités nationales un exercice authentique de leur droit à l'autonomie dans les régions où elles vivent, la Constitution de la République populaire de Chine de 1954 a arrêté de nouvelles dispositions au sujet de l'autonomie régionale des minorités nationales et de l'édification politique, économique et culturelle de leurs régions. En plus des fonctions et pouvoirs propres aux organes locaux de l'État, les organes des régions autonomes peuvent aussi gérer les affaires financières de leur région dans les limites des pouvoirs qui leur sont conférés par la Constitution et la loi, organiser les forces de sécurité publique en vertu du système militaire d'État, et définir les règlements régissant l'exercice de l'autonomie et les règlements particuliers adaptés aux caractéristiques politiques, économiques et culturelles des nationalités locales. La forme des organes administratifs des régions d'autonomie nationale peut être fixée selon le désir de la majorité de leurs habitants. Dans l'exercice de leurs fonctions, les organes d'administration autonome utilisent la ou les langues en usage dans la région.

Les territoires autonomes sont partie intégrante de la République populaire de Chine. Leur statut administratif s'organise à trois échelons : régions autonomes, départements autonomes et districts autonomes. En Chine, il y en a cinq au niveau des provinces : région autonome de Mongolie intérieure, région autonome ouïgoure du Sinkiang, région autonome houei du Ninghsia, région autonome tchouang du Kouangsi et région autonome du Tibet. Dans d'autres provinces ont été établis 29 départements autonomes et 69 districts autonomes.

L'application de la politique d'autonomie régionale est favorable à la réalisation de l'égalité des droits entre les différentes nationalités, à la consolidation de l'unification de la patrie, au renforcement de l'unité entre les nationalités et au sein des nationalités elles-mêmes, à la promotion du développement des minorités nationales dans les domaines politique, économique et culturel, et à la mise en œuvre de l'initiative de toutes les nationalités dans l'édification socialiste.

L'attitude de « porte close » et le goût du mystère *(p. 50)*

L'attitude de « porte close » et le goût du mystère donnent une attitude de travail non conforme à la ligne de masse. Cette attitude se manifeste surtout par un manque de confiance dans l'intelligence et la force des masses populaires, une vue fragmentaire des choses, qui fait considérer le travail fait par une personne ou un petit nombre de gens comme une affaire mystérieuse et impénétrable. Ceux qui adoptent une telle attitude ne mobilisent pas les masses ni ne s'appuyent sur elles, mais comptent sur un petit nombre pour réfléchir laborieusement et isolément derrière leurs portes closes, et se contenter de lancer des ordres et des directives. Le résultat inévitable est une rupture avec les masses, qui entrave le travail révolutionnaire.

Quand Mao Tsé-toung déclare qu'il faut en finir avec l'attitude de « porte close » et le goût du mystère, il veut dire que, dans le mouvement de répression de la contre-révolution, il faut absolument appliquer la ligne de masse du Parti ; que pour mobiliser le Parti tout entier, il faut largement mobiliser les masses populaires, et mettre en œuvre un véritable travail de coordination des organismes spécialisés avec le mouvement de masse. Une telle ligne n'est pas seulement la garantie essentielle de la victoire du mouvement de répression de la contre-révolution, mais également celle de la réussite de toute lutte et de tout travail entrepris.

Les organismes dirigeants supérieurs *(p. 52)*

Ce terme désigne les organismes dirigeants du Parti, du gouvernement et de l'armée. Ainsi, les organismes dirigeants du Gouvernement populaire central sont le Comité central du Parti, le Comité permanent de l'Assemblée nationale populaire, le Conseil d'État, et la Commission militaire du Comité central. Les organismes dirigeants à l'échelon d'une province sont le comité provincial du Parti communiste chinois, le Comité révolutionnaire provincial, et la Région militaire provinciale ; et ainsi de suite.

Les départements clés *(p. 52)*

Ce terme désigne tous les départements d'importance capitale, tels les organismes de la sécurité publique, de la défense, des postes et télécommunications, de radio-diffusion, de télévision, les grands centres de voies ferroviaires ou routières, etc.

Sectes et sociétés secrètes *(p. 55)*

Les sectes et sociétés secrètes supprimées durant le mouvement de répression de la contre-révolution étaient toutes des organisations superstitieuses, féodales et réactionnaires. Parmi elles on peut citer le Yikouantao (société de persistance), le Kieoukongtao (société des neuf palais), le Chenghsientao (société des saints et des sages), la société Longhoua, etc. Leurs chefs étaient, pour la majorité, des agents secrets du Kuomintang, des traîtres à la nation, des chefs de bandits, des chefs de bandes de voyous, des propriétaires terriens despotes et d'autres contre-révolutionnaires, tandis que la plupart de leurs adeptes étaient des masses trompées. Au moyen de superstitions féodales, telles que vénération des bouddhas, offrande de bâtons d'encens, incantations et propagation des sûtras (6), les chefs réactionnaires de ces organisations recrutaient leurs adeptes, trompaient les masses, nuisaient au peuple et troublaient l'ordre public. Certaines sectes et sociétés réactionnaires, sous le contrôle de l'impérialisme et des organes des agents secrets du Kuomintang, recueillaient des informations, saccageaient des dépôts, sabotaient les communications, assassinaient des cadres, faisaient courir des rumeurs, et même fomentaient des émeutes. Au cours du mouvement de répression de la contre-révolution, les masses populaires ont dénoncé les agissements des sectes et sociétés réactionnaires. Le gouvernement populaire a aboli ces organisations selon la loi et châtié sévèrement les principaux coupables qui persistaient dans leurs méfaits.

(6) Sûtras : livres sacrés, canons bouddhiques.

Wou Hsiun *(p. 58)*

Wou Hsiun (1838-1896), natif de Tangyi (aujourd'hui Liao-tchengsi) au Chantong, était à l'origine un vagabond sans profession. Dans sa jeunesse, son pays natal se trouvant pris dans la tempête d'une insurrection paysanne, sous le prétexte de « mendier pour fonder des écoles », il fit partout des bassesses, escroquant de l'argent, ne reculant devant aucun scrupule. Pendant les dernières années de sa vie, il s'allia avec des despotes locaux et propriétaires fonciers pour fournir un soi-disant « enseignement bénévole » avec lequel il faisait de la propagande effrénée pour la culture féodale et formait des serviteurs des classes exploiteuses, gagnant ainsi l'appréciation des dirigeants féodaux. Il réussit enfin à pénétrer dans le milieu des grands propriétaires fonciers et financiers, prêtant de grosses sommes contre intérêts.

En décembre 1950, alors que la Chine était lancée à fond dans les trois grands mouvements de Résistance contre l'agression américaine et d'Aide à la Corée, de la réforme agraire et de la liquidation des contre-révolutionnaires, le film réactionnaire *La Vie de Wou Hsiun* fit son apparition. Il composait une biographie élogieuse de ce serviteur du féodalisme en le louant comme un personnage « d'un courage et d'une charité poussés à l'extrême », « un homme comme il n'en apparaît qu'une fois en mille ans ». Ce film maquillait l'action déshonorante de « mendier pour fonder des écoles » en acte d'abnégation au service dévoué du peuple. Ce film calomnia la révolution paysanne de l'époque, la présentant comme une campagne de massacre, d'incendie et de pillage sans discrimination, s'opposant ainsi à la lutte révolutionnaire du peuple travailleur. A la suite de la présentation du film, avec le soutien de Liou Chao-chi et de ses émules, une série d'articles flatteurs se succédèrent dans les journaux, érigeant Wou Hsiun en modèle et vantant « l'esprit de Wou Hsiun ». Mao Tsé-toung comprit avec perspicacité toute la gravité de ce problème. Il écrivit le 20 mai 1951 l'article *Il faut donner toute son importance au débat sur le film « La Vie de Wou Hsiun »* et lança une campagne nationale de critique contre ce film réactionnaire.

La base économique et sa superstructure *(p. 58)*

La base économique représente l'ensemble des rapports de production, c'est-à-dire le système économique d'une société donnée. La superstructure comprend les organismes et les systèmes politiques et juridiques (autrement dit, la superstructure politique) et les concepts politiques, légaux, moraux, philosophiques, artistiques et religieux (c'est-à-dire la superstructure idéologique). La base économique détermine la superstructure ; son développement et son changement entraînent inévitablement le développement et le changement de la superstructure. Mais celle-ci exerce en retour une action considérable sur la base économique, et peut stimuler ou entraver sa formation et sa consolidation, stimulant ou entravant ainsi le développement des forces productives de la société. Dans *De la contradiction,* Mao Tsé-toung écrit : « Certes, les forces productives, la pratique et la base économique jouent en général le rôle principal, décisif, et quiconque le nie n'est pas un matérialiste ; mais il faut reconnaître que dans des conditions déterminées, les rapports de production, la théorie et la superstructure peuvent, à leur tour, jouer le rôle principal, décisif. »

La guerre de l'Opium *(p. 59)*

Cette guerre, qui se déroula de 1840 à 1842, éclata quand la Grande-Bretagne envoya des troupes envahir la Chine, sous prétexte de protéger le commerce, mais dans le but d'y pratiquer le dumping (7) de l'opium. D'où son nom. Pendant plusieurs décennies, à partir de la fin du XVIIIe siècle, la Grande-Bretagne avait fait entrer en Chine de l'opium en quantité de plus en plus importante. Au cours de la seule année 1838, la quantité vendue

(7) Dumping : pratique qui consiste à vendre sur les marchés extérieurs à des prix inférieurs à ceux pratiqués sur le marché intérieur.

dépassa 40 000 caisses. Non seulement l'opium importé intoxiquait dangereusement le peuple chinois, mais l'exode de sommes d'argent considérables causait à la Chine des difficultés financières. Ce qui suscitait la vive indignation du peuple chinois.

En mars 1839, Lin Tseh-siu partit, comme envoyé impérial, pour Kouangtcheou (Canton), afin d'interdire l'importation de l'opium. Il fit brûler, du 3 au 25 juin de la même année, à Houmen, près de Kouangtcheou, 1 200 tonnes d'opium saisies à des contrebandiers britanniques, américains et d'autres pays. Au début de l'année 1840, la Grande-Bretagne riposta en déclenchant une guerre d'agression contre la Chine. Les troupes chinoises, sous la conduite de Lin Tseh-siu, résistèrent, tandis que la population de Sanyuanli, près de Kouangtcheou, organisait spontanément des corps de résistance aux Anglais, qui portèrent des coups sévères aux envahisseurs. Puis, les troupes anglaises tournèrent vers le Nord, occupèrent successivement Amoy, Ningpo et d'autres villes, et menacèrent Nankin. Les populations de diverses régions du pays résistèrent fermement. Mais le gouvernement corrompu des Tsing, intimidé par les envahisseurs britanniques qui amplifiaient leurs attaques, changea d'attitude pour pratiquer une politique de trahison nationale et de capitulation, et conclut en 1842 avec les agresseurs anglais le traité de Nankin. Aux termes de ce traité, contraire à l'honneur national et aux droits souverains du pays, la Chine devait payer des indemnités à la Grande-Bretagne, lui céder Hongkong et ouvrir à son commerce les ports de Changhaï, Foutcheou, Amoy, Ningpo et Kouangtcheou. Les États-Unis et d'autres pays capitalistes profitèrent de cette occasion pour contraindre le gouvernement des Tsing à signer des traités inégaux du même type. Dès lors, la Chine devint progressivement un pays semi-colonial et semi-féodal.

Les formations économiques et sociales *(p. 59)*

Cela désigne l'ensemble des rapports de production dans une période déterminée du développement de l'histoire, et aussi la société caractérisée par l'ensemble des rapports de production

donnés. En exposant cette notion scientifique de formations économiques et sociales formulée par Marx, Lénine a indiqué : « Marx a mis fin à la conception selon laquelle la société était un agrégat mécanique d'individus qui subit toutes sortes de changements au gré des autorités (ou, ce qui revient au même, au gré de la société et du gouvernement), qui naît et se transforme par l'effet du hasard. Il fut le premier à fonder la sociologie sur une base scientifique en analysant la notion de formation économique de la société comme un ensemble de rapports de production donnés, et en établissant que le développement de ces formations est un processus d'histoire naturelle. » *(Ce que sont les « amis du peuple » et comment ils luttent contre les social-démocrates, 1894.)* Le régime de la communauté primitive, le régime esclavagiste, le régime féodal, le régime capitaliste ainsi que le régime communiste constituent tous dans l'histoire des formations économiques et sociales, distinctes, sur lesquelles est fondée la superstructure politique et idéologique correspondante. Toutes les formations économiques et sociales ont des lois générales communes, la loi selon laquelle les rapports de production doivent correspondre à la nature des forces productives en étant la plus fondamentale. Elle montre que chaque formation économique et sociale est remplacée par une formation économique et sociale supérieure, du fait du développement de ses contradictions internes et de leur solution (à travers une révolution).

La libération pacifique du Tibet *(p. 62)*

Le 7 octobre 1950, l'Armée populaire de libération de Chine commença à marcher sur le Tibet et libéra Tchangtou le 19. A la demande du gouvernement populaire central, le gouvernement local du Tibet envoya des représentants qui arrivèrent à Pékin à la fin du mois d'avril 1951 pour entreprendre des négociations. Le 23 mai, le gouvernement populaire central et le gouvernement local du Tibet signèrent la « Convention sur la libération pacifique du Tibet » en 17 points, dont les points principaux sont les suivants : expulser les forces d'agression impérialistes du Tibet ;

laisser stationner l'Armée populaire de libération de Chine au Tibet dans le but de consolider la défense nationale ; pratiquer au Tibet l'autonomie régionale de nationalité sous la direction unifiée du gouvernement populaire central ; réorganiser les troupes tibétaines pour les incorporer dans l'Armée populaire de libération de Chine ; réformer le régime social du Tibet conformément au désir de la population locale. Aux termes de cette convention, des unités de l'A.P.L. de Chine allèrent, le 26 octobre 1951, cantonner à Lhassa.

La monnaie *(p. 62)*

La monnaie désigne l'argent (numéraire et monnaie de banque) et ses mouvements sur le marché, en général des mouvements intéressant la circulation monétaire et le crédit bancaire, mais qui se manifestent principalement par les diverses opérations bancaires, telles l'émission de monnaie, la circulation et le retrait de billets, l'émission et la souscription d'emprunts, les échanges tant à l'intérieur du pays qu'avec l'étranger, ainsi que le marché d'escompte des effets non échus et les activités boursières sous un régime capitaliste, (il n'y a ni marché d'escompte, ni Bourse dans les pays socialistes). En parlant de stabilité de la monnaie, Mao Tsé-toung fait allusion au maintien de la stabilité et d'un niveau normal de liquidités en ce qui concerne la valeur et la circulation monétaires depuis l'unification de l'administration et la direction financières et économiques, et le coup de frein donné à l'inflation au cours du premier semestre 1950.

Les prix *(p. 62)*

Il s'agit ici des prix de marchandises. Par exemple, si une veste est vendue 5 yuans, ces 5 yuans constitueront le prix de la marchandise qu'est la veste. Lorsque Mao Tsé-toung parle de la stabilité des prix, il veut dire que les prix en Chine sont restés fonda-

mentalement stables depuis la mise en œuvre d'une administration et d'une direction financières et économiques unifiées, ainsi que du coup d'arrêt donné à l'inflation au cours du premier semestre 1950.

Réformes démocratiques dans les entreprises industrielles *(p. 62)*

Il s'agit d'une série de réformes réalisées peu après la Libération dans les entreprises industrielles, lorsque l'État confisqua les entreprises du capitalisme bureaucratique pour les transformer en entreprises de propriété socialiste du peuple entier.

Les principaux objectifs de ces réformes étaient d'éliminer les contre-maîtres, les chefs de bandes et les éléments contre-révolutionnaires ; de liquider les vestiges des rapports de production du capitalisme bureaucratique et du féodalisme exploitant les ouvriers ; d'établir des rapports de production socialistes, de réformer les organismes dirigeants des entreprises et de renforcer la direction unifiée du Parti, de faire participer les ouvriers à la gestion des entreprises, et de soutenir leur enthousiasme pour la production en établissant un comité de gestion de l'usine et une conférence des représentants des employés, de conserver les anciens employés et techniciens, de les éduquer et de les transformer, en utilisant leurs capacités au service du socialisme, de supprimer totalement les anciens règlements opprimant les ouvriers, et de fixer les règlements socialistes.

Grâce à la mobilisation des ouvriers et à leur appui pour les réformes démocratiques, un mouvement patriotique pour l'augmentation de la production se produisit rapidement sur le front industriel.

Le mouvement pour l'auto-éducation et l'autoréeducation *(p. 62)*

Ce mouvement fut développé, selon une directive de Mao Tsé-toung, en juin 1950, à l'issue de la troisième session du Comité

central issu du VIIe Congrès. La méthode employée fut d'organiser les intellectuels dans l'étude de l'histoire du développement social du matérialisme historique et autres matières pour leur permettre de comprendre les principes fondamentaux du marxisme-léninisme. Ils étudièrent aussi le programme commun de la C.C.P.P.C. ; ils établirent la relation entre ce qu'ils apprenaient et leur pensée actuelle, développèrent la critique et l'autocritique, dessinèrent une ligne de démarcation entre eux et les impérialistes et réactionnaires du Kuomintang, et réformèrent de façon consciente leur conception du monde. A la fin de 1952, ce mouvement était pratiquement achevé.

Grâce à ce mouvement de réforme idéologique de grande envergure, l'influence idéologique des impérialistes et des nationalistes parmi les intellectuels fut dévoilée et critiquée, de même que fut critiquée la pensée bourgeoise. Cela permit à la grande majorité des intellectuels de saisir clairement la direction à prendre, qui était celle de se mettre au service du peuple, de s'unir avec les ouvriers et les paysans, et de suivre la voie socialiste. Ce mouvement stimula grandement leur conscience patriotique et permit d'extirper bon nombre de contre-révolutionnaires dissimulés dans leur rang.

Le régime politique des pays capitalistes *(p. 63)*

Par régime politique des pays capitalistes, on entend les divers régimes des États de dictature bourgeoise, dont la majorité pratiquent, à des degrés variables, la démocratie parlementaire bourgeoise, qui constitue en fait la démocratie pour la seule classe de la bourgeoisie et la dictature de cette dernière sur le prolétariat et les masses populaires. La base de ce régime politique est la protection du système de propriété privée des moyens de production et la reconnaissance de l'exploitation de l'homme par l'homme. Bien que, sur le plan juridique, ce régime se déclare, formellement, dans la plupart des cas, pour le suffrage universel, pour la liberté de parole, de publication et d'association, etc. ; et qu'il paraisse, à première vue, démocratique, toutes ces libertés

n'y sont, en réalité, que l'apanage exclusif des riches, à savoir des propriétaires fonciers et des capitalistes. Car c'est la bourgeoisie qui contrôle le pouvoir d'État et l'armée ; ce sont les propriétaires fonciers ou les propriétaires de domaines agricoles qui possèdent la terre ; quant aux usines, aux mines et autres moyens de production, ils sont aux mains des capitalistes. Le prolétariat et les masses travailleuses se trouvent, eux, dans la position d'exploités, d'esclaves engagés par les propriétaires fonciers et autres bourgeois, et ne peuvent, de toute évidence, jouir de ces droits démocratiques.

La Première Guerre mondiale *(p. 64)*

La Première Guerre mondiale dura de 1914 à 1918. Ce fut une guerre entre puissances impérialistes pour une redistribution des colonies et des zones d'influences qui visait à l'hégémonie mondiale.

Entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe, le capitalisme mondial entrait dans son stade impérialiste. A la veille de la Première Guerre mondiale, les diverses puissances impérialistes du monde s'étaient constituées en deux blocs militaires rivalisant pour l'hégémonie mondiale, dont les contradictions s'exacerbaient de jour en jour : d'une part, les pays de l'Alliance, avec l'Empire allemand et l'Empire austro-hongrois à leur tête ; d'autre part, les pays alliés conduits par l'Angleterre et la France. En juillet 1914, les Austro-Hongrois, saisissant le prétexte fourni par l'assassinat du Prince héritier autrichien par un jeune patriote serbe, envahissaient la Serbie. En août les principales puissances impérialistes, à savoir l'Allemagne, d'une part, l'Angleterre, la France, la Russie (les Alliés), d'autre part, entraient successivement en guerre. Puis c'était le tour de la Turquie et de la Bulgarie, qui entraient en lice du côté de l'Alliance.

En août 1918, le gouvernement chinois des seigneurs de guerre du Peiyang se trouvait entraîné à son tour dans le conflit et déclarait la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche.

La Première Guerre mondiale dura plus de quatre ans. Trente-trois pays y prirent part et elle se termina par la défaite des pays

de l'Alliance. Le 28 juin 1919, le traité de Versailles, mettant fin à la Première Guerre mondiale, fut signé à la Conférence de la paix tenue à Paris. Par ce traité, les pays victorieux, l'Angleterre, la France, les États-Unis et le Japon, obtenaient un riche butin et se partageaient les colonies des vaincus.

La défaite inéluctable de l'agression fasciste *(p. 65)*

Avant la Deuxième Guerre mondiale, l'Allemagne, l'Italie et le Japon étaient trois grandes puissances impérialistes de l'époque. Au nom de l'anti-communisme, ces trois puissances contractèrent une alliance, l'axe de l'agression impérialiste. Pratiquant une dictature fasciste à l'intérieur de leurs pays et l'agression à l'étranger, elles se lancèrent dans une tentative de nouveau partage du monde et d'hégémonie universelle.

En 1931, le Japon commençait par occuper les trois provinces du Nord-Est chinois, continuait sur sa lancée pour envahir le Nord de la Chine, aboutissant en 1937 à une offensive générale contre la Chine toute entière.

En 1941, les Japonais attaquaient la base américaine de Pearl Harbour dans le Pacifique, donnant ainsi le coup d'envoi à la guerre du Pacifique. En l'espace d'une demi-année seulement, les troupes japonaises avaient occupé presque tous les pays de l'Asie du sud-est ainsi que de nombreuses îles du Pacifique.

L'agression allemande, elle, commença par l'annexion de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie de 1938 à 1939. En septembre 1939, l'invasion de la Pologne faisait éclater la Deuxième Guerre mondiale. Bientôt, l'Allemagne allait occuper la plupart des pays d'Europe. En 1941, l'Allemagne attaquait brusquement l'Union soviétique, et occupait une portion considérable de son territoire.

L'Italie, pour sa part, commença ses actes d'agression par l'invasion de l'Éthiopie en 1936. En 1939, elle occupait l'Albanie, puis, coordonnant ses efforts avec l'Allemagne, elle profita de l'occasion pour s'emparer des colonies anglaises et françaises dans la Méditerranée et en Afrique du Nord. Pendant un temps, ces trois puissances fascistes firent régner leur loi sur trois continents,

l'Europe, l'Asie et l'Afrique, avec une suprême arrogance. Mais leur fortune n'allait pas durer : bientôt, sous les coups redoublés des forces de résistance de tous les peuples, les agresseurs allaient subir une défaite totale. En 1943, l'Italie se rendait. En mai et septembre 1945, les fascistes allemands et japonais se voyaient l'un après l'autre acculés à une reddition sans conditions. A la suite de la victoire sur les fascistes de la Deuxième Guerre mondiale, les pays de l'Europe de l'Est, ainsi que le Vietnam et la partie nord de la Corée, furent libérés. Le peuple chinois, après avoir battu les impérialistes japonais, remporta à son tour la victoire révolutionnaire après quatre ans de guerre de libération populaire, et fonda la République populaire de Chine.

Les luttes « sanfan » et « woufan » *(p. 66)*

Le terme *sanfan* (8) désigne la lutte déclenchée dans les organismes gouvernementaux, les unités de l'armée, les établissements d'enseignement et les entreprises d'État, pour s'opposer à la corruption, au gaspillage et à la bureaucratie. Le terme *woufan,* quant à lui, désigne la lutte qui s'est déroulée dans l'industrie et le commerce privés contre les « cinq vices » : les pots-de-vin, la fraude fiscale, le détournement des biens de l'État, l'escroquerie dans l'exécution des contrats passés avec l'État et le vol des informations économiques. Le mouvement *sanfan* a commencé vers la fin de 1951, et le mouvement *woufan,* au début de 1952, tous deux prenant fin en octobre 1952. Grâce à ces deux mouvements révolutionnaires de masse, nous avons repoussé les attaques furieuses de la bourgeoisie contre le prolétariat, resserré les liens entre le gouvernement populaire et les masses, amélioré notre style de travail, modifié les mœurs sociales et créé ainsi des conditions favorables à la transformation socialiste de l'industrie et du commerce capitalistes. Tout ceci a joué un grand rôle dans la consolidation de la dictature du prolétariat en Chine.

(8) *Sanfan* signifie « trois anti » et *woufan* « cinq anti ».

Le classement des entreprises industrielles et commerciales privées en cinq catégories *(p. 68)*

Pendant le mouvement *woufan,* les entreprises industrielles et commerciales privées furent classées en cinq catégories, selon les critères suivants : l'existence ou l'absence de paiement de pots-de-vin, de fraude fiscale, de détournement des biens de l'État, d'escroquerie dans l'exécution des contrats passés avec l'État et de vol des informations économiques, ainsi que le degré de gravité et la nature de ces actes délictueux et l'attitude du contrevenant (s'il avait passé des aveux, s'il était décidé à racheter sa conduite passée). Ces cinq catégories étaient :

1. Les entreprises industrielles et commerciales qui respectaient les lois. Outre l'assurance des entreprises qu'elles n'avaient contrevenu à la loi en aucune manière, il fallait pour obtenir ce classement que l'enquête menée par le gouvernement confirme ces dires, à la suite de quoi une attestation était délivrée.

2. Celles qui respectaient les lois pour l'essentiel. Cela dépendait des preuves réunies par le gouvernement et des aveux des intéressées, démontrant que les gains illicites de celles-ci étaient en deçà de 200 yuans, ou que, si ces gains dépassaient ce chiffre, les circonstances du délit étaient peu graves. Selon le cas, les coupables étaient dispensés de restituer l'argent, condamnés à la restitution partielle du montant concerné ou limitée à la somme qui dépassait les 200 yuans; elles recevaient alors une attestation appropriée.

3. Celles qui ne respectaient les lois qu'à demi. Par là étaient désignées les entreprises dont les gains illicites dépassaient 200 yuans, et qui de surcroît avaient causé des préjudices économiques à l'État et au peuple, mais dont la nature des délits n'était pas trop grave, ainsi que les coupables ayant enfreint les lois dans des circonstances relativement graves, mais qui avaient passé des aveux complets et s'étaient rachetés par des actions méritoires. On demandait dans ces cas, sans paiement d'amende, la restitution des sommes acquises illicitement.

4. Celles qui enfreignaient gravement les lois. Il s'agissait là des contrevenants dont les gains illicites provenant de fraude fiscale, de détournement de biens de l'État, d'escroquerie dans

l'exécution des contrats passés avec l'Etat et autres violations de la loi avaient des conséquences sérieuses, ou qui, même si leurs délits n'avaient pas de telles conséquences, refusaient obstinément de passer aux aveux. Les entreprises ayant entièrement enfreint les lois, mais dont les coupables n'étaient pas des criminels endurcis, avaient passé des aveux complets et s'étaient efforcés de se racheter par des actions méritoires, gagnant ainsi une rémission de peine, étaient aussi classées dans cette catégorie. L'arrêt pour les contrevenants de cette catégorie était la restitution des sommes acquises illégalement, auquel s'ajoutait le paiement d'une amende proportionnelle à la faute.

5. Celles qui enfreignaient entièrement les lois. Cette catégorie se sous-divisait à son tour en quatre sortes de contrevenants : a) Ceux dont les vols ou détournements constituaient une très grande menace pour l'édification socialiste du pays, en particulier celle de la défense nationale, ou la sécurité du peuple ; b) les organisateurs de vols ou détournements commis en groupe, ou les coupables de grands délits ; c) ceux qui réalisaient des bénéfices grâce au vol d'informations économiques, causant là des préjudices extrêmement graves à l'État, ou coupables d'autres délits ; d) les coupables de graves infractions aux lois et refusant d'avouer, se montrant récalcitrants au mouvement. Les sanctions infligées aux contrevenants appartenant à ces quatre classes étaient, outre la restitution du bien illégalement acquis, l'imposition d'une amende, ou d'une peine de prison, ou même la peine de mort pour les cas les plus graves, ainsi que la confiscation totale ou partielle de leurs biens.

L'artisanat indépendant et le commerce familial non capitalistes *(p. 68)*

Par artisans indépendants, on entend principalement les producteurs de petites marchandises possédant un outillage artisanal, un atelier, ou quelque autre moyen de production, et qui se consacrent à la production artisanale. En général, ces producteurs n'engagent pas d'ouvriers, ou bien n'emploient qu'une main-

d'œuvre complémentaire, comme des apprentis par exemple. Leur statut est similaire à celui des paysans moyens. Certains sont de petits artisans dont la production est d'envergure limitée et dont la force économique est fragile ; ils font partie du semi-prolétariat et leur statut économique se rapproche de celui des paysans pauvres.

Les commerçants à boutique familiale non capitalistes sont principalement des commerçants possédant un capital peu important, n'employant pas de vendeurs et comptant sur les membres de leur propre famille pour gérer la boutique. Ils appartiennent à la petite bourgeoisie.

Lors du mouvement *woufan,* le cas des artisans indépendants et des commerçants à boutique familiale non capitalistes a également été réglé et ce, selon les normes et principes de classement des entreprises industrielles et commerciales privées en cinq catégories.

Les guildes et les associations de l'industrie et du commerce *(p. 71)*

Les guildes sont des organisations de caractère féodal, qui existaient autrefois au sein des milieux industriels et commerciaux privés en Chine. Les associations de l'industrie et du commerce sont des organisations créées par le gouvernement populaire après la Libération pour unir, éduquer et réformer les industriels et les commerçants privés. Pendant un temps, les guildes furent reçues comme membres des associations de l'industrie et du commerce. Plus tard, elles furent réorganisées en organisations spécialisées, sous la direction des associations de l'industrie et du commerce, en accord avec les « Règlements généraux sur l'organisation des associations de l'industrie et du commerce ».

L'Association pour la Construction démocratique de la Chine *(p. 71)*

L'Association pour la Construction démocratique de la Chine est un parti démocratique fondé à Tchoungking en décembre 1945. Ses membres sont pour la plupart des capitalistes industriels ou commerçants. Il constitue l'une des organisations participant à la Conférence consultative politique du peuple chinois. Au début de la Libération, sous la direction du Parti communiste, l'Association pour la Construction démocratique aida le gouvernement populaire, selon les critères du programme commun, à unir, éduquer et réformer la bourgeoisie nationale. Cependant, le mouvement *woufan* allait révéler la survivance de problèmes politiques et organisationnels assez graves au sein de l'Association. Elle avait fait preuve, notamment, de carence en ne mettant pas en œuvre en temps opportun l'éducation et la lutte contre les éléments qui agissaient à l'encontre du programme commun, en recevant pendant quelque temps dans ses rangs des éléments sans se soucier s'ils étaient bons ou mauvais, si bien que certains d'entre eux avaient gravement ou même entièrement trangressé les lois. Selon les directives de Mao Tsé-toung, les comités du Parti à tous les échelons aidèrent l'Association pour la Construction démocratique à mettre de l'ordre dans son organisation. Les éléments entachés des cinq vices, ayant entièrement enfreint les lois, furent expulsés ; de nouveaux membres furent recrutés, et les membres de l'Association reçurent une éducation renforcée sur le plan du respect du Programme commun, ainsi que des principes politiques et des lois de l'État.

Les commandes passées par l'État à l'industrie privée et l'écoulement par ses soins de la production de cette dernière *(p. 71)*

C'est une mesure prise pendant les premières années qui ont suivi la Libération, pour soumettre l'industrie et le commerce

privés à une transformation socialiste. « Écoulement par les soins de l'État » signifie que, suivant les normes, la qualité et les prix fixés par les contrats passés avec des usines particulières, les services commerciaux d'État achètent une partie ou la totalité de leurs produits pour les revendre sur le marché à leur propre compte. Pour ce qui est des « commandes passées par l'État », les entreprises d'État commandent des produits aux usines privées selon les normes, la quantité, la qualité, les prix et la date de livraison fixés par les contrats.

Le taux de bénéfice du capital privé *(p. 72)*

Le taux de bénéfice du capital privé est la somme des bénéfices obtenus par la transformation des marchandises dans les industries privées en Chine. Avant le mouvement *woufan,* une partie des entreprises privées dont le prix de revient était surestimé réalisaient des profits exorbitants. Au contraire, les bénéfices d'une partie des entreprises étant sous-estimés, celles-ci ne réalisaient que de petits profits.

Pendant le mouvement *woufan,* cette situation se manifesta encore par les comptes falsifiés remis par les entreprises privées afin de tirer des profits exorbitants. En 1952, après le mouvement, pour que les capitalistes puissent réaliser des bénéfices sans toutefois en tirer des profits exorbitants, le gouvernement réajusta leur taux de profit selon différentes conditions : les entreprises privées pouvaient réaliser chaque année entre 10 et 30 % de profit suivant leur capital et sur la base d'un fonctionnement normal.

L'abolition de la comptabilité secrète et la publication des comptes de l'entreprise *(p. 72)*

A l'époque, les capitalistes faisaient deux comptabilités pour payer moins d'impôts ; l'une concernait les comptes réels de

l'entreprise pour leur propre usage, l'autre était basée sur des comptes falsifiés pour tromper les organismes fiscaux. « Abolir la comptabilité secrète et rendre publics les comptes de l'entreprise » revenait à interdire aux commerçants de trafiquer leurs comptes et à les obliger à publier les comptes réels de leur entreprise.

L'armée tibétaine *(p. 75)*

Corps armé réactionnaire à la solde de la clique du Dalai Lama, ancien dirigeant réactionnaire du Tibet, et servant à défendre les intérêts de cette clique et des grands propriétaires de serfs. Après la libération pacifique du Tibet, les couches supérieures du groupe réactionnaire tibétain se refusèrent à appliquer l'article 8 de l'Accord sur les Modalités de la Libération pacifique du Tibet, qui stipulait : « L'Armée tibétaine sera progressivement intégrée à l'Armée populaire de Libération, devenant une partie des forces armées de la défense nationale de la République populaire de Chine. » Au contraire, les réactionnaires tibétains en firent un instrument de la réaction dirigé contre le gouvernement populaire central. En mars 1959, ces éléments réactionnaires se soulevèrent à la tête de l'armée tibétaine, trahissant leur patrie, mais ils furent rapidement écrasés par l'Armée populaire de Libération. Depuis, l'ancienne armée tibétaine n'existe plus. Les anciens serfs tibétains, libérés du joug barbare de l'esclavage et de ce régime ténébreux, s'enrôlèrent en masse dans les rangs de l'Armée populaire de Libération chinoise pour défendre l'unité nationale et les acquis de la victoire remportée par l'armée.

La participation de l'armée à la production et à la construction *(p. 75)*

En hiver 1949, le camarade Wang Tchen conduit le premier groupe d'armées de la 1re Armée de campagne de l'Armée popu-

laire de Libération dans le Sinkiang, en appliquant consciencieusement les directives de 1950 de Mao Tsé-toung sur « la participation de l'armée à la production et à la construction ». Il obtient un grand succès et réussit à réduire les dépenses publiques, à améliorer les conditions de vie des troupes, à élever le niveau politique des soldats et à unir étroitement les rapports entre officiers et hommes de troupe et entre l'armée et le peuple.

Le Dalai Lama *(p. 76)*

Le 14e Dalai Lama, Dantzen-Jaltso, est l'ancien chef religieux et politique du Tibet. En 1951, après la libération pacifique du Tibet, il fut nommé président du Comité préparatoire de la Région autonome du Tibet. En mars 1959, le groupe réactionnaire des propriétaires de serfs du Tibet, avec le Dalai Lama en tête, et en collusion avec les impérialistes et les réactionnaires indiens, déclenchèrent une révolte armée contre-révolutionnaire. Après leur défaite, le Dalai et son groupe s'enfuirent en Inde.

La manifestation du 1er avril 1952 à Lhassa *(p. 78)*

Le 1er avril 1952, le Congrès populaire, organisation contre-révolutionnaire du Tibet sous le contrôle de Lokongwa, Lozong-Drashi et d'autres, organisa une manifestation contre-révolutionnaire. Il s'opposa ouvertement à l'Accord sur les Modalités de la Libération pacifique du Tibet conclu entre le gouvernement populaire central et le gouvernement local du Tibet, avança des demandes inacceptables parmi lesquelles le retrait de l'Armée populaire de libération du Tibet. En même temps, il ordonna aux troupes tibétaines d'encercler le domicile du représentant du gouvernement populaire central au Tibet et prépara un complot contre-révolutionnaire armé. Après la condamnation sévère de ces graves activités par le gouvernement populaire central, le Dalai et le

gouvernement local du Tibet furent obligés de dissoudre le Congrès populaire et de limoger Lokongwa et Lozong-Drashi. Mais le Congrès populaire continua clandestinement ses activités contre-révolutionnaires pour ne les cesser qu'en mars 1959, lors de l'écrasement complet par l'Armée populaire de libération des émeutes armées contre-révolutionnaires dirigées par le groupe du Dalai.

Le Pantchen Lama *(p. 78)*

Le 10e Pantchen Lama, Chuji-Geltseng, était un autre chef religieux et politique de la région du Tibet. En 1951, après la libération pacifique du Tibet, il fut nommé vice-président du Comité préparatoire de la Région autonome du Tibet. Quand le calme fut revenu après l'incident de la trahison du Dalai Lama, le groupe des propriétaires de serfs réactionnaires du Tibet se lança à son tour dans des activités criminelles contre le Parti, le peuple et le socialisme. En 1964, ces activités furent révélées au grand jour.

La contradiction principale *(p. 80)*

Dans « *De la contradiction* », Mao Tsé-toung indique : « Dans un processus de développement complexe d'une chose ou d'un phénomène, il existe toute une série de contradictions ; l'une d'elles est nécessairement la contradiction principale, dont l'existence et le développement déterminent l'existence et le développement des autres contradictions ou agissent sur eux. » Il apparaît donc que si un processus comporte plusieurs contradictions, il y en a nécessairement une qui est la principale et qui joue le rôle dirigeant, déterminant, alors que les autres n'occupent qu'une position secondaire, subordonnée. L'idée de la contradiction principale dans la philosophie marxiste est la base théorique principale

utilisée par le parti du prolétariat pour déterminer sa stratégie et sa tactique. Dans une révolution sociale, si l'on s'efforce de trouver la contradiction principale et de la maîtriser, tous les autres problèmes seront résolus facilement. L'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction peuvent se convertir l'un en l'autre au cours du processus de développement de la contradiction. Dans des situations précises la contradiction principale peut se transformer en contradiction secondaire et vice-versa. Pendant la révolution de Démocratie nouvelle, la contradiction entre l'impérialisme, le féodalisme, le capitalisme bureaucratique et les masses populaires était la contradiction principale dans la société chinoise. Après la victoire de Démocratie nouvelle, la révolution démocratique s'est transformée en révolution socialiste. Désormais la contradiction entre bourgeoisie et prolétariat, secondaire à l'époque, devient la contradiction principale dans tout le pays.

Les classes intermédiaires *(p. 80)*

En général, les classes intermédiaires se trouvent entre les deux plus grandes classes antagonistes. A l'époque de la révolution démocratique, la bourgeoisie nationale était une classe intermédiaire ; les ennemis principaux du prolétariat et des masses populaires étaient alors l'impérialisme, la classe des propriétaires fonciers féodaux et la bourgeoisie bureaucratique.

La bourgeoisie nationale d'alors était une bourgeoisie moyenne ; c'était une classe ambiguë. D'un côté elle subissait l'oppression et les contraintes de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique ; dans une période déterminée et jusqu'à un certain point, elle participa à la révolution contre l'impérialisme et les gouvernements des seigneurs de la guerre. D'un autre côté, comme elle était très faible sur le plan économique et politique, elle ne pouvait pas, économiquement, rompre complètement avec l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique. Surtout à cause de sa contradiction avec la classe ouvrière, elle avait un caractère conciliateur avec les ennemis de la

révolution ; dans une période déterminée elle pouvait s'écarter de la révolution et passer à l'ennemi.

La création de la République populaire de Chine marqua globalement la fin de l'étape de la révolution démocratique et le début de l'étape de la révolution socialiste en Chine. A cette époque, la question fondamentale à laquelle la Chine devait faire face était celle du choix entre la voie socialiste et la voie capitaliste. La bourgeoisie nationale d'alors était le principal représentant dans les rapports de production capitalistes de notre pays et elle s'engagea sur la voie capitaliste. C'est pourquoi la contradiction entre la classe ouvrière et la bourgeoisie nationale devint la contradiction principale dans notre pays ; il ne fallait donc plus qualifier la bourgeoisie nationale de classe intermédiaire. Pourtant, compte tenu, en période de révolution socialiste, de l'ambiguïté de la bourgeoisie nationale qui, d'un côté exploite la classe ouvrière en extorquant des bénéfices et de l'autre soutient la Constitution et se prépare à subir les réformes socialistes, le Parti adopta une politique consistant à s'unir avec elle, tout en la critiquant et en l'éduquant. Sur le plan économique, le Parti employa à l'égard des entreprises capitalistes une politique consistant à les utiliser, tout en les limitant et en les réformant, procédé pacifique qui revient à les racheter pour réaliser progressivement la réforme socialiste des entreprises capitalistes.

La Guerre de Trente Ans et la Guerre de Cent Ans *(p. 83)*

La Guerre de Trente Ans et la Guerre de Cent Ans furent deux guerres internationales fameuses dans l'histoire de l'Europe. La Guerre de Trente Ans se déroula de 1618 à 1648. Débutant comme une guerre civile entre les féodaux allemands de l'ancienne religion et ceux de la religion réformée, elle prit une dimension internationale, la première de ce genre dans l'histoire européenne, avec l'entrée en lice des autres nations de l'Europe, désireuses de profiter de l'occasion pour s'agrandir.

La Guerre de Cent Ans fut une lutte entre les cliques dirigeantes féodales de l'Angleterre et de la France pour s'emparer de

la riche région des Flandres, et pour préserver les fiefs anglais en France. Cette guerre débuta en 1337 et se termina avec la victoire française en 1453, ce qui lui donne une durée de 116 ans bien qu'elle soit connue dans l'Histoire comme la Guerre de Cent Ans.

La perte de 30 000 soldats pour conserver 10 000 prisonniers *(p. 83)*

Au cours des négociations de cessez-le-feu en Corée, les États-Unis voulurent biaiser sur la question du rapatriement des prisonniers de guerre. Sous prétexte d'un prétendu rapatriement volontaire, ils refusèrent de libérer tous les prisonniers de guerre, sabotant les travaux d'élaboration sur l'Accord du cessez-le-feu. En avril 1952 les États-Unis avancèrent cette demande absurde en retenant de force plus de 10 000 prisonniers de l'Armée des Volontaires, prolongeant ainsi la guerre inutilement. Jusqu'à la mi-juillet, l'armée américaine perdra plus de 30 000 hommes en 3 mois sur le théâtre des opérations.

La stratégie *(p. 83)*

La stratégie est le principe qui dirige toutes les luttes pour l'ensemble de la situation dans une étape déterminée. Toutes les classes, tous les pays, dans chaque période déterminée, ont leur propre stratégie.

La stratégie, sur le plan politique, est relative à la tactique. En politique, la stratégie est le principe qui dirige la lutte des classes dans l'ensemble de la situation et à une époque historique déterminée. Elle fixe l'objectif général, la tâche générale de la lutte à l'intérieur de cette période historique. Pour y parvenir, elle fixe également les principes et méthodes de lutte et les positions respectives des classes. Par exemple la stratégie mondiale actuelle des deux superpuissances, l'Union soviétique et les États-Unis, dont

l'objectif est l'hégémonie mondiale, trouve son point clé stratégique en Europe. Quant à leur tactique, elle est soumise aux tâches et aux exigences de la direction stratégique. Elle fixe le point clé de la lutte, la forme de la lutte et les formes d'organisation à court terme. Elle peut se transformer dans toute période de stratégie. La stratégie et la tactique du marxisme-léninisme sont la science qui dirige la lutte du prolétariat.

Sur le plan militaire, la stratégie est le principe qui dirige l'ensemble de la situation d'une guerre. La stratégie comprend l'élaboration du principe militaire et celui de la situation militaire, la fixation des orientations essentielles du combat, la délimitation des zones militaires, la mobilisation, la production et le stockage de l'équipement et du matériel militaires, le recrutement des forces armées, etc. Le caractère de la guerre est le but de la guerre : il consiste à se défendre et à anéantir l'ennemi. Le but de la stratégie est de remporter la victoire d'une guerre spécifique à un moment déterminé.

L'Europe, point clé stratégique des États-Unis *(p. 83)*

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, les trois pays fascistes, l'Allemagne, l'Italie et le Japon subirent des défaites écrasantes ; l'Angleterre et la France furent très affaiblies. Les États-Unis, quant à eux, accrurent considérablement leur puissance ; ils devinrent la seule grande puissance impérialiste à la fin de la guerre. Dans cette situation, l'impérialisme américain élabora un plan stratégique mondial visant à l'hégémonie mondiale et à l'asservissement de tous les peuples.

Pour réussir ce plan, ils durent d'abord obtenir et contrôler la vaste zone intermédiaire qui se trouve entre les États-Unis et l'Union soviétique, c'est-à-dire la région clé de l'Europe occidentale.

En dehors des États-Unis et du Japon, l'Europe occidentale est une des régions les plus importantes des pays capitalistes dans le monde. L'Europe a des liens étroits avec les États-Unis dans les domaines historique, culturel, politique, économique et psycho-

logique. Avant la guerre, les capitalistes monopolistes américains y avaient de grands intérêts économiques. L'Europe occidentale n'avait pas fini de panser ses plaies de guerre que les États-Unis faisaient d'elle le meilleur marché d'écoulement de leurs produits et d'investissement de leurs capitaux. L'Europe occidentale a une grande capacité de production industrielle, possède un niveau scientifique et technique important et un appareil militaire moderne. L'Europe a encore de profondes racines coloniales, notamment en Afrique et en Asie. C'est pourquoi le contrôle de l'Europe est essentiel non seulement pour la sécurité des États-Unis, mais devient aussi une condition sine qua non pour s'assurer l'hégémonie mondiale. Voilà pourquoi les États-Unis ont choisi l'Europe comme point clé stratégique.

Juste après la guerre, à cause de la dépression économique et de l'instabilité politique de l'Europe occidentale, les forces populaires se développèrent considérablement ; les classes dominantes durent faire face à de graves crises qui créèrent des conditions favorables à la pénétration américaine en Europe et poussèrent les impérialistes américains à agir de toute urgence pour contrôler et stabiliser l'Europe occidentale. En avril 1948, les États-Unis lancèrent le plan Marshall qui devait fournir une aide de 12,5 milliards de dollars à 15 pays d'Europe occidentale jusqu'à la fin de 1951. Ce plan, présenté comme une contribution au redressement de l'Europe visait en réalité à placer l'Europe sous le contrôle des États-Unis. En avril 1949, les États-Unis, dix pays d'Europe occidentale et le Canada créèrent l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (O.T.A.N.). C'est le plus grand bloc militaire créé par les États-Unis après la guerre ; l'objectif réel était, là aussi, le contrôle de l'Europe occidentale.

En 1950, après le déclenchement de la guerre de Corée par les Américains, certains pensaient à travers le monde que le point clé stratégique des États-Unis s'était déplacé en Asie. En août 1958, Mao Tsé-toung avait dit clairement : « le point clé stratégique des États-Unis, c'est l'Europe ». Les faits ont prouvé la justesse de cette analyse. En 1952, l'Europe absorbait 33,3 % des exportations américaines (l'Europe occupe le premier rang mondial pour les importations américaines) tandis que l'Asie n'occupait que 17,2 %. 66,2 % des exportations américaines de matériel militaire se faisaient vers l'Europe et seulement 20,5 % vers l'Asie,

l'Afrique et l'Océanie. L'Europe occidentale absorbait 14,5 % des capitaux américains investis directement à l'étranger, tandis que l'Asie et l'Océanie n'en absorbaient que 9,9 % (pour des raisons historiques, les investissements américains se font essentiellement dans leur arrière-cour, c'est-à-dire en Amérique latine et au Canada).

Après s'être transformée en puissance social-impérialiste, l'Union soviétique jeta son dévolu sur l'Europe qui devint, pour elle aussi, le point clé stratégique dans la compétition qui l'oppose aux États-Unis pour l'hégémonie mondiale. Aussi l'Europe est-elle devenue, pour l'impérialisme américain, une région stratégique d'autant plus importante.

Le bouddhisme *(p. 84)*

C'est aux VIe-Ve siècles avant J.-C. que Siddhartha Gautama (Bouddha) créa le bouddhisme dans le royaume de Kapilavastu (une partie de l'actuel Népal) dans l'Inde de l'antiquité. Il se répandit dans d'autres pays et, en Chine, à l'époque des Han (IIe siècle avant J.-C.-IIe siècle après J.-C.). Dès que le bouddhisme pénétra en Chine, il en devint l'une des trois grandes religions, au même niveau que le confucianisme et le taoïsme. Le bouddhisme enseigne l'immortalité et la transmigration de l'âme, la loi de la causalité et autres notions idéalistes et superstitieuses. Dès le début, les bouddhistes se divisèrent en deux sectes, le Petit véhicule (Hïnayâna) et le Grand véhicule (Mahâyâna). Le Petit véhicule reste conforme à la doctrine originelle de Bouddha. Le Grand véhicule les développe et insiste sur la doctrine du « vide », c'est-à-dire qu'il considère que le monde est immatériel. Puis, ces deux sectes se transformèrent en plusieurs autres sectes. Ces différentes sectes se divisent sur le plan de la pensée philosophique en idéalisme subjectif et idéalisme objectif. Cependant, quelle que soit la secte, le but visé est de devenir moine ou bonzesse pour mener une vie religieuse, tout en rêvant de devenir Bouddha après la mort. Comme cette philosophie de la vie et cette conception du monde correspondaient aux intérêts des classes dominantes féo-

dales réactionnaires, ces dernières en profitèrent et utilisèrent le bouddhisme comme outil spirituel pour abuser le peuple.

Les grands prêtres et les vénérables des monastères *(p. 84)*

Le grand prêtre est le moine supérieur dans un monastère bouddhiste. Le vénérable est un titre honorifique accordé aux moines âgés qui ont acquis une position honorable dans la hiérarchie. Les grands prêtres et les vénérables dirigent toutes les affaires du monastère ; ils sont parallèlement les propriétaires fonciers des monastères. Les bonzesses âgées qui ont une position importante et dirigent leur monastère s'appellent aussi grands prêtres et vénérables. Avant la libération, les grands prêtres et les vénérables des monastères louaient les terrains des monastères à des paysans et les exploitaient honteusement. Pendant la réforme agraire, le gouvernement populaire, d'après la « Loi sur la réforme agraire de la République populaire de Chine », a exproprié les moines et distribué les terres des monastères aux anciens métayers, frappant ainsi les grands propriétaires, les vénérables des monastères et leur suite.

Les « Lou Tche-chen » sont émancipés *(p. 84)*

Lou Tche-chen est l'un des personnages du célèbre roman classique *Au bord de l'eau.* Il était bonze avant de rejoindre les forces insurrectionnelles paysannes des monts Liangchan. « Les Lou Tche-chen sont émancipés » signifie que les moines et les bonzesses ordinaires ont été libérés par la réforme agraire. D'après la « Loi sur la réforme agraire de la République populaire de Chine », ceux qui étaient capables et avaient la volonté de s'engager dans la production agricole pouvaient recevoir une parcelle de terre et d'autres moyens de production comme tous les paysans.

L'Association des bouddhistes *(p. 84)*

Il s'agit de l'Association des bouddhistes de Chine. Le travail préparatoire pour sa formation commença dès le deuxième semestre de 1952, et elle fut fondée au début de juin de l'année suivante. Au meeting d'inauguration assistèrent des bouddhistes han, tibétains, mongols, tai et d'autres nationalités. Les objectifs de cette association sont les suivants : unir, sous la direction du gouvernement populaire, tous les bouddhistes du pays pour qu'ils aiment et protègent la patrie et participent au mouvement pour défendre la paix mondiale ; aider le gouvernement populaire à appliquer les politiques de liberté religieuse et d'égalité entre les nationalités ; assurer les liens avec les bouddhistes de tout le pays et les éduquer ; tracer une nette ligne de démarcation entre nous et l'ennemi et combattre les impérialistes, les réactionnaires kuomintaniens et les éléments réactionnaires dissimulés dans les rangs des bouddhistes.

La tactique *(p. 85)*

La tactique est un terme militaire qui indique le principe et les méthodes de combat. Elle est élaborée d'après les conditions concrètes des deux parties antagonistes, de la topographie et du climat. Elle a pour but de réaliser les objectifs fixés par la stratégie d'ensemble.

La lutte contre la bureaucratie, l'autoritarisme et les infractions aux lois et règlements *(p. 87)*

Au terme des mouvements *sanfan* et *woufan,* les organismes dirigeants du Parti et du gouvernement à tous les échelons et les organisations de base de notre pays, conformément aux directives

de Mao Tsé-toung, ont entamé, à partir de janvier 1953 et à l'échelle nationale, une lutte contre la bureaucratie, l'autoritarisme et les infractions aux lois et règlements, à savoir la nouvelle lutte *sanfan*.

Celle-ci était menée en connexion avec la consolidation et l'édification du Parti ainsi qu'avec le travail dans les autres domaines. Procédé général : au cours des réunions du Parti et de celles de représentants des divers milieux, on faisait des critiques et autocritiques, examinait le travail accompli, dressait le bilan des expériences, rectifiait le style idéologique et réglait des cas typiques. Parallèlement, les cadres dirigeants allaient parmi les masses écouter leurs critiques et se soumettre à leur contrôle, afin d'améliorer le style de direction. Les camarades qui avaient commis des erreurs de bureaucratie et d'autoritarisme peu graves, on devait les critiquer et les éduquer pour qu'ils se corrigent rapidement. Pour les cas plus graves qui portaient atteinte aux intérêts des masses et causaient de grosses pertes à la cause du Parti, on devait appliquer des sanctions disciplinaires. Quant aux mauvais éléments qui avaient gravement violé la loi et les règlements, aux éléments étrangers aux rangs du prolétariat, aux éléments dégénérés et aux contre-révolutionnaires, il fallait les punir sévèrement en vue de calmer la colère de la population.

A travers la nouvelle lutte *sanfan*, le style de direction ainsi que les rapports entre le Parti, le gouvernement et les masses populaires se sont améliorés, les organisations du Parti se sont purifiées, les mauvais éléments ont été châtiés, l'enthousiasme au travail et l'initiative dans la production aussi bien chez les cadres que dans les masses se sont élevés considérablement, et tout cela a fait progresser la révolution et l'édification socialistes.

Le chauvinisme grand-han *(p. 90)*

Le chauvinisme grand-han est une conception réactionnaire de la classe des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie de notre pays, qui s'est manifestée dans les rapports entre nationalités. Avant la Libération, les réactionnaires kuomintaniens niaient que

la Chine soit un pays multinational. Ils considéraient les minorités nationales comme des branches grandes ou petites des Han, et les forçaient à s'identifier à eux. Privées du droit à la liberté sur les plans politique, économique et culturel, ou restreintes dans ces domaines, les minorités nationales étaient victimes de l'oppression et de l'exploitation.

Depuis sa fondation, le Parti communiste chinois a adopté une politique fondée sur l'égalité complète et la coopération mutuelle entre toutes les nationalités, et sur la lutte commune contre l'impérialisme et contre la réaction intérieure. Après la fondation de la République populaire de Chine, le régime d'oppression nationale fut aboli à l'échelle nationale, et l'égalité entre toutes les nationalités, réalisée. Avec la condition préalable que soit sauvegardée l'unité de la patrie, on a graduellement établi une autonomie régionale dans les zones où vivent en grand nombre les nationalités minoritaires et réalisé la grande union entre toutes les nationalités. Pour mettre en pratique cette politique, le Parti communiste chinois a entrepris, à plusieurs reprises, au sein de tout le Parti et parmi les masses populaires han, une éducation sur l'opposition au chauvinisme grand-han et sur le renforcement de l'égalité, de l'amitié, de l'entraide et de la coopération entre toutes les nationalités. Mais, du fait que la lutte de classes existe encore et que la conception des classes exploiteuses n'a pas encore été éliminée, le chauvinisme grand-han se manifeste de temps à autre.

Dans son rapport *Débat sur la coopération agricole et lutte de classes actuelle,* rédigé en octobre 1955, Mao Tsé-toung avait déclaré : « Les manifestations du chauvinisme grand-han sont encore nombreuses aujourd'hui, par exemple, vouloir prendre tout en main, ne pas respecter les mœurs et coutumes des minorités nationales, s'estimer infaillible, mépriser les minorités, prétendre qu'elles sont vraiment trop arriérées. » Conformément aux enseignements de Mao Tsé-toung et à la politique nationale du Parti, il faut continuer à s'efforcer de vaincre en premier lieu le chauvinisme grand-han, lorsqu'il s'agit de régler le problème des rapports entre les Han et les minorités nationales.

La petite économie paysanne *(p. 94)*

Il s'agit de l'économie individuelle des paysans basée sur la propriété privée des moyens de production et le travail isolé, qui existait, avant la coopération agricole, dans les campagnes chinoises.

Elle se caractérise par l'exploitation dispersée de type familial, l'emploi d'instruments aratoires simples, les méthodes arriérées de l'exploitation artisanale et une faible capacité de résistance aux calamités naturelles. Par conséquent, le niveau de production de cette économie est très bas, son équilibre est instable, elle aboutit souvent à la polarisation de la pauvreté et de l'opulence et engendre spontanément le capitalisme et la bourgeoisie. Depuis 1953, la Chine a transformé graduellement, par la coopération, la petite économie paysanne en économie collective socialiste.

La politique des prix *(p. 94)*

La politique des prix implique une fixation de prix différents pour des produits différents, en augmentant ou en diminuant ces prix selon les besoins du développement de l'économie nationale.

Dans une économie socialiste, les prix sont basés sur la valeur des produits. Ils sont fixés systématiquement selon les besoins économiques et politiques d'une période donnée et tiennent compte des rapports entre l'offre et la demande.

Après la libération, la Chine a toujours adopté une politique de stabilité des prix. Elle a pratiqué aussi une politique de réajustement judicieux des prix sur la valeur des produits, de variation des prix selon les régions et selon les saisons, de vente massive sans grand profit de produits industriels de première nécessité, ainsi qu'une politique de vente sans profit ou de profit très faible pour les produits médicaux. Avant la mise en place des coopératives rurales, pour réajuster la production agricole, la Chine a adopté le principe de l'échange des produits à valeur égale qui permet de réduire progressivement l'écart des prix entre les

produits industriels et les produits agricoles. Selon le principe élaboré par Mao Tsé-toung, la Chine a augmenté à plusieurs reprises le prix de vente à l'État des céréales, du coton, de l'huile, du porc et autres produits subsidiaires agricoles, tandis que le prix des produits industriels fournis aux campagnes n'a pratiquement pas changé ; certains ont même baissé. Cette politique des prix, ainsi que les travaux nécessaires et possibles dans l'économie et la politique qui dirigent la production agricole, permettent à l'agriculture d'être en harmonie avec l'industrie et de suivre le plan national, ce qui améliore considérablement la situation économique des paysans, développe la production agricole et consolide l'alliance des ouvriers et des paysans.

Le mot d'ordre de consolidation du régime de démocratie nouvelle *(p. 97)*

« Établir solidement l'ordre de la société de démocratie nouvelle », ou autrement dit, « Lutter pour consolider le régime de la démocratie nouvelle », est un mot d'ordre lancé par Liou Chao-chi. Le 28 mars 1951, il déclara à la 1re conférence nationale sur le travail d'organisation du Parti communiste chinois : « A présent c'est la lutte pour consolider le régime de démocratie nouvelle, plus tard cela deviendra la lutte pour passer au régime socialiste, et finalement, la lutte pour réaliser le régime communiste. Il faut et il faudra lutter pour consolider ces trois régimes. » A la suite de la victoire de la révolution de la démocratie nouvelle, Liou Chao-chi préconisa le développement du capitalisme, l'engagement dans la voie capitaliste, le renoncement aux transformations socialistes — c'était là le véritable contenu de sa prétendue consolidation du régime de démocratie nouvelle. Ces propositions erronées, ainsi que ses théories fausses contre la coopération agricole furent fermement critiquées par Mao Tsé-toung, qui déclara, en juin 1953 : « D'autres, en revanche, piétinent sur place depuis le triomphe de la révolution démocratique. Ils n'ont pas compris que le caractère de la révolution a changé, et ils continuent de pratiquer leur « démocratie nouvelle » au lieu

de s'occuper de la transformation socialiste. Ces gens-là risquent de verser dans l'erreur de droite. » C'était Liou Chao-chi qui était visé dans ces lignes.

L'époque des Trois Royaumes *(p. 102)*

A la fin de la dynastie des Han, au cours de la répression de la révolte des Turbans Jaunes par les bureaucrates et les grandes familles de propriétaires fonciers, ceux-ci élargissent leurs propres forces et occupent des régions, créant une guerre chaotique pendant plusieurs dizaines d'années. Trois forces indépendantes finirent par se dégager de ce chaos : les Wei, dirigés par Tsao Tsao ; les Chou, commandés par Lieou Pei ; et les Wou, dont le chef est Souen Tsiuan ; c'est ce qu'on appelle l'époque des Trois Royaumes. Cette époque commence en 220 quand Tsao Pi, le fils de Tsao Tsao, renverse l'empereur des Han et se proclame empereur, et se termine en 280 quand la dynastie des Tsin occidentaux conquiert le royaume de Wou ; soit une période de 61 ans.

Tsao Tsao *(p. 102)*

Tsao Tsao (155-220), aussi appelé Meng Teh, élevé dans une famille d'eunuques dans la principauté de Pei, district de Kiao, aujourd'hui district de Hao, dans la province de l'Anhouei, est un célèbre stratège militaire et homme politique de l'époque des Trois Royaumes. Au cours des répressions contre le soulèvement des Turbans Jaunes, il développa ses propres forces. Puis, dans une série de longs combats, il anéantit les forces autonomes et unifia pratiquement la région du fleuve Jaune. En 208, Tsao Tsao marcha à la tête d'une grande armée de plus de 100 000 hommes contre le royaume de Wou, pour s'assurer la conquête du Sud et préparer l'unification de la Chine. Il finit par subir une défaite à

Tchepi, dans la région nord-ouest du district de Pouking, dans la province du Houpei, par les armées alliées de Souen Tsiuan et Lieou Pei qui comptaient environ 50 000 hommes. Tsao Tsao se fit nommer prince de Wei ; son fils, Tsao Pi, prit le titre d'empereur de Wei.

La nomination de Tcheou Yu et les protestations de Tcheng Pou *(p. 102-103)*

En 208, Tsao Tsao conduit une grande armée pour attaquer le royaume de Wou. Tcheou Yu, du royaume de Wou, est nommé à 34 ans commandant en chef des armées. Tcheng Pou et d'autres vieux généraux refusent de le reconnaître. Dans le chapitre « kiang piao tchouan » du livre « Le royaume de Wou à l'époque des Trois Royaumes », on peut se faire une idée de la personnalité de Tcheou Yu. L'idée centrale est la suivante : Tcheng Pou compte sur son âge et humilie Tcheou Yu à plusieurs reprises. Mais Tcheou Yu se contrôle, se montre généreux et reste indifférent au mépris de Tcheng Pou. Ce dernier finit par l'admirer et le respecter sincèrement jusqu'à dire un jour : « Mes rapports avec Tcheou Yu ont la douceur d'un bon vin qui énivre. »

Le subjectivisme *(p. 105)*

En tant que manifestation de l'idéalisme, le subjectivisme représente une méthode de pensée et un style de travail qui ne sont ni scientifiques ni marxistes-léninistes. Ses caractéristiques principales sont les suivantes : on prend une décision de façon subjective et aveugle sur les problèmes qu'on résoud, en ne comptant que sur sa propre imagination, sur l'enthousiasme d'un instant ou sur ses connaissances purement livresques, en négligeant les faits, sans partir de la réalité, sans vouloir faire d'enquêtes ni de recherches sérieuses. Le subjectivisme peut

mener, sur le plan politique, à l'opportunisme de gauche ou de droite, et nuire à la cause révolutionnaire. Il est la marque de l'absence d'un véritable esprit de parti. Le subjectivisme se manifeste sous la forme du dogmatisme et de l'empirisme, qui rompent tous les deux les rapports dialectiques entre la subjectivité et l'objectivité et entre la connaissance et la pratique, bien que leurs points de départ soient diamétralement opposés.

Le capitalisme d'État *(p. 107)*

Le capitalisme d'État varie d'un système social à l'autre, sa nature et son rôle étant déterminés par ceux de l'État. Sous la dictature du prolétariat, le capitalisme d'État constitue une phase de transition durant laquelle l'État prolétarien transforme l'économie capitaliste en économie de propriété socialiste du peuple entier. Lénine à affirmé que sous la dictature du prolétariat, le capitalisme d'État est « un capitalisme que nous [l'État prolétarien] saurons limiter, dont nous saurons fixer les bornes » *(Rapport politique du Comité central du Parti communiste (bolchévik) de Russie,* 1922).

Après la Libération, nous avons confisqué le capital bureaucratique et réussi à utiliser la forme économique de capitalisme d'État pour transformer l'industrie et le commerce capitalistes. Mao Tsé-toung disait : « L'économie capitaliste telle qu'elle existe actuellement en Chine est, pour la plus grande partie, une économie capitaliste placée sous le contrôle du gouvernement populaire, liée sous diverses formes avec l'économie socialiste que représente le secteur d'État et soumise à la surveillance des ouvriers... Cette économie capitaliste d'État d'un type nouveau revêt, dans une très grande mesure, un caractère socialiste » *(Sur le capitalisme d'État).* Ce capitalisme d'État peut prendre des formes inférieure ou supérieure, dans la mesure où il est plus ou moins dirigé par l'économie d'État, géré par lui et contrôlé par la classe ouvrière. La forme inférieure consiste dans le travail d'usinage, les commandes, l'achat et la vente unifiés (sur le plan industriel), l'acquisition et la vente pour le compte de l'État (sur

le plan commercial). En ce qui concerne la production, l'orientation de la gestion, le degré d'exploitation, les prix et le marché, cette forme peut imposer une certaine restriction à l'économie capitaliste, plaçant ainsi dans le plan d'État la production, l'exploitation et la gestion des entreprises privées. Mais les moyens de production de ces entreprises et la gestion restent toujours entre les mains des capitalistes. C'est pourquoi, les ouvriers se voient encore exploités dans une certaine mesure, et le développement des forces productives s'en trouve plus ou moins freiné. Dans ces conditions, la forme supérieure s'impose.

Par forme supérieure du capitalisme d'État, on entend des entreprises mixtes à capital privé et d'État (une seule usine ou toute une profession). Ces entreprises sont placées sous la direction des cadres envoyés par l'État, qui s'appuient sur les ouvriers pour les gérer selon le plan d'État. De ce fait, le facteur socialiste y occupe une position dirigeante, les capitalistes perdent en réalité leur droit à la gestion, et l'exploitation du travail par le capital est fortement limitée. Néanmoins, ce n'est encore qu'une mesure provisoire. A mesure que s'est renforcée et développée l'économie socialiste, et grâce à l'application de la gestion mixte par profession, la transformation socialiste de la propriété des moyens de production a été accomplie, pour l'essentiel, en 1956, dans l'industrie et le commerce capitalistes.

Le système fiscal de Po Yi-po *(p. 109)*

Ce nouveau système fiscal, basé sur l'égalité complète entre le secteur public et le secteur privé, fut établi sous la supervision de Po Yi-po, directeur adjoint de la commission des Finances et de l'Économie près le Conseil des Affaires d'État, et mise en pratique à partir de janvier 1953. Aux termes de la loi fiscale du gouvernement, tous les services de vente en gros étaient tenus de payer une taxe de 3 % sur leur chiffre d'affaires. La répartition des marchandises entre ceux de l'État n'étant pas une affaire, ils n'avaient pas à s'acquitter de cette obligation, alors que les grossistes privés y étaient tenus. Lors de la révision du système

fiscal, Po Yi-po insista pour que ce soient les usines qui paient cette taxe. Ainsi, quel que soit le nombre d'opérations effectuées par les grossistes privés, ils n'avaient pas à régler la taxe commerciale plus d'une fois. Ce système fiscal prévoyait également de supprimer les mesures en faveur des coopératives, telles l'exemption de paiement d'impôt sur le revenu au cours de la première année d'établissement et la réduction de 20 % sur la taxe commerciale des coopératives. Pareilles conditions étaient manifestement défavorables à l'économie du secteur public et portaient un rude coup au secteur coopératif ; par contre, elles servaient les intérêts des capitalistes, et encourageaient les grossistes privés, déjà très portés sur la spéculation, à arracher les marchés aux secteurs d'État et coopératif.

Parallèlement à la mise en vigueur du nouveau système fiscal, Po Yi-po inspira un éditorial intitulé « *Promouvons assidûment le système fiscal amendé* » qui parut dans le *Renmin Ribao* (9). Cet éditorial faisait état du « principe de l'égalité complète entre le secteur public et le secteur privé », déclarant que le nouveau système fiscal « comporte des caractéristiques nouvelles et excellentes », que grâce à lui « le commerce du secteur public, des coopératives comme du secteur privé jouissent d'un traitement absolument égal », etc. Il s'agissait là, en fait, d'un reniement total du caractère de classe de la taxation, en violation de la ligne générale du Parti pour la période de transition, ainsi que de la ligne élaborée à la 2e session plénière du Comité central issu du VIIe Congrès du Parti communiste. En effet, cette ligne énonçait une politique d'utilisation, de limitation et de réforme de l'économie capitaliste et le principe selon lequel l'économie du secteur public devait constituer la part principale, dirigeante.

La mise en œuvre du nouveau système fiscal de Po Yi-po renforça l'audace de la bourgeoisie. Certains capitalistes prétendirent qu'il était désormais « possible de concurrencer les coopératives gérées par l'État », et profitèrent de l'occasion pour faire d'énormes bénéfices, faisant monter en flèche les prix de certains produits et provoquant le mécontentement des masses populaires.

Après que Mao Tsé-toung en eut fait la critique, cette erreur

(9) *Renmin Ribao :* « Quotidien du peuple », organe central du P.C.C.

fut rapidement redressée. Dès avril 1953, la taxe commerciale sur le commerce privé fut rétablie ; c'est-à-dire que chaque opération de vente en gros était imposée. Peu après, les conditions de traitement favorisé pour les coopératives furent à leur tour remises en vigueur.

Déviations droitières et gauchistes *(p. 110)*

En mars 1948, dans la *Circulaire sur la situation,* Mao Tsé-toung écrit : « L'histoire de notre Parti montre que les déviations de droite risquaient de se produire lorsque notre Parti formait un front uni avec le Kuomintang, et que les déviations de « gauche » risquaient d'apparaître lorsqu'il y avait rupture entre notre Parti et le Kuomintang. »

Le premier front uni avec le Kuomintang *(p. 110)*

Au cours de son IIIe Congrès tenu en 1923, le Parti communiste chinois décida d'établir un front uni révolutionnaire avec le Kuomintang. En 1924, Sun Yat-sen accepta la proposition du Parti communiste et convoqua le premier congrès national du Kuomintang avec la participation des communistes. A cette occasion, Sun Yat-sen annonça officiellement les thèses politiques d'alliance avec la Russie, d'alliance avec le Parti communiste et de soutien aux paysans et aux ouvriers, transformant ainsi les trois anciens principes du peuple en trois nouveaux principes, et fonda l'Académie militaire de Whampou. Ainsi fut réalisée la première coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste.

L'établissement de ce front uni a donné une impulsion au développement du mouvement révolutionnaire. En 1924 et 1925, l'Armée révolutionnaire nationale élimina les forces des seigneurs de guerre dans la province du Kouangtong, en Chine méridionale, et unifia et consolida les bases d'appui révolutionnaires de

cette province. Puis, elle fit en 1926 et 1927 une expédition dans le Nord, occupa une grande partie des bassins du Yangtsé et du fleuve Jaune et vainquit les seigneurs de guerre du Peiyang. Après ces victoires, l'Armée de l'Expédition du Nord était en plein développement, et c'est à ce moment crucial, au printemps-été 1927, que la guerre révolutionnaire échoua. Il y avait à cela deux raisons : premièrement, la grande bourgeoisie, représentée par Tchiang Kaï-chek et Wang Tsing-wei, trahit la révolution ; deuxièmement, les opportunistes de droite au sein même du Parti communiste, dirigés par Tchen Tou-sieou, abandonnèrent la direction de la révolution. Ainsi se terminait la première coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste.

Le mouvement de rectification à Yenan *(p. 114)*

Le Parti communiste chinois, sous la direction de Mao Tsé-toung, lança en 1942 un triple mouvement de rectification : contre le subjectivisme dans les méthodes d'étude, contre le sectarisme dans le style du Parti, et contre l'usage des stéréotypes dans les écrits. Le mouvement commença à Yenan, puis s'étendit à toutes les autres bases antijaponaises. Les articles de Mao Tsé-toung : *Réformons notre étude, Pour un style de travail correct dans le Parti, Contre le style stéréotypé dans le Parti* et *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan* en constituèrent les bases. Dans ces écrits, Mao Tsé-toung dénonçait et critiquait à fond les méthodes de pensée subjectivistes en montrant qu'elles sont diamétralement opposées au marxisme-léninisme ; il concentrait son attaque sur le dogmatisme — une expression du subjectivisme —, et condamnait, dans le domaine idéologique, toutes sortes d'erreurs opportunistes commises au sein du Parti.

Ce mouvement de rectification de Yenan fut un grand mouvement général d'éducation marxiste. Le mouvement une fois lancé, un grand débat fut entamé à l'intérieur comme à l'extérieur du Parti, entre l'idéologie prolétarienne et les idéologies non prolétariennes, et eut pour effet de consolider les positions de l'idéologie prolétarienne au sein et à l'extérieur du Parti, d'élever

considérablement le niveau idéologique des cadres et d'assurer au Parti une unité sans précédent.

Le dogmatisme *(p. 114)*

Une des formes du subjectivisme, le dogmatisme se traduit par la négation de la réalité, le mépris de l'expérience pratique, l'exagération du rôle de la connaissance théorique et la séparation de la théorie et de la pratique, du fait que l'on se fonde sur des définitions livresques isolées de leur contexte et non sur la réalité. Dans la lutte révolutionnaire, les dogmatistes vont à l'encontre du principe d'union de la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique concrète et du principe matérialiste marxiste-léniniste de décision de la politique selon la situation réelle ; ils refusent de faire une analyse concrète des conditions concrètes, ils n'étudient pas les changements complexes des contradictions objectives, et dans la résolution des problèmes, ils ne veulent suivre qu'une seule formule qu'ils considèrent immuable. En conséquence, s'ils dirigent la révolution, ils commettent des erreurs, et la conduisent à l'échec.

L'empirisme *(p. 114)*

L'empirisme, une autre forme du subjectivisme, se caractérise par le mépris de la théorie, l'exagération du rôle de l'expérience pratique, et la transformation de l'expérience personnelle, limitée par nature, en vérité universelle. Dans la lutte révolutionnaire, les empiristes possèdent, dans la plupart des cas, une riche expérience — ce qui est très important pour notre Parti. Mais leur faute, c'est de s'obstiner à tout juger à partir de cette expérience limitée, et de ne pas savoir s'élever au niveau de la théorie scientifique. Car ils ne comprennent pas que la théorie marxiste-léniniste doit diriger le mouvement révolutionnaire, ils ne peuvent embrasser le

processus objectif dans son ensemble, n'ont ni clarté d'orientation ni vastes perspectives. Devenant une proie facile du dogmatisme, ils conduiraient la révolution dans une impasse s'ils la dirigeaient.

Hou Tsong-nan *(p. 117)*

Hou Tsong-nan (1895-1962), général du Kuomintang, proche de Tchiang Kaï-chek, et criminel de guerre. Pendant la guerre de Résistance anti-japonaise, il occupa le poste élevé de commandant adjoint de la 8e zone de guerre du Kuomintang, et travailla résolument à la mise en œuvre de la politique de Tchiang Kai-chek de résistance passive contre le Japon et de lutte active contre les communistes ; il massa ses troupes dans le Nord-Ouest, assiégeant et bloquant la région frontière du Chansi-Kansou-Ninghsia, et se livra à des arrestations et exécutions de communistes et de jeunes révolutionnaires qui entraient ou sortaient de cette région. Pendant la période de la guerre de Libération, il fut commandant adjoint du Bureau gouvernemental des officiers supérieurs du Nord-Ouest, puis directeur du Bureau de pacification de Sian. En 1947, il attaqua la région du Chensi-Kansou-Ninghsia à la tête de ses troupes, et subit de sérieux revers de l'Armée populaire de libération. Fin décembre 1949, ses forces restantes furent détruites dans la bataille de Tchengtou et il s'échappa seul vers la province de Taiwan.

La 49e session élargie du Comité permanent du Comité national de la C.C.P.P.C. *(p. 119)*

Cette session s'est tenue à Pékin du 8 au 11 septembre 1953. Les diverses tâches à accomplir, comme la mise en œuvre de la ligne générale du Parti et sa tâche générale pour la période de transition (10), ainsi que le travail financier et économique, furent

(10) « Période de transition » signifie ici la période qui va de la fondation de

discutées à cette réunion. En outre, selon les directives de Mao Tsé-toung, une série de lignes politiques et de moyens furent déterminés pour réformer l'industrie et le commerce capitalistes par diverses formes de capitalisme d'État.

Les trois formes du capitalisme d'État dans l'industrie privée *(p. 120)*

Entreprise mixte, à capital privé et d'État ; entreprise exécutant des commandes ou du travail d'usinage pour l'État qui s'engage à fournir toutes les matières premières nécessaires et à acheter toute la production ; et entreprise dont l'État se borne à acheter une grande partie de la production — voilà les trois formes que prend le capitalisme d'État dans l'industrie privée.

L'achat d'une grande partie de la production par l'État seulement — système d'achat et vente unifiés par l'État — constitue la forme inférieure de capitalisme d'État dans l'industrie privée. La méthode adoptée est d'effectuer des achats unifiés, sur la base des besoins de consommation de la population établis par le gouvernement populaire, de certains produits de l'industrie privée, tels les tissus, l'huile, le papier, etc. ; leur vente était ensuite assurée par les entreprises d'État. Cela permet de limiter l'appât du profit et l'attitude anarchique des industriels privés.

Au cours du deuxième semestre 1952, à la suite des mouvements *sanfan* et *woufan,* il y eut un développement de grande envergure d'une autre forme de capitalisme d'État dans l'industrie privée, à savoir « les commandes de fabrication ou d'usinage aux entreprises » par l'État, sous la direction du gouvernement populaire et la supervision de la classe ouvrière. Il s'agit surtout du travail d'usinage et de commandes confiées aux

---

la République populaire de Chine à l'accomplissement de la transformation socialiste. La ligne générale du Parti, sa tâche générale pour cette période, consiste à réaliser pour l'essentiel, en un laps de temps assez long, l'industrialisation du pays et la transformation socialiste de l'agriculture, de l'artisanat, ainsi que de l'industrie et du commerce capitalistes. A partir de 1962, cette expression désignera la période historique de transition du capitalisme au communisme.

entreprises privées toujours selon le système d'achat et vente unifiés par l'État, qui s'engageait à fournir les matières premières nécessaires. Les industriels privés étaient tenus de respecter les contrats sur les plans de la quantité, la qualité, les normes et les délais de livraison. De bons prix étaient prévus pour les produits de qualité, des prix inférieurs pour les produits de qualité moindre, et des pénalités en cas d'escroquerie sur la marchandise ou de mauvaise qualité. L'avantage d'une telle méthode était de pousser, dans une certaine mesure, la production de l'industrie privée sur le chemin de l'édification d'une économie planifiée d'État. Cette deuxième forme constituait un pas en avant par rapport au système d'achats et de vente unifiés par l'État, mais c'était encore une forme de capitalisme d'État relativement inférieure (on l'appelait parfois forme intermédiaire par comparaison avec les formes inférieures et supérieures).

Les entreprises mixtes, à capital privé et d'État, qui se développèrent progressivement à partir de 1953, constituaient une forme supérieure de capitalisme d'État dans l'industrie privée. Sous cette forme, en accord avec la volonté du Parti communiste chinois de mener une réforme socialiste de l'industrie et du commerce privés — en transformant l'économie de capitalisme privé en économie de capitalisme d'État, — la propriété des moyens de production par les capitalistes fut réglée de la façon suivante : l'État payait aux capitalistes des intérêts à un taux fixe et pour une période déterminée. Dans certains cas particuliers, lors de l'établissement d'entreprises mixtes, les bénéfices payés aux capitalistes étaient proportionnels aux capitaux qu'ils engageaient dans les entreprises en question. En 1956, après que toutes les branches professionnelles aient été constituées en entreprises mixtes, l'État paya les intérêts aux capitalistes au taux annuel de 0,5 %. De cette manière, les rapports de production capitalistes furent progressivement transformés, les forces productives libérées, et les entreprises concernées adaptées aux exigences de la planification économique d'État. L'établissement d'entreprises mixtes dans toutes les branches professionnelles signifiait que la transformation socialiste de l'industrie privée était, dans l'ensemble, réalisée.

D'après les statistiques du début de la Libération (1949), il y avait à l'époque plus de 123 000 entreprises industrielles privées,

employant plus de 1 644 000 employés et ouvriers ; en outre, cette année-là, la valeur de la production de l'industrie capitaliste privée occupait 63,3 % de la valeur de production nationale (en 1950, elle était encore de 54,7 %). Il en ressort donc que plus de la moitié des besoins du marché domestique en biens industriels étaient couverts par l'industrie capitaliste privée. Aussi fut adoptée une politique d'utilisation, de limitation et de transformation à l'égard de l'industrie capitaliste nationale, et sa transformation socialiste sous de multiples formes de capitalisme d'État. Ceci fut un point important pour la restauration et le développement harmonieux de l'économie nationale.

Les formes du capitalisme d'État dans le commerce privé *(p. 120)*

Pour effectuer la transformation socialiste du commerce privé, l'Union soviétique utilisa, dans les années trente, le commerce d'État pour éliminer le commerce privé. Cependant, cette méthode n'était pas celle qui convenait aux conditions chinoises. Mao Tsé-toung a bien spécifié qu'en Chine, « dans les entreprises commerciales privées, on peut aussi pratiquer le capitalisme d'État ; il ne s'agit pas de les "écarter" tout simplement. » En accord avec cette directive, dans toute la Chine, tout en menant la lutte contre les actions illégales des commerçants capitalistes qui sapaient le contrôle de l'État sur le marché, notamment en amassant des stocks en vue de spéculations, en faisant des achats illicites, en accaparant les marchandises et en faisant monter les prix, la transformation socialiste du commerce privé par le biais du capitalisme d'État fut activé à partir du deuxième semestre 1953. Les premiers visés par cette transformation furent les entreprises commerciales privés d'import-export et le commerce de gros ; ensuite vinrent les commerces de détail, les entreprises familiales et les petits commerces et échoppes.

Les formes du capitalisme d'État dans le commerce privé comprennent la gestion par mandataire, l'achat en gros et la vente au détail, la vente par consignation, l'achat et la vente par procuration (ou, pour les entreprises privées d'import-export, l'impor-

tation et l'exportation par mandataire), ainsi que les entreprises mixtes à capital privé et d'État. A partir de la deuxième moitié de 1953, comme l'État avait mis en œuvre l'achat et la fourniture planifiés de marchandises telles que les céréales, oléagineux, coton et tissus, les commerces privés de détail concernés furent les premiers à évoluer dans le sens du capitalisme d'État en se mettant à la vente par consignataire et par mandataire ; ces formes de capitalisme d'État se développèrent progressivement aussi dans les autres commerces. La transformation du commerce vint à la suite de celle de l'industrie privée, et fut réalisée pour l'essentiel dans la deuxième partie de 1956.

Parmi les commerces d'import-export et de gros, une partie fut transformée assez tôt par la méthode dite de « remplacement ». C'est-à-dire que le commerce privé remplacé était pris en charge par le commerce d'État de la branche concernée et que l'État assignait de façon unifiée leurs tâches aux employés, ouvriers et capitalistes.

Quant à la transformation socialiste des petits commerçants et vendeurs indépendants, urbains et ruraux, elle se fit sous forme de commerces coopératifs, d'équipes coopératives, et de vente par consignataire ou mandataire, de la même manière que pour l'agriculture et l'artisanat, c'est-à-dire que les petits commerces firent également partie du commerce d'État par une transformation progressive au moyen des diverses formes de capitalisme d'État.

En 1950, il y avait dans toute la Chine quelque 4 020 000 entreprises commerciales privées, dont 130 200 entreprises capitalistes, occupant plus de 900 000 personnes, et plus de 388 000 commerces indépendants, occupant plus de 5 620 000 personnes. La même année, la proportion du commerce privé dans le négoce de gros et de détail atteignait respectivement 76,1 % et 85,1 %. On voit par là l'importance que revêtait pour les finances et les moyens d'existence de la nation la transformation socialiste par étapes du commerce capitaliste privé et des commerces indépendants, sous les diverses formes de capitalisme d'État et d'aide mutuelle et de coopération.

Impôt sur le revenu *(p. 120)*

L'impôt sur le revenu est une taxe sur les bénéfices des entreprises capitalistes d'État, calculée d'après le montant des bénéfices réalisés durant une période déterminée (en général, le bilan est établi annuellement). L'État prélève un impôt sur le revenu des communes populaires, des petits ateliers gérés par les quartiers urbains et autres unités d'économie collective. Les entreprises d'État, elles, outre la taxe sur la vente des produits, remettent leurs bénéfices à l'État.

Fonds de bien-être *(p. 120)*

Ce terme désigne les sommes allouées aux dépenses pour améliorer le niveau de vie des employés et leur bien-être, lors de la répartition des bénéfices des entreprises capitalistes d'État. Ces sommes sont principalement destinées à défrayer les frais de médecine et de santé, de soins aux enfants, de secours aux familles en cas de décès et de difficultés, etc. Les organismes administratifs d'État, les organisations populaires, les entreprises d'État et les unités économiques collectives ont également leurs fonds de bien-être.

Fonds d'accumulation *(p. 120)*

Le fonds d'accumulation désigne une somme prélevée sur le montant annuel des bénéfices, selon une proportion déterminée, par les entreprises de capitalisme d'État, laquelle somme sert de fonds pour l'élargissement de la reproduction. Les unités économiques collectives prélèvent également un fonds d'accumulation sur les bénéfices qu'elles réalisent.

Dividende attribué au patronat *(p. 120)*

Dans les entreprises capitalistes d'État, les dividendes perçus à l'époque par les capitalistes actionnaires de l'entreprise, ainsi que les honoraires payés aux membres du conseil d'administration, gérants, directeurs d'usine et autres agents du patronat, étaient tous compris dans ce qui était appelé le « dividende attribué au patronat ». En 1956, quand le système d'entreprises mixtes à capital privé et d'État fut instauré dans toutes les branches professionnelles, le dividende au patronat fut supprimé et remplacé par le paiement d'intérêts fixes.

La guerre de Résistance à l'agression américaine et d'Aide à la Corée *(p. 123)*

Le 25 juin 1950, l'impérialisme américain déclencha une guerre d'agression contre la République populaire démocratique de Corée et occupa le territoire chinois de Taïwan. Au mépris des avertissements répétés du gouvernement chinois, les agresseurs américains, après avoir occupé de vastes territoires septentrionaux de la Corée, portèrent la guerre jusqu'à la frontière chinoise, où ils ne cessèrent de bombarder et de mitrailler des villes et des villages chinois et firent de nombreuses victimes parmi les habitants. Aussi la sécurité du pays était-elle gravement menacée. Face à cette situation, le peuple chinois, poussé à bout, se lança vaillamment dans la guerre de Résistance à l'agression américaine et d'Aide à la Corée, pour défendre sa patrie. Les Volontaires du peuple chinois furent immédiatement formés et partirent, le 25 octobre de la même année, combattre les intrus aux côtés du peuple coréen. Durant les sept premiers mois, les héroïques armées chinoise et coréenne livrèrent cinq grandes campagnes et repoussèrent les agresseurs du Yalou jusqu'au 38e parallèle. Devant cette défaite, les États-Unis furent forcés d'engager, le 10 juillet 1951, des pourparlers d'armistice. Toutefois, ne se résignant pas à sa défaite, l'ennemi utilisa toutes les

ruses possibles pour saboter les pourpalers et les interrompre. Il déclencha deux opérations de grande envergure : l'« offensive d'été » et l'« offensive d'automne ». Dans ces circonstances, les armées chinoise et coréenne passèrent à la guerre de position en vue d'une défense active. Elles établirent un grand réseau de positions imprenables sur un front de 250 kilomètres. Non contentes d'établir la ligne de combat sur le 38e parallèle, elles lancèrent plusieurs contre-offensives, de sorte que la ligne des opérations avançait sans cesse. Après avoir subi des défaites cuisantes, les agresseurs américains n'eurent d'autre issue que de signer l'armistice le 27 juillet 1953.

Pendant les trois années de guerre, les armées chinoise et coréenne ont tué, blessé et fait prisonniers au total 1 090 000 ennemis, dont 390 000 soldats américains, et mis hors d'usage et capturé une grande quantité de matériel de guerre. En même temps, elles ont amélioré rapidement leurs équipements, élevé leur niveau technique et enrichi leur expérience de la guerre moderne, augmentant ainsi leur puissance de combat.

La guerre bactériologique *(p. 124)*

On l'appelle aussi la « guerre biologique ». Il s'agit d'une tactique de guerre barbare utilisant des microbes et virus transmis par des insectes, déchets, vapeurs et autres vecteurs, dont se sont servis les impérialistes dans leurs guerres d'agression. En 1925, les représentants de quelques douzaines de gouvernements réunis à Genève conclurent un « Protocole sur l'interdiction d'utilisation de gaz ou autres produits toxiques similaires et de bactéries comme méthodes de guerre ».

Néanmoins, les troupes américaines d'agression contrevinrent à cet accord et, de 1950 à 1951, disséminèrent les microbes de la variole et autres maladies dans certaines parties de la Corée. De janvier à mars 1952, de grandes quantités d'insectes porteurs des germes de la peste, du choléra, du typhus et autres maladies contagieuses furent déposées en Corée et dans le Nord-Est chinois. Une campagne d'hygiène et de prophylaxie fut lancée par

l'armée et le peuple de Corée et de Chine, et la guerre bactériologique de l'ennemi se termina par une défaite.

La contre-offensive de Kaesong (Corée) *(p. 124)*

Il s'agit de la contre-offensive lancée dans la région au sud de Kaeson en Corée. Au cours de l'été 1953, au moment où les pourparlers d'armistice en Corée approchaient de la conclusion d'un accord, la clique Syngman Rhee, à l'instigation des agresseurs américains, violant à nouveau l'accord bilatéral sur la délimitation des zones militaires, et s'opposant au cessez-le-feu, lança une attaque frénétique contre nos positions. Pour riposter à l'arrogance de l'ennemi, il fallut que l'armée populaire coréo-chinoise lance une contre-offensive d'été de grande envergure. Cette campagne dura de la mi-mai à la seconde moitié de juillet 1953, c'est-à-dire un peu plus de deux mois, et se termina par la défaite cuisante des agresseurs américains et coréens fantoches, et la victoire de l'armée populaire coréo-chinoise.

La politique de bienveillance *(p. 128)*

En 1942, Mao Tsé-toung écrivait dans son rapport *Problèmes économiques et financiers dans la période de la résistance au Japon :* « Certains camarades, qui ne tiennent pas compte des nécessités de la guerre, insistent pour que le gouvernement adopte une « politique de bienveillance » ; c'est une erreur. Car, si nous ne gagnons pas la guerre contre le Japon, cette politique n'aura aucun sens pour le peuple, et seuls les impérialistes japonais en bénéficieront. En revanche, bien que ses charges soient pour le moment un peu lourdes, le peuple connaîtra des jours heureux lorsque les difficultés du gouvernement et de l'armée auront été surmontées, la guerre de Résistance menée à son terme et l'ennemi battu ; telle est la véritable politique de bienveillance du gouvernement révolutionnaire. »

Chef du « groupe pour la reconstruction des campagnes » et représentant de la classe des propriétaires fonciers. Lors du Mouvement du 4 mai 1919 (11), il prônait activement la culture féodale et les anciens rites, s'opposait au mouvement de culture nouvelle ainsi qu'au marxisme. En 1927, quand Tchiang Kaï-chek déclencha son coup d'État contre-révolutionnaire, Liang déclara avec force qu'il ne fallait « pas seulement éliminer le Parti communiste, mais aussi les théories communistes ». Après 1930, secondant l'« encerclement militaire » du Kuomintang et se parant du titre de « représentant des paysans », il prôna une prétendue reconstruction des campagnes visant à sauvegarder les intérêts de la classe des propriétaires fonciers, pour « supplanter le Parti communiste » et « supprimer les mouvements paysans du Parti communiste ». En 1936, Han Fou-kiu, seigneur de guerre du Chantong l'envoya en mission d'études au Japon. A son retour, il présenta sa fameuse thèse de trahison nationale : « Le Japon pour l'industrie, la Chine pour l'agriculture », et continua ses activités anti-communistes et anti-populaires.

Pendant la guerre de Libération, et au cours des pourparlers de paix, il se présenta comme personnalité de « troisième plan » œuvrant au service des réactionnaires du Kuomintang.

Après la Libération, fort de son mandat de membre du

(11) Mouvement du 4 mai 1919 : mouvement révolutionnaire anti-impérialiste et antiféodal qui éclata le 4 mai 1919, en opposition aux clauses du Traité de Versailles qui accordaient au Japon les concessions allemandes de la province du Chantong. Pour avoir manifesté leur opposition dans les rues de Pékin, plus de trente étudiants furent arrêtés par le gouvernement réactionnaire des seigneurs de guerre du Peiyang. Des grèves furent déclenchées en plusieurs endroits en signe de protestation mais le gouvernement accentua sa répression et, le 3 juin, opéra plus de mille arrestations. Indignés par ces événements, les ouvriers et les commerçants de Changhaï et d'ailleurs entamèrent un mouvement de grève. D'abord limité aux intellectuels, ce mouvement patriotique prit bientôt une ampleur nationale avec la participation du prolétariat, de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie. Parallèlement à son développement, le Mouvement de la culture nouvelle contre le féodalisme, pour la science et la démocratie, déclenchée avant le « 4 mai », se transforma en un puissant mouvement révolutionnaire qui accéléra la propagation du marxisme-léninisme.

Comité national de la Conférence consultative politique, Liang Chou-ming maintint son attitude réactionnaire, s'opposant aux diverses politiques du Parti, tentant de semer la discorde entre les ouvriers et paysans. En septembre 1953, il profita de l'occasion offerte par la session élargie du Comité permanent du Comité national de la Conférence consultative politique et de la session élargie du Conseil du Gouvernement populaire central à laquelle il assistait en qualité d'observateur, pour prendre la parole à plusieurs reprises et attaquer la ligne générale du Parti pour la période de transition. Le président Mao Tsé-toung et le premier ministre Chou En-laï critiquèrent sur-le-champ la pensée réactionnaire de Liang Chou-ming. Ensuite, un mouvement de critique de ses idées réactionnaires se développa parmi les personnalités patriotes. Liang est aujourd'hui membre du Comité national de la Conférence consultative politique.

Han Fou-kiu *(p. 130)*

Han Fou-kiu, seigneur de guerre du Kuomintang, resta longtemps gouverneur du Kuomintang de la province du Chantong. Son exploitation du peuple était féroce ; sous sa domination, le Chantong était une véritable enclave féodale et il fut un despote local notoire. Il soutint le prétendu mouvement de reconstruction des campagnes de Liang Chou-ming pour contrer le mouvement révolutionnaire paysan dirigé par le Parti communiste. Il avait demandé à Liang Chou-ming de l'aider à prévenir « l'invasion communiste ».

Tchang Tong-souen *(p. 130)*

Tchang Tong-souen, politicien réactionnaire de la classe des propriétaires fonciers, agent secret des États-Unis, s'infiltra un temps dans les rangs de la Ligue démocratique de Chine. En 1951, sa nature contre-révolutionnaire fut révélée.

Tchen Li-fou *(p. 130)*

Tchen Li-fou était l'un des chefs du groupe CC (12) et des services secrets de Tchiang Kaï-chek.
A la veille de la libération nationale, il s'enfuit à Taiwan.

Tchang Kiun *(p. 130)*

Tchang Kiun, chef du Groupe de Sciences politiques (13), confident de Tchiang Kai-chek, fut un temps Président du Conseil administratif du gouvernement du Kuomintang. A la veille de la libération, il s'enfuit à Taiwan.

Les deux négociations de paix avec le Kuomintang *(p. 130)*

La première a eu lieu en 1945 et 1946. Après l'issue victorieuse de la guerre de Résistance contre le Japon, l'opposition à la guerre civile en Chine était si forte à l'intérieur et à l'extérieur du pays que le gouvernement du Kuomintang fut obligé de proposer la paix et d'inviter Mao Tsé-toung à se rendre à Tchonking pour les négociations de paix. En compagnie de Chou En-laï, Mao Tsé-toung y arriva le 28 août 1945 et après 43 jours de négociations, fut publié, le 10 octobre, un « Procès verbal des conversations entre les délégués du Kuomintang et ceux du Parti communiste chinois » (connu également sous le nom d'« Accord du 10 octobre ») (14). Mais peu après, Tchiang Kaï-chek rompit cet

(12) Groupe C.C. (Central Club) : organisation fasciste du Kuomintang représentant les intérêts de l'oligarchie des gros propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie.

(13) Groupe de Sciences politiques : groupe politique d'extrême-droite crée en 1916 par une partie des membres du Parti progressiste et du Kuomintang.

(14) Le « Procès verbal des conversations » est résumé dans la note I de l'article *Sur les négociations de Tchongking* (Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome IV, p. 59).

accord. En janvier 1946, du fait que les préparatifs de Tchiang pour une guerre civile généralisée n'étaient pas terminés, les États-Unis se servirent de leur prétendue « médiation dans la guerre civile chinoise » comme d'un camouflage pour soutenir les activités de Tchiang, et les autorités du Kuomintang organisèrent aussi, en toute hypocrisie, une conférence consultative politique à laquelle participèrent le Parti communiste chinois et d'autres partis démocratiques. A l'issue de ses travaux, la conférence adopta une série de résolutions favorables à la paix et à la démocratie (15) et conclut un accord de trêve. Cependant, en juillet de cette même année, Tchiang Kaï-chek viola les résolutions et l'accord en déclenchant une attaque générale contre les régions libérées. Trois mois après, lorsque les troupes du Kuomintang occupèrent Tchangkiakeou, une ville importante en Chine du Nord contrôlée par l'Armée populaire de libération, Tchiang Kaï-chek ordonna la convocation d'une pseudo Assemblée nationale, en dépit des clauses de la résolution de la conférence consultative politique. Mais en janvier 1947, face à ses défaites militaires, le gouvernement du Kuomintang joua de nouveau son jeu de « paix ». Or, lorsque le P.C.C. dévoila ses manœuvres et les fit échouer, il notifia les 27 et 28 février leur départ à tous les délégués du Parti communiste chinois en mission de négociation et de liaison à Nankin, Changhaï et Tchongking, et annonça la rupture définitive des pourparlers entre le Kuomintang et le Parti communiste.

La deuxième série de négociations s'est déroulée au début de 1949. De septembre 1948 à janvier 1949, l'Armée populaire de libération de Chine anéantit le gros de l'armée du Kuomintang à la suite des campagnes de Liaosi-Chenyang, de Houai-Hai et de Peiping-Tientsin (16), et vainquit en fait les réactionnaires kuomintaniens. Dans cette situation, afin de préserver le reste de ses forces et de gagner un peu de répit avant de revenir à la

(15) Les « Cinq résolutions » adoptées par la Conférence de Tchongking sont annoncées dans la note 2 de l'article *Briser l'offensive de Tchiang Kaï-chek par une guerre de légitime défense* (Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome IV, p. 92).

(16) Les résumés de ces trois campagnes sont exposés respectivement aux pages 277-279, 295-296, 309-310 du tome IV des Œuvres choisies de Mao Tsé-toung.

charge, Tchiang Kaï-chek présenta le 1er janvier 1949 sa proposition de négociations de « paix » sur la base du maintien de la pseudo-constitution, du pseudo-système juridique et des forces armées réactionnaires (17). Ripostant du tac au tac, Mao Tsé-toung publia le 14 janvier la « *Déclaration sur la situation actuelle* » dans laquelle il avança les huit conditions de paix, dont « la punition des criminels de guerre » et « l'abolition de la pseudo-constitution » (18). Ces conditions devaient servir de base aux négociations de paix du 1er avril 1949 entre la délégation du Parti communiste chinois et celle du gouvernement du Kuomintang dirigée par Tchang Tche-tchong. Après deux semaines de négociations, les deux parties élaborèrent un « Accord sur la paix intérieure » (version amendée définitive) (19). Mais le gouvernement du Kuomintang refusant d'accepter cet accord, le président Mao Tsé-toung et le commandant en chef Chu Teh lancèrent, le 21 avril, l'« *Ordre à l'armée pour une avance générale dans tout le pays* » selon lequel l'Armée populaire de libération devait avancer vaillamment et anéantir résolument, radicalement, intégralement et totalement, à l'intérieur de la Chine, les réactionnaires du Kuomintang qui oseraient opposer une résistance, libérer le peuple tout entier et sauvegarder l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale de la Chine.

Fou Tsouo-Yi *(p. 131)*

Fou Tsouo-yi était un haut dirigeant du Kuomintang à ses débuts. Il assuma le commandement général des campagnes

(17) Il s'agit des « Cinq conditions » du Kuomintang. On en trouve le résumé dans la note 4 de l'article *Remettre en état d'arrestation Yasuji Okamura* (Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome IV, p. 347).

(18) Voir *Déclaration sur la situation actuelle par Mao Tsé-toung, président du Comité central du Parti communiste chinois* (Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome IV, p. 331-335).

(19) Le texte intégral de l'Accord sur la paix intérieure se trouve dans la note 1 de la déclaration *Ordre à l'armée pour une avance générale dans tout le pays* (Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome IV, p. 405)

d'encerclement du Nord de la Chine durant la guerre de Libération. En janvier 1949, après avoir reçu les conditions pour la libération pacifique de Pékin promulguées par le P.C.C., il ordonna à son régiment de se soulever contre le Kuomintang. A la même époque, il apporta sa contribution à la libération pacifique de Pékin et de la province du Soueiyuan. Après l'établissement de la République populaire de Chine, il occupa ses fonctions de vice-président du Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois, de vice-président du Conseil de la Défense nationale ; il fut membre de l'Assemblée populaire nationale, ministre des Eaux et de l'Énergie électrique, etc. Il mourut des suites d'une maladie en 1974.

Les trois célèbres beautés *(p. 131)*

Si Che, Wang Tchao-kiun et Yang Kouei-fei, sont trois célèbres beautés de l'histoire chinoise. Si Che était une femme réputée du pays de Yué à l'époque des Printemps et Automnes (770 à 476 av. J.-C.) (20).

Wang Tchao-kiun était l'une des femmes du palais sous le règne de l'empereur Yuan de la dynastie des Han (48 à 33 av. J.-C.)

Yang Kouei-fei était la concubine de l'empereur Siuan Tsong de la dynastie des Tang (713-756). Dans la littérature chinoise classique, elles sont souvent citées pour décrire la beauté parfaite.

Le neuvième ciel et le neuvième enfer *(p. 131)*

Le neuvième ciel signifie que l'on atteint des hauteurs incommensurables. Quand au neuvième enfer, il signifie que l'on

(20) Printemps et Automne (Tchouentsieou) : nom tiré des Annales de Tchouentsieou, chronique de l'État de Lou couvrant les années 722 à 481 av. J.-C. Cependant, les historiens s'accordent pour appeler la période allant de l'année 770 (année de la fondation de la dynastie des Tcheou de l'Est) à l'an 476 av. J.-C. l'époque des Printemps et Automnes.

s'enfonce dans des profondeurs insondables. Ces deux expressions expriment d'un côté ce qu'il y a de plus haut et de l'autre ce qu'il y a de plus bas, en soulignant la très grande différence qui les sépare. Dans le *Sun Tse,* au chapitre *Hsing pien,* on lit : « Celui qui défend la vertu est caché sous le neuvième enfer, celui qui attaque la vertu agit au-dessus du neuvième ciel ; c'est pourquoi elle peut être sauvegardée et triompher de tout. »

Lou Pan, maître charpentier *(p. 134)*

Lou Pan était un célèbre charpentier du pays de Lou à l'époque des Printemps et Automnes (770-476 av. J.-C.). Qu'un apprenti s'aventure à exhiber son savoir devant Lou Pan, qu'il s'en vante de surcroît aux passants, et il perdrait immédiatement la face. Dans son poème *Épitaphe à Li Po* (21), Mei Tche-yuan (dynastie des Ming) écrit : « Une pierre ramassée sur la rive du fleuve me conte la renommée de Li Po : Les voilà qui se pressent avec leurs poèmes et jouent au maître charpentier devant Lou Pan. »

Mei Lan-fang *(p. 134)*

Célèbre artiste de théâtre, acteur de l'opéra de Pékin. Il fut délégué à l'Assemblée populaire nationale, membre permanent du Conseil national de la Conférence consultative politique du peuple chinois, directeur de l'Institut d'études théâtrales de Chine et directeur de l'Institut de l'opéra de Pékin. Entré au Parti communiste en 1959, le camarade Mei Lan-fang est mort des suites d'une maladie en août 1961.

(21) Li Po (Li Pai) (701-762) : célèbre poète de la dynastie des Tang.

Souen Wou-kong *(p. 134-135)*

Souen Wou-kong, roi des singes, héros du célèbre roman du XVIe siècle, *Si yeou ki* (Le Pèlerinage à l'Ouest) de Wou Tcheng-en, était capable de prendre soixante-douze formes différentes, pouvant se changer à sa guise en homme, en animal, en végétal ou en objet. A l'époque où il luttait contre le guerrier céleste Yang Eul-lang, général du grand empereur de Jade, il se changea en temple. Mais sa queue, difficile à métamorphoser, resta dressée derrière en tenant lieu de mât pour l'oriflamme. Finalement, il fut démasqué et battu par Yang Eul-lang.

La « reconstruction des campagnes » *(p. 135)*

A partir de la Deuxième guerre civile révolutionnaire (1927-1937), Liang Chou-ming mena des activités contre-révolutionnaires en utilisant des personnages de premier plan pour soutenir les tenants de la « reconstruction des campagnes » qui protégeaient la domination de classe des propriétaires fonciers. Cette fallacieuse reconstruction avait pour objectif l'anéantissement du mouvement paysan dirigé par le Parti communiste et l'éviction du Parti. Liang rejeta les propositions du Parti communiste d'abattre l'impérialisme et les seigneurs de guerre, de mener la réforme agraire, et s'opposa à toutes les tâches proposées par le P.C.C. Ses théories et sa ligne politique étaient éminemment réactionnaires. Son livre *De la reconstruction des campagnes,* dont la première édition fut publiée dans les années 20, fut édité officiellement pendant la période de la guerre de Résistance au Japon et diffusé à Tchongking et dans d'autres villes contrôlées par le Kuomintang. De 1931 à 1937, Liang Chou-ming resta dans cette partie du Chantong qui était entre les mains du seigneur de guerre du Kuomintang Han Fou-kiu, où il mit en pratique sa « reconstruction des campagnes », à Tseouping et ailleurs. En voici la teneur principale :

1. Établir de prétendues « écoles rurales », prêchant les

« nouveaux us et coutumes » de la doctrine confucéo-mencéenne et appelant les paysans à obéir à la domination des propriétaires fonciers et des hobereaux.

2. Établir une organisation d'auto-défense des campagnes, où les propriétaires fonciers et les despotes locaux dirigeraient des « associations villageoises » chargées de contrer et d'opprimer le mouvement paysan dirigé par le Parti communiste.

3. Organiser l'exploitation des paysans pauvres en mettant les coopératives paysannes entre les mains des commerçants et des propriétaires fonciers. Ces dispositions visaient toutes à maintenir la domination réactionnaire de la classe des propriétaires fonciers. C'est pourquoi Mao Tsé-toung souligne qu'il s'agit « de la reconstruction au profit des propriétaires fonciers, de la destruction de nos campagnes et de la ruine du pays ! »

Causeries bimensuelles *(p. 135)*

Réunions tenues tous les quinze jours par le Conseil national de la Conférence consultative politique. Ces causeries sont placées sont la direction du Parti communiste ; des représentants de chaque parti démocratique ainsi que des personnalités démocrates sans-parti y participent, discutent et règlent en commun les grands problèmes et les affaires importantes du pays.

Confucius *(p. 136)*

Alias Kong Kieou (551-479 av. J.-C.), surnommé Tchong-ni, originaire de Tseouyi dans la principauté de Lou (aujourd'hui Kiufou, dans la province du Chantong), il était issu d'une famille de propriétaires d'esclaves ruinée. Fondateur de l'école confucéenne, il soutenait la domination esclavagiste à la fin de l'époque des Printemps et Automnes (770-476 av. J.-C.). Dans sa jeunesse, il obtint de modestes postes de comptables, de gardien

des greniers, de berger mais par la suite il devint *Tasekeou* (ministre de la Justice) de l'État de Lou, puis occupa la charge de premier ministre par intérim pendant trois mois. Il entreprit de « parcourir tous les royaumes », véhiculant ses opinions réactionnaires sur le maintien du système esclavagiste, mais il échoua partout et dut rentrer dans son pays natal. Là, il termina ses vieux jours en donnant des cours particuliers dans lesquels il continua à propager ses opinions et son idéologie réactionnaires. Les *Annales de Tchouentsieou* (« Annales des Printemps et Automnes »), le *Yiking* (« Livre des mutations »), le *Chouking* (« Livre des documents »), le *Cheking* (« Livre des Odes »), le *Liking* (« Livre des rites »), auquel on ajoute le *Louenyu* (« Les Entretiens ») qui consignent ses mémoires notés par ses disciples, sont considérés comme des canons confucéens. L'idéologie confucéenne fut remise à l'honneur à partir des Han antérieurs (206 av. J.-C.) par la classe dominante féodale réactionnaire comme instrument idéologique pour dominer le peuple ; son influence causa au peuple d'énormes préjudices.

« Depuis que j'ai pris Tse Lou comme disciple, je n'ai plus les oreilles fatiguées par la critique » *(p. 136)*

D'après les *Mémoires historiques* (22), Tse Lou était l'un des disciples de Confucius, et lui servait aussi de garde du corps. Tout le monde le craignait et personne n'osait exprimer son opinion devant lui. Confucius exprime là sa satisfaction de n'avoir plus à écouter d'autres opinions que les siennes, depuis que Tse Lou lui sert de garde du corps.

(22) *Che Ki* (Mémoires historiques) : premier modèle d'une longue série d'histoires officielles dont la tradition se poursuivra jusqu'à la dynastie des Ming. L'œuvre de Sema Tsien se divise en trois grandes parties : annales des souverains, traités (sur les rites, la musique, l'astronomie, l'administration, la géographie, etc.) et biographies. Les *Mémoires historiques* couvrent la période allant des origines de la société chinoise jusqu'au début de la dynastie des Han de l'Ouest (1er siècle de notre ère).

« La salle où Confucius enseignait fut pleine trois fois et vide trois fois » *(p. 136)*

D'après le *Louenheng* (Essais critiques) de Wang Tchong, Chaotcheng Mao et Confucius recrutèrent leurs disciples au même moment. Chaotcheng Mao était très célèbre dans la principauté de Lou ; aussi arriva-t-il plusieurs fois que tous les disciples de Confucius, hormis Yen Yuan, allassent écouter les conférences de Chaotcheng Mao. La salle de ce dernier était alors pleine à craquer et celle de Confucius complètement vide, ce qui le rendait furieux.

« Trois mois après son accession au pouvoir, Confucius fit exécuter Chaotcheng Mao » *(p. 136)*

D'après les *Mémoires historiques,* Confucius fut ministre de la Justice, puis premier ministre par intérim de la principauté de Lou pendant trois mois. C'est à cette époque qu'il fit exécuter son rival, le ministre Chaotcheng Mao.

« Le problème, ce n'est pas la pauvreté, mais l'inégalité » *(p. 137)*

D'après le *Louenyu* (23), le ministre de la principauté de Lou, Ki Souen-che, se préparait à attaquer un pays vassal, le pays de Tchouanyu. Les disciples de Confucius Jan Kieou et Tse Lou en firent part à leur maître. Celui-ci fit un discours dans lequel il s'opposait à ce projet : « J'ai entendu parler d'un pays où les

(23) *Louenyu* (Entretiens de Confucius) : Recueil de préceptes sous forme d'entretiens avec ses disciples ; composé après la mort de Confucius, il constitue, avec « La Grande Etude », « L'Invariable Milieu » et le « Mencius », l'un des « Quatre Livres » (classiques du confucianisme).

familles ne souffrent pas de pauvreté mais d'inégalité et de désordre », déclara-t-il. En clair, cela voulait dire : « J'ai entendu dire que les seigneurs et les ministres n'ont pas à se préoccuper de leur manque de fortune mais plutôt de la suppression de la hiérarchie et des titres nobiliaires du système esclavagiste et de la mise en place d'une répartition inégale ; ce n'est pas de leur pauvreté qu'ils ont à avoir peur mais plutôt du désordre social. » Mao Tsé-toung utilise cette phrase pour critiquer l'extravagante opinion de Liang Chou-ming qui veut égaliser les revenus des paysans et les salaires des ouvriers ; par ce moyen, dit-il, on « aboutirait à la destruction de l'industrie chinoise » et « les partis et le pays courraient [...] à la ruine ».

« Rejeter les sages conseils et vouloir cacher ses erreurs » ***(p. 138)***

Dans le *Siuntse* (24), au chapitre *Tchengsiang,* il est dit : « Si nous rejetons les sages conseils et voulons cacher nos erreurs, les ignorants viendront au pouvoir et le pays courra à la catastrophe. »

Si les opinions réactionnaires préconisées par Liang Chou-ming sont de « sages conseils », explique Mao Tsé-toung, il faut non seulement les rejeter mais également les critiquer ; par contre, nous ne devons absolument pas cacher nos erreurs, bien au contraire, « mais nous en tenir fermement au principe selon lequel le prolétariat doit exercer sa direction en tout ».

Catégorie* ***(p. 139)***

Les catégories sont les concepts fondamentaux qui reflètent les caractères distinctifs et les liaisons des choses ; c'est la générali-

(24) *Siuntse :* œuvre de Siun Kouang (Siun Tse) (environ 313-238), célèbre penseur de la fin des Royaumes combattants.

* La traduction littérale de la phrase chinoise donnerait : « son cas [se situe dans la catégorie] de la rééducation idéologique » (N.d.T.).

sation et le reflet opérés par la pensée sur l'essence universelle des choses objectives. Chaque science particulière a ses catégories propres : la combinaison et l'analyse en chimie, la marchandise et la valeur en économie, etc. Quant aux catégories philosophiques, ce sont les concepts fondamentaux qui reflètent les liaisons et les lois les plus générales et celles qui touchent le plus à l'essence de l'ensemble du monde objectif. Elles comprennent notamment la matière et l'esprit, les contradictions, la qualité et la quantité, l'essence et l'apparence, la forme et le contenu, etc. L'homme se sert de ces concepts pour faire la synthèse et le résumé de son expérience pratique et de ses réalisations scientifiques sur les trois grands plans de la lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique ; puis, en retour, ils deviennent un moyen pour l'homme de mieux connaître le monde objectif et diriger sa pratique. Ce sont des produits historiques du développement de la connaissance humaine. Leur niveau témoigne du stade atteint par l'homme dans sa connaissance du monde objectif. Il est inévitable que les catégories s'enrichissent et deviennent de plus en plus précises au fur et à mesure que se développent la lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique.

Les « quatre grandes libertés » *(p. 142)*

Ces quatre libertés sont : la liberté du prêt à intérêt usuraire, la liberté de l'engagement des fermiers, la liberté de vente des terres, la liberté de l'entreprise privée. C'était un programme de caractère capitaliste appliquée avec l'accord de Liou Chao-chi. En fait, il répondait à la défense des intérêts et aux exigences des paysans riches et moyens-riches, et allait à l'encontre des décisions prises par la deuxième session plénière du Comité central issu du VIIe Congrès du Parti communiste. Mao Tsé-toung mit à jour et rectifia à temps cette erreur de droite.

La prise en charge des personnes sans appui *(p. 142)*

Dans le *Livre des Rites,* au chapitre *Li yun,* il est dit : « Tout faire pour que les vieillards aient de quoi finir leur vie, les jeunes gens de quoi travailler, les enfants de quoi grandir ; ainsi les veufs, les veuves, les orphelins, les solitaires, les handicapés et les malades, tous auront de quoi vivre. » Dans le chapitre sur le roi Houei de Liang, Mencius précise que les vieillards sans épouse sont des veufs, les vieilles femmes sans mari des veuves, les vieillards sans enfants des solitaires et les enfants sans père des orphelins. Par la suite, l'expression désignera les vieillards ou les enfants ne pouvant pas travailler sans parents ni amis pour s'occuper d'eux et les faire vivre. Seul un système socialiste peut réellement les prendre en charge. Mao Tsé-toung a souvent insisté sur la nécessité, dans un pays socialiste comme la Chine, pour les coopératives de production agricole (et plus tard les communes populaires) de soigner et aider ces personnes.

« Se réunir toute la journée,
parler sans aborder aucun sujet sérieux
et se plaire à accorder de petites faveurs :
difficile alors d'arriver à quelque chose » *(p. 145)*

Dans les *« Justes éclaircissements sur le Louenyu »,* Houang Kang (25) estime que par « petites faveurs », il faut entendre « petits avantages ». Le sens général de cette phrase serait : lorsqu'on en vient à se réunir toute la journée, à pérorer sans arrêt, en évitant de parler de choses importantes, et à se contenter d'octroyer quelques petites faveurs de temps en temps — il devient alors très difficile d'obtenir quelque chose de sérieux. Mao Tsé-toung critique par là une minorité de camarades aux idées erronées qui, dans le Parti, au lieu de construire le socialisme,

(25) Houang Kang : écrivain de la dynastie des Liang (502-557).

maintiennent les fondements de la petite économie paysanne en accordant des « petites faveurs » aux paysans (établissement du crédit agricole, octroi de grain à titre d'assistance, etc.). Quant à la protection de la propriété privée et la garantie des quatre grandes libertés, ce sont des avantages dont ne profitent que les paysans riches et les paysans moyens aisés. « Si on voulait augmenter considérablement la production de céréales et résoudre le problème de l'alimentation, problème majeur ayant trait à la prospérité nationale et au bien-être du peuple, en comptant sur la petite économie paysanne, en accordant de petites faveurs sur la base de l'économie individuelle, plutôt qu'en s'appuyant sur le socialisme, il serait vraiment « difficile alors d'arriver à quelque chose ! » »

« Quand on tire la corde principale du filet, les mailles s'ouvrent » *(p. 145)*

Dans son « *Commentaire sur le Livre des Odes* », Tcheng Siuan (26) écrit : « Tirez la corde du filet et dix mille mailles s'ouvrent ». La corde représente la corde principale du filet. En tirant cette grosse corde, on peut ouvrir toutes les mailles. Aujourd'hui, cette phrase signifie qu'en actionnant l'axe (le thème principal), on peut mettre en mouvement tout le reste.

L'achat et l'approvisionnement planifiés des grains *(p. 148)*

Il s'agit de l'unification de l'achat et de la vente des grains. En novembre 1953, le Conseil d'administration du gouvernement populaire central promulguait un « Décret sur la planification de l'achat et de l'approvisionnement en grains », qui stipulait : le

(26) Tcheng Siuan (127-200) : célèbre écrivain de la dynastie des Han de l'Est, commentateur de plusieurs livres classiques.

département du ravitaillement d'État perçoit et achète d'une façon unifiée et planifiée des céréales de la campagne et en approvisionne de la même façon les villes et certains villages qui ne peuvent se suffire en grains ; les prix d'achat et de vente sont fixés raisonnablement par l'État selon la différence des localités. Ce décret est également valable pour le coton, les oléagineux, les matières sucrières et d'autres produits agricoles importants. Lorsque la coopération agricole fut généralisée dans le pays, le Conseil des Affaires d'État publia en octobre 1956 les « Stipulations sur l'unification de l'achat et de la vente des grains par les coopératives agricoles de production », en vertu desquelles on pratique, dans les coopératives agricoles, un système de quotas dans la production, l'achat et la vente, et on les fixe selon la différence de leur production, selon qu'elles possèdent des excédents en grains, qu'elles en ont assez ou qu'elles en manquent.

Cette politique de planification a garanti l'efficacité de l'édification socialiste urbaine et rurale, assuré les premières nécessités de la vie du peuple, mis fin à l'anarchie due à la gestion privée capitaliste et éliminé l'exploitation des populations urbaines et rurales et le sabotage de la production industrielle et agricole, comme l'achat à bas pix et la vente au prix fort, l'accaparement des marchandises et la spéculation. En même temps, l'État, prenant ainsi en main les céréales, le coton, les oléagineux, les matières sucrières et d'autres matières premières importantes de l'industrie, a coupé les liens entre le capitalisme urbain et le capitalisme rural et développé énergiquement la transformation socialiste de l'agriculture, de l'artisanat, de l'industrie et du commerce qui étaient encore capitalistes.

La base des rapports de production : la propriété *(p. 149)*

Dans *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* (27),

(27) Cf. *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, Staline, *Œuvres*, tome XIV, p. 200-231, N.B.E., Paris, 1977.

Staline écrit que « l'état des rapports de production [...] montre en la possession de qui se trouvent les *moyens de production* (la terre, les forêts, les eaux, le sous-sol, les matières premières, les instruments de production, les bâtiments d'exploitation, les moyens de transports et de communication, etc.) ; à la disposition de qui se trouvent les moyens de production, à la disposition de la société entière, ou à la disposition d'individus, de groupes d'individus, groupes ou classes ».

Analysant les cinq types fondamentaux de rapports de production, Staline ajoute : « Sous le régime de la commune primitive, la propriété collective des moyens de production forme la base des rapports de production. » « Sous le régime de l'esclavage, c'est la propriété du maître des esclaves, sur les moyens de production ainsi que sur le travailleur, — l'esclave qu'il peut vendre, acheter, tuer comme du bétail, — qui forme la base des rapports de production. » « Sous le régime féodal, c'est la propriété du seigneur féodal sur les moyens de production et sa propriété limitée sur le travailleur, — le serf que le féodal ne peut plus tuer, mais qu'il peut vendre et acheter, — qui forment la base des rapports de production. » « Sous le régime capitaliste, c'est la propriété capitaliste des moyens de production qui forme la base des rapports de production. » « Sous le régime socialiste [...], c'est la propriété sociale des moyens de production qui forme la base des rapports de production. »

Le projet de constitution de la R.P.C. *(p. 151)*

Le « projet de constitution de la République populaire de Chine », proposé au peuple et à la nation le 14 juin 1954, fut discuté au cours de la trentième session du Conseil du gouvernement populaire central. Ce projet de constitution, qui se base sur un avant-projet proposé par la commission de rédaction de la constitution de la République Populaire de Chine, sous la direction de Mao Tsé-toung et du Comité central du Parti communiste chinois, a été discuté et amendé par tous les partis démocratiques, par les représentants des organisations populaires

et des divers milieux de la société, soit en tout plus de huit mille personnes. Ce projet, une fois rendu public, a été examiné et discuté dans tout le pays pendant plus de deux mois par plus de 150 millions de personnes. La commission d'élaboration du projet a adopté toutes les idées justes proposées au cours de ces discussions et apporté des modifications à l'avant-projet. Le 20 septembre de la même année, ce projet fut adopté à la première session de la première Assemblée populaire nationale, et devint la première « Constitution de la République populaire de Chine ».

Les « Dix neuf articles constitutionnels » de la dynastie des Tsing *(p. 152)*

Il s'agit des *Dix-neuf articles constitutionnels importants* édictés par le gouvernement des Tsing en novembre 1911 pour s'opposer au soulèvement de Woutchang (28). Il y est dit notamment : « Le règne des empereurs du grand empire des Tsing est immuable, et ce pour dix mille générations » ; « nul ne peut s'attaquer à la sainteté de l'empereur ». Cette constitution ne visait en fait qu'à maintenir la domination du pouvoir autocratique.

Les seigneurs de guerre du Peiyang *(p. 152)*

Il s'agit de chefs de guerre féodaux des provinces septentrionales de la Chine, regroupés par Yuan Che-kai pendant les dernières années de la dynastie des Tsing. En 1901, Yuan Che-kai fut nommé gouverneur du Tcheli (aujourd'hui province du Hopei), ministre du Peiyang (provinces côtières du nord de la

(28) Soulèvement de Woutchang : Insurrection armée organisée par Sun Yat-sen, déclenchée le 10 octobre 1911, marquant le début de la Révolution de 1911 et le renversement de la dynastie des Tsing.

Chine) et ministre chargé de l'entraînement militaire. Il développa alors ses propres forces et établit un pouvoir indépendant féodal et militaire. Ainsi, lui et son groupe furent-ils appelés les seigneurs de guerre du Peiyang. Après la révolution de 1911, Yuan accéda par ruse à la présidence de la République chinoise et constitua à Pékin le premier gouvernement des seigneurs de guerre du Peiyang — début de leur domination réactionnaire.

A la mort de Yuan, les seigneurs de guerre du Peiyang se divisèrent en trois clans : le clan de l'Anhouei dirigé par Touan Ki-jouei et appuyé par l'impérialisme japonais, qui devait être plus tard vaincu par les armées conjointes des clans du Tcheli et du Fengtien ; le clan du Tcheli, dirigé successivement par Feng Kouo-tchang, Tsao Kouen et Wou Pei-fou et soutenu par les impérialismes britannique et américain ; le clan du Fengtien qui, dirigé par Tchang Tsouo-lin et aidé par l'impérialisme japonais, domina pendant de longues années la Chine du Nord-Est, et occupa, pendant un certain temps, toutes les provinces septentrionales de la Chine.

Ces seigneurs de guerre, appuyés par les impérialistes, leur ont bradé la souveraineté de la Chine ; sur le plan intérieur, ils réprimaient la révolution et massacraient le peuple. Pour s'emparer du pouvoir, ils ont pratiqué le séparatisme militaire et féodal et guerroyé durant une bonne décennie. Tout cela a plongé la Chine dans une situation politique confuse et causé beaucoup de souffrances au peuple.

En 1926, sous la direction et l'impulsion du Parti communiste chinois, l'Armée révolutionnaire nationale, partant du Kouangtong, lança l'Expédition du Nord, au cours de laquelle elle anéantit plusieurs centaines de milliers d'hommes des seigneurs de guerre du Peiyang, Wou Pei-fou et Souen Tchouan-fang. En 1928, Tchang Tsouo-lin fut forcé de se retirer en Chine du Nord-Est. Ainsi prit fin la domination réactionnaire des seigneurs de guerre du Peiyang. Mais ce fut pour faire place à la domination réactionnaire d'un autre seigneur de guerre, Tchiang Kaï-chek.

Constitutions et projets de constitution des seigneurs de guerre du Peiyang *(p. 152)*

Il s'agit du *Projet de constitution du Temple du Ciel* de 1913 et de la *Constitution* de 1914 établis par le gouvernement de Yuan Che-kai, de la *Constitution* de 1923 et du *Projet de constitution* de 1925 élaboré respectivement par le gouvernement de Tsao Kouen et le gouvernement provisoire de Touan Ki-jouei. Dans le but de dissoudre la *Constitution provisoire,* Yuan Che-kai lance en 1913 son *Projet de constitution du Temple du Ciel.* Bien que cet avant-projet lui donnât de grands pouvoirs, Yuan Che-kai ne s'en satisfait pas et publie en 1914 une prétendue constitution provisoire de la République chinoise qui assure les pleins pouvoirs au président, sans aucune restriction, et lui permet de s'engager sur la voie du système impérial et féodal.

En 1923, après avoir été élu, par corruption, président de la République, Tsao Kouen acheta les membres du Parlement qui votèrent une nouvelle constitution de la République chinoise. Cette « constitution » lui permettait en réalité d'étendre et de consolider sa domination réactionnaire.

En 1924, le gouvernement de Touan Ki-jouei élabora lui aussi un projet de constitution auquel le pays tout entier s'opposa et qui ne vit jamais le jour.

La « Constitution de la République chinoise pour la période de tutelle politique » et la pseudo-Constitution de Tchiang Kai-chek *(p. 152)*

La *Constitution de la République chinoise pour la période de tutelle politique* fut promulguée en mai 1931 par Tchiang Kai-chek afin de légaliser la domination despotique fasciste et dictatoriale d'un parti unique, le Kuomintang. Elle stipulait que l'Assemblée nationale du Kuomintang exerçait une souveraineté totale et que les membres et le président du gouvernement

« démocratique » seraient élus par le Comité central du Kuomintang.

La pseudo-Constitution de Tchiang Kai-chek a été élaborée par ce dernier après qu'il eut déchiré les accords politiques et déclenché la guerre civile. En décembre 1946, il manipula une pseudo-Assemblée nationale pour faire adopter sa *Constitution de la République de Chine,* anti-populaire et anti-communiste.

La « Constitution provisoire de la République chinoise » de 1912 *(p. 153)*

Cette constitution fut promulguée le 11 mars 1912 (l'An I de la République chinoise) par le gouvernement provisoire de Nankin dirigé par Sun Yat-sen. Elle stipulait que la défense de la souveraineté nationale est la noble obligation de chaque citoyen, que le peuple jouit de la liberté de parole et de réunion, que la liberté individuelle et le domicile des citoyens sont inviolables, leurs biens garantis, etc.

Cette constitution fut abolie en 1914 par Yuan Che-kai.

La constitution bourgeoise *(p. 153)*

Historiquement, la constitution est un produit de la révolution bourgeoise. La Grande-Bretagne, les États-Unis et la France, sont les trois premiers pays du monde à avoir établi une constitution.

La révolution bourgeoise anglaise du XVIIe siècle fut la première révolution bourgeoise dans le monde. A l'issue de cette révolution, la bourgeoisie établit un compromis avec la noblesse féodale, et établit un État de monarchie constitutionnelle. La constitution anglaise est l'exemple même de ce type de compromis. La bourgeoisie anglaise, tout en obtenant la supériorité sur le plan économique et politique, conserva le système monarchique — les titres nobiliaires, certains privilèges

féodaux, etc. Monarchie constitutionnelle de longue date, la Grande-Bretagne n'avait pas en effet de constitution écrite. Celle-ci fut créée d'après les Lois fondamentales (Grande Charte de 1215, Bill des Droits de 1689, acte d'Établissement de 1700 et, pour les droits personnels, Habeas Corpus de 1679). L'organisation judiciaire et le Parlement font partie intégrante de la constitution anglaise.

La constitution américaine a été adoptée en 1787. De 1775 à 1783, les États-Unis traversèrent sept années de guerre d'indépendance avant de se soustraire finalement à la domination coloniale anglaise et créer un État indépendant. Les textes constitutionnels proclamés à cette occasion reflètent bien le rejet de la domination coloniale anglaise et la victoire de la révolution bourgeoise. Ils confirment la place dominante de la bourgeoisie sur le plan économique et politique. La constitution américaine proclame l'inviolabilité de la « propriété privée sacrée » et stipule la « liberté de contrat », montrant par là sa nature bourgeoise et la domination de la bourgeoisie sur le prolétariat. Elle légalise le système esclavagiste dans le Sud des États-Unis en autorisant la traite des noirs pour vingt ans encore (jusqu'au Décret gouvernemental de 1908). Elle ne mentionne même pas la liberté de parole, de publication et de réunion du peuple. En 1789, face à l'opposition des masses populaires, la classe dominante fut contrainte de rajouter les dix articles sur les libertés politiques du citoyen. En outre, grâce au système électoral par État, elle dépouilla du droit de vote les noirs, les indiens, les femmes et la plupart des travailleurs.

La constitution française fut, elle aussi, adoptée au cours de la révolution bourgeoise. C'est la bourgeoisie française qui publia d'abord en 1789 la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* décrétant la propriété privée comme un droit inaliénable. La constitution française fut élaborée en 1791, sur la base de la déclaration des droits de l'homme. Elle reflète le caractère relativement profond de la révolution bourgeoise, affirme les principes de la démocratie bourgeoise, proclame l'anéantissement du système de la noblesse féodale et des différences de rang, ainsi que de tous les privilèges, titres et dignités associés à ce système. Dans ce sens, il s'agissait à l'époque de quelque chose de progressiste et de révolutionnaire. Mais cette constitution, qui

établissait la dictature de la grande bourgeoisie française, contenait de nombreux articles, y compris dans la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen,* qui transgressaient ouvertement les principes de démocratie bourgeoise. Ainsi elle différenciait les « citoyens actifs » des « citoyens passifs », considérant comme « citoyens passifs » la grande masse des travailleurs privés du droit de vote parce qu'insuffisamment fortunés.

Reflets du rapport de forces d'une classe et de conditions historiques concrètes différentes, les constitutions de ces trois pays sont de nature identique malgré leurs particularités. Elles traduisent les revendications révolutionnaires de la bourgeoisie à son stade primaire, la ruine du système économique et politique féodal et l'établissement du système politique et économique capitaliste. Elles affirment la création de la dictature de classe de la bourgeoisie sur le prolétariat et sur les larges couches de travailleurs. En Chine, la première constitution bourgeoise est la *Constitution provisoire de la République chinoise* promulguée en 1912 par Sun Yat-sen. Mao Tsé-toung a dit de cette constitution qu'elle « était à l'époque quelque chose de bien fait en son genre. Certes elle accusait des imperfections et des lacunes, elle était de nature bourgeoise, mais elle revêtait un certain caractère révolutionnaire et démocratique ».

La Constitution *(p. 155)*

La constitution est la charte fondamentale d'un pays. Elle détermine généralement la nature et le système fondamental du pays en y incluant le système social, le système et l'organisation de l'État, les devoirs et les droits fondamentaux du citoyen, etc. La constitution reflète le rapport de forces des classes et évolue suivant les changements intervenus dans ce rapport. Dans des pays de nature différente et à des époques différentes, le contenu et la forme de la constitution ne sont pas les mêmes mais restent toujours l'expression de la volonté de la classe dominante. Par exemple, les formes constitutionnelles des pays capitalistes sont très nombreuses et complexes, mais expriment toutes la volonté de

la classe au pouvoir : la bourgeoisie ; leur véritable nature reste celle de la dictature de la seule classe bourgeoise sur le prolétariat et sur les larges couches de travailleurs. Au contraire, la constitution des pays socialistes traduisent la volonté du prolétariat au pouvoir ; leur véritable nature sera celle de la dictature du prolétariat et des larges couches de travailleurs sur la bourgeoisie et les anciennes classes exploiteuses.

Comme la constitution décide du système fondamental et de la nature d'un pays, elle est la plus haute instance légale car il y est stipulé qu'il faut respecter toutes les lois et les décrets en s'appuyant sur elle. C'est pourquoi on l'appelle aussi la charte fondamentale ou la grande charte fondamentale. « Fixer les principes de la démocratie populaire et du socialisme sous forme de charte fondamentale, la Constitution, de sorte que notre peuple ait devant lui une voie clairement définie et qu'il se rende compte qu'il peut suivre ce chemin bien tracé et correct, voilà qui rehaussera son enthousiasme », a déclaré Mao Tsé-toung.

La première session de la 1re Assemblée populaire nationale de la République populaire de Chine *(p. 158)*

Cette session se tint du 15 au 28 septembre 1954 à Pékin. Parmi le millier de délégués à cette conférence, se trouvaient des personnalités représentatives de toutes les classes démocratiques et partis démocratiques, des travailleurs modèles des secteurs industriel et agricole, des héros des forces armées, des travailleurs illustres des milieux littéraire, artistique, scientifique et éducatif, des représentants des milieux industriel, commercial et religieux, ainsi que des délégués des minorités nationales. Dans ces rangs, on comptait également des personnalités ayant participé à plusieurs mouvements politiques et sociaux, du Mouvement réformiste de 1898 à l'établissement de la République populaire de Chine, en passant par la Révolution de 1911, le Mouvement du 4 mai 1919, la Première Guerre civile révolutionnaire, la Deuxième guerre civile révolutionnaire, la Guerre de résistance au Japon et la guerre de Libération. L'âge des délégués variait de 18

à plus de 90 ans. Ce fut une conférence sans précédent dans l'histoire de la Chine.

Cette conférence acheva victorieusement les tâches qui lui avaient été assignées, discuta et adopta la première constitution de la République populaire de Chine, puis, selon les termes de la constitution, élut le président de la République populaire de Chine et le Comité permanent de la 1re Assemblée populaire nationale, forma le Conseil des Affaires d'État, et élut le président de la Cour suprême du peuple ainsi que le Procureur en chef du Parquet suprême du peuple.

Mao Tsé-toung fut élu président de la République populaire de Chine. Sur sa proposition, l'Assemblée nomma Chou En-laï Premier ministre du Conseil des Affaires d'État de la République populaire de Chine.

Tout au long de son déroulement, cette session démontra pleinement le caractère véritablement démocratique du régime politique chinois et le haut degré d'unité de tout le peuple chinois, unité fondée sur la démocratie. Cette session, comme l'indique Mao Tsé-toung dans son allocution d'ouverture, fut « le jalon marquant les nouvelles victoires remportées par notre peuple et les nouveaux progrès qu'il a accomplis depuis la fondation de notre République en 1949 ». Elle montra la direction et la voie à suivre par le peuple chinois dans cette nouvelle étape de son histoire : s'unir sous la direction du Parti communiste chinois, « lutter pour édifier un grand État socialiste ».

Le Rêve du Pavillon rouge (p. 160)

Le Rêve du Pavillon rouge est un roman-fleuve très célèbre, écrit par Tsao Siué-kin au milieu du XVIIIe siècle. C'est le meilleur des romans classiques chinois du point de vue idéologique et littéraire. En relatant l'histoire de quatre grandes familles féodales qui passent de la prospérité à la ruine, le roman décrit l'évolution des contradictions et de la lutte de classes, aiguë et complexe, de la société féodale. Il dénonce la nature décadente et odieuse de la classe dominante féodale et réactionnaire, et annonce la chute

imminente du système féodal. L'intrigue en est une histoire d'amour tragique. Mais au fond, il s'agit d'un roman politique et historique. Il est donc irremplaçable pour connaître la société féodale chinoise. Naturellement, le roman contient aussi des aspects négatifs.

Les points de vue erronés sur *Le Rêve du Pavillon rouge (p. 160)*

Depuis sa parution, vers le milieu du XVIIIe siècle, *Le Rêve du Pavillon rouge* rencontra un succès croissant, et l'étude de ce roman se transforma peu à peu en une véritable école littéraire que l'on appela École du Rêve du Pavillon rouge. L'école qui existait avant le Mouvement du 4 mai 1919 prit le nom d'Ancienne École du Rêve du Pavillon rouge, pour se différencier de la nouvelle école bourgeoise du même nom représentée par Hou Che après le Mouvement du 4 mai. La nouvelle et l'ancienne école font la critique du roman à partir d'opinions idéalistes, déformant le contenu de l'œuvre et se dispersant en divagations de toutes sortes. La nouvelle école est un ramassis d'opinions pragmatiques, lançant « des hypothèses hardies mais prenant soin de chercher des preuves ». Prétendant faire passer une minutieuse critique des sources pour une méthode d'analyse scientifique, elle efface et minimise en fait le contenu anti-féodal du *Rêve du Pavillon rouge.* A l'en croire, ce roman serait une autobiographie ou l'auteur exprimerait ses remords sur les affaires de cœur, traiterait de l'amitié et des sentiments féminins. Selon elle, la valeur du roman résiderait dans son « simple naturalisme ». Yu Ping po est l'un de ces représentants de l'idéalisme bourgeois de l'école de Hou Che. Son ouvrage *Précisions sur le Rêve du Pavillon rouge* est une œuvre représentative de cette école. Après la Libération, il le réédita en modifiant le titre qui devint : *Essai sur Le Rêve du Pavillon rouge.* Par la suite, il écrivit *Bref commentaire sur le Rêve du Pavillon rouge* et d'autres articles qui montraient que ses opinions restaient inchangées ; il y parle en effet du prétendu « style de soumission » du *Rêve du Pavillon rouge* et présente la

trame principale du roman comme étant sans relief. La nouvelle école, en s'appuyant sur les déformations d'une pseudo-analyse, a empoisonné l'esprit d'un bon nombre de jeunes gens pendant plusieurs dizaines d'années.

« Bref commentaire sur *Le Rêve du Pavillon rouge* » *(p. 160)*

Cet article de Yu Ping-po est paru d'abord dans la revue *Sinkienche* au cours du troisième trimestre 1954. Il y fait une présentation et une analyse systématique de l'originalité, du caractère traditionnel et des circonstances dans lesquelles *Le Rêve du Pavillon rouge* a été écrit. C'est le résultat condensé de trente années de recherches sur ce roman faites par Yu Ping-po, et le résumé de ses positions sur cette question.

Dans cet article, Yu Ping-po utilise la méthode de la critique minutieuse des sources, du formalisme et de l'idéalisme bourgeois pour nier les tendances anti-féodales évidentes du roman. Il estime que l'auteur adopte une attitude mitigée. En ne prenant pas parti envers l'effondrement futur de la famille de propriétaires fonciers féodaux, dit-il, il reste relativement objectif et garde le même avis sur les deux catégories de personnages de nature différente, ceux qui sont pour la sauvegarde de la domination féodale et ceux qui s'y opposent ; il les soutient sans en faire l'éloge et les critique sans les démasquer, ses louanges tenant plus souvent lieu de simple compliment et, ses critiques ne dévoilant jamais le fond des choses, la thèse et l'antithèse marquent toutes deux un point. Yu Ping-po efface ainsi totalement la signification positive anti-féodale du *Rêve du Pavillon rouge*. Il nie aussi que ce roman soit une œuvre réaliste classique, qui met à jour toute la pourriture et la décadence de la classe féodale dominante et qui reflète les luttes de classes complexes et aiguës de la société féodale. Pour lui, le contenu du roman se divise en trois : critique, idéalisme et réalisme, ces trois facteurs s'enchevêtrant entre eux pour n'en faire plus qu'un seul. Cela aboutit, d'après Yu Ping-po, au manque de relief qui l'amène à nier que les personnages du roman soient des caractères types dans un environnement type et à affirmer que ce ne sont que des ombres adaptées à des idées

abstraites valables à toutes les époques. Yu Ping-po pousse l'absurdité jusqu'à dire que le *Rêve du Pavillon rouge* ne serait qu'un plagiat du *Lisao* de Kiu Yuan (29), du *Tchouangtse* (30), du *Choueihoutchouan* (Au bord de l'eau) (31), du *Sisiangki* (Le Pavillon de l'Ouest) (32), du *Kingpingmei* (Fleurs de pêchers dans un vase d'or) (33) et d'autres œuvres classiques ! Il déforme ainsi cette grande œuvre réaliste en niant qu'elle ait puisé ses sources dans la réalité mais plutôt dans les grands classiques littéraires.

Lorsque Mao Tsé-toung déclencha lui-même la critique de l'idéalisme bourgeois dans les recherches sur *Le Rêve du Pavillon rouge*, les conceptions erronées du *Bref commentaire sur le Rêve du Pavillon rouge* ont été critiquées également.

« Essai sur *Le Rêve du Pavillon rouge* » *(p. 160)*

Ce livre, du propre aveu de Yu Ping-po, est la cristallisation de ses recherches sur *Le Rêve du Pavillon rouge*. En 1922, sous l'influence de l'idéalisme bourgeois de l'école de Hou Che, Yu Ping-po publia *Précisions sur Le Rêve du Pavillon rouge* qui fut, avec les *Recherches sur les sources du Rêve du Pavillon rouge* de Hou Che, l'œuvre représentative de la Nouvelle École du Rêve du Pavillon rouge. Pendant plus de trente ans, les opinions fondamentales des recherches de Yu Ping-po sur ce roman ne se sont pas modifiées, et en 1952, il publia à nouveau ses *Précisions sur Le Rêve du Pavillon rouge* qui prit le titre de *Essai sur le Rêve du Pavillon rouge*.

(29) *Lisao* : Œuvre poétique de Kiu Yuan, grand poète lyrique du IIIe siècle avant notre ère.

(30) *Tchouangtse :* ouvrage philosophique de l'école taoïste de la Chine antique ; il contient principalement les écrits du philosophe Tchouang Tcheou (369-286 avant J.-C.) et de ses disciples.

(31) *Choueihoutchouan* (Au bord de l'eau) : célèbre roman populaire du XIVe siècle, qui met en scène des brigands redresseurs de torts.

(32) *Sisiangki* (Le Pavillon de l'Ouest) : œuvre sentimentale et romanesque de Wang Che-fou (environ de 1300).

(33) *Kingpingmei* (Fleurs de pêchers dans un vase d'or) : roman de la fin des Ming qui décrit la vie d'un riche marchand du Chantong, paru aux environs de 1619.

Bien que sur le plan de la recherche des sources et de la distinction du vrai et du faux, cet essai représente un réel travail, la critique du *Rêve du Pavillon rouge* qui s'en dégage reflète entièrement les méthodes et les opinions réactionnaires du pragmatisme bourgeois de Hou Che, niant la signification sociale du roman, gommant les classes et la lutte de classes sous le prétexte d'une minutieuse recherche des sources.

Tout comme Hou Che, Yu Ping-po dépeint ce grand chef-d'œuvre réaliste comme étant l'autobiographie d'un écrivain, un travail « dessiné d'après nature », « un récit fidèle de la réalité », « un soupir sur les expériences vécues de l'auteur », « sa confession romancée », « une grande biographie pour un bien petit personnage », etc. Il nie fondamentalement que le *Rêve du Pavillon rouge* soit un roman historique et politique. Il cherche à faire oublier son contenu profond et sa grande signification — les contradictions de classe qui traversent la vaste et complexe société féodale de l'époque, — en conduisant le lecteur dans des recherches fastidieuses et embrouillées sur les origines de l'auteur et le cadre exact de l'action. Tout comme Hou Che, Yu Ping-po ne reconnaît pas la lutte de classes, la lutte entre ce qui est avancé et ce qui est rétrograde, entre ce qui est progressiste et ce qui est réactionnaire, entre le beau et le laid ; il considère le roman comme une longue « soumission ». « Tout semble lié dans ce livre, écrit-il, et pourtant les extrêmes ne s'y rejoignent jamais comme deux pics dressés l'un en face de l'autre ou deux rivières au cours différent... »

De même qu'il critiqua l'idéalisme bourgeois dans les *Recherches sur Le Rêve du Pavillon rouge*, Mao Tsé-toung critiqua également les points de vue erronés de l'*Essai sur Le Rêve du Pavillon rouge*.

Hou Che *(p. 160)*

Natif de Tsihsi, province de l'Anhouei, Hou Che (1891-1962) était un politicien défendant les intérêts de la grande bourgeoisie, et un écrivain vendu à l'impérialisme américain.

Entre 1910 et 1917, il étudia aux États-Unis et fut élève de John Dewey, philosophe impérialiste et chef de l'école pragmatiste. De retour au pays en 1917, il fut nommé professeur à l'Université de Pékin. En 1919, lors du Mouvement du 4 mai, il préconisa la réforme de la littérature, mais on découvrit très vite qu'il représentait l'aile droite du mouvement de la nouvelle culture. Il s'opposait à la transformation révolutionnaire et soutenait la réforme « point par point ». Dans un article intitulé « Étudier davantage les problèmes et moins parler d'"isme" », publié en 1919, il s'opposait ouvertement à ce que le marxisme-léninisme guide la révolution chinoise.

Pendant la Première Guerre civile révolutionnaire (1924-27), pour sauvegarder la domination réactionnaire des seigneurs de guerre du Peiyang, Hou Che prôna sans relâche le « gouvernement des honnêtes gens ». En 1925, pour s'opposer à l'Assemblée nationale convoquée par Sun Yat-sen, il participa à la « réunion de réhabilitation », manipulée par Touan Ki-jouei, seigneur de guerre du Peiyang. Au cours de la Deuxième Guerre civile révolutionnaire (1927-37), il fut successivement membre et secrétaire honoraire du Conseil d'administration du fonds d'éducation de Chine, doyen de la faculté des Lettres de l'Université de Pékin et membre du Conseil politique du Nord-Est du gouvernement du Kuomintang, devenant ainsi officiellement un porte-parole de l'impérialisme américain et un « pion » des réactionnaires kuomintaniens. Pour s'opposer, de concert avec Tchiang Kaï-chek, au programme révolutionnaire et démocratique du Parti communiste chinois, programme anti-impérialiste et antiféodal, il poussa l'audace jusqu'à prétendre « abattre les cinq grands ennemis », à savoir « pauvreté, maladie, ignorance, concussion et troubles ». Mais il inscrivit les mouvements révolutionnaires dirigés par le Parti communiste chinois au nombre des « troubles », dans la liste des ennemis à éliminer. Il flétrit perfidement le Parti communiste chinois devant le peuple révolutionnaire, en disant que « celui qui était mené par le bout du nez par Marx, Lénine et Staline ne pouvait être un véritable héros ». Après l'occupation, en 1931, des trois provinces de la Chine du Nord-Est par l'impérialisme japonais, il fonda la *Revue indépendante* pour soutenir activement la politique contre-révolutionnaire de Tchiang Kaï-chek sur la « pacification intérieure avant la résis-

tance à l'agression étrangère ». Pendant la guerre de Résistance contre le Japon (1937-45), il collabora avec Wang Tsing-wei et Tchen Kong-po, traîtres à la nation, pour organiser un « club des tons bas » qui tenta de répandre le défaitisme. Plus tard, il fut nommé ambassadeur aux États-Unis, puis le haut conseiller politique du « Yuan exécutif » du gouvernement kuomintanien, servant de toute son énergie la politique réactionnaire de Tchiang Kaï-chek qui, s'il était passif dans la résistance au Japon, était actif dans la lutte contre le Parti communiste. Au cours de la Troisième Guerre civile révolutionnaire (1945-49), Hou Che devint recteur de l'Université de Pékin et participa activement aux activités dirigées contre le Parti communiste et le peuple. En 1946, à la pseudo Assemblée nationale convoquée par Tchiang Kaï-chek, il fut désigné président de l'assemblée et remit de ses mains la « Constitution » à Tchiang Kaï-chek.

En 1948, à la veille de la libération du pays, il alla se réfugier aux États-Unis où il assuma les fonctions d'ambassadeur de Tchiang Kaï-chek. Revenu à Taïwan, il travailla comme président de l'Academia Sinica, continuant de servir l'impérialisme américain et Tchiang Kaï-chek en s'opposant à la libération de Taïwan. Il mourut en 1962 à Taïwan.

Hou Che écrivit de nombreux articles réactionnaires et rédigea en particulier *l'Histoire philosophique chinoise* (tome I) et *l'Anthologie de Hou Che.* Il a vulgarisé le pragmatisme, théorie réactionnaire, dans les domaines politique, philosophique, historique, littéraire et éducatif, empoisonnant, dans une large mesure, les milieux culturels et idéologiques de notre pays avant la Libération.

L'idéalisme bourgeois de l'école Hou Che *(p. 160)*

Il s'agit d'une philosophie pragmatiste propre à la bourgeoisie, théorie des plus réactionnaires et des plus décadentes. Les principaux représentants du pragmatisme sont les philosophes américains Charles S. Peirce, William James et John Dewey. En 1919,

avant et après le Mouvement du 4 mai, Hou Che l'a introduit des États-Unis en Chine pour l'opposer au marxisme-léninisme.

Le pragmatisme est une théorie idéaliste subjective. Il nie l'existence objective du monde matériel. Il considère la connaissance scientifique comme une hypothèse artificielle et imaginaire, et non un reflet adéquat de la réalité objective et des lois qui la régissent. Il récuse les critères objectifs de la vérité, affirmant que la vérité « est un instrument au service de la situation ». Tel est le slogan des pragmatistes. Ils s'opposent à la dialectique matérialiste du marxisme et soutiennent un évolutionnisme vulgaire ; ils prêchent des réformes graduelles et combattent toute transformation révolutionnaire. Ils préconisent la méthode subjectivo-idéaliste consistant en des « hypothèses hardies et des vérifications soigneuses ». Par un effort d'imagination, on élabore une hypothèse qu'on vérifie ensuite par quelques phénomènes sélectionnés en fonction de critères subjectifs. On veut prouver ainsi la « rationalité » des propositions réactionnaires et des agissements pervers de l'impérialisme et de toute la réaction. Telle est la nature de cette méthode dite scientifique.

En 1954, la Chine a entrepris la critique de l'idéalisme manifesté dans les recherches sur *Le Rêve du Pavillon rouge,* préludant à une lutte systématique contre l'idéalisme bourgeois de l'école Hou Che et contre son influence néfaste dans tous les domaines.

Les cinq principes de la coexistence pacifique *(p. 162)*

Les cinq principes de la coexistence pacifique sont :
— respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale
— non-agression mutuelle
— non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures
— égalité et avantages réciproques
— coexistence pacifique.

Les guerres entre la Chine et les pays européens *(p. 162)*

En 1840, afin de préserver le commerce illégal de l'opium avec la Chine, la Grande-Bretagne tente de s'emparer de la Chine pour en faire un marché et un territoire colonial, déclenchant une guerre d'agression que l'histoire appellera la Guerre de l'opium. En 1857, la France et la Grande-Bretagne s'allient pour envahir la Chine, et entreprendre la deuxième Guerre de l'opium. Depuis le XVIIe siècle, la Russie tsariste n'a jamais cessé d'envahir la Chine ; au XIXe siècle, elle procède à une invasion en force, annexant une portion importante de territoire chinois. En 1900, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, la Russie, l'Italie, l'empire austro-hongrois et d'autres pays impérialistes d'Europe ainsi que les États-Unis et le Japon s'allient pour attaquer la Chine et réprimer le mouvement des Yihotuans qui s'oppose, avec le peuple chinois, à l'agression impérialiste. Les colons néerlandais, quant à eux, ont envahi de force l'île de Taïwan au cours de la seconde moitié du XVIIe siècle. Lors de toutes ces guerres, le peuple chinois a toujours opposé une courageuse résistance aux envahisseurs étrangers.

Le tsarisme *(p. 162)*

Tsar : mot slave, du latin Caesar ; c'est le nom donné aux anciens empereurs russes. En 1547, le grand-duc de la Grande Russie Ivan IV le Terrible est couronné tsar. Il rétablit l'autocratie et devient le premier tsar d'une dynastie tyrannique. La Russie tsariste pratique le servage des paysans, exploitant et opprimant cruellement les masses laborieuses. Elle applique une politique extérieure expansionniste, annexe les petits pays, occupe par la force les territoires des autres pays et s'empare de leurs richesses. Au XVIIe siècle, la Russie tsariste lance agressions sur agressions contre la Chine. Jusqu'au XIXe siècle, elle multiplie les expéditions militaires pour envahir la Chine. De 1858 à 1860, elle intimide, en déployant ses forces armées, le gouvernement de la dynastie des

Tsing qui signe le traité sino-russe d'Aïgun, annexant par la force plus d'un million de kilomètres carrés du territoire chinois situés dans le Nord-Est de la Chine. Après 1864, elle force à nouveau le gouvernement des Tsing à signer le traité sino-russe sur la frontière du Nord-Ouest et d'autres traités inégaux qui annexent plus de 50 000 km² de territoire. En outre, sur le plan économique, elle pille sans scrupule les richesses de la Chine. En février 1917, sous la direction de Lénine, la classe ouvrière soviétique déclenche une insurrection armée qui renverse le gouvernement tsariste. La même année, avec le succès de la Révolution d'Octobre, Nicolas II, le dernier tsar de Russie, est exécuté.

L'armée internationale d'agression contre la Corée *(p. 162)*

Seize pays participèrent à la guerre d'agression contre la Corée : les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, la Belgique, les Pays-Bas, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Union Sud-Africaine, la Turquie, la Colombie, la Grèce, le Luxembourg, la Thaïlande, les Philippines, l'Éthiopie.

Le chantage atomique *(p. 162)*

Le terme atomique désigne les armes nucléaires comme la bombe A ou la bombe H dont la puissance est particulièrement destructrice. Après la Seconde Guerre mondiale, l'impérialisme américain développa la fabrication de bombes H. Agissant en gendarme du monde, il déploya sur une large échelle la terreur de la guerre nucléaire, en pratiquant le chantage et l'intimidation sur les autres pays, pour les soumettre à ses exigences. C'est ce qu'on appelle le chantage atomique. Après la dégénérescence de l'Union Soviétique en pays social-impérialiste, ce dernier développa aussi une politique de chantage nucléaire. En 1964, la Chine fit éclater avec succès sa première bombe A. Par là, elle a brisé le monopole

nucléaire des deux super-puissances, et ruiné leur politique de chantage atomique envers la Chine.

Le système solaire *(p. 163)*

Le système solaire est formé par les planètes qui gravitent autour du soleil et par le soleil lui-même qui en constitue le centre. Les éléments qui composent le système solaire sont : le soleil, 9 grandes planètes (Mercure, Vénus, La Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton), plus de 1 600 petites planètes sur orbite, 31 satellites, et d'innombrables comètes et étoiles filantes. Actuellement les astronomes estiment que la Voie lactée renferme une multitude de systèmes semblables au système solaire. Déjà, au XVIIIe siècle, l'Allemand Kant et le Français Laplace avaient formulé des hypothèses sur l'origine du système solaire (théorie de la nébuleuse), attaquant avec virulence l'absurdité de la création du monde par Dieu.

L'univers *(p. 163)*

L'univers, c'est le monde objectif qui nous entoure. D'après les annotations sur le chapitre « la Voie originelle » du *Houainantse* (34), « ce qu'il y a au-dessus et en dessous de nous, et aux quatre horizons, s'appelle le cosmos, le temps qui est avant nous s'appelle l'éternité, le tout forme l'univers ». Les matérialistes dialectiques pensent que l'univers existe objectivement indépendamment de la conscience humaine. Il existe dans un développement et un mouvement constant, sans limite dans le temps ni dans l'espace. La nature et les mille choses qui existent

(34) *Houainantse :* recueil de tendance taoïste et mystique, composé à la fin du IIe siècle avant notre ère.

dans l'univers démontrent toute la pluralité des formes apparentes de la matière ; l'univers est uni et son unité réside dans sa nature matérielle. Avec le développement constant des sciences et des techniques, le domaine d'observation de l'univers s'agrandit tous les jours. Ce domaine a déjà dépassé depuis longtemps la Voie lactée qui englobe notre système solaire, et s'étend à d'autres systèmes englobant d'innombrables étoiles. Les thèses scientifiques du matérialisme dialectique et le succès des sciences naturelles ont totalement battu en brèche les superstitions religieuses et idéalistes sur l'origine de l'univers.

Le millet plus les fusils *(p. 163)*

Il s'agit là d'une expression répandue dans les rangs de révolutionnaires pendant la guerre de Résistance contre le Japon. A l'époque, dans les bases d'appui révolutionnaires dirigées par le Parti communiste chinois, les conditions matérielles étaient très difficiles : l'armée et la population mangeaient principalement du millet et leur arme de base était le fusil de type ancien. Mais elles avaient la direction de Mao Tsé-toung et du Parti ; elles avaient le marxisme-léninisme. Développant l'esprit révolutionnaire de lutte opiniâtre, avec leur millet et leurs fusils, elles finirent par vaincre l'impérialisme japonais qui possédait pourtant vêtements et aliments en suffisance et était équipé d'avions et de canons. Pendant la guerre de Libération, c'est aussi avec ce millet et ces fusils qu'elles abattirent les troupes de Tchiang Kaï-chek, bien équipées et soutenues par l'impérialisme américain, et qu'elles mirent hors de combat plus de huit millions de soldats du Kuomintang, assurant la victoire de la révolution chinoise.

Le Parti communiste chinois a toujours estimé que les armes étaient un facteur important de la guerre mais non le facteur décisif ; le facteur décisif, c'est l'homme et non le matériel. Par cette expression « le millet plus les fusils », Mao Tsé-toung veut dire que si les États-Unis, équipés d'avions et de bombes atomiques, déclenchaient une agression contre la Chine, le peuple chinois, armé du marxisme-léninisme et de sa tradition révolution-

naire de lutte opiniâtre, ferait preuve d'héroïsme intrépide et remporterait à coup sûr la victoire.

La Conférence nationale du Parti communiste chinois (mars 1955) *(p. 164)*

Cette conférence a eu lieu à Pékin du 21 au 31 mars 1955. Soixante-deux membres et membres suppléants du Comité central du Parti y participaient ainsi que 257 représentants sélectionnés dans les organisations du Parti de tout le pays. La conférence a discuté le projet de premier plan quinquennal pour le développement de l'économie nationale et adopté une résolution sur ce projet. Elle a également examiné les crimes commis par l'alliance antiparti Kao Kang — Jao Chou-che, et adopté une résolution qui proposait l'expulsion du Parti de Kao Kang, chef de cette alliance et traître irréductible, et de son comparse Jao Chou-che, et la destitution de toutes leurs fonctions au sein et en dehors du Parti. Il a été aussi adopté une résolution sur la création des commissions centrale et locale de contrôle du Parti. Une commission centrale de contrôle fut ainsi créée.

L'alliance antiparti Kao Kang — Jao Chou-che *(p. 164)*

Kao Kang était un arriviste et un conspirateur bourgeois qui s'était faufilé dans le Parti. « Depuis 1949, Kao Kang s'est livré à des activités de conspiration dans le but de s'emparer du pouvoir du Parti et de l'État. Il fabriqua et répandit, dans le Nord-Est et ailleurs, des rumeurs pour calomnier le Comité central du Parti et se vanter. Il sema la discorde parmi les camarades et suscita leur mécontentement envers les camarades dirigeants du Comité central du Parti. Il mena des activités visant à scinder le Parti et il forma sa secte antiparti. Cette secte détourna la politique du Comité central du Parti dans la région du Nord-Est. Elle cherchait à

réduire le rôle du Parti et à saper son union et son unité. Elle fit du Nord-Est le royaume indépendant de Kao Kang. » (Ce passage, de même que ceux qui seront cités ci-dessous, sont extraits de la Résolution sur l'alliance antiparti Kao Kang — Jao Chou-che.)

Jao Chou-che fut le principal complice de Kao Kang. L'examen de son cas prouva qu'il était un renégat et un contre-révolutionnaire dissimulé au sein du Parti. « Entre 1943 et 1953, Jao avait maintes fois recouru à des procédés perfides de duperie pour s'emparer du pouvoir dans le Parti. Lorsqu'il travaillait dans la Chine de l'Est, il cherchait à appliquer, en ville comme dans la campagne, une politique droitière qui prônait la capitulation devant les capitalistes, les propriétaires fonciers et les paysans riches. Il contrecarra la politique du Comité central du Parti sur la répression des contre-révolutionnaires et s'évertua à protéger ces derniers. »

Lorsqu'ils travaillèrent tous les deux au Comité central du Parti, en 1953, Kao et Jao formèrent une alliance antiparti. Ils se livrèrent frénétiquement à des activités de scission, tentant de s'emparer de la direction du Parti et de l'État. « Les caractéristiques de cette alliance, c'est qu'ils n'avaient formulé aucun programme contre le Comité central du Parti, ni dans un organisme ou à une conférence du Parti, ni en public. Leur seul programme était de s'emparer du pouvoir suprême du Parti et de l'État par leurs complots. » « Cette alliance était un groupe de comploteurs sans principes, engendrés au sein du Parti dans le contexte particulier de la lutte de classe de cette période-là et qui tentaient de s'emparer de la direction du Parti et de l'État. » « Ils étaient en effet devenus des agents de la bourgeoisie au sein de notre parti. » Après la découverte de leur complot par Mao Tsé-toung et le Comité central du Parti, le Comité central issu du VIIe Congrès du Parti communiste chinois convoqua en février 1954 sa 4e session plénière pour les dénoncer et les critiquer. A l'issue de cette session, Kao Kang se suicida. Jao Chou-che, lui, continua à attaquer le Parti. Un an plus tard, en mars 1955, la conférence nationale du Parti adopta la Résolution sur l'alliance antiparti Kao Kang — Jao Chou-che.

Le premier plan quinquennal pour le développement de l'économie nationale *(p. 165)*

Commencé en 1953, ce plan a été dépassé vers la fin de 1957, sous la direction de Mao Tsé-toung et du Comité central du Parti, grâce aux efforts conjugués des populations des diverses nationalités chinoises.

L'accomplissement victorieux du premier plan quinquennal a permis de remporter des succès considérables dans la transformation et l'édification socialistes, et a apporté un grand changement à la structure et à la physionomie de l'économie chinoise. Durant cette période, on a réalisé la coopération entièrement socialiste de l'agriculture et de l'artisanat, et en même temps, la transformation socialiste de l'industrie et du commerce capitalistes. En outre, grâce à la mise en service d'un grand nombre d'entreprises nouvellement construites ou agrandies, on a commencé à combler le retard de l'industrie de l'ancienne Chine, posé les premières bases de l'industrialisation socialiste, et accru la production industrielle et agricole dans de fortes proportions. De 1952 à 1957, la valeur globale de la production industrielle a augmenté de 128 %, ce qui fait une moyenne annuelle de 18 %. Sur le plan agricole, le taux d'accroissement a été de 25 %, la moyenne annuelle étant de 4,5 %. Au cours de ces cinq années, en plus de trois chemins de fer restaurés, on en a construit 33 autres sur l'ensemble du pays. Ainsi les voies ferroviaires nouvellement construites, agrandies ou réparées, totalisent-elles plus de 10 000 kilomètres. Les routes ouvertes au trafic, quant à elles, ont doublé. D'autres secteurs économiques, ainsi que la culture et l'éducation, ont également connu un grand développement. D'où une amélioration des moyens d'existence et de la vie culturelle des masses populaires.

Grâce à ces réalisations marquantes, la dictature du prolétariat et l'unité des populations des diverses nationalités s'en sont trouvées renforcées et la supériorité du système socialiste confirmée.

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale *(p. 167)*

Lors de la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'Allemagne attaqua l'Union Soviétique et que le Japon s'en prit aux États-Unis, ils utilisèrent tous deux la méthode de l'attaque surprise. En août 1939, afin de gagner du temps pour préparer ses forces et répondre à l'attaque probable de la coalition des fascistes italiens, japonais et allemands, l'Union Soviétique dirigée par Staline signa avec l'Allemagne un pacte de non-agression. Après avoir envahi la Pologne, la France et d'autres pays, l'Allemagne rompit le pacte le 22 juin 1941 en attaquant subitement et perfidement l'Union Soviétique avec ses 170 divisions (dont 19 divisions blindées et 14 divisions motorisées). Sous la direction de Staline, le peuple soviétique combattit avec courage pour protéger son pays et contre-attaquer face à l'agression fasciste allemande. Le 7 décembre 1941, le Japon attaqua par surprise la flotte américaine au mouillage à Pearl Harbour ainsi que la base militaire et l'aéroport d'Hawaï avec une escadre maritime et aérienne supérieure en nombre, réduisant sérieusement les capacités d'attaque de la flotte américaine de l'Océan Pacifique.

Le matérialisme mécaniste *(p. 170)*

Le matérialisme mécaniste, que l'on appelle aussi matérialisme métaphysique, est l'une des trois étapes de développement de la philosophie matérialiste. Il connut son apogée aux XVIIe et XVIIIe siècles. Ses principaux représentants sont l'Anglais Hobbes, le Hollandais Spinoza, les Français Descartes, La Mettrie et Diderot. Le matérialisme mécaniste a accordé une particulière importance au monde naturel ; mais, en raison des conditions historiques, il a manifesté les trois types de limites suivants :

Premièrement, son caractère mécaniste. Les matérialistes mécanistes tentèrent d'utiliser les lois de la dynamique pour expliquer les phénomènes naturels ; ils expliquèrent par des causes mécaniques les processus et phénomènes chimiques, biologiques et

physiologiques. La Mettrie par exemple, alla jusqu'à considérer l'homme comme une machine.

Deuxièmement, son caractère métaphysique. Bien qu'ils considèrent le monde en éternel mouvement, ils voient cependant dans ce mouvement une action externe, l'impulsion d'une force extérieure ; ils ne perçoivent pas la source interne du mouvement et du développement des choses, c'est-à-dire les contradictions internes, ils ne perçoivent pas les changements et les bonds qualitatifs, ils ne saisissent pas non plus le processus de développement dialectique des choses qui va de l'inférieur au supérieur, du simple au complexe.

Troisièmement, sa conception idéaliste de l'histoire.

Marx et Engels ont surmonté les trois limites du matérialisme mécaniste et ont fondé le matérialisme dialectique et le matérialisme historique ; ce fut une grande révolution en philosophie.

La philosophie *(p. 170)*

« Philosophie » vient du mot grec *philo-sophia* qui signifie « amour de la sagesse ». Elle est la théorie relative à la conception du monde, et le système des points de vue fondamentaux que les hommes ont sur le monde dans son ensemble (la nature, la société humaine, la pensée de l'homme). La question fondamentale de la philosophie est celle du rapport entre l'être et la pensée, entre la matière et l'esprit. De tous temps, en Chine comme ailleurs, tous les philosophes se sont divisés, selon leur réponse à cette question, en deux grands camps opposés. Ceux qui affirmaient le caractère primordial de l'esprit par rapport à la nature formaient le camp de l'idéalisme. Les autres, qui considéraient la nature comme l'élément primordial, appartenaient aux différentes écoles du matérialisme.

Dans le domaine philosophique existent la lutte entre matérialisme et idéalisme, et en même temps celle entre la dialectique et la métaphysique. « Quand on traite de la philosophie, on ne peut se passer de ces deux paires de contraires », écrit Mao Tsé-toung

(Discours prononcés à la conférnce des secrétaires des comités du Parti pour les provinces, municipalités et régions autonomes.)

Dans la société de classes, la philosophie revêt toujours un caractère de classe et un caractère partisan ; la lutte philosophique est un reflet de la lutte de classes ; la philosophie d'une classe, c'est la conception du monde de cette classe. La philosophie est un instrument de la lutte de classes. Le matérialisme est toujours lié aux intérêts des classes progressistes du moment, et il fait progresser et se développer la société. L'idéalisme, par contre, est toujours lié aux intérêts des classes réactionnaires du moment, et il entrave le progrès et le développement de la société. La dialectique est favorable aux classes révolutionnaires, alors que la métaphysique est l'instrument des classes réactionnaires pour maintenir leur domination.

Toute l'histoire de la philosophie est celle de la lutte entre le matérialisme et l'idéalisme, entre la dialectique et la métaphysique. Le matérialisme et la dialectique se sont développés dans leur lutte incessante contre l'idéalisme et la métaphysique.

Au milieu du XIXe siècle, Marx et Engels firent le bilan de l'expérience des luttes prolétariennes, ils généralisèrent les nouveaux succès scientifiques, ils reprirent de façon critique la partie rationnelle de la dialectique et du matérialisme de la philosophie classique allemande et fondèrent le matérialisme dialectique et le matérialisme historique. La naissance de la philosophie marxiste est une grande révolution en philosophie ; c'est la conception et la méthodologie du prolétariat, et c'est l'arme acérée du prolétariat et de tous les travailleurs pour connaître et transformer le monde.

Le centre de direction politique unique *(p. 173)*

Une autorité politique détenue par un seul centre de direction entraîne une politique unifiée ; à l'inverse, une autorité politique détenue par plusieurs centres entraîne la confusion.

Mao Tsé-toung cite cette expression tirée du *Tsouotchouan* pour critiquer Kao Kang qui faisait des plans dans l'ombre avec

son alliance antiparti et avait organisé un quartier général bourgeois clandestin, qui troublait et menaçait la direction unifiée et centralisée du quartier général prolétarien dirigé par Mao Tsé-toung.

Yang Fan *(p. 173)*

Agent des services secrets du Kuomintang, il s'est introduit subrepticement au sein du Parti communiste chinois. Après la Libération, il a été directeur adjoint puis directeur du bureau de la Sécurité publique de Changhaï et, de connivence avec Jao Chou-che et Pan Han-nien, il protégea et assura des postes importants à de nombreux agents du Kuomintang. C'est en 1954, que les crimes contre-révolutionnaires de Yang Fan furent dévoilés.

Trotski *(p. 177)*

Né en 1879, Lev D. Bronstein, dit Trotski, est un chef de file contre-révolutionnaire soviétique notoire. Dès 1903, avec les mencheviks, il s'oppose à Lénine et au Parti bolchevik. En 1912, il met en place le Bloc d'août regroupant tous les éléments anti-parti. En 1917 il s'introduit dans le Parti Bolchevik, jusqu'au Comité central. Après la Révolution d'Octobre, il ne cesse de mener des activités anti-parti et anti-léninistes, pour finalement, de connivence avec toutes sortes d'éléments contre-révolutionnaires, s'opposer de front au pouvoir des Soviets et s'enliser complètement dans la fange de la contre-révolution.

Trotski a à son actif toute une série d'activités anti-parti. Au début de 1918, avec Boukarine, il s'opposa à Lénine sur la question du traité de Brest-Litovsk avec l'Allemagne, rompant les négociations avec l'impérialisme allemand qui redoubla ses attaques militaires contre l'Union Soviétique. Après la mort de

Lénine, Trotski, changeant habilement de tactique, affecte de louer et de glorifier Lénine, en déclarant qu'il était « le plus grand génie parmi les génies ». En feignant de chanter les louanges de Lénine, il visait en fait le véritable défenseur du léninisme, Staline. Il créa partout où il put des fractions anti-parti, percevant de ses complices les cotisations du Parti ; il répandit son programme politique réactionnaire et fonda une imprimerie clandestine. Il alla même jusqu'à organiser des manifestations contre le gouvernement soviétique, s'opposant publiquement à la dictature du prolétariat et au léninisme.

Sa théorie de la révolution permanente est fondamentalement opposée à la théorie marxiste-léniniste de la révolution continue. Elle nie la puissance révolutionnaire des paysans, ne reconnaît pas la direction du prolétariat sur la paysannerie, s'oppose aux conceptions léninistes sur le pouvoir de direction du prolétariat dans une révolution démocratique bourgeoise ; elle rejette les théories de Lénine sur la possibilité d'une victoire de la révolution socialiste dans un seul ou plusieurs pays ; elle affirme à tort qu'après la victoire de la révolution socialiste, les contradictions entre la paysannerie et le prolétariat ne pourront être surmontées, et que cela entraînera nécessairement une guerre civile ; cette guerre civile marquerait d'après Trotski le caractère permanent de la révolution socialiste. En réalité il cherchait à briser l'alliance entre ouvriers et paysans et a anéantir la dictature du prolétariat. Ses absurdités avaient déjà essuyé des critiques acerbes de la part de Lénine, qui parla de « l'extravagante révolution permanente gauchiste ». Quant à Staline, il disait : « Trotski a fondé une avant-garde bourgeoise contre-révolutionnaire qui s'oppose au communisme, au pouvoir des Soviets et à l'édification du socialisme en Union Soviétique ».

En novembre 1927, le Comité central du Parti communiste d'Union soviétique décida d'exclure Trotski et ses comparses du Parti. En 1929, Trotski fut exilé hors d'U.R.S.S. On découvrit par la suite que Trotski, Boukarine et d'autres avaient comploté contre Lénine, étaient passés à l'étranger pour vendre des renseignements et avaient accompli nombre de besognes contre-révolutionnaires dégradantes et d'actes criminels. A l'étranger, Trotski continua à s'adonner à ses activités contre-révolutionnaires, jusqu'à sa mort en 1940 au Mexique.

Feng chen pang (p. 180)

Feng chen pang (Déification des héros), est un roman légendaire écrit par Siu Tchong-lin sous la dynastie des Ming (1368-1644). L'action se déroule dans le cadre de la guerre entre les dynasties Chang et Tcheou (35). Dans cet ouvrage, les deux parties possèdent chacune des armes magiques pour combattre l'autre. Dès qu'une armée utilise une arme magique pour vaincre l'autre, elle est aussitôt neutralisée par son adversaire qui s'en procure une plus puissante, et ainsi de suite.

Le VIIIe Congrès du Parti communiste chinois *(p. 180)*

Le VIIIe Congrès du Parti communiste chinois eut lieu à Pékin du 15 au 27 septembre 1956, avec la participation de 1 026 délégués et de 107 délégués suppléants, qui représentaient 10 730 000 membres du Parti. Le congrès réaffirma la justesse de la ligne du Comité central du Parti depuis le VIIe Congrès, dressa le bilan de l'expérience acquise pendant cette période et définit la tâche d'union du Parti avec toutes les forces susceptibles d'être unies tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, dans la lutte pour édifier une grande Chine socialiste. Mao Tsé-toung y prononça une allocution d'ouverture, puis le congrès écouta le rapport politique présenté par le Comité central issu du VIIe Congrès et adopta une résolution sur ce rapport. Teng Siao-ping et Chou En-laï présentèrent respectivement un rapport sur la révision des Statuts du Parti et un rapport sur la proposition concernant le deuxième plan quinquennal pour le développement de l'économie nationale. Le Congrès adopta les Statuts du Parti et la proposition. Finalement, il élut le nouveau Comité central et son président Mao Tsé-toung.

(35) La dynastie des Chang (ou dynastie des Yin) est la deuxième dynastie chinoise (1766-1111 avant J.-C.). Elle fut renversée par la dynastie des Tcheou de l'Ouest (1111-771 avant J.-C.).

Le style des grosses toitures *(p. 181)*

Il s'agit d'un genre architectural des toitures de palais. Les coûts de construction en étaient relativement élevés. Élégantes, mais peu solides, elles ne correspondaient guère au principe fixé par l'État d'allier dans la mesure du possible l'esthétique à l'utilitaire et à l'économique. Après les critiques de Mao Tsé-toung, cette erreur fut rapidement corrigée.

Hou Feng *(p. 184)*

Hou Feng, de son vrai nom Tchang Kouang-jen, resta pendant longtemps un chef de file contre-révolutionnaire dissimulé dans les milieux artistiques et littéraires révolutionnaires. Durant la Première guerre civile révolutionnaire, il s'était déjà infiltré dans la Ligue de la jeunesse communiste. En 1925, sous la domination de la terreur blanche de Touan Ki-jouei, craignant pour sa tête, il se retira volontairement du groupe. Au début de la Deuxième guerre civile révolutionnaire, il chercha la protection du Kuomintang et effectua un travail politique anti-communiste dans la province du Kiangsi. En 1933, il se glissa dans l'Alliance des Écrivains chinois de gauche où il entreprit des activités de sape et de fraction. A partir de la guerre de Résistance contre le Japon, il forma peu à peu un groupe contre-révolutionnaire d'apparence progressiste, composé de renégats du Parti communiste, d'officiers réactionnaires, d'éléments trotskistes et d'agents kuomintaniens de l'impérialisme. Après la Libération, ils se dissimulèrent pour entreprendre plus sournoisement des activités contre-révolutionnaires, espérant de tout cœur le renversement de la République populaire de Chine, et le retour à la domination du Kuomintang et de l'impérialisme. Le 13 août 1950, dans une lettre confidentielle écrite à l'un de ses partisans, Hou Feng attaque le système de la dictature du prolétariat de notre pays en disant : « Actuellement, nous sommes sous un couvercle, et de nombreux lecteurs sont désemparés. Premièrement, de par l'uniformité de

l'opinion publique, un lecteur ordinaire a vraiment du mal à porter un jugement. Deuxièmement, l'immense majorité des lecteurs sont groupés dans des organisations où l'atmosphère est contraignante. Troisièmement, en littérature et en art, rien de plus commode, à vrai dire, que d'adopter le mécanisme. Cependant, à l'heure actuelle, partout se manifestent des sentiments de révolte, partout on ne cesse de formuler des exigences nouvelles ». L'article de Mao Tsé-toung *En réfutation à « l'uniformité de l'opinion publique »* infirme de façon détaillée les propos contre-révolutionnaires de Hou Feng.

Le théisme *(p. 184)*

Le théisme est une théologie allant à l'encontre du matérialisme et de la science. Les tenants de cette doctrine prétendent que l'univers a été créé par une divinité et qu'il est régulièrement régi par Dieu ou des êtres surnaturels inspirés par Dieu. Tous les phénomènes naturels et sociaux sont des expressions de la volonté de Dieu, prévus par Dieu, et contre lesquels la force humaine n'a point de recours. Dans une société de classes, le théisme est une arme idéologique réactionnaire des classes exploiteuses pour berner le peuple travailleur, endormir l'ardeur révolutionnaire du peuple et écraser les mouvements de révolution populaire. Marx a mis à nu sans rémission l'effet réactionnaire du théisme et l'a résumé dans cette phrase : « La religion est l'opium du peuple. »

Dans une société socialiste, au sein du peuple, notre Parti permet aux théistes de propager leur doctrine. Mais en même temps, le Parti met l'accent sur la propagation d'une conception du monde marxiste-léniniste, matérialiste, parmi le peuple travailleur, sur la dissémination de la culture et de l'éducation, sur une large diffusion des connaissances en matière de sciences naturelles et de politique socialiste, afin d'aider le peuple à effacer les effets du théisme.

L'athéisme *(p. 184)*

L'athéisme, ou le matérialisme, nie l'existence de divinités, anges ou démons, rejette toute croyance religieuse, toute superstition. La naissance et le développement de l'athéisme sont intimement liés au développement de la lutte pour la production, la lutte de classe et l'expérimentation scientifique. L'athéisme existait déjà en Chine à l'époque des Yin et des Tcheou (XVIIe-VIIe siècle av. J.-C.). Sun Tse, à l'époque des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.) ; Wang Tchong, sous les Han de l'Est (25-220) ; Fan Tchen, à l'époque des Dynasties du Sud et du Nord (420-589), et d'autres penseurs encore, furent d'éminents représentants de la pensée athée. Les matérialistes français du XVIIIe siècle Diderot et Holbach, l'Allemand Feuerbah au XIXe siècle et beaucoup d'autres furent d'actifs propagateurs de l'athéisme. Néanmoins, tous les athées avant Marx, limités par leur matérialisme historique, se sont tous montrés incapables d'expliquer correctement les causes historico-sociales qui donnèrent naissance aux religions et aux croyances superstitieuses et ne pouvaient donc démontrer de manière scientifique l'extinction inéluctable de ces croyances. La philosophie marxiste représente l'athéisme le plus complet ; elle a établi pour la première fois que les religions et croyances superstitieuses étaient le produit de l'oppression de la nature et de la société, et que l'exploitation et l'oppression de classe étaient les causes principales de leur existence et de leur maintien. La philosophie marxiste a démontré l'effet réactionnaire et la nécessaire disparition du théisme et de la religion. La vigoureuse propagation de l'athéisme, et la lutte idéologique sans compromis avec les préjugés religieux et la superstition constituent une tâche à long terme pour les marxistes.

La métaphysique *(p. 186)*

La métaphysique est la conception du monde et la méthodologie opposés à la dialectique. En Chine comme en Europe, cette

conception du monde idéaliste s'est imposée durant une très longue période historique. En Europe, de la seconde partie du XVe siècle au XVIIe siècle, la métaphysique connut un développement inégalé. Durant cette période, les sciences naturelles progressèrent jusqu'à la classification du monde naturel en catégories distinctes et l'étude systématique de ses caractéristiques extérieures. Cette méthode d'approche s'avèra bénéfique pour l'établissement des diverses branches des sciences naturelles et l'accumulation des connaissances. Mais, transposée dans le domaine philosophique, elle donna naissance à une conception du monde et une méthodologie entièrement métaphysiques. Sa principale caractéristique est de considérer le monde d'un point de vue isolé, inerte et unilatéral, et toutes les choses dans le monde comme isolées à jamais les unes des autres et à jamais immuables ; s'il y a changement, ce n'est qu'une augmentation ou une diminution quantitatives, ou une modification de place ; quant aux causes de ces changements, elles ne résident pas à l'intérieur mais à l'extérieur des choses, c'est-à-dire dans l'impulsion d'une force extérieure. La pensée métaphysique est l'arme idéologique de toutes les classes exploiteuses pour le maintien immuable de leur domination réactionnaire. Depuis Marx, la métaphysique est devenue la conception du monde réactionnaire que les classes exploiteuses opposent au marxisme.

La réalité objective *(p. 186)*

La réalité objective est tout ce qui existe en dehors de la pensée humaine, indépendamment de celle-ci et qui peut être connu par l'homme. En dehors de la pensée subjective de l'homme, tout le reste est la réalité objective.

« Documents sur le groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng » *(p. 188)*

Les trois séries de documents à propos du groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng publiés dans le *Renmin Ribao* sont des extraits de 169 lettres confidentielles de Hou Feng et des principaux éléments de son groupe. Dans ces lettres, ils calomnient avec âpreté le Parti communiste chinois, profèrent des injures contre la nouvelle société, attaquent l'orientation littéraire et artistique du Parti, fabriquent des conspirations contre-révolutionnaires de toutes sortes et organisent en cachette des activités criminelles anti-communistes et anti-populaires. Ces lettres lèvent le voile sur Hou Feng et sur plusieurs éléments constituant l'ossature de son groupe en révélant leurs liens anciens avec l'impérialisme et le Kuomintang de Tchiang Kaï-chek. Pour dissimuler leurs activités contre-révolutionnaires, la plupart de leur correspondance était secrète, comportait de nombreux messages codés et des expressions à mots couverts.

L'éditorial du *Renmin Ribao* du 10 juin 1955 *(p. 188)*

Cet éditorial du *Renmin Ribao* est publié sous le titre « Il faut tirer la leçon de l'affaire Hou Feng. » L'éditorial faisait appel aux masses populaires pour élever leur vigilance politique et pour apprendre à mieux reconnaître les éléments contre-révolutionnaires ; d'autre part, il demandait aux organes dirigeants à tous les niveaux de renforcer l'éducation politique et l'organisation du travail de direction afin d'éliminer les éléments contre-révolutionnaires comme Hou Feng dissimulés au sein du peuple.

« Matériaux à propos du groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng » *(p. 188)*

Ces « *Matériaux* » ont été présentés, à titre d'aveu, par Chou Wou, membre de ce groupe. Ils comportent des extraits des lettres confidentielles contre-révolutionnaires que Hou Feng lui avait adressées avant et après la Libération. Ces matériaux constituent la première série des documents concernant le groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng publiée dans le *Renmin Ribao* du 13 mai 1955.

Cabale *(p. 190)*

Le terme « cabale » est apparu assez tôt dans le *Siuntse*, le *Tchankuotse* (Chronique des Royaume Combattants), et le *Cheki* (Mémoires Historiques). Dans le *Siuntse*, l'État de Tsin est décrit ainsi : « Lorsqu'on arrive dans ce pays, on s'aperçoit que les lettrés et hauts fonctionnaires [...] ne font pas partie de cabales contrairement à ceux de l'État de Tcheou. » Dans le *Tchankuotse*, Sou Tsin, qui a quitté l'État de Yen pour aller présenter sa politique gouvernementale au roi de Tchao, a suggéré de « fermer la porte à toutes cabales ». Dans le *Cheki*, les Biographies de Fan Souei et Tsai Tse notent que Tsai Tse, de l'État de Yen, s'est rendu dans l'État de Tsin pour présenter sa politique gouvernementale au roi Tchao. Il a entamé un dialogue avec Fan Souei, le premier ministre, au cours duquel il s'est référé à Wou Ki qui avait fondé un système de code pour le roi Tao de l'État de Tchou dans lequel « les cabales étaient interdites afin de redonner confiance au peuple. » La biographie de Kiue Hsien dans le *Kinchou* (Livre de Kin) note que dans sa réponse à l'édit impérial décrété par l'Empereur Wou de Kin sur la stratégie politique, Kiue Hsien de la dynastie de Kin a déclaré : « Lorsque un événement se produit, les rivalités apparaissent et mènent à la formation de cabales. Ces cabales créent des mensonges et des fausses accusations si bien que louanges et critiques ne sont plus

fondées sur des faits concrets et que le vrai et le faux se confondent. » Vers le milieu de la dynastie des Tang, il y avait deux factions de fonctionnaires dont l'une était formée par Li Te-yu et l'autre par Li Tsong-min et Nieou Tsang-jou. Chacun entraînait à lui ses partisans. Ils se sont battus pour obtenir le pouvoir et gagner en puissance ; ils ont comploté pour renverser et écraser leurs ennemis. Ces luttes qui ont duré 40 ans étaient appelées à l'époque des rivalités de cabale. Depuis, le terme de cabale a désigné les lettrés et les bureaucrates qui forment des sectes au service de leurs propres intérêts en rejetant tous ceux qui n'appartiennent pas à leur groupe.

L'affaire du *Wenyi Bao (p. 190)*

Le présidium de la Fédération des Écrivains et des Artistes de Chine et celui de l'Association des Écrivains chinois ont tenu conjointement une réunion élargie en octobre 1954 pour examiner les erreurs commises par le *Wenyi Bao* (Journal des Arts et de la Littérature). Hou Feng estimait que le moment était venu de lancer des attaques contre le Parti et avait même eu l'intention de les intensifier d'une manière continue. Ainsi a-t-il déclaré dans une lettre confidentielle adressée à ses partisans : « Ce n'est qu'une brèche que nous avons mise à profit ; il faut étendre l'affaire à l'ensemble. »

La tactique de Lou Tien *(p. 191)*

Lou Tien, membre du groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng, a écrit de Tientsin le 7 mai 1952 une lettre à ce dernier, qui se trouvait alors à Changhaï, dans laquelle il lui communiquait les propositions de certains membres de son groupe à Pékin émises lors de consultations collectives. Leur idée était de faire venir Hou Feng à Pékin pour que celui-ci puisse diriger ses partisans dans les

attaques contre le Parti communiste. Parallèlement, leur plan proposait une tactique consistant à ne pas attendre que Hou Feng soit remis en question, mais au contraire à devancer les adversaires en présentant leur « Avis sur le mouvement littéraire actuel » au Comité central du Parti.

Le gouvernement de la dynastie des Tsing *(p. 193)*

Il s'agit de l'organe de pouvoir de la dernière dynastie impériale de la Chine. Lorsqu'autour de 1840 les puissances capitalistes envahirent la Chine, il se mit à leur service.

A partir de l'occupation de Pékin par les forces armées des Tsing en 1644, la dynastie a dominé la Chine pendant 268 ans, avec le règne de dix empereurs.

En 1616, un chef des tribus mandchoues, Nourhatchou, fonda le régime de Heoukin dans le Nord-Est de la Chine et établit sa capitale à Chenyang. En 1636, Houang Tai-ki choisit le nom d'empire Tsing. En 1644, la capitale fut transférée à Pékin. Puis, avec la réunification graduelle du pays, le pouvoir devint de plus en plus centralisé. Dans les dernières années du XVIIIe siècle, la dynastie des Tsing était à la tête d'un des plus puissants États féodaux dans l'Est de l'Asie.

De 1840 à 1842, l'Angleterre déclencha la guerre de l'Opium pour se livrer à une agression contre la Chine. Elle força le gouvernement des Tsing à conclure l'humiliant traité de Nankin qui avait comme clauses la concession de territoires, l'indemnisation et l'ouverture de ports commerciaux. Depuis lors, la Chine se transforma peu à peu en une société semi-coloniale et semi-féodale. Puis, la deuxième guerre de l'Opium, la guerre sino-française, la guerre sino-japonaise de 1894 et la guerre menée en 1900 par les forces coalisées des huit puissances se succédèrent. Pour réprimer le mouvement révolutionnaire qui soulevait les différentes nationalités du peuple chinois et maintenir son régime chancelant, le gouvernement des Tsing n'hésita pas à brader la souveraineté d'État et à conclure avec les agresseurs étrangers une série de traités iniques et humiliants. Les Tsing devinrent alors les

laquais fidèles des impérialistes dans leur pillage et leur domination du peuple chinois.

Celui-ci menait une lutte héroïque et inlassable contre le féodalisme et l'impérialisme. Au fur et à mesure que se développait l'économie sociale, le prolétariat et la bourgeoisie firent leur apparition en Chine et les idées révolutionnaires de la démocratie bourgeoise se diffusèrent dans certains milieux. En 1905, sous la direction du Dr Sun Yat-sen, un parti politique bourgeois, appelé Ligue révolutionnaire de Chine, fut créé. Il organisa plusieurs soulèvements armés contre le gouvernement des Tsing, ce qui donna une forte impulsion à l'évolution de la situation révolutionnaire. En octobre 1911, la révolution renversa le gouvernement des Tsing et mit fin à la monarchie féodale qui avait duré deux mille ans.

Le militarisme japonais *(p. 193)*

Par militarisme, on entend la méthode employée par les puissances impérialistes préparant ou menant une guerre d'agression, et qui pour ce faire placent le pays sous contrôle militaire. A l'intérieur du pays, les états militaristes se livrent à des préparatifs de guerre poussés, renforçant continuellement leur potentiel militaire et obligeant le peuple à subir un entraînement militaire ; simultanément, ces états mettent leur économie, leur politique, leur culture et autres domaines de la vie nationale entièrement au service de la guerre d'agression. C'est pourquoi le militarisme est le résultat inéluctable de la politique de guerre et d'agression de l'impérialisme.

Avant la Deuxième guerre mondiale, le Japon était un État militariste. Les gouvernements successifs de ce pays étaient ou bien formés directement par des seigneurs de guerre, ou bien manipulés ouvertement ou secrètement par ceux-ci. Pour promouvoir le militarisme, ils faisaient des préparatifs de guerre intensifs. En 1937, le Japon lançait une campagne d'agression de grande envergure contre la Chine, et ses dépenses militaires atteignirent la proportion énorme de 73 % du budget national au

cours de cette année. En août 1945, au moment de la reddition du Japon, ses troupes régulières comprenaient près de 72 millions d'hommes, soit un cinquième de toute la population mâle japonaise. Les militaristes japonais firent subir au peuple japonais une domination fasciste brutale, avec un enseignement militariste obligatoire, exigeant du peuple le respect le plus strict de l'« esprit du Bushido », ainsi qu'une loyauté absolue envers l'Empereur. Le peuple était privé de ses libertés et droits démocratiques, ses mouvements pour la démocratie et la paix étaient réprimés.

Au cours de la Deuxième guerre mondiale, sous les coups portés par la résistance des peuples de Chine et des autres pays du monde, les militaristes japonais furent vaincus et forcés de capituler sans conditions en août 1945.

Mussolini *(p. 193)*

Mussolini (1883-1945) — chef du Parti Fasciste italien, père du fascisme. Le fascisme est une idéologie ultra-réactionnaire, prônant la domination par la terreur à l'intérieur du pays, et l'agression forcenée à l'étranger. En 1921, Mussolini organisait les Chemises Noires, parti fasciste, et s'emparait du pouvoir par la force en 1922, instaurant la dictature fasciste, persécutant de manière sanglante les communistes et le peuple révolutionnaire, détruisant toutes les organisations progressistes, pratiquant un racisme réactionnaire et développant de manière forcenée une politique belliciste. En 1939, il concluait une alliance politique et militaire avec l'Allemagne, et s'engageait dans la Deuxième guerre mondiale l'année suivante sur les pas de cet État. En juillet 1943, les revers militaires et la poussée du mouvement anti-fasciste italien amenait le renversement de la dictature mussolinienne. En avril 1945, Mussolini fut capturé et mis à mort par les partisans italiens.

Hitler *(p. 193)*

Hitler (1889-1945) — chef du Parti National Socialiste fasciste allemand. Son œuvre, *Mein Kampf,* prône un chauvinisme, un revanchisme et un racisme qui témoignent du pire esprit réactionnaire. En 1933, avec le soutien de la bourgeoisie monopoliste allemande, Hitler devenait chancelier, puis se déclarait chef d'Etat. Aussitôt au pouvoir, il ordonna la dissolution du Reichstag (Parlement), établit une dictature fasciste, élimina tous les partis d'opposition, et mit en œuvre une persécution féroce et le massacre systématique des communistes, des personnalités progressistes et des juifs. En 1939, il provoqua la Deuxième guerre mondiale. Pratiquant une politique effrénée d'agression, il occupa les territoires de la majorité des États européens ainsi qu'une partie du territoire nord-africain. En mai 1945, vaincu, Hitler se suicida.

Les royalistes français *(p. 193)*

Les royalistes dont parle Mao Tsé-toung sont des membres d partis ou factions politiques françaises préconisant la restauratio du système monarchique.

En 1789, après que la révolution bourgeoise française eut renversé la monarchie absolue, les royalistes français se divisèrent historiquement en trois groupes : les légitimistes, représentant la dynastie des Bourbon ; les orléanistes, représentant la famille royale d'Orléans, et les bonapartistes, représentant la dynastie de Napoléon Bonaparte.

A la fin du XIXe siècle, une nouvelle organisation royaliste, l'Action Française, fit son apparition en France. Son chef s'appelait Charles Maurras. Par la voix de son journal, *L'Action Française,* Maurras propageait ouvertement l'idée que seul « un régime monarchique traditionnel, héréditaire, antiparlementaire, anticollectiviste », pouvait sauver la France. En 1945, ce parti politique fut dissout. Plus tard, après la mort de

Maurras, *L'Action Française* cessa de paraître, mais son parti continua d'exercer une certaine influence sur des partis et milieux de droite, soi-disant indépendants.

Après la Deuxième guerre mondiale, il n'existait apparemment plus d'organisation politique ouvertement royaliste sur la scène politique française, mais certains partis de droite étaient toujours marqués par quelques tendances royalistes. « L'Association de restauration nationale — Centre de propagande royaliste et d'action française » fondée en 1955 continua à propager le royalisme maurrassien. Le prétendant au trône, résidant à l'étranger, avait toujours des relations avec des personnalités représentatives du royalisme dans le pays. Il y avait aussi des éléments royalistes au sein du Mouvement Poujadiste qui participa aux élections législatives anticipées de janvier 1956 sous l'étiquette « Solidarité française ». De 1951 à 1956, certains représentants royalistes, descendants de ministres de Louis XVI, d'hommes de confiance de Napoléon, ou de chefs de partis royalistes, furent représentés à l'Assemblée nationale, d'autres encore se disaient bonapartistes, ou étaient membres du Mouvement Poujadiste, ou bien avaient pris une part active dans les efforts de l'Action Française pour la restauration du régime monarchique. En 1972, le Mouvement de restauration nationale existait encore, proclamant sa continuation de la tradition royaliste de l'Action Française, préconisant le « rétablissement de la monarchie traditionnelle », et le retour sur le trône du descendant des Orléans.

Depuis la révolution bourgeoise française de 1789, presque deux siècles se sont écoulés, mais les restes des forces de la monarchie absolue renversée et leurs représentants continuent à agir sur la scène politique française. Aussi comme le souligne Mao Tsé-toung, « il est fort probable que, longtemps après la disparition définitive de toutes les classes exploiteuses de la surface du globe, il y aura encore des représentants de la dynastie de Tchiang Kaï-chek qui s'agiteront çà et là. Les plus récalcitrants d'entre eux n'admettront jamais leur défaite ». Ces paroles montrent bien le caractère prolongé, complexe et aigu de la lutte de classe.

Tchang Tchong-hsiao *(p. 194)*

Tchang Tchong-hsiao est membre du groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng. En juin 1950, Mao Tsé-toung a lancé l'appel suivant : « Les bandits, agents secrets, tyrans locaux et autres contre-révolutionnaires, tous ces éléments nuisibles au peuple doivent être résolument liquidés », et il a précisé : « Tout le Parti et tout le peuple chinois doivent redoubler de vigilance à l'égard des intrigues des contre-révolutionnaires. ». Ces appels ont été suivis de la « Directive sur la suppression des activités contre-révolutionnaires » du Conseil d'État et de l'éditorial intitulé « Punir avec sévérité les éléments contre-révolutionnaires » du *Renmin Ribao.* C'est à ce moment-là que Tchang Tchong-hsiao, habitué à écrire des articles anti-communistes et anti-populaires, sentit que le vent allait tourner pour les contre-révolutionnaires. Il écrivit une lettre secrète à Hou Feng le 27 juillet 1950 dans laquelle il s'exprimait à mots couverts : « J'ai écrit divers articles et poèmes. J'attends que ma santé s'améliore et serai prêt alors à reprendre la plume. Depuis deux ans, mon tempérament a beaucoup changé. Je hais presque tout le monde [...]. Je hais cet ordre social. » Il a donc adopté la tactique contre-révolutionnaire du recul provisoire pour se protéger et se cacher tout en se tenant prêt à ressurgir à la première occasion.

« Pointilleux sur des vétilles » *(p. 196)*

Être pointilleux sur des vétilles, c'est chercher à sa guise les moindres défauts sur les personnes ou sur les choses. A l'origine, cette expression reflétait l'attitude indiscrète des personnes légères par leurs critiques sur le physique et la toilette des femmes. Il existe deux autres expressions en chinois pour traduire cette expression : *ping tou lun zu* (critiquer la tête et disserter sur le pied), et *pin tou lun zu* (juger la tête et disserter sur le pied).

Les coopératives semi-socialistes *(p. 197)*

Il s'agit de coopératives de production agricole de type élémentaire. Si elles étaient semi-socialistes, c'est qu'elles avaient deux caractéristiques : d'une part, elles utilisaient de façon unifiée les terres et l'outillage, pratiquaient le travail collectif, appliquaient pour l'essentiel le principe « à chacun selon son travail », et possédaient quelques biens collectifs ; elles renfermaient donc des éléments socialistes. D'autre part, elles renfermaient encore üne part de propriété privée : les terres et les divers moyens de production appartenaient à leurs membres, ceux-ci recevaient une quote-part selon la quantité de terres apportées, et une compensation pour l'outillage et les bêtes de somme qu'ils prêtaient. Ces coopératives constituaient donc une forme transitoire vers la propriété collective entièrement socialiste.

Les groupes d'entraide au travail et les équipes de labour *(p. 198)*

De 1930 à 1934, la distribution des terres a été réalisée dans la base révolutionnaire centrale de Joueikin, dans la province du Kiangsi, stimulant ainsi l'ardeur révolutionnaire et l'enthousiasme productif des paysans. Afin de résoudre les difficultés posées par le manque de main-d'œuvre et développer la production agricole, des groupes d'entraide au travail et des équipes de labour se sont formés dans plusieurs localités. Basés sur un système d'économie individuelle, plusieurs foyers s'organisèrent selon le principe du libre consentement et de l'avantage réciproque pour former une collectivité dans laquelle, tous ensemble et à tour de rôle, ils cultivaient la terre, sarclaient et moissonnaient les terres de chaque foyer. Les comptes étaient faits après la moisson d'automne. Les unités de travail étaient interchangeables ; ceux qui travaillaient moins que les autres leur payaient la différence au tarif du travail à la campagne. Les groupes d'entraide au travail et les équipes de labour aidaient aussi gratuitement des familles de soldats de l'Armée rouge, des orphelins, des veuves et des personnes âgées à

qui la main-d'œuvre faisait défaut pour cultiver la terre et travailler dans les champs. Ces deux types d'entraide au travail jouèrent un grand rôle dans la production. Les méthodes employées étaient raisonnables ; ils jouissaient donc de l'appui chaleureux des masses populaires. Par la suite, pendant la guerre de Résistance contre le Japon, les équipes d'échange de travail établies dans le Chensi du Nord et les équipes d'entraide au travail dans les régions libérées de la Chine du Nord, de l'Est et du Nord-Est furent toutes liées à ce type d'organisation d'entraide au travail.

Équipe d'entraide *(p. 198)*

Il s'agit d'une sorte d'organisation d'entraide pour la production agricole, existant dans les régions libérées en Chine du Nord, de l'Est et du Nord-Est, durant la guerre de Résistance contre le Japon (1937-1945). Au cours du mouvement pour la coopération agricole du début des années 50, elle devint la forme de transition conduisant progressivement les paysans de l'exploitation individuelle vers le socialisme.

Elle se présentait sous forme d'équipe d'entraide temporaire, caractérisée par une entraide saisonnière dans le labeur, et d'équipe d'entraide permanente, basée sur le travail collectif et la mise en commun de certains biens, pratiquant dans une certaine mesure la division et la spécialisation du travail. Cette dernière observait un plan de production sommaire. Combinant graduellement l'entraide dans le labeur et l'élévation de la technique, elle pratiqua par la suite une certaine spécialisation technique, de même qu'une division du travail en ce qui concerne la production agricole et les activités annexes. Dans les équipes d'entraide temporaire, tous les moyens de production appartenaient aux individus, mais on travaillait en commun, ce qui était un germe du socialisme. Ce germe fut développé par les équipes d'entraide permanente.

La première coopérative de production agricole de type socialiste *(p. 198)*

Il s'agit de la coopérative de Wousiang Miaotientse, dans l'arrondissement de Kaokiao, district d'Ansai, province du Chensi. Cette coopérative fut organisée au début de 1944 après l'allocution prononcée par Mao Tsé-toung à la réception en l'honneur des héros du travail de la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia. A l'époque, douze foyers paysans y participèrent. Leur mode de production coopérative était le suivant : ils avaient groupé toutes leurs terres, leurs forces de travail, leurs bœufs de labour, leurs outils agricoles et leurs engrais sous le contrôle de la coopérative qui les répartissait selon une planification unique ; ils habitaient ensemble, participaient aux travaux et aux repas collectifs, partageaient l'alimentation en tenant compte des besoins de chacun, menant ainsi une vie collective bien organisée et disciplinée. Ils travaillaient avec un enthousiasme ardent. Au début, ils transportaient du bois le matin et labouraient les champs dans l'après-midi. Ensuite, certains d'entre eux défrichèrent des terres montagneuses en employant quatre bœufs, les autres restaient près de leur maison pour cultiver les terres et s'occuper de productions subsidiaires. Le responsable et le comptable préparaient le fourrage pour les bœufs et aidaient à cuisiner. Ils avaient même établi une convention de production :

1. Obéir à la direction, produire activement.
2. Respecter la discipline, suivre l'emploi du temps.
3. S'entraider, s'efforcer de devenir un modèle à suivre.
4. User modérément des outils, prendre soin des bêtes.
5. Labourer en profondeur, cultiver soigneusement, épandre davantage d'engrais.

Projet de résolution sur l'entraide et la coopération dans la production agricole *(p. 198)*

En décembre 1951, le Comité central du Parti diffusa ce projet dans les organisations du Parti aux divers échelons en vue d'une

application à titre d'essai. En février 1953, il le révisa partiellement et le publia sous forme de document officiel.

La résolution insistait sur l'orientation du Parti pour développer le mouvement d'entraide et de coopération. Elle précisait que pour permettre aux paysans nécessiteux d'augmenter rapidement leur production et d'arriver à couvrir tous leurs besoins en nourriture et en vêtements, il fallait les appeler à « s'organiser » et mettre en valeur leur enthousiasme pour l'entraide et la coopération. Elle exigea que dans les régions où la réforme agraire avait été achevée, les paysans soient incités à organiser graduellement des équipes d'entraide de travail et des coopératives de production de formes différentes, selon le principe du libre consentement et de l'avantage mutuel.

Tenant compte des conditions d'alors, elle fixa trois principales formes d'entraide et de coopération : équipe d'entraide temporaire de type élémentaire, équipe d'entraide permanente, et coopérative semi-socialiste de production agricole fondée sur un apport en terres.

Résolution relative aux coopératives agricoles de production *(p. 198)*

Cette résolution dressa un bilan de l'expérience du mouvement pour l'entraide et la coopération de la production agricole en divers endroits du pays, notamment en ce qui concerne le développement des coopératives de production agricole depuis 1951. Elle définit explicitement la voie correcte et les méthodes spécifiques pour réaliser la transformation socialiste de l'agriculture.

La résolution stipulait : « La tâche fondamentale du Parti à la campagne est la suivante : savoir éduquer les paysans par la persuasion et des méthodes adaptées, et les aider à s'organiser pour réaliser progressivement une transformation socialiste de l'agriculture, pour qu'elle passe de l'économie individuelle, arriérée et de petite envergure, à une économie coopérative d'avant-garde et de grande envergure, et ceci afin de surmonter les contradictions entre l'industrie et l'agriculture provenant de

leur développement inégal, et de permettre aux paysans de sortir progressivement de la pauvreté, d'obtenir une vie heureuse pour tous et de jouir de la prospérité générale. »

Et d'ajouter : « D'après l'expérience de la Chine, la voie spécifique pour réaliser l'union progressive des paysans dans le cadre de la production est la suivante : équipes d'entraide provisoire pour le travail collectif, équipes permanentes basées sur le travail commun, pratiquant certaines formes de division et de spécialisation de travail, et possédant une petite quantité de biens collectifs ; ensuite, coopératives de production agricole pratiquant un apport en terres et une gestion unifiée et ayant d'assez nombreux biens collectifs, et coopératives de production agricole de type supérieur basées sur la propriété collective socialiste. »

L'agriculture du secteur d'État *(p. 199)*

Il s'agit de l'agriculture basée sur la propriété du peuple entier et créée grâce aux investissements d'État. Sa forme principale est constituée par les fermes d'État socialistes. Leurs moyens de production appartiennent au peuple tout entier. Leurs céréales et produits agricoles auxiliaires sont répartis de façon unifiée par l'État. Certaines fermes établissent des entreprises industrielles en relation avec la production agricole.

L'agriculture du secteur d'État basée sur la propriété socialiste du peuple entier présente également une autre forme importante : les corps de production et de construction, qui sont des unités du secteur d'État englobant principalement l'agriculture, et s'occupant en même temps de l'industrie, des communications et du transport, de l'industrie du bâtiment, etc.

Les paysans moyens nouveaux et anciens *(p. 200)*

Lors de la coopération agricole, les paysans pauvres s'étant élevé au niveau de paysans moyens après la réforme agraire,

furent appelés nouveaux paysans moyens. Ceux qui étaient des paysans moyens au moment de la réforme agraire, et dont le statut économique n'avait pas beaucoup changé depuis lors, furent appelés anciens paysans moyens.

La politique de « réduction énergique » *(p. 202)*

Cette politique erronée a été définie par Liou Chao-chi à l'insu de Mao Tsé-toung et du Comité central du Parti. En 1955, le mouvement pour la coopération agricole, inspiré par Mao Tsé-toung, connut un développement impétueux. Partant d'une position opportuniste de droite, Liou Chao-chi prétendit que le plan des coopératives était trop ambitieux et trop aventureux. Il formula une politique erronée de « réduction énergique » et approuva un plan de dissolution des coopératives. En deux mois, plus de 200 000 coopératives furent dissoutes.

Ceci provoqua un vif mécontentement parmi les masses et les cadres. Mao Tsé-toung indiqua qu'il n'était pas convenable d'agir ainsi, et encore moins de prendre une mesure aussi importante sans l'accord préalable du Comité central du Parti. Après cette critique, la politique en question fut rectifiée et le mouvement pour la coopération agricole reprit son essor.

Le principe du libre consentement et de l'avantage réciproque *(p. 204)*

Il s'agit d'un principe fondamental défini par Mao Tsé-toung pour la coopération agricole, après avoir dressé un bilan de l'expérience historique de l'entraide et de la coopération en Chine. Le libre consentement signifiait qu'au cours de la coopération agricole, au lieu de forcer les paysans à entrer dans les coopératives, en particulier ceux qui ne voulaient pas encore y participer, on devait recourir à la persuasion et à l'éducation, attendre

avec patience leur prise de conscience politique et utiliser un modèle type pour les persuader de s'engager de plein gré dans la voie socialiste. L'avantage réciproque signifiait que, dans le règlement de l'apport des moyens de production, de la distribution des revenus et d'autres problèmes économiques, les paysans pauvres et les paysans moyens devaient bénéficier d'avantages, sans qu'aucune partie ne subisse de perte. Appliquer ce principe constituait une importante garantie pour la réalisation fructueuse de la coopération agricole.

La quote-part à recevoir pour l'apport en terres *(p. 205)*

Dans les coopératives de type élémentaire, on pratiquait l'apport en terres, la gestion unifiée et la rémunération selon la quantité de terres apportées et le travail fourni. La quote-part à recevoir pour l'apport en terres, appelée également dividende, était basée sur la quantité et la qualité des terres apportées. En général, fixée de façon stable et indépendante de l'évolution de la production, elle était inférieure à la rémunération provenant du travail fourni. Certaines coopératives adoptèrent une méthode de location à un pourcentage donné des revenus annuels réels. Chaque année, on soustrayait de ces revenus les frais pour la production en cours, les fonds d'accumulation et les fonds pour le bien-être public, et on réservait un certain pourcentage destiné à payer la quote-part pour l'apport des terres. Cela correspondait au niveau de conscience politique des paysans, et favorisait la transformation des équipes d'entraide en coopératives de production agricole de type élémentaire. Le paiement pour les terres apportées fut supprimé lorsqu'on passa aux coopératives de type supérieur.

Les grains marchands *(p. 209)*

Ce sont les grains vendus comme marchandises. Au début de la coopération agricole en Chine, la production pour les grains marchands était très basse. Ceux-ci provenaient des livraisons des fermes d'État, des impôts agricoles des coopératives de production et des achats réalisés par l'État.

Le pouvoir d'achat des paysans *(p. 211)*

Ce pouvoir d'achat représente la quantité de *Renminbi* (36) que les paysans possèdent pour acheter des marchandises, c'est-à-dire la possibilité de se procurer des biens.

Déviations dans l'application de la ligne du P.C.(b)U.S. dans le mouvement de collectivisation agricole *(p. 211)*

Lorsque le mouvement kolkhozien atteignit une ampleur nationale au cours de l'hiver 1929, de nombreuses organisations locales du Parti bolchevik commirent des erreurs dues à la précipitation et à la progression aventureuse. Le 30 avril 1930 parut l'article de Staline *Réponse aux camarades kolkhoziens* (37). Il montrait l'origine des erreurs dans la question paysanne et les principales fautes commises dans le mouvement de collectivisation : attitude erronée envers le paysan moyen ; violation du principe léniniste du libre consentement dans la construction des kolkhozes ; infraction au principe léniniste qui veut que l'on tienne compte de la diversité des conditions dans les différentes

(36) *Renminbi :* nom chinois de la monnaie émise par la R.P.C.

(37) Cf. « Réponse aux camarades kolkhoziens », Staline, *Les questions du léninisme,* p. 501-527. Editions en Langues étrangères de Pékin.

régions d'U.R.S.S. ; passage direct à la commune, en sautant pardessus l'étape de l'artel (38). Un autre article de Staline, *Le vertige du succès* (39), publié le 2 mars 1930, reconfirme la ligne, la politique et le programme du Parti bolchevik sur la question de la collectivisation agricole, lance un avertissement à tous ceux qui, grisés par les succès de la collectivisation, mettaient en danger le mouvement en s'écartant de la ligne du Parti.

L'alliance entre le pouvoir d'État prolétarien et le capitalisme d'État *(p. 227)*

Dans *L'Impôt en nature* (40), Lénine indique : « Que sont les concessions dans le système soviétique, si on les envisage du point de vue des ordres économiques de notre société, ainsi que de leurs rapports entre eux ? C'est un contrat, un bloc, une alliance du pouvoir d'État soviétique, c'est-à-dire prolétarien, avec le capitalisme d'État, contre l'élément petit propriétaire (patriarcal et petit-bourgeois). Le concessionnaire est un capitaliste. Il agit en capitaliste, pour tirer des bénéfices ; il consent à traiter avec le pouvoir prolétarien pour toucher des bénéfices immédiats, supérieurs, ou pour avoir les matières premières impossibles, ou extrêmement difficiles à obtenir autrement. Le pouvoir soviétique y trouve son avantage : les forces productives se développent, la quantité des produits augmente immédiatement ou dans les plus brefs délais. [...] En implantant le capitalisme d'État sous la forme des concessions, le pouvoir soviétique renforce la grande production au regard de la petite, la production évoluée au regard de

(38) Artel : première forme de collectivisation dans le mouvement kolkhosien ; y sont collectivisés les principaux moyens de production, notamment ceux qui servent à la culture des céréales : le travail, la jouissance du sol, les machines et autre matériel, les bêtes de trait, les dépendances. N'y sont pas collectivisés les terres attenant aux fermes (petits potagers, petits vergers), les habitations, une partie du bétail laitier, le menu bétail, la volaille, etc.

(39) Cf. « Le vertige du succès », *op. cit.*, p. 492-500.

(40) Cf. « L'impôt en nature », Lénine, *Œuvres*, tome 32, p. 367-368. Editions du Progrès. Moscou.

l'arriérée, la production mécanisée au regard de la manuelle ; il augmente la quantité de produits de la grande industrie (sa quote-part), il renforce les rapports économiques régis par l'État à l'opposé des rapports petits-bourgeois anarchiques. »

La lutte contre l'idéalisme *(p. 229)*

En octobre 1954, Mao Tsé-toung a lancé et guidé personnellement la critique contre l'idéalisme bourgeois de l'école Hou Che sur les études du *Rêve du Pavillon rouge.* Cette critique a été par la suite étendue à différentes branches du domaine académique, telles que la philosophie, l'histoire, l'économie, l'enseignement et les sciences naturelles. Afin de développer et promouvoir ce mouvement de critique idéologique, le *Renmin Ribao* a publié un article le 28 décembre de la même année en critiquant publiquement les erreurs commises par le *Wenyi Bao* à propos de son traitement sur la question des études du *Rêve du Pavillon rouge.* Le présidium de la Fédération des écrivains et des Artistes de Chine et celui de l'Association des Écrivains chinois ont tenu conjointement, d'octobre à décembre, huit réunions élargies pour examiner le travail du *Wenyi Bao.* Les graves erreurs commises par le *Wenyi Bao* ont été critiquées, à savoir, sa résignation et sa capitulation devant les idées bourgeoises erronées dans la littérature et dans les arts, son mépris total des forces naissantes, sa brutalité, son despotisme qui supprime la liberté de discussion sur des œuvres littéraires et artistiques. Après le déclenchement des critiques contre les pensées réactionnaires de Hou Che, celles contre l'idéalisme subjectif de Hou Feng ont été lancées. Les pensées réactionnaires de Liang Chou-ming ont été critiquées en septembre 1953 et, à partir de mai 1955, les critiques publiques contre lui ont été faites dans des journaux.

L'abattage massif du bétail en U.R.S.S. dans les années 30 *(p. 236)*

Au début de 1930, pour éliminer complètement la classe exploiteuse à la campagne, le gouvernement soviétique changea sa politique de limitation des koulaks (41) en une politique de liquidation, de suppression des koulaks comme classe. Parallèlement, il popularisa de toutes ses forces le mouvement de collectivisation agricole. En février 1930, 50 % des foyers paysans avaient réalisé la collectivisation. Dans cette situation victorieuse, une partie des cadres régionaux ou locaux, violant le principe léniniste concernant la stricte application du libre consentement, forcèrent les paysans à adhérer aux kolkhozes. Certaines régions durent même sauter l'étape de l'artel agricole pour celle de la commune, en collectivisant habitations, vaches laitières et menu bétail domestique, volailles, etc. Les koulaks exploitèrent ces surenchères pour pousser les paysans à abattre le bétail sur une grande échelle avant d'entrer au kolkhoze, si bien qu'en 1930, le cheptel en Union soviétique avait baissé dramatiquement par rapport à celui de 1929. Le pourcentage de chevaux avait baissé de 8,3 %, celui des bœufs de 26,5 %, des moutons de 40,7 %, et des cochons de 42,9 %. Le Comité central du Parti communiste (bolchévik) dirigé par Staline dévoila et corrigea à temps cette erreur. Cependant, le cheptel soviétique n'a pu, pendant une assez longue période, regagner son niveau d'avant la Révolution d'Octobre.

« Parcourir tous les royaumes » *(p. 237)*

« Parcourir tous les royaumes », c'est l'histoire des voyages effectués par Confucius dans plusieurs États féodaux vers la fin de l'époque des Printemps et Automnes. D'après les *Mémoires*

(41) Koulaks : paysans riches, opposés au mouvement de collectivisation agricole.

historiques, la Chine traversait alors une période de grandes réformes sociales au cours de laquelle le système esclavagiste se voyait transformé en un système féodal. A cette époque, Confucius était pour quelque temps *Tasekeou* (ministre de Justice) et Premier ministre par intérim de l'État de Lou. Représentant des intérêts des aristocrates propriétaires d'esclaves, il s'opposait aux réformes sociales. Il rencontra donc l'opposition de la classe montante des propriétaires fonciers de l'État de Lou et se vit obligé de lâcher le pouvoir. Afin de trouver des maîtres qui veuillent bien s'appuyer sur lui, il quitta l'État de Lou avec ses disciples pour aller convaincre les dominateurs des royaumes féodaux de Wei, Tchen, Tsai, Tchou (correspondant aux régions actuelles du Honan-Hopei). Il voyagea beaucoup mais essuya partout des échecs qui le contraignirent à retourner au pays natal où il s'entoura de ses disciples et leur inculqua sa doctrine. Mao Tsé-toung a emprunté l'expression « parcourir tous les royaumes » pour expliquer la manière dont il a lu tous les rapports sur la coopération agricole provenant de diverses localités pour préparer le recueil *Comment gérer une coopérative agricole de production.* Cette lecture représente un véritable voyage effectué à travers toutes les provinces et municipalités du pays ; il est même allé plus loin que Confucius ne l'avait fait.

L'interdiction faite à Ah Q de participer à la révolution *(p. 238)*

Dans le chapitre 8 « Défense de faire la révolution » du roman de Lou Sin *La Véritable histoire de Ah Q,* l'auteur raconte comment le Faux Diable étranger, fils du Vénérable Monsieur Tchao (riche propriétaire foncier de la localité de Weitchouang), s'est infiltré dans les rangs de la Révolution de 1911 ; comment Ah Q s'est rendu à la résidence de la famille Tsien pour demander au Faux Diable étranger de l'introduire dans les rangs des révolutionnaires. Mais celui-ci ne lui reconnut pas le droit de faire la révolution et le chassa en brandissant « sa canne en forme de bâton de cérémonie de deuil filial ».

Wang Louen, le Lettré à l'habit blanc *(p. 238)*

D'après le *Choueihoutchouan,* Wang Louen, (surnommé le Lettré à l'habit blanc) était devenu chef des forces paysannes du Mont Liangchan. Pour maintenir sa position de chef, il refusa d'abord d'admettre dans ses rangs Lin Tchong, officier-instructeur de la garde impériale qui s'était révolté contre les autorités et cherchait refuge au Mont Liangchan, puis il empêcha Tchao Kai, chef de l'insurrection paysanne et d'autres insurgés de se rassembler avec les rebelles du mont Liangchan. Finalement il fut tué par Lin Tchong.

L'impossibilité de supprimer d'un seul coup le capitalisme *(p. 239)*

Dans *L'impôt en nature* (42), Lénine explique que « dans un pays de petite paysannerie [...], le développement de la petite économie est un développement petit-bourgeois, un développement capitaliste ». « Quelle est donc la politique que le prolétariat socialiste peut suivre face à cette réalité économique ? Donner au petit paysan *tous* les produits dont il a besoin et que fournit la grosse industrie socialiste en échange du blé et des matières premières ? Ce serait la politique la plus souhaitable, la plus "juste" ; c'est celle que nous avons commencé à pratiquer. Mais nous ne pouvons pas donner *tous* les produits, nous en sommes loin, et nous ne le pourrons pas de sitôt, du moins tant que nous n'aurons pas terminé la première tranche des travaux d'électrification du pays. Comment faire alors ? Ou bien essayer d'interdire, de bloquer à fond tout développement des échanges privés, en marge de l'État, c'est-à-dire du commerce, c'est-à-dire du capitalisme, développement inévitable avec les millions de petits producteurs. Cette politique serait une ineptie et un suicide pour le parti qui aurait essayé de le pratiquer. »

(42) Cf. « L'impôt en nature », Lénine, *op. cit.*, p. 365-366.

Les inscriptions sur carapaces de tortues, sur bronzes ou stèles *(p. 240)*

Sous la dynastie des Chang, qui régna en Chine il y a plus de trois mille ans, des inscriptions étaient gravées sur des carapaces de tortues ou sur des omoplates de bœufs. On les a appelées les « inscriptions sur os et carapaces de tortue » ou, en abrégé, les « carapaces de tortue ».

Les « inscriptions sur bronzes » sont des textes gravés ou coulés sur des ustensiles de bronze, également appelés « inscriptions sur cloches ou tripodes ». Les inscriptions gravées sur pierre comprennent les inscriptions antiques sur les stèles et les épitaphes.

Ces deux types d'inscription sont des sources d'informations précieuses pour l'étude de l'antiquité chinoise.

La Montée au trône (p. 240)

La Montée au trône est un ancien opéra de Pékin, faisant partie de la tétralogie *Le Cheval fougueux à crinière rouge.* Le héros de cette pièce, située à l'époque des Tang, est un personnage de fiction nommé Siué Ping-kouei. Dans une expédition à l'ouest contre le pays de Siliang, il est capturé et se soumet à l'ennemi. Il s'allie alors avec la Princesse Tai Tchan du Siliang, se retourne contre son propre pays dont il emporte la capitale et devient roi. *La Montée au trône* chante sa joie et son plaisir, étalés sans vergogne lors de son ascension.

Dictature de classe ou dictature personnelle *(p. 241)*

Mao Tsé-toung critique certains dirigeants qui ne consultent pas les masses lorsque surgissent des problèmes et qui se plaisent

à pratiquer leur dictature personnelle. Il y a une différence fondamentale entre la dictature de classe et la dictature personnelle. La dictature du prolétariat, dictature de classe, a pour principes la mise en œuvre d'une large démocratie au sein du prolétariat et des masses populaires, ainsi que d'une véritable direction collective et d'une réelle ligne de masse à l'intérieur des organismes dirigeants.

« Beaucoup de gens n'aiment pas consulter les autres, indique Mao Tsé-toung. Bien des camarades approuvent du bout des lèvres la direction collective, mais en réalité, ils adorent la dictature personnelle, comme si on n'avait pas l'air d'un dirigeant quand on ne l'exerce pas. Pour être un dirigeant, on n'a pas forcément à se conduire en dictateur, vous le savez bien ! La bourgeoisie a sa propre démocratie, elle insiste sur la dictature de classe. Le prolétariat, le Parti communiste doit exercer aussi une dictature de classe ; mais il n'est pas bon de pratiquer la dictature personnelle. Quand surgissent des problèmes, il faut toujours consulter les autres, en discuter en commun et mettre en valeur l'intelligence du plus grand nombre, c'est bien mieux ainsi. »

Il démontre ici d'une manière pénétrante que, sur le plan historique, la bourgeoisie a exercé une démocratie de classe ; c'est-à-dire que la base du système de démocratie parlementaire et l'exercice par la bourgeoisie en tant que classe d'une dictature de classe sur le prolétariat et les masses populaires. C'est par la voie de la démocratie parlementaire que la bourgeoisie modère les contradictions dans ses rangs, centralise les demandes et les aspirations des différents groupes en son sein et arrive par conséquent à exercer une direction relativement stable, la dictature de classe de la bourgeoisie. Mao Tsé-toung va plus loin en déclarant que le prolétariat, le Parti communiste doit également exercer une dictature de classe, c'est-à-dire qu'il faut mettre en pratique une démocratie poussée à un haut degré au sein de la classe ouvrière et des masses populaires, afin d'exercer plus efficacement la dictature de classe du prolétariat sur la bourgeoisie et toutes les classes exploitantes.

Au cours de toute l'étape de la révolution et de l'édification socialistes, l'exercice d'une large démocratie au sein de la classe ouvrière et des masses populaires, la juste solution des contradictions au sein du peuple, la mobilisation de tous les éléments

positifs, la pratique d'une dictature de classe, et l'opposition à la dictature personnelle, revêtent une signification de la plus haute importance. En janvier 1962, à une conférence de travail élargie convoquée par le Comité central du Parti communiste chinois (43), Mao Tsé-toung a déclaré : « Sans une large démocratie populaire, il est impossible de consolider la dictature du prolétariat et de stabiliser le pouvoir politique. Sans démocratie, sans la mobilisation des masses, sans le contrôle des masses, il sera impossible d'exercer une dictature efficace sur les éléments réactionnaires et les mauvais éléments, et il sera impossible de les rééduquer effectivement. Ils continueront alors à créer des troubles et auront encore la possibilité de provoquer une restauration. » « Sans un niveau élevé de démocratie, il est impossible d'avoir un niveau élevé de centralisme, il est impossible d'établir une économie socialiste. » « Sans démocratie, il ne peut y avoir de centralisme démocratique correct, car si les opinions divergent et qu'il n'y a pas d'unité de vues, le centralisme ne peut être établi. Qu'est-ce qu'on entend par centralisme ? C'est avant tout une centralisation des idées justes. Sur cette base, on unifie les vues, les mesures politiques, les plans, le commandement et les actions ; c'est ce qu'on appelle l'unité par le centralisme. »

Pour maintenir la dictature de classe et pour prévenir la tendance erronée à la dictature personnelle, Mao Tsé-toung a déclaré, dans son discours prononcé en juillet 1957 *Repoussons les attaques des droitiers bourgeois* : « Je souhaite que soit créée une atmosphère où règnent le centralisme et l'unité aussi bien que l'entrain et le dynamisme, c'est-à-dire où le centralisme et la démocratie, la discipline et la liberté aillent de pair. Il faut qu'il y ait les deux aspects, il ne faut pas qu'il n'y en ait qu'un seul ; si l'on n'avait que la discipline et le centralisme, cela reviendrait à museler les gens, à leur interdire de parler et de critiquer ce qui et erroné. Nous devons les encourager à s'exprimer, à faire preuve d'entrain et de dynamisme. »

Dans son article *La situation en cet été 1957,* Mao Tsé-toung a dit encore : « Notre but, c'est de créer une atmosphère politique où règnent à la fois le centralisme et la démocratie, la discipline et

(43) Le texte intégral de ce discours a été publié dans le n° 27 de Pékin Information (10.7.78).

la liberté, l'unité de volonté et, pour chacun, un état d'esprit fait de satisfaction et d'entrain, et cela afin de favoriser la révolution et l'édification socialistes, de surmonter plus facilement les difficultés, de pourvoir notre pays à un rythme accéléré d'une industrie et d'une agriculture modernes, de rendre notre Parti et notre État plus solides et mieux aptes à affronter les tempêtes. »

Les minorités nationales en Chine *(p. 245)*

La Chine est un État socialiste, unifié et multinational. En plus des Han, elle comprend une cinquantaine de minorités nationales qui représentent 6 % de la population chinoise et sont disséminées sur 50 à 60 % de la superficie globale du pays dans des régions riches en ressources naturelles.

La liquidation de l'analphabétisme *(p. 245)*

La campagne pour la liquidation de l'analphabétisme est une grande cause pour laquelle Mao Tsé-toung et le Comité central du Parti communiste chinois ont toujours témoigné la plus vive sollicitude. Dans son rapport *Du gouvernement de coalition* présenté en avril 1945, Mao Tsé-toung déclarait : « Liquider l'analphabétisme, qui affecte 80 % de la population, est une tâche importante de la Chine nouvelle. » Les organisations du Parti, du gouvernement, de l'armée et du peuple de certaines régions anciennement libérées commencèrent le travail d'alphabétisation alors qu'on était encore en période de guerre.

Après la libération, le Conseil des Affaires d'État promulgua les « Directives pour le développement de l'éducation pendant les heures de loisir des employés », le Conseil militaire révolutionnaire du peuple du gouvernement populaire central, publia de son côté les « Directives sur l'éducation dans les forces armées », et le Ministère de l'Éducation du gouvernement populaire central,

publia quant à lui les « Directives pour le développement de l'éducation pendant les heures de loisir des paysans » ; ceci afin de faire disparaître l'analphabétisme parmi les travailleurs et répondre aux besoins de la révolution socialiste et à l'édification du socialisme. Une campagne pour la liquidation de l'analphabétisme fut lancée dans plusieurs régions, administrations, usines, mines, entreprises et localités rurales.

Au cours de l'industrialisation socialiste et de la coopération agricole menées dans toute la Chine, Mao Tsé-toung lança un nouvel appel : « La campagne pour liquider l'analphabétisme, doit, je pense, en finir avec lui. » Selon cette directive, le Comité central du Parti communiste chinois et le Conseil des Affaires d'État prirent, le 29 mars 1956, la « Décision concernant la liquidation de l'analphabétisme », demandant que toutes les régions aient, dans une période de cinq à sept ans à partir de 1956, selon les conditions locales, éliminé ce mal pour l'essentiel, totalement chez les cadres des organisations administratives, et à 95 % chez les employés d'usine, de mine, ou d'entreprise. Les critères fixés dans cette décision étaient la connaissance d'environ mille cinq cents caractères, la capacité d'une lecture approximative des périodiques en langue courante, celle de tenir des comptes simples, d'écrire des notes succintes, et d'effectuer des calculs faciles sur un boulier. Étant donné que les cadres d'organisations et les masses ouvrières et paysannes devaient prendre part à cette campagne éducative pendant leurs heures de loisir, il était également décidé de demander aux organes du Parti et de l'administration à tous les échelons de fixer de manière unifiée et rationnelle les heures d'étude en dehors du travail. La méthode adoptée pour les paysans était « d'étudier plus en période creuse, d'étudier moins en période plus occupée, de ne pas étudier en période chargée ». Il était finalement spécifié, dans la décision, que « la campagne pour la liquidation de l'analphabétisme est une campagne d'éducation des masses sur une grande échelle ; les organisations concernées de propagande, d'éducation et de culture de toutes les régions doivent la propager et l'encourager en lui faisant une large publicité, mobiliser toutes les forces des divers secteurs dans la lutte pour achever cette tâche ». Après la publication de cette décision, la campagne se développa rapidement dans tout le pays. Les organes du Parti et du gouvernement et les

organisations de masses formèrent conjointement des associations pour la liquidation de l'analphabétisme qui s'occupèrent des détails de ce travail. La masse des intellectuels, personnalités sociales, enseignants, étudiants en classes supérieures et militaires basés sur place y participèrent activement de leur côté.

« Le melon se détache de la tige quand il est mûr » ***(p. 246)***

De même que le melon se détache de la tige quand il est mûr, de même, quand le temps est venu, les choses s'accomplissent toutes seules. Cette citation est tirée d'un ouvrage de l'époque des Tsing (1644-1912) *Connaissances générales-Les plantes* de Tchai Hao-tchouan, qui lui-même cite les *Sept recueils de livres* compilés par Tchang Tsiun-fang, de la dynastie des Song (960-1276), où il est dit : « Le melon se détache de la tige quand il est mûr, la poule et le poussin brisent la coquille quand l'œuf éclot. »

« Le canal se forme dès que l'eau arrive » ***(p. 246)***

Là où l'eau se fraye un passage, un canal se formera naturellement. Cette citation exprime l'idée que les choses se font naturellement le moment venu. Dans la *Réponse à la lettre de Lou Teh-yi* de Tchou Hsi, de la dynastie des Song (960-1276), on lit : « Un dicton dit que le canal se forme dès que l'eau arrive ; cela signifie qu'avant que l'eau ne puisse s'écouler vers l'Est par ce canal, des préparatifs d'aménagement ont déjà été faits. »

La résolution et les statuts amendés à la session élargie du Comité central du P.C.C. le 17 mars 1956 ***(p. 248)***

Il s'agit de la « Résolution de la sixième session plénière (élargie) du Comité central issu du VIIe Congrès du Parti commu-

niste chinois sur la coopération agricole » et des « Statuts types des coopératives de production agricole ». Ces statuts furent plus tard adoptés à la 33e session du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale, le 17 mars 1956, signés par Mao Tsé-toung et publiés le même jour.

La logique *(p. 249)*

La logique est la science des lois et des formes qui régissent la pensée. A l'inverse des idéalistes, les matérialistes considèrent que les lois et les formes de la pensée reflètent la réalité objective et ses lois. Il y a la logique formelle et la logique dialectique. La logique formelle exige que sur le plan de la pensée (sous sa forme orale ou écrite), un concept ne prenne pas la place d'un autre, qu'il n'y ait pas contradiction, qu'une attitude clairement positive ou négative soit adoptée devant chaque question, que cette attitude soit étayée par des raisons suffisantes, etc. La logique formelle étudie les phénomènes dans leur état figé et ne peut révéler ni leurs contradictions internes, ni leur processus de développement. Aussi ne peut-elle être utilisée que dans le cadre de l'étude des phénomènes courants de la vie quotidienne. Lorsqu'il s'agit d'étudier des phénomènes complexes avec leur processus de développement, la logique formelle se révèle insuffisante, et il faut alors avoir recours à la logique dialectique. La dialectique exige que, dans le processus de la pensée, soient pris en considération tous les côtés d'une question et que soient maîtrisés et étudiés les deux aspects réciproquement liés d'une contradiction ; elle implique aussi que soient notés les changements qui surviennent au cours de l'évolution d'un phénomène, et que celui-ci soit maîtrisé, étudié, au moyen du mouvement de ses contradictions internes. En 1942, dans son discours *Contre le style stéréotypé dans le Parti,* Mao Tsé-toung déclarait : « Un article ou un discours, s'il est important, et qu'il indique une direction à suivre, pose toujours un problème, l'analyse, puis en fait la synthèse, afin de montrer la nature de ce problème et les moyens de le résoudre. » C'est là la méthode d'étude de la logique dialectique.

L'Essor du socialisme dans les campagnes chinoises (p. 250)

Ce recueil a été rédigé par le Bureau général du Comité central du Parti communiste chinois au cours du deuxième semestre de 1955. Il contient 176 articles reflétant la situation du mouvement de coopération agricole dans les différentes régions. Il s'agit d'un résumé des expériences acquises dans ce domaine durant cette période. Mao Tsé-toung dirigea personnellement la rédaction de ce recueil, et en écrivit les préfaces et les notes introductives aux 104 articles. Ces écrits ont joué un rôle important pour orienter le mouvement de coopération agricole, l'édification socialiste et les activités du Parti.

Comment gérer une coopérative agricole de production (p. 252)

Ce recueil fut composé en septembre 1955. A l'époque, le Bureau général du Comité central du Parti Communiste Chinois réunit 121 documents reflétant l'envergure, la direction et les perspectives de développement du mouvement de coopération agricole dans toutes les régions de la Chine. Ce recueil fut agréé et préfacé par Mao Tsé-toung en personne, qui écrivit, en outre, des notes introductoires pour plusieurs de ces documents réunis en un recueil intitulé *Comment gérer une coopérative agricole de production.* En octobre de la même année, il fut distribué pour appréciation aux camarades qui assistaient à la sixième session plénière (élargie) du Comité central issu du VIIe Congrès du Parti Communiste Chinois. Après la conférence, des camarades dirigeants régionaux adressèrent de nouveaux documents et, sous la direction personnelle de Mao Tsé-toung, un tri fut effectué parmi eux ; certains furent inclus dans le recueil remanié et édité en décembre de la même année sous le nouveau titre *L'essor du socialisme dans les campagnes chinoises.*

L'achèvement de la coopération agricole semi-socialiste *(p. 255)*

« Une seule et même année — 1956 — suffira pour que soit pratiquement terminée la coopération semi-socialiste dans notre agriculture [...]. En 1959 ou 1960, nous aurons achevé, pour l'essentiel, la transformation des coopératives de type semi-socialiste en coopératives de type entièrement socialiste. »

En fait, cette prédiction se réalisa en deçà des dates prévues. Ce résultat fut acquis grâce au fait que les comités du Parti à tous les échelons suivirent la ligne correcte présentée par Mao Tsé-toung dans son rapport *Sur le problème de la coopération agricole* et renforcèrent la direction du mouvement de coopération agricole ; l'activisme socialiste des paysans pauvres et moyens-pauvres connut un nouvel essor, et le mouvement se développa de manière rapide et saine. Au cours du deuxième semestre 1955, la coopération semi-socialiste de forme élémentaire fut pratiquement achevée ; tout de suite après, en 1956, fut réalisée pour l'essentiel la coopération de type entièrement socialiste, de forme supérieure.

La coopérative de Wang Kouo-fan *(p. 260)*

Une première coopérative agricole de production a été créée en octobre 1952 dans le village de Sipou, district de Tsouenhoua, province du Hopei. Wang Kouo-fan, membre du Parti, en était le directeur et on a donné son nom à la coopérative.

Celle-ci groupait au début vingt-trois familles de paysans pauvres, et un peu plus de 13 hectares de terre pauvre et montagneuse. Elle ne possédait ni fonds ni semences, les instruments aratoires et les vivres manquaient. Quelques membres de la coopérative et d'autres paysans en dehors d'elle entretenaient en commun un âne, et comme elle n'était qu'aux trois quarts propriétaire de cet animal, on disait qu'elle n'avait que trois jambes de l'âne. A cette époque on la surnommait avec mépris la « coopérative des gueux ».

Bien que pauvres, ils avaient beaucoup de volonté et étaient

unis comme un seul homme pour affronter les difficultés. Sous la conduite de Wang Kouo-fan, ils allaient abattre des arbres dans les montagnes. Avec l'argent de la vente du bois ils achetèrent un âne, un bœuf, une dizaine de moutons, une charrette délabrée ainsi que des semences et des céréales. Surmontant ainsi les difficultés, ils consolidèrent leur coopérative. Ils disaient que leurs moyens de production étaient « tirés de la montagne ». Après une année de rudes efforts, ils obtinrent une récolte abondante. La production céréalière était trois fois plus importante que lorsqu'ils travaillaient individuellement. Ceci démontrait la supériorité du système coopératif.

En 1956, la coopérative de Wang Kouo-fan devint une coopérative de forme supérieure, et en 1958, une brigade de production de la commune populaire de Kienming, district de Tsouenhoua.

L'article : « Que le secrétaire du Parti prenne la tâche en main et que tous les membres du Parti assurent la bonne gestion des coopératives » *(p. 261)*

Cet article rend compte de l'expérience positive de direction du mouvement de coopération agricole par l'organisation du Parti du Xe arrondissement du district de Tsouenhoua, province du Hopei. Au printemps de 1952, quand cet arrondissement créa deux coopératives agricoles de production à titre expérimental, les cadres de l'arrondissement ne savaient pas comment on dirigeait une coopérative et, par conséquent, faisaient souvent un détour pour l'éviter quand ils allaient enquêter à la campagne, n'osant se colleter aux problèmes de coopératives. Plus tard, le comité d'arrondissement du Parti organisa les cadres pour étudier la politique sur l'entraide et la coopération, et aller dans les coopératives y acquérir de l'expérience. Grâce à ce moyen, les principaux cadres « passèrent de l'ignorance à la connaissance » sur le plan de la gestion des coopératives. Ensuite, le comité d'arrondissement prit la résolution d'enseigner à tous les cadres ces méthodes de gestion, afin que « la minorité compétente

devienne une majorité compétente ». Au printemps de 1954, le nombre de coopératives dans l'arrondissement était déjà passé à 43, et les cadres de l'arrondissement ne suffisaient plus à assurer leur gestion. Le comité d'arrondissement du Parti adopta de nouvelles mesures efficaces en apprenant à tous les membres du Parti, aux cadres des organisations de base et aux cadres de coopératives le travail de gestion, passant ainsi « de la gestion par les cadres à la gestion par les masses ». Grâce à l'application consciencieuse du mot d'ordre : « Que le secrétaire du Parti prenne la tâche en main et que tous les membres du Parti assurent la bonne gestion des coopératives », des résultats considérables furent obtenus dans le mouvement de coopération agricole dans tout l'arrondissement.

L'article : « Les régions rurales dites arriérées ne le sont pas nécessairement dans tous les domaines » *(p. 262)*

Ce document est un rapport d'enquête du comité provincial du Parti de la province du Jehol (44) sur le village de Tchaoliangtze, district de Tchengteh (plus tard, la région de Tchengteh fut incorporée dans la province du Hopei). Le rapport fait ressortir que la responsabilité du retard dans le travail de ce village incombait principalement à la direction, car les paysans pauvres ou moyens aisés qui formaient la grande majorité de la population n'étaient pas arriérés, et faisaient preuve au contraire d'un très grand enthousiasme pour la création de coopératives. Il suffisait de s'appuyer sur les organisations de base du Parti et sur l'activisme des masses populaires dans la gestion de coopératives, pour que les « villages arriérés » puissent non seulement établir des coopératives, mais encore combler leur retard dans le processus de développement de ces coopératives.

(44) La province du Jéhol, supprimée en 1955, fait partie du Hopei et du Liaoning actuels.

L'article : « Ce canton a réalisé la coopération agricole en deux ans » *(p. 263)*

Cet article relate l'expérience du canton de Hsisou, district de Kouenchan, province du Kiangsou, qui avait réalisé la coopération en deux ans. Le canton de Hsisou comptait en tout 677 familles. Une polarisation de classes apparut après la réforme agraire, et la masse des paysans pauvres et moyens pauvres voulut s'organiser. Au printemps de 1954, deux coopératives agricoles de production étaient fondées dans le canton, réunissant 181 familles paysannes. Après la création de ces deux coopératives, la production s'avéra avoir dépassé de 10 % celle des équipes d'entraide avoisinantes, et les membres des coopératives étaient pleins d'enthousiasme. En automne de la même année, plus de quatre cents familles demandaient à se joindre aux coopératives, une vague d'ardeur pour la coopération était soulevée. En trente jours, dix coopératives avaient été formées dans tout le canton. En automne de l'année suivante, le nombre de coopératives était porté à treize, comprenant 89 % des familles paysannes du canton, et la coopération de type élémentaire était réalisée pour l'essentiel.

L'article : « Les cadres à l'échelon du canton et du village sont à même de jouer un rôle dirigeant dans la création des coopératives » *(p. 263)*

Cet article rapporte les faits qui se sont passés dans l'arrondissement de Seman, district de Choufou, dans la Région autonome Ouïghoure du Sinking. Le comité d'arrondissement du Parti corrigea le point de vue erroné selon lequel ses effectifs en cadres étaient insuffisants et qu'il était impossible de réaliser le plan établi de création de coopératives. Après quoi le comité prit la résolution de s'appuyer sur les cadres de canton et de village pour fonder des coopératives. Le résultat ne se fit pas attendre. A partir du 18 septembre 1955, en moins d'une quinzaine de jours, la coopération agricole dans tout l'arrondissement était pratiquement terminée.

L'article : « Qui donc prétend qu'une plume ne peut monter jusqu'au ciel ? » *(p. 266)*

Cet article relate l'histoire du village de Nantsouei dans le district d'Anyang, province du Honan (45). Au début de 1953, ce village forma une petite coopérative, très pauvre, composée de dix-huit familles de paysans pauvres et moyens pauvres, connaissant de très grosses difficultés aussi bien pour produire que pour vivre. Les paysans moyens aisés ironisaient : « Ces va-nu-pieds veulent fonder une coopérative ! A-t-on jamais vu une plume monter jusqu'au ciel ! » L'organisation du Parti décréta : « Allons-y résolument, et nous obligerons la plume à monter jusqu'au ciel ! » Grâce à la solidarité sans faille et aux efforts conjugués des membres du Parti et des paysans de la coopérative, les difficultés furent vaincues l'une après l'autre. Les paysans moyens aisés s'organisèrent en une équipe d'entraide, qui cherchait à rivaliser avec la coopérative sur le plan de la production. Mais ils furent les perdants dans cette course ; la coopérative en sortit victorieuse. En cours d'année, la coopérative réussit à augmenter son rendement de façon sensible, le revenu des membres de la coopérative s'éleva, leur niveau de vie s'améliora. Les paysans encore inorganisés dirent alors : « La coopérative pauvre a changé d'aspect ! une plume peut vraiment s'envoler jusqu'au ciel. » Ils demandèrent en masse leur adhésion à la coopérative. En automne de l'année suivante, en dehors de quatorze familles de propriétaires fonciers et de paysans riches et de deux familles sous contrôle, les quatre-vingt huit familles de paysans pauvres et moyens pauvres du village s'étaient jointes à la coopérative.

(45) L'histoire de cette coopérative est contée dans un recueil intitulé « Une société si différente », chap. 6, publié aux Editions en Langues étrangères de Pékin (1976).

La lutte entre le socialisme et le capitalisme et les trois conférences du C.C. du P.C.C. convoquées en 1955 *(p. 266)*

La lutte décisive entre le socialisme et le capitalisme s'est terminée par la victoire fondamentale remportée en 1955 dans la transformation socialiste du système de propriété des moyens de production. Les trois conférences furent tenues respectivement en mai, juillet et octobre 1955 sur convocation du Comité central du Parti communiste chinois. La première et la deuxième réunirent les secrétaires des comités du Parti pour les provinces, municipalités et régions autonomes ; la troisième est la sixième session élargie du Comité central issu du VIIe Congrès du Parti communiste chinois.

A ces conférences, l'idéologie opportuniste de droite, qui subsistait encore dans le Parti au sujet de la coopération agricole, fut critiquée en profondeur.

Pourquoi Mao Tsé-toung caractérisait-il comme « décisive » la lutte entre socialisme et capitalisme en 1955 ? Il s'en explique dans une notice accompagnant la réimpression d'une partie des « Notes introductoires pour *L'essor du socialisme dans les campagnes chinoises* » en mars 1958 : « ... Cependant, il y est dit que 1955 a été l'année où le socialisme a remporté sa victoire fondamentale dans la bataille décisive contre le capitalisme : cette formulation ne convient pas bien. Il faudrait dire : l'année 1955 a été celle où la victoire fondamentale a été arrachée dans les rapports de production pour ce qui est de la propriété, alors que dans les autres domaines des rapports de production ainsi que dans certains domaines de la superstructure, c'est-à-dire sur les fronts idéologique et politique, nous n'avons encore obtenu ni la victoire fondamentale ni la victoire complète ; il nous faut donc poursuivre nos efforts. »

L'article : « Le vent néfaste de l'opportunisme tombe, le vent salutaire du socialisme se lève » *(p. 266)*

Cet article concerne l'arrondissement de Hsinking, dans la municipalité de Changhaï. En automne 1954, le mouvement de coopération agricole suscitait déjà beaucoup d'enthousiasme. Mais la direction n'avait pas apporté son soutien, et avait tardé à se mettre à la tête des masses qui manifestaient leur détermination à s'engager dans la voie socialiste ; bien plus, elle s'était placée en retrait et avait considérablement réduit le projet de développement de nouvelles coopératives du village de Hongnan. Lorsqu'en septembre 1955, les directives du Comité central et de Mao Tsé-toung, soutenant activement l'enthousiasme des paysans pour un nouvel essor du mouvement de coopération, arrivèrent à l'arrondissement de Hsinking, les dirigeants du comité d'arrondissement du Parti rectifièrent leur point de vue timoré, hésitant et rétrograde.

L'article : « Au cours du mouvement coopératif, les familles d'ouvriers font preuve d'un grand enthousiasme » *(p. 267)*

L'article en question parle de ce qui s'est passé dans le canton de Taihsing, du district de Wousong de la municipalité de Changhaï. Le canton de Taihsing comprenait 627 familles paysannes ; parmi elles, plus de cinq cents personnes, hommes et femmes, appartenant à 447 familles, travaillaient dans des usines avoisinantes. On appelait ces familles paysannes les familles d'ouvriers. Lorsque commença l'établissement de coopératives dans le canton, la direction sous-estima l'importance de leur rôle, jugant que les possibilités de participation au travail agricole pour ces familles d'ouvriers étaient assez réduites, qu'elles représentaient une force de travail aussi faible que peu nombreuse. La direction tenta, en conséquence, de les maintenir en dehors des coopératives. Cependant, les familles d'ouvriers demandaient avec

insistance à se joindre aux coopératives et à les gérer. Ce fut un courant irrésistible. En fin de compte, le canton de Taihsing organisa dix nouvelles coopératives en plus des trois anciennes. Les faits donnèrent ultérieurement raison à ces demandes, puisque les treize coopératives du canton arrivèrent non seulement à se consolider, mais aussi à augmenter leur rendement.

« Maître Yé » de la fable *(p. 267)*

Il s'agit d'une histoire provenant du livre *Nouvelle préface* écrit par Lieou Hsiang de la dynastie des Han. Il y avait une fois Maître Yé qui aimait les dragons au point qu'il en avait fait sculpter sur les poutres, les piliers, les portes et les fenêtres de sa maison. Il en avait également fait peindre sur les murs. L'apprenant, le vrai dragon du ciel en fut ému et descendit chez lui. Devant l'apparition du dragon, qui passait sa tête par la fenêtre et traînait sa queue dans la cour, Maître Yé fut pris de panique et s'enfuit. D'où il ressort que Maître Yé n'aimait pas de vrais dragons, mais des faux.

C'est pour instruire les camarades dirigeants des divers échelons que Mao Tsé-toung fait allusion à cette histoire. Il ne faut pas agir comme Maître Yé, en soutenant le socialisme pendant des années, mais en prenant peur dès que paraît le mouvement de la coopération agricole socialiste.

L'article : « Une coopérative créée par les masses elles-mêmes, contre l'avis des dirigeants » *(p. 267)*

Cet article parle de la coopérative agricole de production de Yangtsouen, district de Tchang'an, province du Chensi. Cette coopérative, depuis sa création au printemps 1955, n'avait toujours pas obtenu l'accord des dirigeants, et se présentait sous l'appellation « d'association d'équipes d'entraide ». Les dirigeants

de la coopérative s'instruisirent activement auprès des coopératives avoisinantes, et finirent par emporter l'approbation des dirigeants de l'arrondissement et du canton.

L'article : « Comment le canton de Tchongsin, du district de Fengkang, lança un mouvement d'entraide et de coopération sous la direction de la cellule du Parti » *(p. 269)*

Cet article fait état d'une expérience de lancement d'un mouvement d'entraide et de coopération par le canton de Tchongsin, district de Fengkang, province du Koueitcheou. Les étapes en furent les suivantes : 1) La cellule du Parti rectifia son style de travail, axant la direction sur l'entraide et la coopération ; 2) Une direcion complète du mouvement d'entraide et de coopération fut mise en place par le moyen d'un réseau d'entraide et de coopération ; 3) Une méthode de direction fut établie par laquelle la coopérative entraînait les équipes, la coopérative et les équipes entraînaient les paysans travaillant individuellement ; des unités pilotes étaient créées dans chaque agglomération, entraînant parfois toute une section ; 4) Les unités importantes étaient consciencieusement pris en charge, les meilleures d'entre elles étaient notées et présentées pour être suivies, fournissant des exemples vivants pour convaincre les paysans.

L'article : « Les Contrats saisonniers » *(p. 269)*

Cet article traite de la première coopérative agricole de production du canton de Maanchan, district de Tchenning, province du Koueitcheou. Cette coopérative, en faisant le bilan de son expérience en temps opportun, avait amélioré la gestion de la production. Se basant sur la situation et les travaux agricoles au cours d'une saison, la coopérative avait déterminé les besoins qualitatifs des divers travaux importants de cultures et les normes

pour fixer les points-travail, et avait pratiqué le système des contrats saisonniers. Cela avait renforcé la planification de production de toute la coopérative, tout en donnant l'occasion aux cadres des brigades de production et aux membres des coopératives de faire preuve d'activisme et d'initiative, élevant la conscience politique et idéologique de chacun.

L'article : « Un village entier a réalisé la coopération en un peu plus d'un mois » *(p. 270)*

Cet article est le procès-verbal de l'intervention de Wang Tcheki, secrétaire de la cellule du Parti du village de Tongtchouankeou, district de Singtai, province du Hopei, et directeur de la coopérative agricole de production de Tongtchouankeou. Il raconte comment, en seulement un peu plus d'un mois, ce village tout entier avait réalisé la coopération, et comment, grâce aux efforts ultérieurs, la production ne cessa d'augmenter et les revenus des membres de la coopérative de s'élever année après année. L'article traite également de « la propagande à l'envers », méthode qui consiste à faire connaître aux masses à l'avance toutes les difficultés éventuelles qu'ils pourront rencontrer après avoir rejoint la coopérative ; on s'assurait ainsi que l'entrée dans la coopérative était vraiment fondée sur le libre consentement.

L'article : « Comment fut consolidée une coopérative qui sombrait dans la confusion » *(p. 271)*

Cet article traite du processus de rectification de la coopération agricole de production de Tongcheng, canton de Komou, district de Sitcheou, province du Yunnan. Cette coopérative se trouvait dans un village arriéré. Dès le début, l'insuffisance de direction de la part de l'organisation du Parti entraîna des erreurs dans la mise en œuvre des choix politiques, semant la confusion.

Plus tard, le comité de district approfondit la question posée par ce canton, aidant la cellule du Parti à rectifier la coopérative de Tongcheng. Il commença d'abord par l'application correcte de la politique de classe du Parti dans les régions rurales, en mobilisant les paysans pauvres et en s'appuyant sur eux ; il enquêta à fond sur les problèmes d'application de la ligne politique et mit en place certains règlements nécessaires. En conséquence de quoi la coopérative se consolida.

L'article : « Comment la prépondérance est passée des paysans moyens aux paysans pauvres dans la coopérative agricole de production de Woutang, canton de Kaochan, district de Tchangcha » ***(p. 274)***

L'expérience évoquée dans cet article provient des matériaux réunis par l'envoyé du secrétaire du Comité régional du Parti de Siangtan, qui n'était autre que Houa Kouo-feng, en collaboration avec l'équipe de travail du comité provincial (46). L'article relate l'expérience de révision de la coopérative agricole de production de Woutang, ainsi que les événements antérieurs et postérieurs, avec les changements qui s'ensuivirent. Aux débuts de la coopérative, la prépondérance des paysans pauvres n'avait pas été assurée et le pouvoir de direction se trouvait en réalité aux mains des paysans moyens. Les paysans pauvres se trouvaient lésés, au point que le travail de production marchait mal, les membres de la coopérative avaient l'esprit en déroute, et certains d'entre eux demandaient même à se retirer de la coopérative. Plus tard, l'équipe de travail du comité provincial du Hounan envoya des cadres pour effectuer un travail de révision, de consolidation et d'amélioration dans cette coopérative. Ils prirent des mesures effectives pour l'accroissement de la production, appliquèrent la politique de classe, mobilisèrent les paysans pauvres membres de

(46) Cf. l'ouvrage traduit du chinois et édité par les Editions du Centenaire : « Houa Kouo-feng — successeur de Mao Tsé-toung » (Paris, 1979), pp. 153-162.

coopératives, formèrent des cadres parmi ces derniers, établissant ainsi la prépondérance des paysans pauvres au sein de la direction. En même temps, ils continuèrent la politique d'union des paysans moyens, mettant en œuvre une politique d'avantage réciproque. Le résultat fut que cette coopérative transforma très vite son aspect arriéré d'origine, et put être consolidée et améliorée.

L'article : « La leçon à tirer de l'apparition d'une "coopérative de paysans moyens" et d'une "coopérative de paysans pauvres" dans le district de Fouan » *(p. 275)*

L'article rend compte de l'expérience de gestion de coopérative dans le canton de Louhsia, district de Fouan, province du Foukien. Dans ce canton, il y avait deux coopératives de taille égale. L'une était relativement plus pauvre, ses cadres dirigeants étaient des paysans pauvres ; on l'appelait « coopérative de paysans pauvres ». Bien que ses membres fussent privés de moyens et confrontés à de grandes difficultés, leur ardeur à gérer la coopérative était très grande et, grâce à un travail unitaire, les difficultés furent aplanies et la coopérative gérée avec succès. L'autre coopérative relativement plus riche, avec des paysans moyens comme principaux cadres dirigeants, était appelée « coopérative de paysans moyens ». Dans cette coopérative, les conditions étaient bonnes, mais l'esprit d'entraide et la volonté de vaincre les difficultés manquaient. La coopérative ne montrait de sollicitude qu'envers les paysans moyens et non envers les paysans pauvres ; aussi ceux-ci avaient-ils de nombreux problèmes qui n'arrivaient pas à être résolus. Les faits ont démontré la nécessité d'assurer la prépondérance des paysans pauvres au sein de la direction des coopératives, tout en établissant l'union avec les paysans moyens. Si, dans les coopératives, il ne se trouvait pas un nombre relativement plus important de paysans pauvres pour occuper les principaux postes de direction, ces coopératives risquaient fort de devenir de ces « coopératives de paysans

moyens » où se manifestent des cas de discrimination contre les paysans pauvres.

Les fonds destinés aux paysans pauvres *(p. 276)*

Il s'agit des fonds de crédit coopératifs pour les paysans pauvres. Au moment du mouvement de coopération en Chine, l'État alloua une somme de plus de 700 millions de yuans en fonds de crédit coopératifs pour les paysans pauvres, destinés aux quelque quarante millions de foyers de paysans pauvres et moyens pauvres, afin de les aider à surmonter leurs difficultés d'apport de fonds lors de leur entrée dans les coopératives agricoles de production. Environ un tiers des foyers paysans se joignant aux coopératives bénéficia de ce crédit. Cette mesure eut des effets positifs sur l'établissement de la position dominante des paysans pauvres au sein des coopératives, la consolidation de leur unité, et le renforcement et le développement accélérés des coopératives.

L'article : « Nouvelle situation, nouveaux problèmes » *(p. 276)*

Il s'agit de documents sur les conditions de trois villages, Pingfang, Chouangtchouan et Woufou, du district de Neho, province du Heilongkiang, relatant la série de changements et les mouvements dans les diverses couches sociales qui se produisirent à la suite d'une importante évolution des coopératives agricoles de production. Ces documents font également état de certaines mesures destinées à mobiliser pleinement l'activisme des masses paysannes dans la production et donner tout son essor au mouvement pour l'augmentation de la production agricole centré sur l'entraide et la coopération.

L'article : « Comment la cellule du Parti du canton de Tsingfeng, district de Siangtan, a aidé les membres nécessiteux des coopératives à résoudre leurs difficultés » *(p. 277)*

Cet article fut écrit à la suite d'une enquête poussée menée par Houa Kouo-feng, envoyé du secrétaire du Comité régional du Parti de Siangtan, et du bilan tiré de l'expérience de cette région. L'article relate comment la cellule du Parti du canton de Tsingfeng a aidé en temps opportun les membres nécessiteux des coopératives à résoudre les difficultés qu'ils rencontraient dans la production ou la vie courante. En soutenant ainsi l'expérience des coopératives, elle donna un essor vigoureux au mouvement de coopération agricole et au développement de la production.

L'article : « Ils ont choisi résolument la voie de la coopération » *(p. 278)*

Dans cet article, on parle d'une coopérative agricole de production du village de Tongwangtchouang, district de Sinyué, province du Hopei. N'ayant pas réussi à tirer avantage des paysans pauvres, les paysans moyens s'en retirèrent. Il n'y restait alors que trois familles de paysans pauvres et une famille de paysans moyens pauvres. Grâce à leur profonde solidarité et leur détermination à suivre la voie de la coopération, les membres de la coopérative finirent par vaincre les difficultés rencontrées dans la gestion de leur coopérative et obtinrent une bonne récolte la même année. Certains paysans qui avaient subi des baisses de rendement après avoir quitté la coopérative s'en repentirent.

L'article : « Une sérieuse leçon » *(p. 279)*

Cet article raconte l'histoire de la coopérative agricole de production de Sanleouse, district de Hsieyu, province du Chansi.

Cette coopérative fut florissante pendant les deux premières années de son existence. Puis, à cause de la négligence dans le travail politique, les tendances spontanées au capitalisme grandirent de jour en jour, si bien qu'en 1954, la production baissa et les revenus des membres de la coopérative diminuèrent sérieusement ; la coopérative menaça de s'effondrer. Plus tard, avec l'aide des organisations du Parti à l'échelon supérieur, les carences dans ce travail furent examinées et la leçon tirée de l'expérience passée. Une rectification consciencieuse eut lieu dans tous les domaines de travail. C'est ce qui permit à la coopérative d'être à nouveau consolidée et de se développer.

L'article : « Le Travail politique dans la Coopérative de Tchangkouotchouang » *(p. 279)*

L'article fait connaître l'expérience acquise dans le renforcement du travail politique et idéologique par la cellule générale du Parti de la coopérative de Tchangkouotchouang, district de Fengtai, municipalité de Pékin. Cette cellule du Parti maintint toujours le principe de l'éducation socialiste des membres de la coopérative, la critique des tendances capitalistes dans les divers domaines, tels que production, gestion démocratique de la coopérative, mise en pratique des choix politiques.

L'article : « Il faut mener une ferme lutte contre la tendance au capitalisme » *(p. 279)*

Cet article analyse la situation du village de Wangtingti, canton de Wangtingti, banlieue Ouest de Tientsin, où, parce que le travail politique et idéologique n'avaient pu répondre aux besoins de l'évolution de la situation après la réalisation pour l'essentiel de la coopération, des tendances capitalistes demeuraient encore, comme l'embauche d'ouvriers et les prêts à

intérêts par des paysans moyens aisés. L'article fait état de la nécessité de renforcer l'éducation socialiste et de lutter contre ce genre de tendance.

L'article : « Une bonne expérience dans le travail de révision au sein d'une coopérative » *(p. 280)*

Cet article présente l'expérience du travail de révision de la coopérative Hsienfeng, dans le canton de Longfeng, district de Houa'an, province de Foukien. L'article récapitule les diverses expériences de révision dans la coopérative, dans laquelle, en s'appuyant sur la cellule du Parti, la production a été examinée, des comparaisons établies, l'éducation dans les règlements de la coopérative menée, une politique d'avantage réciproque maintenue ; le point est fait notamment sur la méthode dite des « quatre comparaisons » et des « cinq calculs » pour assurer l'éducation socialiste des paysans. Les « quatre comparaisons » signifiaient faire la comparaison : 1) entre la coopérative, l'équipe d'entraide et l'exploitation individuelle ; 2) entre le socialisme et le capitalisme ; 3) entre le système de l'exploitation de l'homme par l'homme et le régime social sans exploitation ; 4) entre l'enrichissement personnel et la prospérité commune. Les « cinq calculs » portaient sur : 1) la capacité de lutter contre les calamités naturelles ; 2) l'accroissement des revenus à la suite du développement des occupations subsidiaires ; 3) l'augmentation du montant des points de travail résultant de la mise en valeur de l'enthousiasme pour la production ; 4) l'élévation de la production, grâce à la coopération entre les paysans pauvres et les paysans moyens en conformité avec le principe de l'avantage réciproque ; 5) les possibilités de surmonter les difficultés rencontrées dans la production et la vie quotidienne.

L'article : « Combattons résolument les activités de sape des contre-révolutionnaires » *(p. 281)*

Cet article relate les nombreux incidents politiques et les cas, relevant du domaine judiciaire, de sabotage des coopératives et de la production agricole par les contre-révolutionnaires dans le Ve arrondissement du district de Touyun, province du Koueitcheou. Il rapporte également l'expérience des coopératives sur la création d'organismes de sécurité, avec des membres du Parti et de la Ligue de la Jeunesse communiste comme noyau, et du renforcement de la lutte contre les contre-révolutionnaires et autres mauvais éléments.

A travail égal, salaire égal *(p. 281)*

Selon le règlement stipulé dans « la Résolution relative au développement des coopératives agricoles de production », adoptée en décembre 1953 par le Comité central du Parti communiste chinois, le principe « à travail égal, salaire égal » signifie qu'une rémunération égale doit être accordée à l'homme et à la femme pour une même qualité et une même quantité de travail fourni. Mais lorsqu'on assigne un travail à des femmes, on doit tenir compte de leur particularité physiologique.

L'article : « Les Femmes au front du travail » *(p. 281)*

Cet article raconte l'histoire de la coopérative agricole de production de Tsoueikia Mateou, canton de Tchantchouangtze, dans la banlieue Est de Tientsin. Les femmes de cette coopérative furent organisées dans le travail et l'étude des techniques agricoles, le mépris des hommes envers les femmes disparut, le problème de l'insuffisance de main-d'œuvre fut résolu, et une expérience utile fut ainsi acquise.

L'article : « La Brigade de choc des jeunes de la Coopérative agricole de Production n° 9 du canton de Sinping, district de Tchongchan » *(p. 282)*

Dans cet article est présenté l'expérience de la Brigade de choc des jeunes de la Coopérative agricole de Production n° 9 du canton de Sinping, district de Tchongchan, dans le Kouangtong : comment la brigade propagea les techniques avancées, assura la qualité des travaux de culture et mena diverses activités. Dans son travail, une attention soutenue fut portée à la lutte contre les idées conservatrices en matière de production agricole, ainsi qu'au manque de cadres dans tous les secteurs.

L'article : « L'Expérience d'un canton dans la planification de la coopération » *(p. 282)*

Cet article relate l'expérience du canton de Likiatchouang, district de Kiasien, province du Honan. En plein essor du mouvement de coopération, on effectua une planification à l'échelle cantonale de l'expansion des coopératives et d'édifications nouvelles, afin d'assurer un développement sain du mouvement. Une classification des divers groupes fut effectuée : équipes d'entraide, cadres, couches sociales, courants idéologiques, éléments hostiles, etc., afin d'appliquer les politiques de classe, d'avantage réciproque, d'incorporation de nouveaux cadres, de développement de la production. Lors de la formation des cadres, il fut veillé à incorporer de manière adéquate non seulement des membres du Parti ou de la Ligue de la Jeunesse communiste et des éléments activistes, mais aussi des diplômés d'écoles secondaires et du second cycle des écoles primaires, ceci afin de résoudre les difficultés causées par le manque de comptables et de préposés à la comptabilité des points-travail.

L'article : « Tchen Hsiué-meng, promoteur de la coopération » *(p. 282)*

Cet article parle du promoteur de la coopération, Tchen Hsiué-meng, à Woutientchen, district de Fengyang, province de l'Anhouei. Tchen Hsiué-meng était membre du Parti communiste. Au cours de l'hiver de 1952, ayant pris la tête du mouvement pour fonder la première coopérative de la région, Tchen Hsiué-meng aida activement et chaleureusement la population locale à gérer la coopérative. La méthode qu'il adopta fut d'inviter des gens à venir étudier la coopérative sur place ou à aller lui-même dans les autres coopératives pour les aider dans le domaine de la gestion notamment. En moins de deux ans, du printemps 1953 à l'hiver 1954, il aida les masses populaires à gérer plus de quatre-vingts coopératives, ce qui lui valut de leur part une profonde estime et une vive approbation.

Le laconisme archaïque *(p. 283)*

Désigne le style de ceux qui, en rédigeant, omettent des mots ou expressions nécessaires, sous prétexte de concision ou d'élégance tout en employant un style archaïque qui n'est plus de mise. Cela oblige les lecteurs à un effort de compréhension assez pénible.

L'article : « Le travail politique dans les coopératives » *(p. 283)*

Cette expérience fait état de l'expérience de trois coopératives agricoles de production du canton de Kouangta, district de Soueiyang, province du Koueitcheou, dans le domaine du travail politique. Sous la direction de la cellule du Parti, qui s'appuya sur les groupes du Parti et sur la Ligue de la Jeunesse commu-

niste, ces trois coopératives adoptèrent la méthode de « division du travail par familles », et furent informées en temps utile de l'état d'esprit des membres des coopératives ; en prenant des exemples concrets, l'étude politique régulière fut organisée, en coordination avec la production et le travail dont on faisait régulièrement le bilan. Furent adoptées également les méthodes d'évaluation et de comparaison pour mener une éducation politique et idéologique qui ait un contenu vivant et neuf, élevant sans cesse la conscience socialiste des membres des coopératives et les affermissant dans leur détermination à suivre la voie de la coopération.

L'article : « Diligence et économie dans la gestion des coopératives » ***(p. 284)***

L'article relate l'histoire de la coopérative agricole, forestière et d'élevage de production dirigée par Wang Kouo-fan, dans le district de Tsouenhoua, province du Hopei. Gérée avec des principes très stricts de diligence et d'économie, cette coopérative, en trois ans seulement, passa du stade de la pauvreté à celui de la prospérité.

L'article : « Le Plan à long terme de la Ferme collective "Étoile rouge" » ***(p. 284)***

Cet article parle du plan septennal (1956-1962) élaboré par la ferme collective "Étoile rouge" de l'arrondissement de Nanyuan, municipalité de Pékin. Cette ferme est aujourd'hui la commune populaire de l'Amitié sino-coréenne du district de Tahsing.

L'article : « Le Plan triennal de production d'une coopérative » *(p. 285)*

Cet article parle du plan triennal de production (1956-1958) de la coopérative agricole de production de Pingpao, canton de Pankiang, district de Koueiting, province du Koueitcheou. Ce plan fut élaboré sur la base de la critique des pensées conservatrices, telle l'idée que « l'amélioration du rendement était arrivée au point maximum » ; l'élévation de la conscience socialiste des cadres et membres de coopérative joua également un grand rôle. Le plan concernait principalement l'édification de base des champs cultivés, le développement d'une économie multiple et la révision des techniques et normes des production.

L'article : « Planification d'ensemble pour le canton de Yitao » *(p. 285)*

Cet article traite du plan biennal (1956-1957) du canton de Yitao, arrondissement de Matchang, district de Mouyang, province du Kiangsou. Ce plan comprenait les différentes étapes pour la réalisation d'une coopérative de type supérieur, les normes de production, la construction d'ouvrages hydrauliques, ainsi que la rectification du Parti et de la Ligue de la Jeunesse, le renforcement de l'enseignement culturel et le développement du mouvement de répression des contre-révolutionnaires.

L'article : « Il faut aménager un mou de terre irriguée par personne » *(p. 286)*

Cet article traite du plan de développement des travaux hydrauliques de petite envergure élaboré par le comité du Parti du district de Fenyang, province du Chansi. Ce plan, axé sur l'orga-

nisation des masses pour le creusement de puits et la recherche de sources, entre autres mesures, permit d'exploiter à fond les sources d'eau souterraines ainsi que l'agrandissement des surfaces irriguées. En 1955, la surface de terre irriguée par membre de la population agricole était de trois dixièmes de *mou* seulement ; en 1957, l'application du plan permettait d'atteindre l'objectif d'un *mou* de terre irriguée par personne.

L'article : « Un important cheptel porcin » *(p. 286)*

Dans cet article, il est fait état de l'expérience réalisée dans la coopérative agricole de production de Changhoua, dans le canton de Siayu, district de Lansi, province du Tchekiang : encourager les membres à se lancer dans l'élevage porcin et la production d'engrais. Pendant un temps, cette coopérative n'avait pas accordé une attention suffisante à la question, et le cheptel porcin avait progressivement diminué. La cellule du Parti en analysa les causes, éduqua les membres de la coopérative, et adopta la méthode consistant à placer les porcs sous la propriété de l'État et de les distribuer dans chaque famille ; elle fixa aussi un système de récompenses et de développement de nouvelles sources de nourriture pour les porcs. Le cheptel de porcs, en conséquence, augmenta rapidement dans cette coopérative, créant de bonnes conditions pour une meilleure production d'engrais et l'amélioration du rendement agricole.

L'article : « La mobilisation des femmes en vue de la production, remède à la pénurie de main-d'œuvre » *(p. 287)*

Cet article relate l'expérience de la coopérative agricole de production de type supérieur de Kienho, district de Kienteh, dans le Tchekiang. Cette coopérative possédait en tout plus de huit cents *mou* de terres irriguées ou sèches. Or, elle n'avait que 87

hommes travaillant à plein temps. Il existait donc de nombreux problèmes et difficultés pour mener à bien les travaux de cultures. La coopérative effectua un intense travail politique et idéologique, tout en appliquant le principe « à travail égal, salaire égal » pour les hommes et les femmes et en aidant les femmes à résoudre les problèmes qu'elles pouvaient rencontrer ; en les mobilisant dans la production, ils purent ainsi résoudre le problème de pénurie de main-d'œuvre.

L'article : « Une issue pour la main-d'œuvre excédentaire » *(p. 288)*

Il s'agit ici des mesures prises par deux coopératives agricoles de production du canton de Loutchen, district de Feitong, province de l'Anhouei, pour affecter la main-d'œuvre excédentaire. Ces mesures étaient : travail plus méticuleux, épandage d'engrais plus soigneux, plus d'attention aux cultures, diversification des cultures industrielles, plantation d'arbres fruitiers, développement d'activités subsidiaires (minoterie, élevage porcin), etc.

L'article : « Dans le district de Siangyin, on a trouvé une issue pour la main-d'œuvre excédentaire » *(p. 289)*

Cet article relate l'expérience du district de Siangyin, province du Hounan. Au cours du mouvement de coopération agricole, ce district avait pleinement mobilisé l'activisme révolutionnaire des masses, élevé le rendement du travail, encouragé en particulier les femmes à participer à toutes sortes d'activités productrices, et développé la production, mais il apparut néanmoins un excédent de main-d'œuvre. La direction du district se pencha sur le problème qu'elle étudia au cours d'une réunion des directeurs de coopératives. Des mesures pratiques furent prises : plus grands

soins apportés aux cultures, expansion des superficies fournissant plusieurs récoltes par an, consolidation des travaux d'édification de base au sein des coopératives, aménagement rationnel de la production agricole et subsidiaire, etc. ; une issue fut ainsi trouvée pour la main-d'œuvre excédentaire.

L'article : « L'Expérience acquise dans l'organisation d'un réseau d'entraide composé des comptables de coopératives agricoles de production, coopératives d'approvisionnement et de vente et coopératives de crédit » *(p. 289)*

Le réseau d'entraide en question est celui qui fut formé au printemps 1955 dans le IIIe arrondissement du district de Tchangwou, province du Liaoning. Les comptables des coopératives d'approvisionnement et de vente, des coopératives de crédit et de vingt-quatre coopératives agricoles de production de l'arrondissement s'étaient organisés en réseau d'entraide. Leur niveau professionnel s'améliora, un système de postes de comptabilité indispensables et de gestion financière rationnelle fut établi. Parallèlement la lutte continua d'être menée contre les activités illégales telles que concussion, détournements de fonds et autres. La production se développa d'autant et l'économie collective s'en vit consolidée.

L'article : « L'Expérience de la cellule de la Ligue de la Jeunesse de Kaokialieoukeou, district de Kiunan, dans l'organisation d'un stage d'étude sur la comptabilité des points de travail » *(p. 291)*

Cet article raconte comment, sous l'impulsion de la cellule de la Ligue de la Jeunesse, un stage d'étude sur la comptabilité des points-travail fut organisé dans la coopérative « Drapeau rouge »

du village de Kaokialieoukeou, district de Kiunan, province du Chantong, où l'on n'arrivait pas à trouver un comptable capable de remplir ce poste lors de la fondation de la coopérative à cause du bas niveau d'alphabétisation de la population. La méthode adoptée au stage d'étude fut de combiner le contenu de l'alphabétisation avec les besoins en comptabilité de la coopérative ; on commençait par l'étude des caractères des noms et prénoms des membres de la coopérative, pour progresser ensuite graduellement à ceux des noms de lieux, puis des différents travaux agricoles et instruments aratoires. En deux mois et demi, les élèves avaient appris plus de deux cent quarante caractères, et le problème du manque de comptables avait été résolu pour la coopérative. Ces résultats accrurent non seulement l'ardeur des masses pour l'alphabétisation, mais encore renforça la confiance des cadres et des masses dans leur capacité de bien gérer la coopérative.

L'article : « Diligence et économie dans la gestion d'une coopérative — mise en valeur d'une région montagneuse » *(p. 292)*

Dans cet article il est fait état de la coopérative d'Agriculture, de Sylviculture et d'Élevage « Étoile d'Or », dirigée par le fameux travailleur modèle national, Li Chouen-ta. L'expérience de cette coopérative démontra que, même dans une région montagneuse au sol aride et aux conditions défavorables, il était quand même possible, avec de la détermination et de l'ardeur au travail, en développant l'agriculture, la sylviculture et l'élevage sur tous les plans, d'augmenter rapidement la production et de transformer en peu de temps une région pauvre en région prospère.

Confucius injurie Fan Tche *(p. 292)*

Dans le *Louenyu,* au chapitre XIII, il est dit : « Fan Tche pria Confucius de lui enseigner l'agriculture. Le Maître répondit : "Un

vieux laboureur vous l'enseignerait mieux que moi". Fan Tche le pria de lui enseigner l'art de cultiver les jardins potagers. Confucius répondit : "Un vieux jardinier vous l'enseignerait mieux que moi". Alors que Fan Tche se retirait, le Maître lui dit : "Fan Tche a l'esprit petit ! Si le prince aime l'urbanité et les convenances, aucun de ses sujets n'osera les négliger. Si le prince aime la justice, aucun de ses sujets n'osera lui refuser l'obéissance. Si le prince aime la sincérité, aucun de ses sujets n'osera agir de mauvaise foi. Les choses étant ainsi, les habitants de toutes les contrées accourront à lui, avec leurs petits enfants sur leurs épaules. Quel besoin a-t-il d'apprendre l'agriculture ?" »

Cette histoire montre bien la nature réactionnaire de Confucius, son mépris pour tous les travaux manuels et ses efforts pour préserver le gouvernement des classes exploiteuses.

L'article : « Une coopérative agricole de production qui a accru sa production de 67 pour cent en trois ans » ***(p. 292)***

L'article traite de l'accroissement de production réalisé par la opérative du village de Tchenkiatchouang, district de Kiufou, ovince du Chantong. En 1952, lors de la période des équipes entraide, la production par unité de surface était de 269 livres. En automne de la même année fut lancé le mouvement de coopération, et dès lors la production se mit à croître chaque année. En 1955, le rendement avait atteint 450 livres ce qui signifiait un accroissement de 67,3 % en trois ans.

L'article : « La Supériorité des grandes coopératives » ***(p. 293)***

Cet article traite de la coopérative agricole de production Kiantchin, canton de Tchaoyang, municipalité de Hsinhailien, province du Kiangsou. Sous la direction de la cellule du Parti, cette grande coopérative de quelque 570 familles fut divisée en

sept brigades de production et une brigade d'activités subsidiaires ; une gestion planifiée fut aussi mise en place. La coopérative concentra ses forces sur le défrichage de terres et l'expansion des surfaces cultivées, ainsi que sur la réforme des techniques de production agricole, l'augmentation des machines agricoles, la plantation de cultures adaptées à la région et l'expansion des superficies produisant plusieurs récoltes par an. Non seulement le revenu augmenta, mais la vie culturelle et récréative des membres de la coopérative s'en trouva améliorée, tandis que leur niveau de conscience politique s'élevait sans cesse.

L'article : « Comment la Coopérative agricole de Production "Drapeau rouge" du 1er arrondissement dans le district de Kiongchan, s'est consolidée dans sa lutte contre les calamités naturelles et contre les idées capitalistes » ***(p. 294)***

Cette coopérative agricole fut fondée en 1954. Elle groupait en tout 329 familles, comprenant 1 181 personnes. Sous la direction de la cellule du Parti, les tendances spontanées au capitalisme qui subsistaient au sein de la coopérative furent critiquées, les contre-révolutionnaires qui sabotaient la coopération agricole furent châtiés, les calamités comme le gel, la sécheresse et les typhons furent surmontées, une bonne récolte fut arrachée ; en outre, une économie diversifiée fut développée ; tout ceci démontra la supériorité des grandes coopératives. Un an après l'établissement de la coopérative de type élémentaire, celle-ci fut transformée en coopérative de type supérieur.

L'article : « Une coopérative qui a passé de la forme élémentaire à la forme supérieure » ***(p. 295)***

La coopérative dont il est question dans cet article est la coopérative agricole de production Yuanta, canton de Tongjan,

arrondissement de Haitien, municipalité de Pékin. L'article relate comment, au bout d'un an d'existence, ayant préparé toutes les conditions économiques et idéologiques nécessaires, la coopérative passa du type élémentaire, de caractère semi-socialiste, au type supérieur, entièrement socialiste.

Les « Dix-sept points » *(p. 297)*

Les « Dix-sept points » concernant l'agriculture devinrent plus tard le « Programme national pour le développement de l'agriculture de 1956 à 1967 » en quarante points. Au cours de la discussion du projet de ces quarante points, Mao Tsé-toung a déclaré le 25 janvier 1956, à la Conférence suprême des Affaires d'État, que notre pays se trouvait alors au fort d'une grande révolution socialiste. La fondation de la République populaire de Chine avait constitué le passage de la révolution chinoise, de l'étape démocratique bourgeoise à l'étape socialiste. Notre pays est donc entré dans la période de transition du capitalisme au socialisme. Au cours des trois années qui ont suivi cet événement, le travail essentiel consistait à relever l'économie nationale et à entreprendre les réformes sociales qui n'avaient pu être accomplies dans la période révolutionnaire antérieure, principalement touchant la réforme agraire. A partir de l'été de 1955, la transformation socialiste, la révolution socialiste, a gagné en ampleur comme en profondeur.

Mao Tsé-toung disait que le but de la révolution socialiste était de libérer les forces productives. La transformation de la propriété individuelle en propriété collective socialiste dans l'agriculture et l'artisanat et celle de la propriété capitaliste en propriété socialiste dans l'industrie et le commerce privés les libéreraient grandement. Cela créait donc des conditions sociales favorables au développement rapide de la production industrielle et agricole.

A l'heure actuelle, précisait Mao Tsé-toung, la situation politique de notre pays connaît un changement radical. De nombreuses difficultés existaient dans l'agriculture jusqu'à l'été 1955, mais la situation a évolué. Un grand nombre de choses

estimées impossibles sont devenues possibles. Par exemple, il est possible que notre premier plan quinquennal soit accompli avant terme. Les tâches fixées par le programme national pour le développement de l'agriculture de 1956 à 1967 ouvrent une perspective au développement de la production agricole et aux travaux dans les régions rurales, sur la base de l'essor de la transformation et de l'édification socialistes. Autrement dit, il s'agit d'un objectif à atteindre par les paysans et les travailleurs agricoles de tout le pays. Le travail dans tous les autres domaines doit aussi progresser rapidement, afin de s'adapter à la nouvelle situation, marquée par l'esor de la révolution socialiste.

Mao Tsé-toung affirmait enfin que notre peuple devait posséder un projet à long terme. Il faudrait s'efforcer de mettre fin, dans quelques dizaines d'années, à l'état arriéré de l'économie, de la science et de la culture, atteindre rapidement le niveau des pays avancés du monde. Pour atteindre cet objectif grandiose, ce qui était décisif, c'était d'avoir des cadres. Il faudrait disposer d'un nombre suffisant d'hommes de science et de techniciens de premier ordre. En même temps il fallait continuer à renforcer et à élargir le front uni démocratique populaire, et rassembler toutes les forces susceptibles d'être unies. Notre peuple devrait enfin s'unir avec les peuples de tous les pays dans la lutte pour sauvegarder la paix mondiale.

« Les choses sous le ciel évoluent de cette manière :
longtemps divisées, elles finissent par s'unir,
et longtemps unies, elles finissent par se diviser » ***(p. 303)***

Cette citation est tirée du célèbre roman historique chinois *Le Roman des Trois Royaumes,* de Louo Kouan-tchong (XIVe siècle). Mao Tsé-toung cite ces paroles pour expliquer que, au cours du processus de coopération de l'artisanat, il faut résoudre de manière correcte le rapport entre la production concentrée et dispersée. La concentration excessive des services de réparation et des services publics provoquant du mécontentement parmi les masses, il fallait effectuer une dispersion adéquate et ériger de

nouveaux points de service, afin d'assurer de meilleures facilités aux masses.

Les cloisonnés *(p. 303)*

Ce sont des émaux cloisonnés. Ces objets artisanaux sont une spécialité renommée de Pékin. On fait principalement, en cloisonné, des vases, des bols, des assiettes ou plats, des boîtes à cigarettes et cendriers, des lampes de chevet, des coupes de championnats. Le procédé de fabrication est de former, avec des fils de cuivre, des dessins (fleurs, oiseaux, personnages, etc.) sur un support en cuivre, puis de remplir les cases vides ainsi formées avec des émaux de diverses couleurs, la couleur bleue étant la plus fréquemment utilisée. L'art du cloisonné prit naissance sous le règne de l'empereur Siuan Teh, de la dynastie des Ming (1368-1644) et connut son apogée sous le règne de Tching Tai, de la même dynastie. D'où le nom chinois donné au cloisonné : *Tchingtai lan* (« bleu de Tchingtai »).

Les raisons de verre des « cinq filles de la famille Tchang » *(p. 303)*

Les raisins de verre font également partie des objets d'art artisanaux de Pékin. Les « cinq filles de la famille Tchang » étaient des membres d'une famille d'artisans de Pékin, autrefois réputés pour leur adresse à souffler des raisins de verre. Grâce à un procédé spécial, connu d'elles seules, pour préparer la pâte de verre, les raisins qu'elles soufflaient avaient des grains particulièrement pleins, et ces raisins de couleur violette semblaient recouverts d'une couche de givre blanc leur donnant un aspect des plus véridiques.

Tante Wang fait réparer sa jarre (p. 303)

Il s'agit d'une petite pièce d'opéra populaire, mettant en scène un artisan indépendant, réparateur ambulant de vaisselle et de jarres, qui vient réparer la jarre de Tante Wang. Mao Tsé-toung désigne par cette expression tous les artisans au service des masses.

Le bazar Tongsiao de Pékin *(p. 303)*

Ce bazar était à l'origine un centre commercial important à Pékin, organisé par de petits artisans indépendants en combinaison avec de petits colporteurs ; il se tenait dans l'arrondissement de Tchongwen, à l'est de la capitale, entre Panpitien et Longhsiukeou. Selon les statistiques de 1956, il y avait dans le bazar plus de deux mille cinq cents marchands tenant étal, vendant une grande variété de marchandises, que l'on pouvait ranger en 27 catégories : cotonnades, articles de bonneterie, fournitures de bureau et d'écoles, objets de quincaillerie, chaussures, serviettes éponge, vêtements, produits d'usage courant, etc., représentant en tout plus de six mille articles différents. Le bazar se tenait coutumièrement à l'aube, d'où son appellation *Tongsiao* (*tong* « est » ; *siao* « aube »). Après le mouvement de transformation socialiste du commerce et de l'artisanat privé en 1955-56, le rapport de la production et de la vente capitaliste sous gestion privée ayant été remplacé par l'économie d'État, tous les petits artisans, les petits marchands ambulants furent organisés, l'économie collective se forma, et le bazar Tongsiao cessa d'exister.

Les couteaux et ciseaux de Wang Ma-tse et Tchang Siao-tsiuan *(p. 303)*

Les couteaux et ciseaux des marques Wang Ma-tse et Tchang Siao-tsiuan sont des articles d'artisanat réputés, produits respec-

tivement à Pékin et à Hangtcheou, nommés d'après leurs créateurs et ayant une longue histoire. Les couteaux et ciseaux de Wang Ma-tse étaient connus pour leur tranchant et leur robustesse ; ceux de Tchang Siao-tsiuan pour leur maniabilité et leur belle finition. Ces couteaux et ciseaux jouissaient d'une grande popularité parmi les masses populaires.

Yang Che-houei, sculpteur sur ivoire *(p. 303)*

Yang Che-houei est un sculpteur sur ivoire connu de Pékin et un travailleur modèle. En janvier 1956, lors d'une conférence, il se trouva assis à la même table que Mao Tsé-toung à l'occasion d'un repas. Après la conférence, il sculpta son effigie en ivoire. Il excellait à sculpter des personnages, des fleurs, des oiseaux, des insectes, des légumes, tous reproduits avec beaucoup de finesse.

L'industrie lourde *(p. 307)*

L'industrie lourde est l'industrie qui produit les moyens de production. Cette appellation englobe les industries métallurgique, minière, pétrolière, mécanique, électrique, de matériaux de construction, chimique et autres. Les produits de l'industrie lourde servent principalement à satisfaire les besoins de production des divers secteurs de l'économie nationale ; certains approvisionnent aussi la population pour les nécessités de sa vie quotidienne, tels le charbon, l'électricité à usage domestique, etc.

L'industrie légère *(p. 307)*

L'industrie légère est l'industrie qui produit les biens de consommation courante, et comprend les industries textiles, du

papier, du cuir et des peaux, alimentaire, d'équipements sportifs, etc. Les produits de l'industrie légère servent principalement à satisfaire les besoins de la vie quotidienne de la population, bien que certains soient aussi utilisés dans la production, tels les rouleaux de tissu, le papier, les peaux, etc.

L'accumulation des fonds *(p. 308)*

L'accumulation des fonds est nécessaire pour la reproduction élargie et pour l'établissement des réserves matérielles liées aux constructions non-productives.

L'accumulation des fonds en Chine provient essentiellement des bénéfices réalisés par les entreprises industrielles et commerciales d'État, des taxes sur l'industrie, l'agriculture et le commerce et des excédents du commerce extérieur. Comme l'industrie légère et l'agriculture peuvent accumuler plus rapidement une plus grande quantité de fonds, en donnant la priorité des investissements à l'industrie lourde, on augmente le pourcentage d'investissements dans l'agriculture et l'industrie légère. Ce qui permet de développer l'agriculture et l'industrie légère et d'accumuler des fonds plus rapidement pour la construction socialiste.

Pan Kou a séparé le Ciel de la Terre *(p. 310)*

Pan Kou est un héros de la mythologie de la Chine antique. On raconte qu'il naquit alors que l'univers était dans le chaos. Après 18 000 ans d'efforts, il finit par séparer le Ciel de la Terre. En utilisant cette légende, Mao Tsé-toung voulait dire qu'aujourd'hui, sous la direction du Parti communiste chinois, le prolétariat et les travailleurs sont capables de réaliser tout ce que l'on était incapable de faire dans le passé.

Simplifier les organismes d'État et diminuer les dépenses militaires et administratives *(p. 311)*

En 1950, lors de la troisième session plénière du Comité central issu du VIIe Congrès du P.C.C., dans son rapport *Luttons pour une amélioration radicale de la situation financière et économique du pays,* Mao Tsé-toung préconisait trois conditions : l'accomplissement de la réforme agraire, le réajustement judicieux des entreprises industrielles et commerciales, la réduction importante des dépenses dans les organismes d'État.

Selon ces directives, en accomplissant la réforme agraire et le réajustement judicieux des entreprises industrielles et commerciales, on a développé un mouvement pour l'économie et l'augmentation de la production, simplifié les organismes d'État et réduit les dépenses administratives. En 1955, suivant les « Décisions concernant l'efficacité des mesures d'économie » prises par le Comité central du Parti et les « Directives pour accélérer les travaux sur la simplification des organismes d'État » prises par le Conseil des Affaires d'État, le Parti, le gouvernement et l'armée marquèrent un pas en avant dans la simplification du système, réformèrent la question du cumul des fonctions dans les organismes d'État de haut niveau, réduisirent le personnel non-productif et renforcèrent la direction des unités de production de base. Dans l'armée, des centaines de milliers de démobilisés retournèrent à la production dans leurs régions d'origine. Ainsi, avec la diminution progressive des dépenses administratives et militaires, on a pu accumuler des fonds pour la construction nationale et créer des conditions favorables à l'établissement d'une défense nationale.

Le budget d'État *(p. 311)*

Le budget d'État prévoit les recettes et les dépenses financières de l'État. Le caractère et le rôle du budget d'État sont déterminés par la nature de classe et la fonction de l'État.

Dans le système socialiste, le budget d'État est un instrument important pour accumuler et distribuer des fonds réguliers et pour réaliser le plan économique sans obstacles. Les recettes du budget d'État proviennent en grande partie des taxes des entreprises socialistes, et les dépenses sont consacrées à la construction nationale et à l'amélioration des conditions de vie du peuple, à la consolidation de la défense nationale et à l'aide économique des pays en voie de développement, etc. Parmi toutes ces dépenses, la part la plus importante est affectée à la construction de l'économie nationale et à l'agriculture. Pendant le premier plan quinquennal, les dépenses militaires et administratives occupaient une place relativement importante. Plus tard, on a diminué les dépenses militaires et administratives et augmenté les dépenses pour la construction économique.

Dans leurs dépenses budgétaires, les pays impérialistes et social-impérialistes consacrent une part importante au maintien d'un appareil de répression lui permettant d'opprimer le peuple, et à l'expansion militariste extérieure. Cette part augmente de plus en plus. Ces dépenses budgétaires sont au service de la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste. Ces dernières années, les dépenses militaires de l'U.R.S.S. ont augmenté de 4 à 5 % par an, représentant environ 12 à 15 % du produit national brut (celles des États-Unis représentant environ 6 % de son P.N.B.) ; celles de 1976 se chiffrent à 127 milliards de dollars, soit 24 % de plus que celles des États-Unis, qui se chiffrent à 102,7 milliards de dollars.

Prendre en considération à la fois les intérêts de l'État, de la collectivité et de l'individu *(p. 312)*

En 1942, dans son rapport *Problèmes économiques et financiers dans la période de la guerre de résistance contre le Japon,* Mao Tsé-toung dit qu'il faut « tenir compte des besoins de l'armée comme de ceux de la population » ; il s'agit, d'une part, de la participation de l'armée à la production pour économiser les frais dans le domaine militaire, et de l'allègement des charges

pour la population, d'autre part, des efforts des masses populaires en matière de production pour augmenter le rendement céréalier, afin de soutenir l'armée et l'aider à remporter plus de victoires. Il dit aussi qu'il faut « tenir compte des intérêts aussi bien publics que privés » ; c'était dire que les intérêts des trois parties, l'État, la collectivité et l'individu étaient tous pris en considération lors de la répartition dans le grand mouvement de production ; ce mot d'ordre entendait également que tout en augmentant la charge du peuple en fourniture de « grain public pour le salut de la patrie » afin de répondre aux besoins de la guerre de résistance contre le Japon, il fallait organiser la population pour développer la production au maximum et augmenter ainsi ses revenus. « Puisque nous nous ravitaillons auprès de la population, nous devons l'aider à développer son économie et à trouver des compensations. Ce qui signifie qu'il faut l'aider, par des mesures et des moyens appropriés, à développer l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, l'extraction du sel et le commerce, de sorte que, tout en donnant, elle puisse aussi recevoir, et même recevoir plus qu'elle ne donne ; c'est ainsi seulement que nous pourrons soutenir une guerre de résistance de longue durée. »

Mettre en honneur le style de vie simple et de lutte ardue ; s'opposer à ce que l'on place au-dessus de tout l'intérêt matériel personnel ***(p. 312)***

Au sujet de la position de Mao Tsé-toung, qui a toujours préconisé le style de vie simple et de lutte ardue, on peut se référer au rapport écrit en novembre 1928 *La lutte dans les monts Tsingkang.* L'esprit de l'Armée rouge qui « a pu combattre dans de si dures conditions sans se disloquer », et qui « tient bon », « malgré les dures conditions matérielles et les combats incessants », y est chaleureusement loué. Dans un autre rapport, *Notre politique économique,* écrit en janvier 1934, Mao Tsé-toung écrit : « En ce qui concerne nos dépenses budgétaires, nous devons avoir pour principe l'économie ». « Économiser chaque sou pour les

besoins de la guerre et de la révolution, [...] tel doit être le principe de notre comptabilité. »

Après le déclenchement de la Guerre de Résistance contre le Japon, Mao Tsé-toung va plus loin en précisant que l'esprit de simplicité et de lutte ardue était une qualité politique indispensable pour tout membre du Parti communiste et tout militaire révolutionnaire combattant contre le Japon. Dans son œuvre écrite en mai 1939, *Etre attaqué par l'ennemi est une bonne et non une mauvaise chose* » il écrit : « L'enseignement de l'École militaire et politique anti-japonaise s'inspire des principes suivants : une orientation politique juste et inébranlable, un style de travail fait de labeur et de simplicité, une stratégie et une tactique souples et dynamiques. Ces trois principes sont indispensables à la formation d'un soldat révolutionnaire de la résistance anti-japonaise. »

Dans son Allocution au meeting de célébration de la Fête internationale du Travail à Yenan, le 1er mai 1939, Mao Tsé-toung déclara : « Notre nation a toujours su mener des luttes ardues ; nous devons développer ce style de travail [...]. Bien plus, le Parti communiste a toujours préconisé une orientation politique juste et inébranlable [...], orientation qui est indissolublement liée à un style de travail fait de luttes ardues ; sans une orientation politique juste et inébranlable, impossible de promouvoir ce style de travail ; et sans lui, impossible de suivre une orientation politique juste et inébranlable. »

A la veille de la victoire de la révolution nationale, Mao Tsé-toung lança un appel à l'ensemble du Parti lors de la deuxième session plénière du Comité central issu du VIIe Congrès du Parti communiste chinois : « Il faut [...] que les camarades restent modestes, prudents, non présomptueux ni irréfléchis dans leur style de travail, [...] qu'ils persévèrent dans leur style de vie simple et de lutte ardue ».

Au lendemain de la Libération, dans son texte *Maintenir toujours le style de vie simple et de lutte ardue,* il exprime son espoir « que le personnel révolutionnaire de tous le pays maintiendra toujours le style de vie simple et de lutte ardue qui, pendant plus de dix ans, a été le propre de ceux qui travaillaient à Yénan et dans la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia ».

Se soucier des conditions de vie des masses et lutter contre la bureaucratie *(p. 312)*

A ce propos, on peut se reporter aux conclusions présentées par Mao Tsé-toung au IIe Congrès national des Délégués des Ouvriers et des Paysans tenu en janvier 1934 à Joueikin, à la partie intitulée *Soucions-nous davantage des conditions de vie des masses et portons plus d'attention à nos méthodes de travail :* Il faut, dit-il, « aller au fond des problèmes relatifs à la vie des masses, depuis les questions de la terre et du travail jusqu'à celles de l'approvisionnement en combustible, en riz, en huile et en sel. [...] Toutes ces questions relatives aux conditions de vie des masses doivent être mises à l'ordre du jour. Il faut en discuter, prendre des décisions à leur sujet, appliquer ces décisions et en contrôler l'exécution. Il faut faire comprendre aux masses que nous représentons leurs intérêts, que nous vivons de la même vie qu'elles. Il faut que, partant de là, elles arrivent à comprendre les tâches encore plus élevées que nous avons proposées, les tâches de la guerre révolutionnaire, en sorte qu'elles soutiennent la révolution et l'étendent à tous les pays, qu'elles fassent leurs nos mots d'ordre politiques et luttent jusqu'à la victoire finale de la révolution ».

Dans son rapport *Problèmes économiques et financiers,* écrit en décembre 1942, Mao Tsé-toung déclare aussi : « Dans nos enquêtes sur les conditions de vie des masses, sur les problèmes de production [...], nous ne devons ménager aucun effort, être diligent et consciencieux, sérieux et efficaces. »

Dans son allocution intitulée *Organisez-vous !* prononcée en novembre 1943 à la réception organisée en l'honneur des héros du travail de la région frontière du Chensi-Kansou-Ninghsia, Mao Tsé-toung dit encore : « Nous devons aller dans les masses, nous mettre à leur école, généraliser leur expérience, en dégager des principes et des méthodes meilleurs, plus systématiques, puis les communiquer aux masses (par la propagande), appeler les masses à les suivre pour résoudre leurs problèmes, de sorte qu'elles se libèrent et conquièrent le bonheur. Si nos camarades qui travaillent dans le secteur civil sont coupés des masses, s'ils ignorent leurs sentiments, s'ils ne les aident pas à organiser la

production et à améliorer leurs conditions d'existence, s'ils se contentent de collecter le « grain public pour le salut de la patrie » — sans comprendre qu'un dixième de leur énergie suffirait à cette tâche, à condition d'en consacrer d'abord les neuf dixièmes à résoudre le problème du « grain privé pour le salut du peuple » —, cela signifie qu'ils sont contaminés par le style de travail du Kuomintang et couverts de la poussière bureaucratique. Le Kuomintang ne sait que mettre le peuple à contribution, il ne lui donne absolument rien. Si un communiste agit de la même manière, c'est que son style de travail est celui du Kuomintang, qu'il a le visage recouvert d'une couche de poussière bureaucratique et qu'il a besoin de se laver à grande eau. »

La triple fixation *(p. 313)*

Il s'agit de la fixation du volume de la production, des achats et de la vente. Cette mesure importante fut prise par le Gouvernement chinois en 1955 pour élever encore davantage l'activisme des paysans en matière de production, promouvoir l'augmentation du rendement agricole et garantir la satisfaction des besoins de l'État et de la population en céréales. Par fixation du volume de la production, on entend que la norme de production céréalière par foyer paysan pour une surface déterminée était fixée au taux de 1955 dans les conditions climatiques normales, et resterait inchangée pendant les trois ans à partir de cette année, ce qui revenait à ne pas augmenter le volume d'achats même si le rendement augmentait. La fixation du volume d'achats signifiait que l'État gelait aussi le volume des achats de céréales aux paysans, le taux restant celui de 1955, pendant une période de trois ans. Selon le règlement, les foyers paysans ordinaires ne devaient revendre à l'État que 80 à 90 % de leurs surplus de céréales, pouvant garder le reste pour eux-mêmes, et ceci en dehors de la quantité réservée pour leur propre consommation, les semences et le fourrage ; d'après le taux de consommation de l'époque pour les paysans des diverses régions. La fixation du volume de ventes signifiait que l'État vendait une quantité

déterminée de céréales aux foyers qui en manquaient, la quantité de ces céréales étant fixée annuellement après examen, selon le degré et la saison d'insuffisance, afin d'assurer la fourniture en temps utile par l'État.

La livraison obligatoire *(p. 314)*

Le système de livraison obligatoire, appliqué en Union soviétique de 1933 à 1957, était une mesure par laquelle l'État se procurait des céréales et d'autres produits agricoles essentiels. En janvier 1933, une décision publiée conjointement par le Conseil des commissaires du peuple et le Comité central du Parti communiste (bolchevik) de l'Union soviétique stipulait que les kolkhozes et les exploitations individuelles avaient l'obligation de livrer chaque année des céréales à l'État, qui en fixait la quantité et le prix. Ce système a été étendu plus tard aux domaines suivants : gros bétail, matières oléagineuses, pommes de terre, betteraves et légumes. Le prix étant très bas, — il ne représentait que de 1/13 à 1/11 du prix sur le marché —, le système de livraison obligatoire avait un caractère d'impôt agricole. En outre, on avait établi que les kolkhozes devaient payer en nature les services des stations de tracteurs de l'État. C'était aussi une mesure importante pour obtenir des paysans des céréales et des produits agricoles et subsidiaires. La livraison obligatoire et le paiement en nature n'étaient en réalité qu'une imposition, dont le taux était très élevé : de 25 à 40 % de la totalité de la production céréalière de l'Union soviétique. En 1956, sans tenir compte des besoins du peuple soviétique, la clique traîtresse de Khrouchtchev a arraché aux paysans, au nom de ce système, 42,4 % de la production céréalière du pays.

L'échange à valeurs égales *(p. 314)*

L'échange à valeurs égales est réalisé selon le principe de l'échange de marchandises à valeurs égales. L'échange d'une

marchandise avec une autre marchandise se base sur l'égalité de leurs valeurs ; c'est aussi l'échange d'une quantité de travail égale à une autre quantité de travail. Par exemple, si la quantité de travail socialement nécessaire pour produire cinq mètres de tissu est égale à celle nécessaire pour produire une pelle, ces deux marchandises peuvent s'échanger. C'est le principe de l'échange des marchandises à valeurs égales. Notre pays achète de façon unifiée aux paysans des produits agricoles et leur fournit des produits industriels : c'est une politique qui respecte le principe de l'échange à valeurs égales ou presque égales.

La reproduction élargie *(p. 314)*

La reproduction élargie signifie produire sur la base de l'élargissement de la production initiale et de la capacité de production. Le fonds de réserves alimenté par l'ensemble des bénéfices réalisés chaque année par l'économie collective a pour objectif la reproduction élargie.

Le fonds de bien-être public *(p. 314)*

Il s'agit du fonds alimenté par un pourcentage fixé à partir des bénéfices réalisés chaque année par les coopératives agricoles de production de l'époque, et destiné au bien-être des paysans : aide aux foyers en difficulté, aux familles bénéficiant des 5 garanties (47), création d'hospices et de crèches.

(47) Cinq garanties : garanties de nourriture, d'habillement, de chauffage, de soins médicaux et de sépulture, accordées aux membres des coopératives et des communes populaires qui se trouvent sans soutien familial et dans l'incapacité de travailler.

Le système des grandes régions administratives *(p. 317)*

Après la fondation de République populaire de Chine le pays était divisé en six grandes régions administratives : le Nord-Est, le Nord, l'Est, le Centre-Sud, le Sud-Ouest et le Nord-Ouest. Dans chacune d'elles, le Comité central du P.C.C. avait instauré un bureau en tant que son organe représentatif. A l'exception de la Chine du Nord, les cinq autres avaient établi un organe administratif appelé respectivement, gouvernement populaire dans la Chine du Nord-Est, et comité militaire et administratif dans la Chine de l'Est, du Centre-Sud, du Sud-Ouest et du Nord-Ouest. En novembre 1952, lorsque fut établi dans la Chine du Nord un comité administratif, ces organes administratifs prirent tous le nom de comité administratif.

Ces comités représentaient le Gouvernement populaire central auprès des gouvernements locaux, appliquaient la politique du Gouvernement, travaillaient à l'édification de la dictature démocratique populaire, lançaient les mouvements de réforme sociale et les travaux de construction économique, promouvaient le travail culturel, etc. En 1954, quand la Chine est entrée dans sa phase de construction économique planifiée, le Comité central du Parti a supprimé les comités administratifs des grandes régions pour renforcer la direction unifiée du Gouvernement populaire central, avoir une meilleur vue d'ensemble sur la situation des provinces, municipalités et régions autonomes, augmenter l'efficacité du travail, surmonter le bureaucratisme et soutenir les forces dirigeantes locales.

Nationalisme local et nationalisme grand-han *(p. 318)*

Dans un pays multinational sous le système d'exploitation, le nationalisme local, autrement dit le nationalisme étroit, est né en opposition au nationalisme de grande nation, pratiqué par une nationalité majoritaire et oppressive. Il est une conception qui incarne les intérêts de la bourgeoisie et des classes exploiteuses des

minorités nationales. Pourtant, en ce qui concerne l'opposition au nationalisme de grande nation oppressive, il est compréhensible et justifié. Ce n'est qu'après avoir vaincu le nationalisme de grande nation oppressive qu'on peut vaincre le nationalisme local apparu chez les minorités nationales opprimées. Sous le système socialiste, le nationalisme de grande nation et le nationalisme local ont toujours leur influence parmi les cadres et les masses. Il faut donc continuer à mettre l'accent sur l'opposition au nationalisme de grande nation, parallèlement au nationalisme local, afin de consolider l'unité de toutes nos nationalités.

Dans son rapport *Débat sur la coopération agricole et lutte de classes actuelle,* Mao Tsé-toung avait affirmé : « Il faut continuer à lutter contre le chauvinisme grand-han, car c'est une manifestation de l'idéologie bourgeoise [...] D'un autre côté, un nationalisme étroit peut se manifester chez les minorités nationales ; nous devons aussi nous y opposer. Mais, de ces deux tendances, la principale, celle qu'il importe de combattre au premier chef, c'est le chauvinisme grand-han. Si les camarades han adoptent une attitude correcte et se montrent vraiment équitables vis-à-vis des minorités nationales, et si, en politique nationale et pour ce qui est des relations entre nationalités, ils s'en tiennent à des conceptions entièrement marxistes et non bourgeoises, bref, s'ils se débarrassent du chauvinisme grand-han, il sera relativement facile de surmonter les conceptions de nationalisme étroit parmi les minorités nationales. »

A l'époque, les principales manifestations de la tendance idéologique du nationalisme local étaient d'insister trop sur les conditions spéciales de la nationalité locale, de négliger les intérêts de l'ensemble du pays et ses intérêts à long terme, d'ignorer les perspectives dans son développement, et de ne pas vouloir s'inspirer de l'expérience utile des autres nationalités ni accepter leur aide.

Wei Li-houang *(p. 320)*

Wei Li-houang est un général important du Kuomintang. En 1927, après la trahison de Tchiang Kai-chek, Wei le suivit dans

ses activités anti-communistes. Pendant la guerre anti-japonaise, il organisa des opérations en coopération avec la 8e Armée de route. A la fin de la Guerre de libération, il est commandant en chef d'un groupe d'armées pour l'« anéantissement des bandits », cantonné au Nord-Est. Comme il applique sans enthousiasme l'ordre de Tchiang Kai-chek de lancer une contre-attaque, il est pris et gardé à vue à Nankin. Il est relâché en 1949 et part ensuite à Hong-Kong. A la fondation de la République populaire de Chine, il envoie de Hong-Kong un télégramme de félicitations au président Mao Tsé-toung. En mars 1955, il retourne à Pékin et publie une déclaration intitulée « Avis aux amis et collègues de Taïwan » dans laquelle il fait l'éloge des succès remportés en Chine continentale sous la direction de Mao Tsé-toung et du Parti communiste chinois, et il espère que ses amis de Taïwan en prendront bientôt conscience et se dirigeront vers le peuple. Après son retour en Chine, il est successivement membre permanent du Comité national de la Conférence consultative politique, député à l'Assemblée nationale populaire, vice-président du Comité de la défense nationale et membre permanent du Comité central du Comité révolutionnaire du Kuomintang. Il meurt des suites d'une maladie en 1960.

Weng Wen-hao *(p. 320)*

Le géologue Weng Wen-hao était, avant la Libération, directeur du Centre d'études géologiques de l'Académie de Pékin, président par intérim de l'Université Tsinghoua, puis responsable du Département des ressources naturelles sous le gouvernement du Kuomintang. Peu après il démissionne de son poste et quitte la Chine pour s'installer à Paris. En mars 1951, il revient en Chine où il est chaleureusement accueilli. Il est alors nommé membre du Comité national de la Conférence consultative politique et membre permanent du Comité central du Comité révolutionnaire du Kuomintang. Il meurt des suites d'une maladie en 1971.

Long Yun *(p. 320)*

De nationalité Yu, Long Yun est un ancien seigneur de guerre de la province du Yunnan et gouverneur de cette province. Après que Tchiang Kai-chek ait trahi la révolution en 1927, il se lança vigoureusement dans les activités anti-communistes. Pendant la guerre anti-japonaise, en désaccord avec Tchiang Kai-chek, il soutint des activités démocratiques contre lui. En août 1949, il se révolte à Hong-Kong et prend position en faveur du Parti communiste chinois. Après la libération, il devient membre du Gouvernement populaire central, vice-président du Comité de la défense nationale, membre permanent du Comité national de la Conférence consultative politique et membre permanent du Comité central du Comité révolutionnaire du Kuomintang. Cependant il s'entête dans une position réactionnaire, s'oppose à la réforme agraire, attaque la politique de répression des réactionnaires et le mouvement pour la liquidation des éléments contre-révolutionnaires. En 1957, il profite du mouvement de rectification du travail pour attaquer le Parti, on le classe alors comme bourgeois de droite. En juin 1962, il meurt des suites d'une maladie. Son autocritique effectuée juste avant sa mort lui fait retirer son étiquette de bourgeois de droite.

Peng Yi-hou *(p. 320)*

Ancien propriétaire foncier du district de Yueyang, province du Hounan. Avant la Libération, il est sous-préfet du district « expérimental » de Henchan sous le Kuomintang et apprécié par le gouvernement réactionnaire pour l'oppression atroce qu'il fait peser sur les paysans. C'est un sous-préfet modèle du gouvernement kuomintanien. Pendant la Guerre de Libération, il participe aux travaux de l'Association pour la construction démocratique de la Chine. Après la Libération, il devient membre du Comité national de la Conférence consultative politique, membre permanent du Comité central de l'Association pour la construction

démocratique de la Chine, sous-directeur du Bureau administratif local de Wouhan. Il garde néanmoins une position réactionnaire, va à l'encontre des intérêts du peuple, s'oppose à la réforme agraire, soutient les doléances de la classe des propriétaires fonciers et attaque la politique d'achats et ventes unifiés préconisée par le Parti. En 1957, profitant du mouvement de rectification du style de travail, il attaque de plus belle le Parti ; il est alors classé comme bourgeois de droite. Il meurt en 1958.

Le dépérissement du parti et de l'État prolétarien *(p. 320-321)*

En août 1937, dans son œuvre *De la contradiction,* Mao Tsé-toung écrit : « Renforcer la dictature du prolétariat ou la dictature du peuple, c'est préparer les conditions pour mettre fin à cette dictature et passer à un stade supérieur où l'État en tant que tel disparaîtra. Fonder le Parti communiste et le développer, c'est préparer les conditions pour supprimer le Parti communiste et tous les partis politiques. Créer une armée révolutionnaire, c'est préparer les conditions pour en finir à jamais avec la guerre. Nous avons là toute une série de contraires qui cependant se complètent l'un l'autre. »

En juin 1949, Mao Tsé-toung indique dans son œuvre *De la dictature démocratique populaire* : « Lorsqu'un homme est arrivé à la vieillesse, il va vers sa fin, il en est de même pour un parti politique. Quand les classes auront disparu, tous les instruments de la lutte de classes, partis politiques et machine d'État, n'ayant plus de rôle à jouer, n'étant plus nécessaires, dépériront graduellement, achèveront leur mission historique, et la société humaine accèdera à un stade supérieur. Nous sommes l'opposé des partis politiques de la bourgeoisie. Ils craignent de parler de la disparition des classes, de celle du pouvoir d'État et de celle des partis politiques ; nous, au contraire, nous déclarons ouvertement que c'est justement pour créer les conditions qui amèneront la disparition de tout cela que nous luttons énergiquement. La direction exercée par le Parti communiste et le pouvoir d'État de dictature

populaire constituent de telles conditions. Qui n'admet pas cette vérité n'est pas un communiste. »

Un peu plus loin, il ajoute : « Ne voulez-vous donc pas supprimer le pouvoir d'État ? Si, nous le voulons, mais pas pour le moment ; nous ne pouvons pas encore le faire. Pourquoi ? parce que l'impérialisme existe toujours, parce que la réaction intérieure existe toujours, parce que les classes existent toujours dans le pays. Notre tâche actuelle est de renforcer l'appareil d'État du peuple, principalement l'armée populaire, la police populaire et la justice populaire, afin de consolider la défense nationale et de protéger les intérêts du peuple. A cette condition, la Chine pourra, sous la direction de la classe ouvrière et du Parti communiste, passer d'un pas assuré, de l'état de pays agricole à celui de pays industriel, de la société de démocratie nouvelle à la société socialiste et communiste, supprimer les classes et réaliser la Grande Concorde. »

Les Tyrans de l'Est et les Tyrans de l'Ouest *(p. 322)*

L'expression qualifie les tyrans contre-révolutionnaires qui s'appuient sur leur pouvoir régional pour exploiter la population. Ils ont une lourde dette de sang envers le peuple qui les hait profondément.

Pan Han-nien *(p. 323)*

Entré au Parti communiste chinois en 1925, il trahit la révolution en 1936 et devient un agent secret au service du Kuomintang. Il reste pendant longtemps un espion caché au sein du Parti communiste. Après la Libération, il obtient le poste de maire-adjoint de Changhaï. Profitant de sa position, collaborant avec Jao Chou-che, il protège de nombreux agents spéciaux du Kuomintang et distribue des postes importants à certains d'entre

eux ; il a à son actif de nombreux crimes contre-révolutionnaires. C'est en 1955 qu'on le démasque comme contre-révolutionnaire.

L'empereur Pou Yi *(p. 323)*

L'empereur Pou Yi est le dernier empereur de la dynastie des Tsing. Hsiuan Tong est son nom de règne. La révolution de 1911 l'oblige à abdiquer le 12 février 1912. En 1931, après l'Incident du 18 septembre, Pou Yi, manœuvré par les impérialistes japonais, devient empereur fantoche du Mandchoukouo (48) (1932-1945). Il est fait prisonnier par l'Armée rouge soviétique lors de sa fuite vers le Japon. En août 1950, il est remis au gouvernement chinois et condamné comme prisonnier de guerre. En 1959, il est remis en liberté à l'occasion d'une amnistie. Dès lors, il participe aux travaux du Comité pour la recherche des documents historiques et littéraires, dépendant du Comité national de la Conférence consultative politique dont il devient membre en 1964.

Kang Tseh *(p. 323)*

Kang Tseh fut l'un des principaux chefs des services secrets du Kuomintang. Pendant la guerre de Libération, il est membre du Comité exécutif central du Kuomintang. Lieutenant-général et commandant en chef de la 15e région de pacification, il est fait prisonnier en 1948 par l'armée chinoise dans la bataille de Hsiangfan dans la province du Houpei. En 1961, il tombe malade en prison et on l'autorise à se faire soigner à l'extérieur. En avril 1963, il est remis en liberté à l'occasion d'une amnistie. Il participe aux travaux du Comité pour la recherche des documents

(48) Mandchoukouo : Etat fantôche installé par les Japonais en 1934 qui regroupait les trois provinces du Nord-Est chinois.

historiques et littéraires, dépendant du Comité national de la Conférence consultative politique. Il meurt des suites de maladie en 1967.

La Véritable histoire de Ah Q (p. 325)

La véritable histoire de Ah Q est une nouvelle de Lou Sin publié successivement, à partir de décembre 1921, et sous le pseudonyme de Pa Jen en encarté dans le journal *Tchen Pao* de Pékin, puis dans les recueils suivants : *Nahan, Œuvres complètes de Lou Sin* et *Nouvelles choisies de Lou Sin.* Écrit en 1921, avec comme fond la Révolution démocratique de 1911, cette nouvelle reflète en profondeur les contradictions de classe aiguës dans la société chinoise semi-féodale et semi-coloniale, à travers le drame d'un salarié agricole nommé Ah Q victime d'humiliations et d'outrages quotidiens, auquel on interdit de faire la révolution et qui est finalement fusillé par le nouveau gouvernement en place. En même temps qu'il dévoile avec douleur la faiblesse mentale de Ah Q et lui reproche sa « victoire morale », l'auteur lui témoigne une profonde sympathie et l'on sent qu'il souhaite ardemment que l'oppression provoque le réveil et la révolte des masses paysannes. *La Véritable histoire de Ah Q* n'est pas seulement l'une des plus grandes œuvres de la littérature moderne chinoise, c'est aussi une œuvre mondialement célèbre.

L'immunisation *(p. 326)*

Celui qui a eu le typhus est désormais immunisé, écrit Mao Tsé-toung. La typhoïde est une maladie infectieuse provoquée par le microbe du typhus. Quand on l'attrape, l'organisme secrète automatiquement des substances chimiques appelées anticorps ; c'est le processus d'immunisation. La contamination et l'immunisation se produisent en même temps, ce sont les deux domaines

d'un même processus. C'est pourquoi les gens qui guérissent de la typhoïde bénéficient d'une certaine durée d'immunisation contre ce microbe. Mao Tsé-toung se sert de cette comparaison pour expliquer que les gens qui ont commis des erreurs en commettront moins dans l'avenir s'ils en tirent des leçons.

« Tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour et guérir la maladie pour sauver l'homme » *(p. 326)*

Mao Tsé-toung a expliqué à plusieurs reprises ce principe. En 1942, dans son article *Pour un style de travail correct dans le Parti,* il a écrit : « Il est indispensable de dénoncer sans aucune exception les erreurs commises, en dehors de toute considération de personne, de soumettre à une analyse et à une critique scientifiques tout ce qu'il y a eu de négatif dans le passé, afin d'agir à l'avenir avec plus de circonspection et de travailler mieux. Tel est le sens du premier précepte. Toutefois, en mettant en évidence les erreurs et en critiquant les défauts, nous poursuivons le même but qu'un médecin : il soigne le malade pour lui sauver la vie et non pour le faire périr. Quelqu'un souffre de l'appendicite : le médecin enlève l'appendice et sauve ainsi la vie du patient. Si celui qui a commis une erreur ne dissimule pas sa maladie par crainte du traitement et ne persiste pas dans son erreur au point de ne plus pouvoir être guéri mais manifeste honnêtement, sincèrement, le désir de se soigner, de se corriger, nous nous en réjouirons et nous le guérirons, afin qu'il devienne un bon camarade. Cette tâche, nous ne pourrons jamais la remplir avec succès si, cédant à l'impulsion du moment, nous frappons sans merci. Pour soigner une maladie idéologique ou politique, il faut se garder de toute brutalité : la seule méthode juste et efficace, c'est de "guérir la maladie pour sauver l'homme". »

En 1944, dans son rapport intitulé : *Notre étude et la situation actuelle,* Mao Tsé-toung a expliqué une nouvelle fois : « Cette fois-ci, dans l'examen des questions touchant à l'histoire du Parti, nous devons mettre l'accent, non sur les responsabilités personnelles de certains camarades, mais sur l'analyse des circons-

tances dans lesquelles les erreurs ont été commises, sur ce qu'étaient ces erreurs, sur leurs origines sociale, historique et idéologique ; il faut procéder suivant le principe : "tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour et guérir la maladie pour sauver l'homme", afin d'atteindre le double but d'éclaircir des idées et d'unir les camarades. La circonspection avec laquelle nous réglons les cas des camarades intéressés, sans glisser sur leurs fautes et sans leur faire tort, est une preuve de la vitalité et de l'épanouissement de notre Parti. »

La déstalinisation *(p. 328)*

Avant la mort de Staline, pour s'attirer la confiance de celui-ci, Krouchtchev fit son éloge en le présentant comme « le plus grand génie, éducateur et chef de l'humanité », « le grand maréchal toujours victorieux » et en l'appelant son « propre père ». Krouchtchev dit encore qu'il « écraserait sans pitié » tous les ennemis de Staline et « disperserait leurs cendres aux quatre vents » (49). Peu après la mort de Staline, pour éliminer l'obstacle qui l'empêchait de restaurer complètement le capitalisme en Union soviétique, il présenta un rapport secret contre Staline au cours du XXe Congrès du P.C.U.S. ; il employa alors un langage impitoyable pour calomnier et attaquer Staline en le qualifiant d'assassin, de criminel, de bandit, de plus grand dictateur de l'histoire russe, de joueur, d'imbécile, etc. Peu après, il fit retirer le corps de Staline qui reposait aux côtés de celui de Lénine et fit incinérer sa dépouille.

Les mérites et les erreurs de Staline *(p. 328)*

Le Comité central du Parti communiste chinois soutient que les mérites et les erreurs de Staline sont dans le rapport de sept à

(49) Il s'agit des déclarations de Krouchtchev à la Cinquième Conférence du Parti de la Région de Moscou, le 6 juin 1937.

trois et que Staline n'en est pas moins un grand marxiste-léniniste. Dans un article intitulé *A propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat* rédigé au cours d'une conférence élargie du Bureau politique du Comité central du Parti et publié dans le *Renmin Ribao* du 5 avril 1956, l'évaluation des mérites et des erreurs de Staline montre que ce dernier a des mérites ineffaçables : il a réalisé rapidement l'industrialisation socialiste et la collectivisation agricole, développé la science et la culture socialistes, transformé l'Armée rouge en une immense force pour faire échec au fascisme pendant la Seconde Guerre mondiale et, de plus, il a aidé les peuples d'Asie à mettre en échec le militarisme japonais. Staline a appliqué et développé le marxisme et le léninisme, protégé l'héritage léniniste, et mené une lutte tenace contre les représentants bourgeois Trotski, Zinoviev et consorts. L'article ajoute : « Staline est un grand marxiste-léniniste mais il est aussi un marxiste-léniniste qui a commis de graves erreurs et ne les a pas reconnues. Nous devons juger Staline d'un point de vue historique et faire une analyse correcte et complète de ses erreurs et de ses mérites, ce qui nous fournira des renseignements très utiles. »

Le Temple Famen (p. 329)

Le Temple Famen est une vieille pièce de l'Opéra de Pékin qui décrit l'eunuque totalitaire Lieou Kin pendant le règne de Wou Tchong de la dynastie des Ming. Lieou Kin accompagne l'impératrice douairière qui va brûler de l'encens au Temple Famen où se tient un procès. Kia Kouei est l'homme de confiance et le valet de Lieou Kin. Mao Tsé-toung fait allusion à l'épisode suivant : Tchao Lien, préfet de Mei Wou, avait donné un pot-de-vin à Kia Kouei pour qu'il intercède en sa faveur auprès de Lieou Kin. Quand Tchao Lien va voir Lieou Kin, celui-ci le prie de prendre un siège, mais lorsqu'il en prie Kia Kouei, ce dernier répond : « C'est inutile, j'ai l'habitude de rester debout ».

Les insurrections manquées de Sun Yat-sen *(p. 332-333)*

Sun Yat-sen, avant la Révolution de 1911, dirigea de nombreuses insurrections armées visant à renverser la dynastie des Tsing, qui se soldèrent toutes par un échec.

Après avoir fondé à Honolulu, en 1894, le *Hsingtchonghouei* (Association pour la Régénération de la Chine), premier petit groupe révolutionnaire bourgeois de Chine, Sun Yat-sen s'appuya sur plusieurs sociétés secrètes populaires anti-Tsing, les *Huitang* (50), dans le Kouangtong, pour organiser deux insurrections : celle de Canton, en 1895 et celle de Houeitcheou, en 1900.

Après la création du *Tongmenghouei* (La Ligue Jurée) en 1905, Sun Yat-sen s'allia de nouveau avec les *houeitang* et, avec l'aide de l'Armée Nouvelle, déclencha de nombreux soulèvements armés contre les Tsing. Parmi les plus importants, on peut retenir l'insurrection de Pinghsiang-Lieouyang-Liling de 1906, avec les mineurs d'Anyuan comme force principale, au cours de laquelle fut proclamée « l'abrogation du régime autocratique millénaire », « la fondation de la république » et d'autres principes révolutionnaires ; les forces insurrectionnelles grossirent jusqu'à atteindre 30 000 hommes, contrôlant quatre à cinq districts et ébranlant toutes les provinces du bassin du Yangtsé ; en 1907, des insurrections éclatèrent à Houangkang (Tchaotcheou), Fangtcheng (Tchintcheou) et le col de Tchennan (aujourd'hui la passe Yeouyi) ; en 1908, l'insurrection de Hokeou, dans le Yunnan ; ainsi que l'insurrection de Canton le 27 avril 1911, etc. Cette dernière fut dirigée par Sun Yat-sen après de longs et minutieux préparatifs, et eut les conséquences les plus retentissantes. De nombreux membres actifs du *Tongmenghouei* prirent une part directe aux combats dans ce soulèvement, dont les forces attaquèrent vaillamment le *yamen* du Gouverneur général du Kouangtong-Kouangsi. Mais elles subirent de lourdes pertes sous l'assaut des troupes Tsing et furent finalement vaincues. Plus

(50) *Huitang :* (associations politiques) : sociétés secrètes liées au système de la Triade, elles étaient puissantes dans la Chine du centre et du sud et recrutaient leurs chefs parmi les soldats et les chômeurs.

tard, on recueillit les dépouilles de soixante-douze combattants morts au champ d'honneur, qu'on inhuma ensemble à Houanghouakang, d'où le nom donné à cette insurrection : l'Insurrection de Hoanghouakang.

Les multiples insurrections dirigées par Sun Yat-sen, bien que réprimées dans le sang par l'armée Tsing, n'en ébranlèrent pas moins sérieusement la domination réactionnaire du gouvernement féodal, attirèrent et encouragèrent la population à participer à la révolution et à lutter pour le renversement final de la dernière dynastie chinoise.

Yuan Che-kaï *(p. 333)*

Yuan Che-kaï (1859-1916), originaire de Hsiantcheng dans le Honan, fut le chef de file des seigneurs de guerre du Peiyang et un traître à la nation. En 1895, il est nommé au poste d'officier chargé d'entraîner l'Armée Nouvelle à Hsiaotchan, près de Tientsin. En 1898, lors de la Réforme des Cent Jours, il feint de pencher vers le mouvement réformiste mais soutient en sous-main la faction ultra-conservatrice de Jong Lou, et trahit les réformistes pour obtenir les faveurs de l'impératrice Tse Hsi. Promu au poste de gouverneur dans le Chantong, il se lie à l'impérialisme dans la répression cruelle du mouvement des Yihotuans. En 1901, succédant à Li Hong-tchang, il est nommé gouverneur général du Tcheli (Hopei actuel), ministre du Peiyang et ministre chargé de l'entraînement militaire. Sous prétexte de sauvegarder le règne de la dynastie des Tsing, il développe les effectifs et l'entraînement de l'Armée Peiyang jusqu'à ce qu'elle atteigne six divisions (60 000 hommes). Il place ses hommes de confiance Touan Kijouei, Feng Kouo-tchang et d'autres à des postes importants, formant peu à peu le système des seigneurs de guerre du Peiyang dirigés par Yuan Che-kaï en personne.

En 1911, après l'éclatement de la Révolution, Yuan Che-kaï, soutenu par l'impérialisme et les forces armées contre-révolutionnaires, est nommé premier ministre du Cabinet après la dissolution du ministère impérial. Usant d'une tactique contre-

révolutionnaire à double face, mettant à son profit la tendance au compromis propre à la classe bourgeoise qui dirigeait alors la révolution, il réussit à s'emparer en 1912 de la présidence de la République de Chine, formant ainsi le premier gouvernement des Seigneurs de guerre du Peiyang, représentant les intérêts de la classe des grands propriétairs fonciers et des grands commerçants. Par la suite, il accumule de lourdes dettes extérieures, et déclenche une guerre civile afin de réprimer la « deuxième révolution » dirigée par Sun Yat-sen. Il exerce une dictature despotique et restaure graduellement le système impérial féodal. Pour obtenir l'appui de l'impérialisme japonais, il accepte en mai 1915 les « Vingt-et-une demandes » visant à démembrer la nation chinoise et, en décembre de cette même année, annonce la restauration du système impérial en se nommant lui-même empereur. C'est alors que la province du Yunnan déclare son indépendance et s'oppose à la nomination de Yuan Che-kaï comme empereur. Un « mouvement de protection du pays » fait son apparition et obtient bientôt un large écho dans les autres provinces. En mai 1916, Yuan Che-kaï est contraint d'annoncer l'annulation du système impérial en revenant sur son ancien titre de président. Il meurt début juin dans l'opprobe, haï de la nation entière.

L'unité des Européens et des Indiens en Amérique Latine *(p. 335)*

Après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb vers la fin du XVe siècle, des gens d'origine européenne y émigrèrent en nombre ; la plupart venaient d'Espagne, du Portugal, de Grande-Bretagne, de Hollande, de France, pays dont la navigation était relativement développée à l'époque. Parmi eux, les dominateurs coloniaux forment la première catégorie ; l'autre, c'est celle des dominés, venus s'installer en Amérique simplement pour gagner leur vie. Les Indiens, indigènes d'Amérique, sont dispersés dans les régions étendues de l'Amérique du Sud, d'Amérique Centrale et d'Amérique du Nord. Ils sont environ trente millions aujourd'hui, l'agriculture étant leur principale activité. Ils ont mené une vie difficile pendant longtemps.

Cependant, malgré leur lutte incessante contre le racisme et pour obtenir leur droit d'existence, ces Indiens subissent encore la discrimination et l'esclavage de la part de leurs dominateurs, au point d'être réduits à assimiler la culture de leurs maîtres pour survivre. C'est la raison pour laquelle, lors d'une conversation avec deux personnalités d'Amérique Latine, Mao Tsé-toung a déclaré que les opprimés blancs se rapprochent des Indiens « parce qu'ils se trouvent dans des conditions semblables ». Ils doivent donc renforcer leur solidarité pour lutter ensemble contre l'impérialisme.

« Empire en décadence », « malade de l'Asie Orientale » ***(p. 338)***

Après la guerre de l'Opium en 1840, les étrangers qualifiaient la Chine d'« Empire en décadence ». Ces deux termes peuvent prêter à deux interprétations. Le premier terme y exprime l'idée que la Chine, avec une histoire continue de plus de quatre millénaires jusqu'à la fin de la dynastie des Tsing (1911), est un des empires les plus anciens du monde ; le deuxième signifie que la Chine est un pays arriéré et conservateur, un empire décrépi. Il s'agit ici de la deuxième interprétation.

L'étiquette « malade de l'Asie orientale » est une appellation insultante donnée à la Chine par l'impérialisme à partir de la fin du XIXe siècle jusqu'au début du XXe. Depuis la guerre de l'Opium, la politique intérieure des dominateurs de la dynastie des Tsing, jusqu'aux réactionnaires du Kuomintang de Tchiang Kaï-chek, consista à opprimer et exploiter cruellement le peuple qui sombrait dans une misère noire. A l'extérieur, ils pratiquaient une politique de soumission à l'impérialisme, en bradant la souveraineté nationale et déshonorant la patrie, en abandonnant des territoires et en payant des indemnités aux pays impérialistes. Ainsi affaiblie, la Chine devint un pays semi-féodal et semi-colonial. Ce n'est que sous la direction du Parti communiste chinois et de Mao Tsé-toung, et après l'établissement de la République populaire de Chine, que la nation chinoise n'a plus jamais été humiliée par une autre.

Les pieds bandés, le port de la natte et les eunuques *(p. 335)*

L'atroce coutume de bander les pieds des femmes a débuté à la Cour pendant la période des Cinq dynasties (907-960) puis s'est propagée à toutes les classes sociales. Le Royaume des Taiping au XIXe siècle avait supprimé cette coutume. Cette mauvaise habitude de bander les pieds s'est peu à peu éteinte après la révolution de 1911.

Le port de la natte pour les hommes est une coutume mandchoue, propagée dans tout le pays à la suite de l'établissement de la dynastie des Tsing. Cette coutume a été supprimée elle aussi après la révolution de 1911.

L'habitude féodale consistant à employer des eunuques à son service, au sein du Palais impérial, date de la période des Royaumes Combattants et des dynasties Tsin et Han. Au cours de l'histoire, on a appelé ces eunuques *Tsouoyen* (castrés) ou *houanjen* (eunuques). Ceux qui sont chargés d'une fonction officielles du Palais, sont appelés *houankouan* (eunuques fonctionnaires). La révolution de 1911 a renversé le règne de dictature féodale, éliminant ainsi le système des eunuques. Avant la Libération, l'impérialisme et ses laquais, les compradores et les grands capitalistes, ont souvent utilisé ces vieilles coutumes en désuétude pour calomnier la Chine en la traitant d'ignorante et d'attardée.

Les quatre plus gros producteurs d'acier dans le monde *(p. 340)*

En 1956, plus d'une centaine d'États dans le monde avaient déjà conquis leur indépendance ; plus de quatre vingts d'entre eux étaient membres de l'O.N.U. D'après les chiffres publiés dans les annales statistiques de l'O.N.U. en 1963, parmi ces pays-là, quatre seulement avaient une production d'acier dépassant vingt millions de tonnes : les États-Unis (106 170 000 tonnes), l'Union soviétique (45 270 000 tonnes), l'Allemagne fédérale (21 330 000 tonnes), l'Angleterre (20 100 000 tonnes).

Les excellentes traditions du Parti dans les domaines de l'idéologie et du style de travail *(p. 341)*

« L'union de la théorie et de la pratique, la liaison étroite avec les masses et l'autocritique », tels sont les éléments essentiels de la tradition et du style du P.C.C., présentés par Mao Tsé-toung dans son rapport politique au VIIe Congrès du Parti, intitulé *Du gouvernement de coalition.* Plus concrètement, il s'agit de rechercher la vérité dans les faits, appliquer la ligne de masse, pratiquer la critique et l'autocritique, faire preuve de modestie et de ponédération, se garder de toute présomption et de toute précipitation, travailler dur et pratiquer le centralisme démocratique. Tous ces points, constamment préconisés par Mao Tsé-toung, distinguent nettement le P.C.C. des autres partis.

Les cadres du « type 38 » *(p. 344)*

Ce sont des cadres qui, pendant la guerre de Résistance contre le Japon, ont participé au travail révolutionnaire. De nombreux cadres de ce genre avaient rejoint Yénan aux alentours de 1938, ainsi que d'autres bases de résistance anti-japonaise. L'expression « type 38 » est à double sens. A l'origine, il s'agissait du nom donné à un fusil japonais. A l'époque, l'Armée populaire de Libération dirigée par le Parti communiste chinois s'équipait avec les armes dérobées à l'envahisseur japonais (principalement des fusils de type 38). Grâce au millet et aux fusils, le peuple chinois a obtenu la victoire dans la guerre de Résistance anti-japonaise, puis dans la guerre de Libération.

Le Proche et le Moyen Orient *(p. 350)*

A l'époque de l'expansion vers l'Est, les colonisateurs européens ont pris l'Europe pour centre et point d'appui afin de

distinguer, d'après la distance qui sépare l'Europe de l'Orient, « l'Extrême Orient », « le Moyen Orient » et « le Proche Orient ». En réalité la sphère régionale du Proche et du Moyen Orient n'a pas de délimitation évidente. Le Proche et Moyen Orient n'ont pas non plus de démarcation stricte, et l'on considère souvent par habitude que Proche et Moyen Orient sont synonymes.

En général, le Proche et Moyen Orient indiquent l'endroit où se joignent les trois continents d'Asie, d'Afrique et d'Europe, couvrant principalement les territoires de l'Asie occidentale. Aujourd'hui, le Proche et Moyen Orient comprennent principalement les pays et régions suivants : Égypte, Palestine, Israël, Syrie, Irak, Jordanie, Liban, Koweït, Bahrein, Katar, République Arabe du Yemen, République démocratique du Yemen, Arabie Saoudite, Union des Émirats arabes, Oman, Turquie, Chypre et Iran. La superficie totale est d'environ 7 millions de km². La population dépasse le chiffre de 160 millions. La plupart des régions du Proche et Moyen Orient comprennent essentiellement des pays arabes de population arabe et de religion islamique.

Bolchevik *(p. 350)*

Bolchevik est un mot russe qui signifie majorité. En 1903, lorsque le Congrès des représentants du Parti ouvrier Social-Démocrate de Russie a élu l'organe central dirigeant du Parti, les marxistes dirigés par Lénine, qui obtinrent la majorité des votes, furent appelés les Bolcheviks, et les opportunistes de droite menés par Martov, dont les votes étaient minoritaires, les Mencheviks (« la minorité »). En 1912, lors de l'expulsion des Mencheviks du Parti par le VIe Congrès du P.O.S.D.R., les Bolcheviks sont devenus officiellement le Parti politique prolétarien et indépendant. Ce parti, sous la direction de Lénine, persévérant dans la ligne révolutionnaire marxiste et menant une lutte résolue contre tous les opportunistes et les ennemis de classe, a obtenu une victoire grandiose en renversant le tsar et en fondant le premier pays socialiste de dictature du prolétariat. Dès lors, le

nom de bolchevik est devenu une appellation glorieuse pour les communistes révolutionnaires.

La ligne opportuniste de droite de Tchen Tou-sieou et l'abandon de la paysannerie *(p. 351)*

Durant la Première Guerre civile révolutionnaire (1924-1927), Mao Tsé-toung avait affirmé que les paysans étaient le principal allié de la révolution et qu'on devait résolument soutenir leur mouvement révolutionnaire. Mais les opportunistes de droite au sein du Parti, représentés par Tchen Tou-sieou, étouffèrent cette juste proposition. Ils accusaient les paysans d'être inorganisés, conservateurs, réticents à adhérer à la révolution. Durant l'Expédition du Nord en 1927, ils n'osèrent pas soutenir la vaste lutte révolutionnaire paysanne qui commençait à prendre forme. Cédant au Kuomintang, ils désarmèrent les paysans, ne s'occupèrent plus de les diriger et se coupèrent ainsi de la paysannerie, principale alliée de la classe ouvrière. Cela conduisit la classe ouvrière et le Parti communiste chinois à l'isolement, et la Première Guerre civile à un échec.

Les Instituts d'étude du mouvement paysan *(p. 340)*

A l'époque de la Première Guerre civile révolutionnaire, Mao Tsé-toung est allé enquêter sur la situation du mouvement paysan dans la province du Hounan, à la suite de quoi il a rédigé son célèbre *Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan*. A cette même époque, pour former l'ossature dirigeante du mouvement révolutionnaire paysan, le Parti communiste avait organisé successivement, de juillet 1924 au printemps 1927, six Instituts d'étude du mouvement paysan à Canton et à Wouhan. Mao Tsé-toung a dirigé et organisé lui-même certains de ces Instituts. Plusieurs

grandes figures révolutionnaires y ont enseigné, tels Chou En-laï, Hsiao Tchou-nu, Peng Pai, Yun Tai-yun, et bien d'autres. Les cours traitaient principalement de la théorie marxiste, du mouvement paysan, de la lutte armée dans les campagnes, ainsi que des mouvements ouvriers. On y pratiquait aussi l'entraînement militaire. De nombreux cadres du Parti communiste y ont été formés.

Les trois lignes opportunistes de gauche de Kiu Tsieou-pai, Li Li-san et Wang Ming *(p. 352)*

La ligne opportuniste de gauche représentée par Kiu Tsieou-pai, décrite comme ligne aventuriste, se manifesta entre novembre 1927 et avril 1928. Elle reflèta au sein du Parti la précipitation révolutionnaire de la petite bourgeoisie indignée, après la défaite de la Grande Révolution, contre la politique de massacre appliquée par le Kuomintang et la ligne capitulationniste de Tchen Tou-sieou. On peut la caractériser ainsi : sur le plan politique, confondre révolution démocratique et révolution socialiste, considérer la révolution chinoise comme « révolution permanente », nier la défaite de la révolution en 1927, et parler de l'essor ininterrompu de la révolution chinoise. Au lieu d'organiser un repli planifié, Kiu ordonna à un petit nombre de membres et de militants du Parti de déclencher, à l'échelle nationale, des insurrections locales sans perspective de victoire, sans tenir compte de la puissance de l'ennemi ni de l'état d'esprit des masses. Sur le plan organisationnel, il pratiqua une politique sectaire. Dans le domaine militaire, il coupa l'Armée rouge des masses populaires. Grâce aux justes critiques et à l'opposition de Mao Tsé-toung et d'autres camarades du Parti, sa ligne opportuniste de gauche cessa, peu de temps après, d'être suivie dans le travail. Au VIe Congrès du Parti tenu en juillet 1928 furent critiqués en même temps l'opportunisme de droite de Tchen Tou-sieou et l'aventurisme, ou l'opportunisme de gauche, de Kiu Tsieou-pai.

La ligne opportuniste de gauche représentée par Li Li-san fut

prépondérante dans le Parti de juin à septembre 1930. Elle niait la nécessité de mobiliser les masses pour la révolution et le développement inégal de la révolution chinoise. Quant à la théorie de Mao Tsé-toung selon laquelle il fallait consacrer, sur une longue durée, la force principale à la création des bases d'appui rurales pour encercler les villes à partir de la campagne et s'appuyer sur les bases d'appui pour promouvoir la révolution dans tout le pays, elle la prétendait « tout à fait erronée » et l'accusait d'être une « conception particulariste et conservatrice des paysans ». Enfin, appelant à préparer des insurrections armées immédiates, Li arrêta un plan téméraire pour les organiser dans toutes les grandes villes du pays. Les partisans de cette ligne refusaient de reconnaître le développement inégal de la révolution mondiale, et prétendaient que l'éclatement de la révolution chinoise à travers le pays allait nécessairement provoquer la révolution mondiale, et que la révolution en Chine ne pouvait réussir qu'avec le déclenchement général de la révolution mondiale. En outre, ils niaient le fait qu'en Chine la révolution démocratique bourgeoise devait passer par une longue étape. Ils prétendaient que le début de la victoire dans une province ou dans plusieurs signifiait le début de la transition vers la révolution socialiste. De là prirent naissance certaines politiques de gauche, aventureuses et inadéquates pour l'époque. Sur le plan militaire, ils incitèrent l'Armée rouge à déclencher des attaques aventuristes. Refusant les justes critiques et propositions de nombreux camarades, Li Li-san insista au sein du Parti sur l'opposition à la déviation de droite, et attaqua les cadres du Parti qui n'étaient pas d'accord avec lui. Le sectarisme sévissait. Mao Tsé-toung n'approuva jamais la ligne de Li Li-san, et nombre de cadres et de membres du Parti exigèrent qu'elle soit révisée. Lors de la 3e session plénière du Comité central issu du VIe Congrès du Parti tenue en septembre 1930, Li Li-san admit ses erreurs et quitta la direction du Comité central du Parti.

De la 4e session plénière du Comité central du VIe Congrès du Parti, tenue en janvier 1931, à la conférence de Tsouenyi en janvier 1935, le Parti fut dominé par la ligne opportuniste de gauche représentée par Wang Ming, alias Tchen Chao-yu. La conférence de Tsouenyi établit la direction de Mao Tsé-toung dans tout le Parti. Dans sa brochure intitulée *Les Deux lignes* (ou *Luttons pour rendre le Parti communiste chinois plus bolchevik*),

Wang Ming écrivait que le danger principal au sein du Parti n'était pas l'opportunisme de gauche, mais celui de droite.

Critiquant la ligne de Li Li-san comme une déviation de droite, Wang Ming formula un nouveau programme politique qui demandait de continuer, revaloriser ou développer dans une nouvelle situation la ligne de Li Li-san, la politique de gauche, ou d'autres idées relevant de cette tendance. Il s'opposait ainsi à la juste ligne de Mao Tsé-toung. Sur les problèmes concernant la nature de la société chinoise et les relations entre les classes en Chine, il grossissait la puissance du capitalisme dans l'économie nationale et l'importance de la lutte contre la bourgeoisie et les paysans riches. Il exagérait le rôle des « éléments de la révolution socialiste », niait l'existence des couches intermédiaires et de la troisième force. Concernant la situation révolutionnaire et les tâches du Parti, il insistait sur l'essor de la révolution dans le pays et la « ligne offensive » à l'échelle nationale. Il prétendait qu'une « situation révolutionnaire directe » allait surgir dans une ou plusieurs provinces importantes possédant de grandes villes. Partant de ses points de vue de gauche, il déclarait que la Chine d'alors n'avait ni Armée rouge authentique, ni gouvernement représentatif des ouvriers, des paysans et des soldats. Il traitait la ligne révolutionnaire de Mao Tsé-toung d'opportunisme de droite, d'opportunisme pratiqué dans le travail et de ligne des paysans riches. Sur le plan organisationnel, Wang Ming et ses partisans commirent des infractions à la discipline du Parti et refusaient la tâche qui leur était confiée. Ils réunissaient des gens pour des activités sectaires contre le Comité central du Parti. Ils incitaient des membres du Parti à établir des organismes dirigeants provisoires échappant à l'autorité centrale du Parti, et invitaient les cadres « militants » qui soutenaient et appliquaient leur ligne à « transformer les organismes dirigeants des divers échelons du Parti et à les compléter ». Par contre, ils pratiquaient une politique de lutte cruelle et d'attaque sans merci à l'égard des camarades qui n'acceptaient pas leur ligne, mettant ainsi le Parti dans une situation critique. En matière militaire, Wang Ming ne donnait à l'Armée rouge que le seul but de faire la guerre, s'opposant ainsi à la conception de Mao Tsé-toung sur l'établissement d'une armée populaire. Pour combattre la théorie de Mao Tsé-toung sur la guerre populaire, il préconisait une guerre

régulière et de positions, et proposait des opérations aventureuses dans la phase offensive, des opérations conservatrices dans la phase défensive, et le sauve-qui-peut pendant la retraite. En comparaison avec la ligne de Li Li-san, la ligne de Wang Ming était plus gauchiste, plus hargneuse, plus systématique en théorie, et plus complète à tous les égards.

La ligne opportuniste de gauche, apparue à trois reprises dans le Parti, entraîna de lourdes pertes. Celle de Wang Ming, en particulier, infligea une perte de 90 % des effectifs du Parti ainsi que de l'Armée rouge et de ses bases d'appui. Et des dizaines de millions d'habitants des bases d'appui subirent la persécution de la part du Kuomintang. C'est ainsi que fut retardée la marche de la révolution en Chine.

Wang Ming : de l'opportunisme de gauche à l'opportunisme de droite *(p. 352)*

Après l'occupation du Nord-Est en 1931, l'expansion de l'impérialisme japonais en Chine s'accrut jour après jour. La contradiction entre le peuple chinois et le Japon s'amplifia jusqu'à devenir la contradiction principale à l'intérieur du pays. Sous la pression d'un mouvement irrésistible s'étendant à tout le pays pour sauver la patrie et résister au Japon, et sous l'initiative et la direction du Parti communiste, la seconde coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste prit forme et un front uni national anti-japonais fut créé. La guerre de Résistance contre le Japon éclatait le 7 juillet 1937 et, en novembre de cette même année, Mao Tsé-toung publiait ses thèses pour le rapport sur *La situation dans la guerre de Résistance après la chute de Changhaï et de Taïwan et les tâches qui en découlent,* dans lequel il analysent scientifiquement la situation actuelle de la guerre de Résistance, appelait à combattre, à l'intérieur du Parti et dans tout le pays, l'esprit de capitulation, et exposait les principes fondamentaux de l'indépendance et de l'autonomie du Parti communiste au sein du front uni. Wang Ming, qui avait commis auparavant des erreurs opportunistes de gauche en ne préconisant que la lutte et

en désapprouvant l'alliance dans un front uni, s'est alors tourné vers l'autre extrémité, en se soulevant contre les thèses de Mao Tsé-toung qui recommandait l'alliance dans un front uni et s'opposait à la lutte tous azimuts. Il représenta la ligne opportuniste de droite capitulationniste et préconisa sa théorie « tout pour le front uni, tout par le front uni ». Ces lignes erronées ont causé de graves revers dans le travail dont Wang Ming était directement responsable à l'époque, et dans les secteurs où il exerçait son influence. Ce n'est qu'en octobre 1938, lors de la sixième session plénière du Comité central issu du VIe Congrès du Parti, que cette ligne a été pour l'essentiel surmontée. En décembre 1947, dans son rapport *La situation actuelle et nos tâches,* Mao Tsé-toung a fait le bilan de la ligne opportuniste de droite de Wang Ming, en montrant comment le Parti communiste s'est opposé à l'esprit de capitulation de Tchen Tou-sieou et aux idées analogues pendant la guerre de Résistance au Japon, à savoir : « faire des concessions à la politique antipopulaire du Kuomintang, avoir plus de confiance dans le Kuomintang que dans les masses, ne pas oser mobiliser hardiment celles-ci dans la lutte, ne pas oser étendre les régions libérées et les armées populaires dans les régions occupées par les Japonais, enfin céder au Kuomintang la direction de la guerre de Résistance. Notre Parti mena une lutte résolue contre ces idées impuissantes et décadentes, contraires aux principes marxistes-léninistes ; il mit fermement à exécution sa ligne politique : « développer les forces progressistes, gagner les forces intermédiaires et isoler les forces des jusqu'auboutistes », et il élargit résolument les régions libérées et les rangs de l'Armée populaire de Libération. Par là, notre Parti s'assura non seulement la possibilité de vaincre l'impérialisme japonais dans la période où celui-ci se livrait à son agression, mais il obtint aussi la garantie de pouvoir, après la capitulation du Japon, dans la période de la guerre contre-révolutionnaire déclenchée par Tchiang Kai-chek, passer sans heurts et sans pertes à une guerre révolutionnaire populaire opposée à la guerre contre-révolutionnaire de Tchiang Kai-chek, et remporter de grandes victoires en un court espace de temps ».

Le Komintern *(p. 352)*

Le Komintern (Internationale communiste), connu aussi sous le nom de IIIe Internationale, fut une organisation réunissant les différents partis et organisations communistes du monde.

La première organisation révolutionnaire de masse du prolétariat international était l'Association internationale des travailleurs. Après l'établissement de la IIe Internationale, elle fut rebaptisée Ire Internationale. Elle fut créée en septembre 1864 à Londres et dissoute en juillet 1876. En juillet 1889, les socialistes tinrent un congrès à Paris et établirent une organisation internationale des partis sociaux-démocrates de tous les pays qui devint la IIe Internationale. Après l'éclatement de la Première Guerre mondiale, la grande majorité des partis sociaux-démocrates membres de la IIe Internationale trahirent ouvertement le prolétariat en soutenant le gouvernement bourgeois de leur pays et en participant à la guerre impérialiste. D'où la faillite de la IIe Internationale.

En mars 1919, sous la direction de Lénine, le Komintern (l'Internationale communiste) tint son premier congrès avec la participation des représentants de 30 pays et approuva le programme du Komintern et son manifeste pour les prolétaires du monde entier ainsi qu'une série d'autres décisions et résolutions. Ainsi fut fondé le Komintern. Cette organisation avait pour tâche de gagner la classe ouvrière et les larges masses travailleuses à la cause du communisme, de renverser la domination capitaliste et impérialiste et d'établir la dictature du prolétariat.

Du fait que la situation à l'intérieur et à l'extérieur de leur pays devenait plus complexe, les Partis communistes eurent de plus en plus besoin de résoudre indépendamment tous les problèmes selon la situation spécifique et les conditions historiques de leur nation. C'est pourquoi la direction du mouvement communiste international par un seul centre international n'était plus conforme à la nouvelle situation. En mai 1943, le présidium du Comité exécutif du Komintern proposa de dissoudre l'Internationale communiste et cette proposition fut approuvée par tous les Partis membres.

« Regarder les fleurs du haut de son cheval » et « descendre de cheval pour regarder les fleurs » *(p. 355)*

La citation « Regarder les fleurs du haut de son cheval » fait référence au poème de Meng Kiao, sous la dynastie des Tang (618-907) intitulé « *Après le passage des examens impériaux* » : « Le vent printanier souffle joyeux, les sabots de mon cheval ont des ailes ; En un jour, j'ai vu toutes les fleurs de Tchang'an ». On peut se référer également au poème de Yu Kien, de la dynastie des Ming (1368-1643), *Joies du voyage sous la pluie* : « Puissent vents et pluies aider aux travaux des champs ; quant à moi, je reprends le chemin de la capitale impériale en regardant les fleurs du haut de mon cheval. » Dans ces vers, l'expression « regarder les fleurs du haut de son cheval » traduit les sentiments de plaisir et de contentement du poète. Aujourd'hui, elle est employée pour décrire une manière superficielle d'examiner les choses, une enquête préliminaire et générale d'une affaire.

La deuxième expression, « Descendre de cheval pour regarder les fleurs » est tirée de la première, et désigne une enquête méticuleuse menée en profondeur pour connaître les données d'un phénomène, afin de posséder des renseignements exacts qui puissent servir de principes directeurs pour l'ensemble du travail.

Les choses poussées à l'extrême se convertissent en leur contraire *(p. 356)*

Cette phrase est attribuée à Ho Kouan-tse (dynastie des Tcheou). Elle signifie que, lorsque les événements ont évolué jusqu'à une certaine limite, ils vont obligatoirement se développer dans la direction contraire. Sous une forme simple, elle exprime l'idée dialectique de transformation réciproque des contraires et, par là, est diamétralement opposée au point de vue métaphysique.

Sun Yat-sen *(p. 357)*

Le Dr Sun Yat-sen (1866-1925) naquit dans le district de Hsiangchan (aujourd'hui Tchongchan) de la province du Kouangtong. Dans sa jeunesse, il étudia la médecine avant de s'engager dans les rangs des révolutionnaires. En 1894, il créa le Hsing Tchong Houei (Société pour la régénération de la Chine), une première ébauche d'organisation révolutionnaire bourgeoise en Chine. En 1905, cette association fusionna avec deux autres organisations en une union appelée Ligue révolutionnaire de Chine dont Sun Yat-sen fut élu président. Cette ligue formula un programme de révolution démocratique bourgeoise : chasser les Tartares (Mandchous), restaurer la nation chinoise, fonder une république et accorder à chacun le droit à la propriété de la terre. La même année vit la création du *Min Pao* (« Journal du peuple ») qui engagea une polémique avec les réformistes au sujet de la révolution et du royalisme, de la démocratie et de l'autocratie, ainsi que du système agraire.

La Ligue révolutionnaire de Chine dirigea plusieurs soulèvements armés contre le gouvernement des Tsing. Le 10 octobre 1911, l'insurrection de Woutchang (la Révolution de 1911) éclata. Le régime féodal de la dynastie des Tsing fut renversé, un gouvernement provisoire de la République chinoise établi et Sun Yat-sen en fut élu président provisoire.

Mais peu après, Yuan Che-kai et Touan Ki-jouei, chefs des seigneurs de guerre du Peiyang, usurpèrent les fruits de la révolution, et Sun Yat-sen dut organiser une expédition contre Yuan Che-kai et lutter pour défendre la Constitution provisoire. Mais les luttes révolutionnaires dirigées par lui subirent échec sur échec, à cause des faiblesses de la bourgeoisie chinoise, qui manquait d'esprit révolutionnaire conséquent et qui n'avait ni mobilisé les masses populaires ni cherché l'appui des ouvriers et des paysans.

La victoire de la Révolution russe d'Octobre 1917 et la fondation du Parti communiste chinois en 1921 influencèrent beaucoup Sun Yat-sen. Le développement vigoureux du mouvement des ouvriers et des paysans chinois l'encouragea énormément. En 1924, avec l'aide du Parti communiste chinois, il réorganisa le Kuomintang, convoqua son premier congrès avec la participation

des communistes et définit trois thèses politiques fondamentales : alliance avec la Russie, alliance avec le Parti communiste et soutien aux paysans et aux ouvriers. Il donna une nouvelle interprétation de ses *trois principes du peuple,* en développant les anciens principes pour en faire de nouveaux, et réalisa le front uni national rassemblant le Kuomintang, le Parti communiste et le peuple entier, ce qui fit progresser la révolution chinoise. Le 12 mars 1925, le Dr Sun Yat-sen mourut à Pékin. Mao Tsé-toung exprima la haute estime qu'il avait pour lui.

Sun Yat-sen contre les réformistes *(p. 357)*

Il s'agit de la lutte que Sun Yat-sen mena contre les réformistes chinois dirigés par Kang Yeou-wei et Liang Ki-tchao. Ceux-ci voulaient instituer une monarchie constitutionnelle qui ne toucherait pas aux intérêts fondamentaux de l'empereur des Tsing. En 1898, après l'échec de leur réforme, Kang et Liang s'expatrièrent, organisèrent un parti royaliste et s'opposèrent aux démocrates révolutionnaires bourgeois représentés par Sun Yat-sen. Ils utilisèrent également la *Gazette du peuple nouveau,* un journal créé au Japon, pour propager le royalisme, tromper et séduire les Chinois d'outre-mer et les autres masses populaires, scinder les organisations révolutionnaires, combattre et saper la révolution, et sauvegarder la domination réactionnaire du gouvernement des Tsing.

Dans la pratique révolutionnaire, Sun Yat-sen parvint à comprendre l'influence nocive du réformisme et lutta contre les réformistes. Il indiqua fermement : « La révolution et le royalisme sont aux antipodes, comme le noir et le blanc ne peuvent se confondre et comme l'est et l'ouest ne peuvent s'inverser. » *(Lettre à mes compatriotes.)* Face aux arguments absurdes des réformistes, la Ligue révolutionnaire de Chine, sous la direction de Sun Yat-sen, mit pleinement en lumière la nécessité de renverser le gouvernement des Tsing. Elle souligna que c'était un gouvernement de trahison contre lequel les vrais patriotes devaient se dresser, et que la Chine ne trouverait une issue que lorsqu'on

aurait renversé le gouvernement des Tsing et fondé une république démocratique par la révolution. Elle démontra que prôner des conceptions surannées telles que le despotisme éclairé ou la monarchie constitutionnelle, était tout bonnement se faire complice du gouvernement des Tsing.

Ces luttes politiques et idéologiques que menèrent les démocrates révolutionnaires bourgeois pour dévoiler le visage réactionnaire des réformistes remportèrent des victoires importantes, donnèrent une impulsion à la révolution et préparèrent l'opinion publique à la Révolution de 1911.

Les anciens et les nouveaux *trois principes du peuple (p. 357)*

Sun Yat-sen s'efforça de chercher la vérité en Occident, tentant de transformer la Chine à l'instar des républiques démocratiques bourgeoises d'Europe et d'Amérique. En 1905, dans l'article qu'il écrivit pour le premier numéro du *Min Pao,* il énonça ses *trois principes du peuple* : nationalisme, démocratie et bien-être du peuple. Ces principes signifiaient le renversement de la domination des Tsing, la fondation d'une république, et le droit pour tous à la propriété de la terre. A la lumière de ces trois principes, il guida la révolution démocratique bourgeoise et lutta contre le gouvernement des Tsing et la domination réactionnaire des seigneurs de guerre du Peiyang. Mais le modèle bourgeois occidental se révéla impraticable. Plusieurs luttes, dont la Révolution de 1911, qui était pourtant un mouvement à l'échelle nationale, se soldèrent par un échec.

La victoire de la Révolution socialiste d'Octobre et la fondation du Parti communiste chinois encouragèrent grandement Sun Yat-sen. En 1924, il accepta la proposition du Parti communiste chinois et convoqua le premier congrès du Kuomintang avec la participation des communistes. Les trois thèses politiques fondamentales (alliance avec la Russie, alliance avec le Parti communiste et soutien aux paysans et aux ouvriers) furent élaborées. La première coopération entre le Kuomintang et le Parti communiste fut ainsi réalisée. Dans la « Déclaration du premier congrès du

Kuomintang », Sun Yat-sen donna une nouvelle interprétation des *trois principes du peuple* et développa les anciens principes pour en faire de nouveaux.

Le principe de nationalisme signifiait désormais combattre l'impérialisme sur le plan extérieur et établir l'égalité de toutes les nationalités à l'intérieur du pays ; le principe de démocratie signifiait établir un système politique démocratique qui s'applique à tous les citoyens et non pas à une petite minorité ; le principe du bien-être signifiait donner la terre aux cultivateurs et réglementer le capital.

« Consacrer le meilleur de soi-même jusqu'à son dernier soupir » *(p. 358)*

Citation tirée du *Roman des Trois Royaumes* : « Votre serviteur consacrera le meilleur de soi-même jusqu'à son dernier soupir ». La plupart des versions postérieures suppriment le premier caractère *tchen* (« votre serviteur »). Dans ses *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, Mao Tsé-toung rappelle que « tous les communistes, tous les révolutionnaires, tous les travailleurs révolutionnaires de la littérature et de l'art doivent prendre exemple sur Lou Sin, se faire le « buffle » (51) du prolétariat et des masses populaires et s'atteler à la tâche jusqu'au dernier soupir ».

(51) Allusion au poème de Lou Sin *Epigraphe sur moi-même*, écrit en octobre 1932 dans lequel il écrit :

« ... Le sourcil hautain, froidement je défie les doigts pointés sur moi. La tête baissée, volontiers je me fais le buffle de l'enfant... » Persécuté toute sa vie par les réactionnaires, Lou Sin témoignait d'une fermeté inébranlable dans sa lutte contre l'ennemi, et il défiait celui-ci froidement, avec mépris, sans admettre aucun compromis. En revanche il se faisait volontiers, avec humilité, le serviteur du peuple. Ces deux vers doivent servir de devise à tous les révolutionnaires, a déclaré Mao Tsé-toung.

« Toute chose est en mouvement tout en ne l'étant pas » *(p. 359)*

Il est dit dans l'article « Sous le ciel » du *Tchouangtse :* « L'ombre d'un oiseau en vol ne bouge pas ».

Tchouangtse, de son prénom Tcheou, vécut à l'époque des Royaumes Combattants (403-221 avant J.-C.). C'était un idéaliste, mais sa pensée philosophique contenait certains éléments de dialectique. Son ouvrage, le *Tchouangtse,* écrit avec ses disciples, comporte 33 livres. « L'ombre d'un oiseau en vol ne bouge pas » est l'un des nombreux sujets de débat des écoles de pensée citées dans l'article « Sous le ciel ». L'oiseau en vol bouge, mais « l'ombre d'un oiseau en vol », projetée l'espace d'un éclair, ne bouge pas. Le mouvement apparent de l'ombre d'un oiseau en vol est en fait la combinaison et la liaison de plusieurs projections d'ombre. C'est exactement le même principe qui régit le cinéma. « Au cinéma, explique Mao Tsé-toung, on voit sur l'écran des personnages en mouvement, mais lorsque l'on regarde de près la bande du film, sur chacune des images ils sont immobiles. » Tous les corps en mouvement, y compris les oiseaux, sont en même temps en mouvement et immobiles.

Cette thèse philosophique de l'époque des Royaumes Combattants contient un aperçu préliminaire de la relation dialectique entre le mouvement et le repos, et rend compte du fait que le repos existe dans le mouvement, que sans repos, il n'y a point de mouvement. Le défaut de la thèse est qu'elle voit le repos relatif comme un repos absolu. Après avoir cité cette phrase, Mao Tsé-toung indique : « Toute chose est en mouvement tout en ne l'étant pas : telle est la dialectique de l'univers. La pure immobilité n'existe pas, ni le pur mouvement. Pourtant, le mouvement est absolu, et le repos, provisoire, conditionné. »

Dans l'*Anti-Duhring,* Engels écrit : « Le simple changement mécanique de lieu lui-même ne peut s'accomplir que parce qu'à un seul et même moment, un corps est à la fois dans un lieu et dans un autre lieu, en un seul et même lieu et non en lui. Et c'est dans la façon que cette contradiction a de se poser continuellement et de se résoudre en même temps, que réside précisément le mouvement. »

La conférence sur la question des intellectuels de janvier 1956 *(p. 362)*

A la conférence sur la question des intellectuels, tenue à Pékin du 14 au 20 janvier 1956, furent entendus et débattus le rapport de Chou En-laï sur la question des intellectuels, ainsi que les explications sur le projet de Programme pour le développement de l'agriculture pour la période 1956-1967 par le responsable du Département du travail rural du Comité central. Le 20 janvier, Mao Tsé-toung y prononça un discours important, appelant tout le Parti à s'efforcer d'acquérir des connaissances scientifiques, et à s'unir avec les intellectuels non membres du Parti, afin d'atteindre rapidement les niveaux avancés de la science dans le monde.

Baisser le prix du grain, léser les intérêts des paysans *(p. 363)*

Dans le *Hanchou* (« Livre des Han »), il est écrit : « Quand les céréales sont trop chères, le peuple est lésé ; quand elles sont trop bon marché, les paysans sont lésés. » Dans le *Sinwoutaiche* (« Histoire nouvelle des Cinq dynasties »), on trouve également cette phrase : « Le bas prix du grain lèse les intérêts des paysans. » Cela signifie que si le prix des céréales est trop bas, les petits producteurs vont voir leur revenu — provenant de la vente des céréales — baisser et vont donc subir des pertes et se trouver lésés.

Mao Tsé-toung cite ce proverbe pour avertir tout le monde de ne pas aller à l'encontre de la politique des prix du Parti et du Gouvernement populaire, de ne pas écraser le prix des céréales et léser par là les intérêts des paysans.

La traversée des steppes marécageuses *(p. 363)*

En juillet 1935, les troupes de la Longue Marche de l'Armée rouge, conduites par Mao Tsé-toung, après avoir franchi les grandes montagnes neigeuses des confins du Tibet, arrivaient dans la région de Maoeulkai, près de Songpan dans le Setchouan. Le Comité central du Parti convoqua sur place une réunion dans laquelle la ligne de paniquard et les activités sectaires de Tchang Kouo-tao furent critiquées, et la décision de regrouper rapidement l'Armée rouge pour monter plus au nord fut prise. En août, l'Armée rouge, s'étant divisée en ailes gauche et droite, continua sa marche vers le Nord pour se battre contre l'envahisseur japonais. Les Ier et IIIe groupes de l'Armée rouge du Ier Front, ainsi que les 4e et 30e corps de l'Armée rouge du IVe Front constituaient l'aile droite, qui contourna Songpan et avança en direction de Panyou en passant par les steppes. Elle était sous le commandement direct de Mao Tsé-toung et du Comité central. Le gros des troupes de l'Armée rouge du IVe Front, ainsi que les Ve et IXe groupes de l'Armée rouge du Ier Front constituaient l'aile gauche ; celle-ci traversa les steppes pour progresser vers la région de Apa et Panyeou. Le Commandant en chef Chu Teh s'y trouvait. Les steppes de Songpan sont situées au nord du district d'Apa de l'actuelle Région Autonome du Tibet, dans la province du Setchouan. A l'époque où l'Armée rouge la traversa, c'était une région désolée, déserte et couverte de marécages. Le ciel était toujours couvert et il pleuvait toute l'année ; le terrain était partout recouvert d'une épaisse couche d'herbages, des cours d'eau coulaient dans tous les coins. Par endroits, on pouvait parcourir 15 à 20 km avec de l'eau jusqu'aux genoux. De plus, cette eau était noirâtre et non potable, car elle contenait la plupart du temps des substances nocives. Les combattants de l'Armée rouge étaient alors mal vêtues, manquaient cruellement de nourriture et d'eau. Pendant la marche de jour, leurs habits étaient transpercés. De nuit, pour dormir, ils ne pouvaient que jeter quelques brassées d'herbes ou de feuilles par terre, ou bien creuser un trou qu'ils tapissaient avec un bout de toile cirée, juste assez grand pour que s'y assoient deux ou trois personnes, dormant assises dos contre dos. Mais, sous le commandement

direct de Mao Tsé-toung, les troupes de l'Armée rouge firent preuve d'une détermination inébranlable et d'un vigoureux optimisme révolutionnaire. Elles surmontèrent tous les dangers et obstacles, traversèrent victorieusement la région des steppes et atteignirent la base révolutionnaire du Chensi du Nord.

L'aile gauche de l'armée alors commandée par Chu Teh, de concert avec l'Armée rouge du IVe Front, traversa et retraversa par trois fois les steppes. En août 1935, les troupes conduites par Chu Teh arrivèrent de Kantse à Apa, puis effectuèrent un retour sur Kantse, effectuant une marche de dix jours. Plus tard, du 1er au 30 juillet 1936, ces troupes passèrent encore par les steppes pour remonter vers le Nord. Elles avaient marché quarante jours en tout dans les steppes marécageuses.

Wang Yao-wou *(p. 364)*

Wang Yao-wou, ancien officier de haut rang dans l'armée du Kuomintang. Au moment de la guerre de Libération, il était commandant de la IIe Zone de pacification du Kuomintang et gouverneur de la province du Chantong. En septembre 1948, il est fait prisonnier par l'Armée populaire de Libération au cours de la bataille de Tsinan. En 1959, il bénéficie d'une amnistie spéciale et est libéré. Il participe un temps aux travaux du Comité pour la recherche des documents historiques et littéraires dépendant du Comité national de la Conférence consultative politique dont il devient membre en 1964. Il meurt des suites d'une maladie en 1968.

Tou Yu-ming *(p. 364)*

Ancien officier de haut rang de l'armée du Kuomintang. Pendant la guerre de Libération, il était commandant de la Zone de pacification du Nord-Est du Kuomintang, commandant en chef

adjoint du Quartier général pour « l'extermination des bandits » à Siutcheou. En janvier 1949, il fut capturé par les troupes de l'A.P.L. lors de la campagne de Houai-Hai. En décembre 1959, il bénéficia de l'amnistie spéciale et fut relâché. Il participa un temps aux travaux du Comité pour la recherche de documents historiques et littéraires dépendant du Comité national de la conférence consultative politique dont il est membre depuis 1964.

L'expédition de Suez *(p. 365)*

En juillet 1956, le gouvernement égyptien proclama la nationalisation de la Compagnie du Canal de Suez, jusqu'alors sous le contrôle des colonialistes britanniques et français. Aussitôt, les impérialistes britanniques, français et américains, de connivence, mirent en œuvre tous les moyens, des pourparlers de paix aux menaces de guerre, pour tenter de forcer le gouvernement égyptien à accepter un prétendu plan de « contrôle international » du Canal de Suez. Ce plan ayant échoué, la Grande-Bretagne et la France se joignirent à Israël pour se lancer dans une guerre d'agression contre l'Égypte en octobre de la même année. La résistance héroïque du peuple égyptien et le soutien résolu de tous les peuples du monde obligèrent la Grande-Bretagne, la France et Israël à retirer leurs troupes après avoir subi une grave défaite.

Gomulka *(p. 366)*

Gomulka fut un temps Premier secrétaire du Comité central du Parti ouvrier unifié de Pologne. En 1948, il fut soumis à la critique à cause de ses erreurs de droite et expulsé du Comité central. En 1956, après l'Incident de Poznan, il revint au pouvoir. Dès son accession, sous couvert d'une lutte contre le stalinisme, il appliqua toute une série de mesures de restauration du capitalisme, telle la dissolution des coopératives agricoles. En décembre

1970, ii fut chassé de son poste sous la pression des luttes des masses polonaises.

Les corps composés *(p. 367)*

Selon les statistiques documentaires disponibles, le nombre total des corps composés déjà découverts dans le monde était d'environ un million cinq cent mille en 1957 et d'environ quatre millions huit cent mille en 1976. Tous ces corps composés connus de l'homme ont une dénomination particulière.

« Le *yin* et le *yang* forment le *tao* » *(p. 367)*

Il s'agit d'une citation tirée du « *Livre des mutations* ». Par *yin* et *yang,* on entend deux aspects opposés et complémentaires : par exemple, si le haut est *yang,* le bas est *yin* ; si l'endroit est *yang,* l'envers est *yin,* et ainsi de suite. Cette citation contient les rudiments de la pensée dialectique, en reconnaissant que tout, dans l'univers, possède deux aspects contradictoires, *yin* et *yang.* Ces deux aspects sont réciproquement opposés, tout en étant réciproquement liés ; sans *yang,* il n'est pas de *yin,* et sans *yin,* il n'est point de *yang.* Le « *Livre des mutations* » exprime succinctement par *tao* la constitution de tout ce qui existe dans le cosmos par deux aspects contradictoires ; aussi y est-il dit : « Le *yin* et le *yang* forment le *tao.* »

« Ou le vent d'est l'emporte sur le vent d'ouest, ou c'est le vent d'ouest qui l'emporte sur le vent d'est » *(p. 368)*

Il s'agit d'une phrase prononcée par Lin Tai-yu, héroïne du roman classique chinois : *Le Rêve du Pavillon rouge.* Parlant de

la lutte menée au sein des classes dominantes féodales, elle voulait dire : Ou ce groupement-ci l'emportait sur celui-là, ou ce dernier l'emportait sur le premier. Évoquant la lutte entre les deux lignes, Mao Tsé-toung indiquait par là que, ou bien la ligne juste l'emportait sur la ligne erronée, ou bien la ligne erronée l'emportait sur la ligne juste, c'est-à-dire qu'il n'existait pas de moyen de les concilier.

Le XXe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique *(p. 369)*

Le Parti communiste de l'Union soviétique a tenu, en février 1956, son XXe Congrès, au cours duquel Khrouchtchev, chef de file des révisionnistes dissimulés dans le Parti, présenta soudain un rapport confidentiel où il attaquait Staline. Dans le cadre de l'« opposition au culte de la personnalité », il niait les mérites de Staline, diffamait la dictature du prolétariat et le système socialiste, trahissant ainsi la ligne révolutionnaire du marxisme-léninisme. Prétendant qu'un changement fondamental était intervenu dans la situation mondiale, il y formulait aussi une ligne révisionniste préconisant le « passage pacifique », la « coexistence pacifique » et la « compétition pacifique ». A l'issue du congrès, les révisionnistes se trouvèrent à la direction du Parti et de l'État de l'Union soviétique, et transformèrent, par une « évolution pacifique », le premier État socialiste de dictature du prolétariat en État social-impérialiste de dictature de la bourgeoisie monopoliste et bureaucratique. Dès lors, un grand chaos idéologique règna dans le mouvement communiste international, et le courant révisionniste y sévit. Un soulèvement contre-révolutionnaire éclata en Hongrie et il y eut les événements de Pologne. Plusieurs partis communistes d'Europe et d'Amérique se trouvèrent dans une situation extrêmement grave. Profitant de l'occasion, les impérialistes déclenchèrent une campagne contre les Partis communistes et le socialisme. Le Parti communiste chinois et les marxistes-léninistes de divers pays ont maintenu le marxisme-

léninisme et lutté sans faiblir contre Khrouchtchev et ses partisans.

Togliatti *(p. 369)*

Togliatti (1893-1964) fut pendant longtemps secrétaire général du Parti communiste italien. Après la Deuxième Guerre mondiale, prônant la voie parlementaire, il rejeta la signification universelle de la voie de la Révolution d'Octobre, et proclama que les thèses fondamentales du marxisme-léninisme étaient dépassées. Après le XXe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en 1956, il s'éleva contre Staline.

Khrouchtchev *(p. 369)*

Khrouchtchev (1894-1971), chef de file du révisionnisme moderne et renégat du communisme international. Il naquit dans une famille de mineur, s'infiltra dans les rangs du Parti bolchevik en 1918. Opportuniste et habile à dissimuler, il réussit à s'insinuer dans des postes importants au sein du Parti et de l'État soviétiques. En janvier 1931, de secrétaire du Comité d'arrondissement du Parti, il s'élevait aux fonctions de Ier secrétaire du Comité de la région de Moscou et du Comité de la Municipalité de Moscou. En 1938, il obtenait le poste de Ier Secrétaire de la section ukrainienne du Parti communiste, puis, l'année suivante, réussissait à s'infiltrer dans le Politburo du Comité central du Parti. De 1949 à 1953, il restera secrétaire du Comité central du P.C.U.S. En septembre 1953, grâce à ses intrigues, il obtenait le poste de Ier secrétaire du Comité central du P.C.U.S. Pour pouvoir mettre en pratique de façon plus poussée sa politique révisionniste contre-révolutionnaire, restaurer le capitalisme dans tous les domaines et saboter le mouvement communiste international, en février 1956, Khrouchtchev convoquait le XXe Congrès

du Parti communiste d'Union soviétique. C'est à ce congrès qu'il présenta sa ligne révisionniste contre-révolutionnaire des « trois pacifiques » (transition pacifique, coexistence pacifique, compétition pacifique), trahissant le marxisme-léninisme en déformant la théorie léniniste sur la coexistence pacifique entre pays de système social différent ; en même temps, il s'élevait violemment contre Staline sous couleur d'opposition au culte de la personnalité, s'activant à diffamer la dictature du prolétariat et le régime socialiste. A la fin de 1958, Khrouchtchev enleva le poste de président du Soviet suprême de l'Union soviétique. En 1959, il se servit du XXIe Congrès du P.C.U.S. pour intensifier la mise en œuvre du révisionnisme et se débarrasser des vieux Bolcheviks. En 1960, il déchira unilatéralement quelques centaines d'accords et de contrats signés entre l'Union soviétique et la Chine, et retira tous les experts soviétiques de Chine. En 1961, le P.C.U.S. convoquait son XXIIe Congrès. Khrouchtchev y présenta sa fameuse thèse révisionniste sur « l'État du peuple tout entier » et « le Parti du peuple tout entier ». En 1963, simultanément avec la virulente campagne anti-chinoise de Khrouchtchev, les révisionnistes soviétiques signaient avec les États-Unis et l'Angleterre un accord d'interdiction partielle des essais nucléaires. En avril 1964, Khrouchtchev allait prêcher son « modèle de communisme » en Hongrie. Sous sa direction, le gouvernement soviétique pratiqua, à l'intérieur, une politique de restauration du capitalisme, détériorant l'économie, amenant l'échec de la politique agricole et faisant stagner l'industrie ; à l'étranger, il mit en œuvre une politique d'hégémonisme et d'expansionnisme, pratiquant la scission au sein du mouvement communiste international, remplaçant l'internationalisme prolétarien par le chauvinisme de grande puissance, menant à l'encontre des États-Unis une politique de collusion et de rivalité, et utilisant la thèse de l'harmonisation des classes pour supprimer ou contrer la lutte révolutionnaire de tous les peuples. Sous la direction clairvoyante de son président Mao Tsé-toung, le Parti communiste chinois, aux côtés des marxistes-léninistes du monde entier, n'a cessé de montrer le véritable aspect de la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Khrouchtchev et de la critiquer. En octobre 1964, afin de leurrer le peuple et de préserver leur gouvernement fasciste, les dirigeants soviétiques se virent obligés de chasser du

pouvoir Khrouchtchev et de mettre à sa place un nouveau dirigeant révisionniste, Brejnev.

La prise du pouvoir par la voie parlementaire *(p. 369)*

Dans son Rapport de conclusion au XXe Congrès du P.C.U.S., Khrouchtchev encouragea de toutes ses forces le révisionnisme ; il y présenta sa ligne des « 3 pacifiques », et notamment sa thèse sur la transition pacifique au socialisme, avec l'affirmation mensongère que, sous une dictature bourgeoise, en suivant les règles d'élections bourgeoises, le prolétariat peut « obtenir une majorité stable au sein du Parlement » et, « par la voie du Parlement », « unir la grande majorité du peuple sous sa direction et transférer les moyens de production de base aux mains du peuple ». C'est là une révision publique des thèses marxistes-léninistes concernant la révolution violente et le reniement de la signification universelle de la voie de la Révolution d'Octobre.

La mobilisation des masses populaires dans la Révolution d'Octobre *(p. 370)*

En 1917, après la Révolution russe de Février, sous la direction de Lénine qui faisait évoluer la révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste, le Parti Bolchevik fit un grand travail parmi les ouvriers, soldats et paysans pauvres, mobilisa et organisa les masses dans la lutte des classes, et remporta la victoire de la révolution socialiste. Dans les villes, le Parti Bolchevik conduisit la manifestation des cent mille ouvriers et soldats les 20 et 21 avril contre le Gouvernement provisoire. Ensuite, les 1er et 3 juillet, il prit la tête de la grande manifestation armée à laquelle participèrent quatre cent mille personnes, à Pétrograd. Les manifestants criaient : « A bas la guerre ! » « A

bas les dix ministres capitalistes ! », « Tout le pouvoir aux Soviets ! » et d'autres slogans révolutionnaires. En août, le Parti conduisit les ouvriers et soldats révolutionnaires dans l'écrasement de la rébellion contre-révolutionnaire du général Kornilov. Ensuite les ouvriers et soldats élurent leurs propres représentants, rénovèrent les Soviets, faisant passer les Soviets de Pétrograd et de Moscou du côté des Bolcheviks. Dans la région rurale, le Parti mobilisait et organisait les paysans pauvres, et son travail se développait rapidement. En septembre et octobre 1917, le nombre de confiscations de terres aux propriétaires fonciers par les paysans pauvres augmenta considérablement. L'usage de cultiver les terres des propriétaires fonciers sans demander l'accord de ces derniers s'était vite répandu. A cette époque, les paysans moyens emboîtèrent à leur tour le pas aux paysans pauvres pour se tourner vers les Bolcheviks.

Le 7 novembre 1917, les ouvriers armés et les soldats révolutionnaires se soulevèrent, renversèrent le Gouvernement provisoire, et remportèrent la grande victoire de la Révolution d'Octobre. La révolution gagna rapidement le pays tout entier. Grâce au décret sur la terre, les masses paysannes abrogèrent immédiatement et sans compensation le droit de propriété des propriétaires fonciers.

Ces faits démontrent que la Révolution socialiste d'Octobre en Russie s'appuya sur la mobilisation complète des masses dans la lutte des classes, ainsi que sur la ligne de masses, pour obtenir la victoire.

La démocratie parlementaire bourgeoise *(p. 371)*

L'Assemblée nationale des pays capitalistes s'appelle aussi le Parlement ; c'est l'organe législatif du pays, et l'instrument de la dictature bourgeoise. L'Assemblée nationale ou le Parlement est constitué normalement de deux chambres : le Sénat et la Chambre des députés, composées respectivement des sénateurs et des députés élus par suffrage direct ou indirect.

Afin de tromper le peuple, la bourgeoisie glorifie l'Assemblée

nationale ou le Parlement comme une institution démocratique, qui représente l'opinion du peuple. Mais dans le cadre d'une démocratie bourgeoise, seule la bourgeoisie jouit de cette « démocratie », à l'exclusion des autres classes. La bourgeoisie manipule les élections, contrôle les organes d'État, réprime les travailleurs et protège le système de la propriété privée de la classe exploiteuse. L'Assemblée nationale (ou le Parlement) a les mêmes intérêts que le gouvernement ; ils défendent tous deux le maintien de la domination bourgeoise.

La liberté de presse et la liberté de parole dans les pays occidentaux *(p. 371)*

La liberté de presse signifie la liberté de publier des journaux et revues et la liberté de recueillir et de transmettre des informations et d'en faire des reportages. La liberté de parole est la liberté d'exprimer ses idées, ses opinions et sa croyance religieuse oralement ou par écrit dans la presse, la radio, la télévision ou par d'autres media.

Dans une société de classes, la liberté de presse et la liberté de parole ont un caractère de classe et ne sont l'apanage que d'une classe spécifique ; la liberté au-dessus des classes n'existe pas. « La liberté de presse et la liberté de parole » tant vantées par les pays capitalistes occidentaux n'appartiennent en effet qu'à la bourgeoisie ; la classe ouvrière et le peuple ne peuvent pas en jouir. Lénine écrit que « dans tous les pays où il y a des capitalistes, la liberté de la presse est la liberté *d'acheter* les journaux, *d'acheter* les écrivains, de *corrompre,* d'acheter et de fabriquer l'« opinion publique » *en faveur de la bourgeoisie* » (Lettre à Miasnikov, Œuvres, tome 32, p. 537). Dans les pays capitalistes, les moyens matériels de production, y compris ceux servant à concrétiser la liberté de presse et la liberté de parole, c'est-à-dire, les imprimeries, le papier, les agences de presse, la radio, la télévision, les salles de conférence, etc. sont sous le contrôle de la bourgeoisie. Les masses populaires se trouvent de fait dépouillées de la liberté de presse et de la liberté de parole.

En 1956, lorsque la vague de l'anti-Stalinisme et du révisionnisme soulevée par Krouchtchev déferla sur le monde et que les impérialistes saisirent l'occasion pour lancer une vaste campagne anticommuniste, certains éléments vacillants à l'intérieur du Parti, ainsi que des propriétaires fonciers, des paysans riches, des contre-révolutionnaires, des mauvais éléments et des droitiers bourgeois réclamèrent l'imitation d'un soi-disant modèle occidental, avec un « parlement démocratique », la « liberté de presse » et la « liberté de parole ». Les faits ont prouvé que ces exigences avaient pour but l'opposition au système socialiste et à la direction du Parti communiste, afin de restaurer le capitalisme. Dans son œuvre *De la juste solution des contradictions au sein du peuple,* et dans d'autres textes, Mao Tsé-toung critiqua de manière approfondie ces erreurs.

« Qui ne craint pas d'être lardé de coups d'épée ose désarçonner l'empereur » *(p. 372)*

Cette phrase est tirée du *Rêve du Pavillon rouge.* Wang Hsi-feng cite un proverbe qui dit : « Celui qui brave les coups d'épée à travers tout son corps ose désarçonner l'empereur ». Cela veut dire que celui-là osera tout entreprendre qui osera braver la mort. Mao Tsé-toung emprunte cette citation pour expliquer qu'il faut se pénétrer de l'esprit de sacrifice suprême révolutionnaire, oser se révolter contre la bourgeoisie et le révisionnisme.

Le pèlerinage bouddhique de 1956 à Delhi *(p. 374)*

Bouddha, ou Cakyamouni, est le fondateur de la religion bouddhique. Le 24 novembre 1956, une commémoration de masse eut lieu à New-Delhi, capitale de l'Inde, à l'occasion du 2 500e anniversaire de l'entrée dans le Nirvanâ de Cakyamouni (c'est-à-dire la mort de Bouddha). Le Dalai Lama et le Panchen Erdeni furent invités à cette manifestation.

L'Expédition du Nord *(p. 375)*

L'expédition du Nord se situe dans la période de la Première Guerre civile révolutionnaire (1924-1927).

En 1924, sur proposition du Parti communiste chinois, Sun Yat-sen réorganisa le Kuomintang, réalisa la première coopération entre ces deux partis, créa l'Académie militaire de Whampou et organisa une armée révolutionnaire. Le Parti communiste chinois envoya Chou En-laï, Yé Kien-ying, Yun Tai-ying, Siao Tchou-niu et d'autres camarades à l'Académie militaire de Whampou assumer diverses fonctions de responsabilité. Beaucoup de cadres de cette académie étaient aussi communistes ou membres de la Ligue de la Jeunesse communiste. Ils sont devenus des éléments de l'ossature révolutionnaire de l'Académie et de l'Armée révolutionnaire nationale. Au fur et à mesure que le mouvement révolutionnaire des ouvriers gagnait en ampleur dans tout le pays, Mao Tsé-toung fonda et dirigea dans le Hounan des sociétés paysannes, et créa à Kouangtcheou (Canton) et ailleurs des Instituts d'Étude du Mouvement paysan. Il y forma de nombreux cadres révolutionnaires.

En 1925, l'Armée révolutionnaire nationale unifia les bases d'appui du Kouangtong et décida de s'avancer vers les régions dominées par les seigneurs de guerre du Peiyang. Avec l'aide du Parti communiste chinois et sous son impulsion, elle forma l'Armée de l'Expédition du Nord (qui comptait huit armées totalisant 100 000 personnes) et lança en juillet 1926 l'Expédition du Nord en trois colonnes, à partir du Kouangtong. La première colonne marcha vers le Hounan et le Houpei, avec comme avant-garde le régiment indépendant de Yé Ting, formé autour d'un noyau de communistes et de membres de la Ligue de la Jeunesse communiste. Activement soutenue par les ouvriers et les paysans, elle occupa rapidement le Hounan, puis écrasa le gros des troupes de Wou Peifou, un des seigneurs de guerre du Peiyang, dans les batailles de Tingsekiao et de Hochengkiao, et prit Woutchang, dans le Houpei. La deuxième colonne s'élança vers le Kiangsi. Un grand nombre de communistes, dont Li Fou-tchouen, étaient dans cette armée. Elle occupa Nantchang et Kieoukiang, et anéantit la plupart des troupes de Souen

Tchouan-fang, un autre seigneur de guerre du Peiyang. La troisième colonne attaqua et occupa les provinces du Foukien et du Tchékiang. Cette armée comptait aussi de nombreux communistes qui y faisaient du travail politique. Au printemps 1927, sous la direction du Parti communiste, les ouvriers de Hankeou et de Kieoukiang reprirent les concessions britanniques. Sous la direction de Chou En-Laï et d'autres camarades, les ouvriers changhaïens déclenchèrent trois insurrections armées et occupèrent la métropole. Les forces révolutionnaires s'étendirent rapidement à la grande partie des bassins du Yangtsé et du fleuve Jaune, ce qui porta de rudes coups à l'impérialisme et aux forces contre-révolutionnaires tant intérieures qu'extérieures.

Pourtant, au moment critique de la révolution, la ligne opportuniste de droite au sein du Parti, représentée par Tchen Tou-sieou, refusa la proposition correcte de Mao Tsé-toung et abandonna la direction de la révolution. Soutenus par l'impérialisme et les forces compradores féodales, Tchiang Kaï-chek et Wang Tsing-wei lancèrent perfidement une attaque surprise contre le Parti communiste et le peuple chinois. Ils déclenchèrent respectivement le 12 avril et le 15 juillet 1927 des coups d'État contre-révolutionnaires à Changhaï et à Wouhan. L'Expédition du Nord se soldait ainsi par un échec.

Tang Chao-yi *(p. 379)*

Tang Chao-yi (1860-1938), originaire de la région de Tchongchan de la province du Kouangtong, politicien de la classe commerçante. Il fut, en 1912, ministre des Affaires intérieures du gouvernement de Yuan Che-kai, chef des seigneurs de guerre du Peiyang et, de 1932 à 1934, gouverneur de la région de Tchongchan sous le régime du Kuomintang.

« Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent »
(p. 382)

C'est le principe formulé par Mao Tsé-toung pour stimuler le développement de l'art et le progrès de la science ainsi que l'épanouissement de la culture socialiste dans notre pays.

L'expression « cent écoles rivalisent » était à l'origine employée pour dépeindre l'atmosphère culturelle de l'époque des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.) où cent écoles philosophiques et scientifiques rivalisaient librement. Mao Tsé-toung la reprit à la septième session de la Conférence suprême d'État tenue le 2 mai 1956.

Cette année-là, la transformation socialiste de la propriété des moyens de production était pratiquement achevée en Chine. Pour répondre au besoin urgent du pays d'accélérer son développement économique et culturel, il proposa ce mot d'ordre, en combinant la dialectique marxiste de l'unité des contraires avec les conditions concrètes de la Chine, et en reconnaissant que dans la société socialiste, il existe des contradictions entre nous et nos ennemis, et des contradictions au sein du peuple. Dans son discours : *De la juste solution des contradictions au sein du peuple,* il déclara : « Dans les arts, formes différentes et styles différents devraient se développer librement, et dans les sciences, les écoles différentes s'affronter librement. Il serait, à notre avis, préjudiciable au développement de l'art et de la science de recourir aux mesures administratives pour imposer tel style ou telle école et interdire tel autre style ou telle autre école. Le vrai et le faux en art et en science est une question qui doit être résolue par la libre discussion dans les milieux artistiques et scientifiques, par la pratique de l'art et de la science et non par des méthodes simplistes. »

La mise en pratique de ce principe au sein du peuple sera bénéfique pour le prolétariat, qui vaincra la bourgeoisie sur le plan politique et idéologique ; pour les idées marxistes, qui se développeront dans la lutte contre diverses idées non marxistes ; pour les masses populaires, qui pourront mieux distinguer une « fleur odorante » d'une « herbe vénéneuse ». Alors les fleurs odorantes socialistes s'épanouiront, tandis que les herbes véné-

neuses antisocialistes seront déracinées. La position dirigeante du marxisme sera renforcée dans les domaines scientifique, culturel et artistique, et l'idéologie socialiste se développera, contribuant ainsi à l'édification d'un grand pays socialiste.

La Vie de Wou Hsiun (p. 383)

Film réactionnaire dans lequel un pinceau long de plusieurs mètres symbolise l'homme de lettres. « Le coup de balai qu'il donne est formidable », écrit Mao Tsé-toung.

Pour nier la lutte révolutionnaire des travailleurs et pour propager la pensée réaliste réactionnaire qui consiste à s'émanciper par l'acquisition de la culture, on a monté dans ce film une scène dans laquelle le personnage principal Wou Hsiun, après avoir laissé le lettré Tchang Kiu-jen réduire son salaire et le frapper jusqu'à ce qu'il s'évanouisse, se rend compte de la nécessité de créer des écoles gratuites : Wou Hsiun demande alors à Tchang de lui rendre ses trois années de salaires. Ce dernier refuse et Wou Hsiun est battu par les gens de Tchang. Dans son évanouissement, Wou Hsiun rêve que « l'homme de lettres » Tchang, tenant à la main un grand pinceau et un morceau d'encre, poursuit un groupe de travailleurs en criant : « Vous, les chiens qui ne savez même pas écrire un mot, aveugles malgré vos yeux grands ouverts, je vous écraserai, je ne vous laisserai jamais vous émanciper ! » Le thème central de cette scène est réactionnaire pour deux raisons : 1) Parce que cultivés, les propriétaires fonciers peuvent opprimer les travailleurs. 2) Parce qu'incultes, les travailleurs sont opprimés. Ainsi ce film cache et annihile la réalité selon laquelle les paysans sont opprimés par la classe des propriétaires fonciers, qu'ils soient cultivés ou pas.

Les deux grandes campagnes anticommunistes et les deux grands débats au sein du mouvement communiste international en 1956 *(p. 383)*

Au printemps 1956, lors du XXe Congrès du Parti communiste d'Union soviétique, Khrouchtchev reniait, attaquait et calomniait Staline, sous prétexte de s'opposer au culte de la personnalité. Prônant la voie parlementaire, pour un passage pacifique au socialisme, il trahit les principes révolutionnaires du marxisme-léninisme. Profitant de cette occasion, les impérialistes et les réactionnaires de tous pays menèrent une vaste campagne anticommuniste. En même temps, au sein du mouvement communiste international, un débat orageux avait lieux entre les marxistes-léninistes et les révisionnistes à propos de problèmes importants soulevés au XXe Congrès du Parti communiste d'Union soviétique. En automne de la même année, après la défaite de la rébellion contre-révolutionnaire qu'ils avaient suscitée en Hongrie, les impérialistes lancèrent une nouvelle campagne anticommuniste. A ce moment-là commença un nouveau grand débat au sein du mouvement communiste international au sujet des événements de Hongrie, de l'appréciation de Staline et du régime socialiste. C'est dans ce contexte que, en avril et en décembre 1956, le Parti communiste chinois publia deux articles intitulés respectivement « A propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat » et « Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat ». Commentant sous tous les angles les activités de Staline, ces deux articles dressent le bilan de l'expérience historique de la dictature du prolétariat, contribuant ainsi à défendre les principes révolutionnaires du marxisme-léninisme.

L'écart des prix entre les produits agricoles et industriels *(p. 386)*

En comparant la différence entre les prix des produits agricoles et ceux des produits industriels, on se rend compte que les

prix des produits industriels s'accroissent de plus en plus et que les prix des produits agricoles baissent sans cesse. Les courbes prennent une forme de ciseaux.

Dans la Chine ancienne, à cause de l'opposition entre l'industrie et l'agriculture, de l'opposition entre les villes et les campagnes et de l'oppression de l'impérialisme, cette différence était devenue de plus en plus importante. Après la libération, le gouvernement populaire appliqua une politique destinée à réduire cette différence. Il commença par augmenter d'une façon rationnelle le prix d'achat des produits agricoles et alimentaires et baisser progressivement les prix de produits industriels tels que les médicaments et les engrais chimiques afin d'ajuster les prix de produits industriels et agricoles.

L'éditorial du *Takongpao* du 5 août 1944 *(p. 390)*

Cet éditorial avait pour titre « Réflexions après une visite à Yénan » et disait : « Nous sommes pour l'unification du pays, nous aimons notre gouvernement central. Si le gouvernement a commis des erreurs, s'il a mal gouverné, il faut lui demander de corriger ses fautes, mais il ne faut surtout pas installer de cuisines à part. » Il se plaçait par là sur la position des réactionnaires du Kuomintang.

Nasser *(p. 391)*

Le colonel Nasser (1918-1970) fut le leader du mouvement pour l'indépendance nationale de l'Égypte. Il a guidé l'action du comité de l'Organisation des officiers libres lors du renversement du régime féodal du roi Farouk, réalisant ainsi l'indépendance politique de sa patrie. Il fut nommé Premier ministre en 1954 et occupa le poste de président de la République de 1956 à 1970.

Eden *(p. 391)*

Anthony Eden (1897-1977), homme politique important du Parti Conservateur de Grande-Bretagne. Premier ministre à partir d'avril 1955. En Octobre 1956, le gouvernement d'Eden, la France et Israël lancèrent leurs troupes contre l'Égypte. Eden fut obligé de démissionner après la défaite de cette intervention.

Eisenhower *(p. 392)*

David Dwight Eisenhower (1890-1969), ex-président des États-Unis, homme politique important du Parti Républicain, a rempli deux mandats présidentiels de 1953 à 1960. Il appliqua pendant sa présidence une politique extérieure et intérieure réactionnaires. Il haïssait la République populaire de Chine. Au début de 1957, il proposa au Congrès américain son plan d'extension de l'invasion du Moyen Orient. Après la défaite de la Grande-Bretagne, de la France et d'Israël en Égypte, Eisenhower profita de l'occasion pour faire pression sur le gouvernement britannique afin de substituer l'influence américaine à l'influence britannique en Égypte.

Roosevelt *(p. 394)*

Franklin D. Roosevelt (1882-1945), ex-président des États-Unis, homme politique important du Parti Démocrate, politicien bourgeois. De 1933 à 1945, Roosevelt a été réélu quatre fois président des États-Unis. Selon la Constitution américaine, le président des États-Unis est élu pour une période de quatre ans ; il ne peut être réélu, au terme de son mandat, qu'une fois. Roosevelt fut l'exception.

La délégation chinoise à Moscou en 1957 *(p. 305)*

En janvier 1957, une délégation gouvernementale de la République populaire de Chine, conduite par Chou En-laï, effectuait une visite en Union soviétique, au cours de laquelle le Premier ministre fit part aux dirigeants du Parti communiste d'Union soviétique des positions chinoises sur le problème de Staline et critiqua les erreurs qu'avait commises la clique des traîtres révisionnistes de Khrouchtchev : ils n'avaient pas fait d'analyse complète des activités de Staline, ils ne faisaient pas d'autocritique sur le problème de Staline et ils n'en avaient pas discuté au préalable avec les partis frères. En outre, Chou En-laï exprima clairement le point de vue chinois sur « le passage pacifique au socialisme », slogan erroné lancé par le XXe Congrès du Parti communiste d'Union soviétique, sur la situation internationale et sur les problèmes stratégiques du mouvement communiste international.

Lao Tse *(p. 397)*

Selon les *Mémoires historiques* de Sema Tsien, Lao Tse naquit au Ve siècle av. J.-C., à la fin de l'époque des Printemps et Automnes, dans le village de Tchou, district de Kou du Royaume de Tchou (l'actuelle province du Hounan).

Il s'appelait Li Eul-tan. Il fut nommé fonctionnaire à la Bibliothèque royale sous la dynastie des Tcheou. Fondateur du taoïsme, Lao Tse fut un penseur représentatif de la classe esclavagiste en déclin à l'époque des Printemps et Automnes. Son œuvre, le *Laotse,* qu'on appelle aussi le *Tao Teh King,* fut achevée à l'époque des Royaumes Combattants. La pensée de Lao Tse tient de l'idéalisme dialectique. Il pensait que le *tao* est l'essence de toutes choses dans l'univers, que l'existence du *tao* ne dépend d'aucune matière. Sur le plan politique, il proposait sa théorie du *wou-wei* (le « non-agir »). « Ne fais rien, et il n'y a rien qui ne soit fait » écrit-il. Il propose aussi de revenir à la société antique, c'est-à-dire à un pays petit, un peuple peu nombreux.

Dans le *Tao Teh King,* on trouve aussi des éléments d'une pensée dialectique simple. Lao Tse pense en effet que l'être et le néant, la facilité et la difficulté, la vie et la mort, la fortune et l'infortune, la force et la douceur existent par opposition, et que leurs changements sont relatifs. Cependant, il nie le rôle de la lutte dans l'évolution et néglige les conditions de celle-ci en considérant que c'est un simple cycle qui n'est lié à aucune condition. Sa pensée rejoint la théorie métaphysique du « cycle ».

Kant *(p. 398)*

Emmanuel Kant (1724-1804) est le fondateur de la philosophie classique allemande. Ses principales œuvres comprennent : *Critique de la raison pure, Critique de la raison pratique* et *Critique de la faculté de juger.* Il consacra sa jeunesse à l'étude des sciences naturelles avec la publication d'un ouvrage *Physique universelle et théorie du ciel* dans lequel il exposa sa thèse sur l'origine du système solaire, battant en brèche la conception métaphysique du monde. Plus tard il fonda la doctrine philosophique de l'« idéalisme transcendental » et il exposa sa vision idéaliste sur la politique et la société. La philosophie kantienne admet l'existence du monde objectif, mais considère que les lois de la nature n'appartiennent pas aux phénomènes objectifs, mais leur sont imposés par la conscience subjective de l'homme et que le monde extérieur lui-même (la « chose en soi ») est inaccessible à sa connaissance. La caractéristique de la doctrine kantienne est l'union de l'idéalisme et du matérialisme, elle réunit toutes les tendances philosophiques théoriquement opposées. Kant reconnaît les contradictions dialectiques de l'entendement avec lui-même. Ce facteur dialectique a joué un rôle important dans le développement ultérieur de la philosophie dialectique en Allemagne. Mais il considérait ces contradictions comme une erreur, une illusion et non comme le reflet des contradictions réelles du monde extérieur. Cette théorie revenait à une défense de l'agnosticisme (52).

(52) Agnosticisme : conception philosophique qui nie la possibilité de connaî-

Hegel *(p. 398)*

G.W. Friedrich Hegel (1770-1832) réunit toutes les doctrines philosophiques classiques allemandes. Ses œuvres principales comprennent : *Phénoménologie de l'esprit, Science de la logique, Encyclopédie des Sciences Philosophiques, Cours d'histoire de la philosophie, Les principes de la philosophie du droit, Philosophie de l'Histoire, Cours d'Esthétique,* etc. La philosophie de Hegel tient de l'idéalisme dialectique. Hegel considérait que « l'Idée absolue » constitue le fondement du monde, simple variante de la vision idéaliste selon laquelle Dieu créa le monde. Le mérite de Hegel consiste en ce qu'il considère que le monde naturel, l'histoire de l'humanité et la conscience humaine sont en développement perpétuel du fait des contradictions qui leur sont inhérentes, et en ce qu'il tente de trouver les facteurs internes de ces mouvements et développements. Cette pensée dialectique (la théorie du développement et du changement du passage des changements quantitatifs aux changements qualitatifs, etc.) constitue le « noyau rationnel de la philosophie hégélienne. Mais la dialectique hégélienne est idéaliste car Hegel cherche à expliquer tout développement et tout progrès de l'univers par le développement et le progrès de l'« Idée absolue ». Hegel finit par trahir sa doctrine dialectique pour entrer dans la métaphysique. Il proclama que la monarchie prussienne représentait le terme suprême du développement social ; que sa philosophie est le terme de tout développement, une vérité définitive. A ce stade toutes contradictions disparaissent, tout développement s'arrête.

Selon les travaux de Marx, Engels et Lénine, la dialectique hégélienne est le plus important résultat de la philosophie classique allemande. Mais ils ont aussi critiqué l'idéalisme de Hegel. Mao Tsé-toung écrit dans *De la contradiction* : « Le célèbre philosophe allemand Hegel qui a vécu à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle a apporté une très importante contribution à la dialectique : toutefois sa dialectique était idéaliste. » Marx

---

tre le monde, ou du moins de le connaître à fond. L'agnosticisme coupe le rapport dialectique entre la pensée et l'être, et nie leur identité.

et Engels ont gardé le « noyau rationnel », c'est-à-dire la dialectique de Hegel et ont rejeté l'idéalisme de ce dernier pour fonder la philosophie marxiste : le matérialisme dialectique et le matérialisme historique.

La philosophie classique allemande *(p. 398)*

Il s'agit de la philosophie bourgeoise allemande de la fin du XVIIIe siècle au début du XIXe siècle. Elle commence avec Kant, pour finir avec Hegel et Feuerbach, en passant par Fichte et Schelling. Hegel fut l'élaborateur de la théorie complète et le plus grand représentant de la philosophie classique allemande. Feuerbach critiqua Hegel et présenta sa propre philosophie matérialiste ; il fut le dernier représentant de cette école philosophique.

Cette dernière reflète le caractère faible et vacillant de la bourgeoisie allemande de l'époque, qui préconisait des réformes tout en craignant la révolution, et finit par courber l'échine devant les dirigeants féodaux. C'est ainsi que Kant, par exemple essaya de concilier le matérialisme et l'idéalisme, pour laisser un champ d'opérations aux croyances religieuses ; que des contradictions demeurent entre la signification révolutionnaire de la dialectique et le système idéaliste de Hegel ; que Feuerbach critiqua avec acuité la religion et l'idéalisme, et redonna son prestige au matérialisme dans la conception du monde, mais répugna à s'appeler matérialiste, ne comprit guère la signification de la pratique révolutionnaire et, qui plus est, tenta de remplacer la religion existante par une prétendue « nouvelle religion » de « l'amour universel » ; son point de vue, sur le plan sociohistorique, resta idéaliste.

Les principales réalisations de la philosophie classique allemande sont « le noyau rationnel » de la dialectique hégélienne et « le noyau fondamental » du matérialisme de Feuerbach. Marx et Engels furent les continuateurs critiques de ces réalisations, qu'ils transformèrent de façon révolutionnaire en créant le matérialisme dialectique et le matérialisme historique. La philosophie

classique allemande est l'une des trois sources théoriques du marxisme.

L'économie politique classique anglaise *(p. 398)*

L'économie politique classique de la bourgeoisie anglaise a pris naissance durant la seconde moitié du XVIIe siècle. Ses représentants les plus illustres sont les Anglais Adam Smith et David Ricardo. A l'époque, les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie n'étaient pas encore arrivées à leurs stade complet de développement, aussi pouvaient-ils encore faire une analyse des rapports de production capitalistes comportant un certain côté scientifique. Leur principale contribution a été d'ébaucher la théorie de la création de la valeur marchande par le travail, c'est-à-dire de jeter les bases de la théorie de la valeur-travail. Étant donné les limites de classe de la bourgeoisie, l'économie politique classique anglaise, non seulement ne pouvait exposer les lois de la dynamique économique capitaliste, mais, au contraire, en arrivait à la conclusion erronée que le système capitaliste était éternel.

Marx assimila en l'analysant la théorie de la valeur-travail de cette école d'économie politique, critiqua l'erreur théorique de l'immuabilité du capitalisme, et posa les fondements de la théorie économique marxiste, la théorie de la plus-value qui révélait l'exploitation des travailleurs par les capitalistes. L'économie politique classique anglaise est l'une des trois sources théoriques du marxisme.

Le socialisme utopique français *(p. 398)*

Le socialisme utopique français vit le jour aux débuts du capitalisme. Le mot utopie vient du latin *utopia,* forgé sur le grec *ou* « non » et *topos* « lieu » : « en aucun lieu ». *L'Utopie*

de l'anglais Thomas More et *La Cité du Soleil* de l'Italien Tommaso Campanella, contenaient des termes d'opposition à l'oppression capitaliste et rêvaient de systèmes sociaux basés sur la justice. Cette pensée atteignit son apogée au début du XIXe siècle, ses principaux représentants étant les Français Saint-Simon et Fourier et l'Anglais Owen.

Le socialisme utopique fait une critique pénétrante du capitalisme, et préconise la liquidation des systèmes d'exploitation ; il présente pour la première fois le socialisme comme un nouveau système. Son mérite fut de prévoir certaines caractéristiques de la société communiste, notamment l'élimination de l'opposition entre les régions urbaines et rurales, entre le travail manuel et le travail intellectuel, et la disparition de l'État. Ces éléments rationnels constituent l'une des trois sources théoriques du marxisme.

Cependant, parce que les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie n'avaient pas encore évolué vers leur stade de développement complet, les socialistes utopiques étaient dans l'impossibilité d'établir le remplacement inéluctable du capitalisme par le socialisme, ainsi que d'expliquer la justesse de cette voie. Ils n'avaient pas compris les lois du développement capitaliste ni le grand rôle historique du prolétariat ; aussi niaient-ils la nécessité de la lutte de classes et de la révolution prolétarienne, rêvant de s'appuyer sur des hommes de génie pour concevoir des plans de réforme sociale et de faire appel aux bons sentiments de la bourgeoisie, et réaliser le socialisme par des moyens tels que la propagande, les modèles expérimentaux, etc. Au fur et à mesure que se développa la lutte de classes et qu'apparut le socialisme scientifique, le socialisme utopique perdit sa signification progressiste.

Les trois parties constitutives du marxisme *(p. 398)*

Les trois parties constitutives du marxisme sont les suivantes : 1. la philosophie marxiste, c'est-à-dire le matérialisme dialectique et le matérialisme historique qui mettent en lumière la

loi générale du développement contradictoire de la nature, de la société humaine et de l'idéologie de l'homme ; 2. l'économie politique marxiste, qui révèle la loi du développement de l'économie sociale et le secret de l'exploitation des ouvriers par la bourgeoisie (théorie de la plus-value) ; 3. le socialisme scientifique qui démontre que la société capitaliste passera inéluctablement à une étape supérieure de développement social et que le prolétariat sera le fossoyeur du régime capitaliste (voir l'article de Lénine : *Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme*).

Le point de vue de Staline sur la philosophie classique allemande *(p. 398)*

Staline rejeta totalement la philosophie classique allemande dans les années quarante. Il fut largement suivi. Nikov, par exemple, a écrit dans sa *Discussion sur le matérialisme dialectique :* « Le camarade Staline dit : la philosophie de Hegel est réactionnaire vis-à-vis de la Révolution française et vis-à-vis du matérialisme dialectique français. »

Le point de vue de Staline sur la science militaire allemande *(p. 398)*

« Staline a rejeté en bloc la science militaire de l'Allemagne. Selon lui, puisque les Allemands ont perdu la guerre, leur science militaire ne vaut rien, et par conséquent, les ouvrages de Clausewitz ne méritent plus qu'on les lise. »

Karl Von Clausewitz (1780-1831), général prussien, fut un célèbre théoricien militaire de la classe bourgeoise ; son œuvre *De la Guerre* est restée célèbre. Marx et Lénine ont accordé une grande attention à cet ouvrage qui, selon eux, est un chef-d'œuvre dans le domaine militaire.

Dans sa *Réponse à la lettre du camarade Razine,* Staline fait une appréciation négative de la science militaire allemande et de Clausewitz. Il affirme notamment : « Nous sommes obligés du point de vue des intérêts de notre cause et de la science militaire de notre temps de critiquer sévèrement non seulement Clausewitz, mais aussi Moltke, Schlieffen, Lüdendorf, Keitel et d'autres porteurs de l'idéologie militaire en Allemagne. Les dernières trente années, l'Allemagne a par deux fois imposé au monde la guerre la plus sanglante, et les deux fois elle s'est trouvée battue. Est-ce par hasard ? Évidemment non. Cela ne signifie-t-il pas que non seulement l'Allemagne dans son entier, mais aussi son idéologie militaire n'ont pas résisté à l'épreuve ? Absolument, cela le signifie. Tout le monde sait quel respect témoignaient les militaires du monde entier, et parmi eux nos militaires russes, envers les sommités militaires d'Allemagne. Faut-il en finir avec ce respect non mérité ? Il faut en finir. Et pour cela il faut la critique, particulièrement de notre côté, du côté des vainqueurs de l'Allemagne (53). »

Les déviations métaphysiques de Staline *(p. 398-399)*

Dans la 2e section du chapitre IV de l'*Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S.,* Staline présente quatre traits fondamentaux de la dialectique marxiste. Au point a), il parle de la liaison entre les diverses choses et phénomènes, comme s'ils étaient liés sans cause ni raison. Comment alors les choses sont-elles liées ensemble ? Par les deux aspects en contradiction. En toute chose, deux phénomènes présentent deux aspects contradictoires. « Contrairement à la métaphysique, écrit-il, la dialectique regarde la nature, non comme une accumulation accidentelle d'objets, de phénomènes détachés les uns des autres, isolés et indépendants les uns des autres, mais comme un tout uni, cohérent, où les objets, les phénomènes sont liés organique-

(53) Cf. « Réponse à la lettre du camarade Razine », Staline, *Œuvres,* tome XVI, p. 202-203, N.B.E., Paris, 1975.

ment entre eux, dépendent les uns des autres et se conditionnent réciproquement. »

Au point d), il parle des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes. Mais il n'insiste que sur la lutte des contraires, sans mentionner leur unité : « Contrairement à la métaphysique, la dialectique part du point de vue que les objets et les phénomènes de la nature impliquent des contradictions internes, car ils ont tous un côté négatif et un côté positif, un passé et un avenir, tous ont des éléments qui disparaissent ou se développent ; la lutte de ces contraires, la lutte entre l'ancien et le nouveau, entre ce qui meurt et ce qui naît, entre ce qui dépérit et ce qui se développe est le contenu interne du processus de développement, de la conversion des changements quantitatifs en changement qualitatifs. C'est pourquoi la méthode dialectique considère que le processus de développement de l'inférieur au supérieur ne s'effectue pas sur le plan d'une évolution harmonieuse des phénomènes, mais sur celui de la mise à jour des contradictions inhérentes aux objets, aux phénomènes, sur le plan d'une "lutte" des tendances contraires qui agissent sur la base de ces contradictions. »

Dans le *Petit dictionnaire philosophique,* quatrième édition (juillet 1955), des soviétiques M. Rosenthal et P. Loudine, l'article *Identité* exprime le point de vue unilatéral de Staline : « Parfois, certains appliquent de manière erronée le principe marxiste de l'identité à des phénomènes radicalement opposés. Ainsi, par exemple, d'aucuns disent que la paix et la guerre sont identiques ; d'autres déclarent que, sous le régime capitaliste, la bourgeoisie et le prolétariat sont identiques, etc. Les phénomènes tels que le guerre et la paix, la bourgeoisie et le prolétariat, la vie et la mort, etc. ne peuvent être identiques, car les deux aspects sont foncièrement opposés et s'excluent l'un l'autre. »

La Bassine noire (p. 400)

La Bassine noire, ou *Le Redressement de tort extraordinaire,* intitulé encore *Le District de Tingyuan,* est une mauvaise pièce

qui propage la croyance dans les fantômes. Elle est le sujet aussi bien d'un opéra de Pékin que de nombreux opéras locaux. L'intrigue de cette pièce est la suivante : Sous la dynastie des Song (960-1279) un marchand de soieries nommé Lieou Che-tchang, de retour d'un marché, est arrêté en chemin par la pluie à Tingyuan, où il demande l'hospitalité à Tchao Ta, potier de son métier. Découvrant que son hôte est porteur d'une somme d'argent importante et appâté par le butin, Tchao Ta tue Lieou Che-tchang en mettant du poison dans son vin, brûle le corps et mêle les cendres à de l'argile avec laquelle il tourne une bassine noire. Plus tard, le cordonnier Tchang Pié-kou venant réclamer le paiement de sa dette à Tchao Ta, celui-ci s'en acquitte en lui remettant la bassine. Tchang Pié-kou ramène la bassine chez lui et a la surprise de l'entendre soudain parler et lui relater les circonstances tragiques de l'assassinat de Lieou Che-tchang. Tchang Pié-kou va dénoncer ce crime à Pao Tcheng (le fameux Censeur Pao), qui venge la victime et fait bâtonner Tchao Ta à mort.

Le Châtiment céleste par la foudre (p. 400)

Le Châtiment céleste par la foudre, également intitulée *Le Pavillon du Vent noir* est une mauvaise pièce qui propage le châtiment du vice et la récompense de la vertu et forme la trame d'un opéra de Pékin et de plusieurs opéras locaux. L'intrigue est la suivante : A l'époque de la dynastie des Song, un lettré nommé Hsiué Jong a une épouse et une concubine. Profitant de l'absence de son mari, parti participer aux examens impériaux, Yen, l'épouse de Hsiué Jong, maltraite la concubine Tchou Kouei-ying. Celle-ci donne naissance à un fils dans le moulin ; Yen ordonne à un serviteur d'aller l'abandonner dans un lieu désert en dehors de la ville. Tchou Kouei-ying n'ose résister à cet ordre, mais elle écrit avec son sang un message, qu'elle cache sur le bébé avec une épingle d'or, en gage éventuel de reconnaissance. L'enfant est recueiili par Tchang Yuan-hsieou, qui gagne sa vie en moulant de la farine de soja et en tressant des sandales de paille, et l'élève en lui donnant le nom

de Tchang Ki-pao. A l'âge de treize ans, Tchang Ki-pao entre à l'école ; il y subit les quolibets de ses camarades parce que Tchang Yuan-hsieou n'est pas son vrai père. Rentré à la maison, Tchang Ki-pao presse Tchang Yuan-hsieou de lui révéler l'identité de ses véritables parents ; il est vertement tancé par son père adoptif irrité. Il s'enfuit alors vers le Pavillon du vent noir, poursuivi par Tchang Yuan-hsieou. Là, le hasard fait qu'il rencontre précisément Tchou Kouei-ying. En s'entremettant pour apaiser la querelle, Tchou Kouei-ying découvre accidentellement sa propre lettre écrite jadis avec son sang, et apprend que Tchang Ki-pao est son fils perdu. Elle le reprend, Tchang Yuan-hsieou accédant à sa demande malgré son chagrin. Plus tard, Tchang Yuan-hsieou et sa femme, devenus vieux et malades, sont réduits à la mendicité. Un jour, ils apprennent de la bouche d'un fonctionnaire local que Tchang Ki-pao est passé premier aux examens impériaux, et qu'il est rentré au pays après avoir été nommé mandarin. Ils se présentent chez lui, mais Tchang Ki-pao refuse de les reconnaître. Pleins de chagrin et de colère, Tchang Yuan-Hsieou et son épouse se tuent en se fracassant la tête contre un mur. Le Ciel, en grand courroux, ordonne au Dieu de la foudre de frapper Tchang Ki-pao.

L'article : « De l'inévitabilité » *(p. 401)*

Cet article parut en dernière page du *Renmin Ribao* du 29 octobre 1956. L'auteur attaquait le mouvement d'élimination des contre-révolutionnaires mené sous la direction du Parti communiste chinois, en disant que certains cadres brandissaient l'« inévitabilité comme un drapeau parlementaire », « se montaient la tête avec des déclarations du genre "le mouvement est sain, les succès en constituent l'aspect principal" ». L'auteur de l'article prenait violemment à partie le point de vue matérialiste dialectique selon lequel les succès du mouvement d'élimination des contre-révolutionnaires constituaient l'aspect principal, et que les erreurs commises au cours de ce mouvement étaient inévitables.

L'article : « Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat » *(p. 401)*

Sur la base des discussions engagées lors d'une réunion élargie du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois, la rédaction du *Renmin Ribao* rédigea l'article intitulé « Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat ». Cet article, publié le 29 décembre 1956, faisait un bilan complet de l'expérience fondamentale de la révolution d'Octobre et soulignait les succès obtenus par l'Union soviétique dans la révolution et l'édification socialistes, sous la direction de Staline. En même temps, il expliquait : « Bien que les erreurs et les échecs puissent se manifester sous une forme différente et revêtir différents degrés de gravité, aucun pays ne saurait jamais les éviter entièrement. L'Union soviétique, premier État socialiste, ne pouvait bénéficier de l'expérience des succès d'autres États et s'en inspirer, et il lui était plus difficile encore de se garder de certaines erreurs et de certains échecs. » « L'histoire du mouvement communiste international, si on la fait partir de la fondation de la Première Internationale en 1864, ne compte que quatre-vingt-douze ans. Durant cette époque, le mouvement dans son ensemble, encore qu'il ait connu des hauts et des bas, a accusé un développement très rapide. » « Si tortueuse que soit la route devant nous, l'humanité atteindra en fin de compte un but lumineux — le communisme. Il n'y a pas de force qui puisse l'en empêcher. » Cet article était une riposte énergique au contre-courant anticommuniste et antistalinien soulevé par l'impérialisme et le révisionnisme moderne.

L'atome et les électrons *(p. 402)*

La science moderne a démontré que les substances des divers corps dans l'univers sont composées d'infimes particules. Nous appelons ces particules fondamentales « atomes ». Chaque atome possède un noyau, petit et lourd, appelé noyau atomique, autour

duquel se meuvent à grande vitesse des électrons, d'une manière similaire à celle dont les planètes gravitent autour du soleil. Le noyau atomique est très petit, son rayon n'étant que le 1/100 000e de celui de l'atome, mais il concentre en lui presque toute la masse (le poids atomique) de l'atome entier. Les électrons sont très légers, leur masse est à peu près équivalente à 1/1 840e de celle de l'atome de l'hydrogène (le plus léger de tous les atomes). Les progrès de la science ont permis de découvrir que le noyau atomique était lui-même composé de particules encore plus petites : les protons et les neutrons. Les protons comprennent, à leur tour, les protons et antiprotons, tandis que les neutrons englobent les neutrons et antineutrons. Le rapport entre le noyau atomique et les électrons, entre les protons et neutrons à l'intérieur du noyau, forme une unité des contraires.

Touan Ki-jouei *(p. 404)*

Chef de file de la clique de l'Anhouei des seigneurs de guerre du Peiyang, l'un des principaux hommes de Yuan Che-kai. En 1912, Yuan Che-kai ayant réussi à usurper le poste de président de la République, Touan fut nommé commandant en chef de l'armée de terre. De 1913 à 1926, il assuma à plusieurs reprises les fonctions de Premier ministre, « gouvernant provisoire de la République de Chine ». C'est lui qui, en cumulant différents postes, tenait réellement les rênes du pouvoir du gouvernement de Pékin. Touan pratiqua à l'extérieur une politique de trahison et de capitulation, et à l'intérieur une politique de répression féroce du peuple. En 1919, éclata le Mouvement du 4 mai contre l'impérialisme et le féodalisme ; en 1925, le Mouvement anti-impérialiste et patriotique du 30 mai et, le 18 mars 1926, les masses pékinoises manifestèrent contre le bombardement de Takou par les impérialistes japonais. A chaque fois, Touan réprima ces manifestations dans le sang.

« Tourner bride après avoir exécuté une feinte »
(p. 404/405)

On retrouve cette expression dans plusieurs romans classiques chinois, notamment l'*Histoire des Tang* et l'*Histoire de Yué Fei.* Cette phrase décrit une tactique de guerre, qui consiste à camoufler la retraite en simulant une attaque et, au moment où l'adversaire s'apprête à parer l'attaque simulée, tourner bride et s'enfuir. Par cette expression, Mao Tsé-toung veut dire qu'une fois entrés dans Pékin, nous n'avions pas l'intention de le quitter, mais que nous voulions conserver à jamais la domination du prolétariat, et que nous n'allions pas nous retirer de la capitale.

Les dix-sept difficultés exposées au VIIe Congrès du P.C.C. ***(p. 405)***

Le VIIe Congrès du Parti communiste chinois se tint d'avril à juin 1945 ; Mao Tsé-toung y présenta son rapport *Du gouvernement de coalition,* faisant le point sur l'expérience de la révolution chinoise, fixant la ligne, la direction et la politique du Parti, établissant les grandes tâches politiques pour vaincre les agresseurs japonais et édifier une Chine nouvelle, et montrant l'avenir radieux et les conditions favorables de la révolution chinoise. En même temps, il y exposait dix-sept difficultés prévisibles. Elles comprenaient : les injures lancées ou les troubles fomentés par les réactionnaires du monde entier ; les calomnies et offenses déversées par les réactionnaires du Kuomintang ; la fusion de l'armée fantoche avec les troupes de Tchiang Kaï-chek ; le développement d'une guerre civile générale par Tchiang Kaï-chek ; l'intervention armée directe des États-Unis ; la perte de dizaines de milliers d'effectifs dans les combats contre l'ennemi ; la perte de tous les chefs-lieux de districts ; la terre ravagée à mille lis à la ronde, de graves calamités naturelles, la disette ; le vacillement, la fuite d'éléments instables ; des assassinats et des sabotages perpétrés par l'ennemi.

En reparlant de la question dans ses *Discours prononcés à la conférence des secrétaires des comités du Parti pour les provinces, municipalités et régions autonomes,* Mao Tsé-toung rappelle qu'ayant pensé à tout ce qui pouvait arriver, le Parti communiste a toujours gardé l'initiative ; « maintenant que nous sommes au pouvoir, nous devons encore prévoir le pire ».

Restauration et contre-restauration après la Révolution de 1911 *(p. 405)*

La Révolution de 1911 dirigée par Sun Yat-sen renversa la domination féodalo-impériale de la dynastie des Tsing et instaura la république bourgeoise. A l'époque, profitant de la faiblesse de la bourgeoisie, le chef de file des seigneurs de guerre du Peiyang, Yuan Che-kai, usant de duplicité contre-révolutionnaire, s'empara des fruits de la révolution. En décembre 1915, Yuan Che-kai restaura le régime impérial, et régna 83 jours sous le nom d'empereur Hong Hsiuan. Plus tard, le seigneur de guerre féodal Tchang Hsiun rétablit sur le trône, en juillet 1917, l'empereur déchu Pou Yi ; mais douze jours plus tard, celui-ci était déjà renversé. Bientôt, la Chine sombra dans une situation de morcellement, où les seigneurs de guerre s'érigeaient des « royaumes indépendants » et guerroyaient entre eux. Touan Kijouei, seigneur de guerre de la clique du Tcheli, Tchang Tsouolin, seigneur de guerre de la clique du Fengtien (Chenyang), s'emparèrent successivement du pouvoir central à Pékin, établissant tour à tour leur domination réactionnaire.

Le droit de grève *(p. 405)*

Dans la 1re Constitution de la République populaire de Chine, adoptée à la 1re Assemblée populaire nationale en septembre 1954, le droit de grève n'était pas mentionné. La 2e

Constitution de la R.P.C., adoptée en janvier 1975 à la première session de la IVe Assemblée nationale, stipule dans l'article 28 : « Les citoyens jouissent de la liberté de parole, de correspondance, de la presse, de réunion, d'association, de cortège, de manifestation et de grève... (54). »

La bataille de Tchepi *(p. 406)*

Dans le *Roman des Trois Royaumes,* au chapitre 47, on peut lire : « A la bataille de Tchepi, on eut recours au feu, du même stratagème on se servira en ce lieu. »

Au chapitre 50, on lit aussi : « A la bataille navale à la jonction des Trois Rivières, ce fut le choc violent des armées ennemies de Tchepi. » La bataille de Tchepi fut une bataille décisive dans la lutte triangulaire qui opposait les trois royaumes de Wei, Chou et Wou. Tchepi se trouve aujoud'hui sur la rive sud du Yangtze, au nord-ouest du district de Poutche, province du Houpei.

En l'an 208 de notre ère, Tsao Tsao mena une armée de deux cent mille hommes vers le sud pour attaquer Souen Tchiuan. Ce dernier s'allia à Lieou Pei et ils réunirent cinquante mille hommes pour résister à l'offensive de Tsao Tsao. Les deux armées se trouvèrent face à face, à Tchepi, séparées par le fleuve. Les forces de Souen et Lieou profitèrent de ce que les troupes de Tsao Tsao, venues de loin, fatiguées par leur longue marche, affaiblies de plus par la malaria, étaient inexpérimentées dans les combats navals, pour mettre le feu à leurs navires et leur infliger une sévère défaite.

(54) Le droit de grève a été maintenu par la 3e Constitution adoptée le 5 mars 1978 à la première session de la Ve Assemblée populaire nationale de la République populaire de Chine. Il est mentionné dans l'article 45. (Cf. « Constitution de la R.P.C. », p. 44. Editions en Langues étrangères. Pékin, 1978).

Rakosi *(p. 406)*

Rakosi (1882-1963), fut l'un des fondateurs du Parti communiste hongrois, ainsi que Premier secrétaire du Comité central du Parti socialiste ouvrier et président du Conseil des ministres. En juillet 1953, il fut démis de ses fonctions au gouvernement, tout en conservant cependant le poste de premier secrétaire du Parti, pour avoir commis des erreurs dans la direction du travail du Parti et du gouvernement, notamment en s'opposant à la démocratie des masses. En juillet 1956, le Parti ouvrier populaire de Hongrie accusa Rakosi, entre autres chefs d'accusation, de « pratiquer le culte de la personnalité et de saboter le système légal socialiste », le destitua de sa charge de premier secrétaire, et l'exclu du Bureau politique du Comité central du Parti.

L'Incident sanglant du 18 mars *(p. 406)*

En mars 1926, alors que les troupes de l'armée nationale de Feng Yu-hsiang se battaient contre celles de Tchang Tsouo-lin, seigneur de guerre de la clique du Fengtien, les impérialistes japonais eurent le front d'envoyer des bâtiments de guerre protéger ces dernières ; ils mirent le cap vers le port de Takou, près de Tientsin, pour attaquer l'armée nationale, mais l'entreprise échoua. Alors, de connivence avec sept autres pays dont la Grande-Bretagne et les États-Unis, les Japonais adressèrent au gouvernement chinois, le 16 mars, un ultimatum présentant, entre autres exigences iniques, le démantèlement des ouvrages de défense de ce port. Cet incident fut appelé l'Incident de Takou. Le 18 mars, des milliers d'ouvriers, étudiants et habitants de Pékin manifestèrent pour protester contre l'attaque des impérialistes sur Takou et leur intervention dans les affaires intérieures chinoises. Quand les manifestants défilèrent devant le siège du gouvernement pour réclamer le rejet de cet ultimatum, Touan Ki-jouei, chef du gouvernement au pouvoir donna l'ordre

d'ouvrir le feu sur la foule des manifestants. Plus de deux cents personnes furent tuées ou blessées ; ce fut l'Incident sanglant du 18 mars. Lou Sin appela cette journée « le jour le plus sombre depuis l'avènement de la République ».

Le Conseil politique national *(p. 407)*

Le Conseil politique national était une institution à caractère consultatif créée en 1938 par le gouvernement du Kuomintang. Les statuts du Conseil politique national stipulaient qu'il avait le droit de présenter des conseils et suggestions au gouvernement en place, mais que ses résolutions ne revêtaient aucun caractère obligatoire liant le gouvernement du Kuomintang. Les membres du Conseil étaient pour la majorité des membres ou des « proches » du Kuomintang ; un petit nombre seulement étaient des communistes et des personnalités des partis démocratiques. A chaque session du Conseil, le Parti communiste chinois, travaillant à l'unité avec les membres du Conseil issus des partis démocratiques et des organisations de masse, utilisait cette tribune pour propager ses propositions politiques, révéler la ligne erronée du Kuomintang qui menait une guerre de résistance passive contre le Japon, mais luttait activement contre les communistes, et critiquer l'action du Kuomintang consistant à étouffer le mouvement de masse pour le salut national et à pratiquer une dictature fasciste. C'est pourquoi le Kuomintang craignait les réunions du Conseil.

Tchang Nai-ki *(p. 407)*

Personnage de premier plan de la bourgeoisie nationale, qui fut un temps vice-directeur de la Banque d'Affaires du Tchekiang et Directeur-général de la société Changtchouan. En 1935, il participa aux activités de l'Association pour le salut national de tous les milieux sociaux chinois. Il fut l'un des fondateurs de

l'Association pour la construction démocratique de la Chine. Après la Libération, il assuma les postes de ministre de l'Agriculture, membre du Comité permanent de la Conférence consultative politique, délégué en chef adjoint de l'Association pour la construction démocratique de la Chine et de la Fédération nationale de l'industrie et du commerce. Jusqu'en 1957, Tchang Naiki accomplit des actions méritoires pour le peuple. Mais il restait sur une position bourgeoise réactionnaire, s'opposait à la transformation socialiste de l'industrie et du commerce capitalistes, présentait la bourgeoisie nationale chinoise sous de belles couleurs en la qualifiant de « bourgeoisie rouge » et propagait des affirmations mensongères, prétendant notamment que « toucher les dividendes attribués au patronat ne constitue pas une exploitation en soi. En 1957, saisissant l'occasion fournie par le mouvement de rectification du Parti communiste chinois, il appela la bourgeoisie à relever la tête, et mener une lutte contre la classe ouvrière. Il fut l'un des chefs de file des droitiers bourgeois. En avril 1975, l'appellation de droitier lui fut enlevée. Il mourut de maladie en mai 1977.

L'absence de contradictions entre les rapports de production et les forces productives en régime socialiste d'après Staline *(p. 408)*

Après l'accomplissement, en 1936, de la collectivisation agricole en Union soviétique, Staline annonça, dans son rapport *Sur le projet de Constitution de l'U.R.S.S.*, la disparition de toutes les classes exploiteuses en Union soviétique. En 1938, dans son ouvrage *Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique,* il écrivit qu'en régime socialiste, les rapports de production étaient parfaitement conformes à l'état des forces productives. Puis, en mars de l'année suivante, dans le rapport qu'il présenta au XVIIIe Congrès du Parti communiste (bolchevik) d'U.R.S.S., il alla encore plus loin en qualifiant l'unité de la morale et de la politique dans la société soviétique de force motrice du développement social. Cela voulait dire qu'en Union soviétique, dans la

société socialiste, il n'existait plus de contradictions, il n'y avait plus que « l'unité ».

Il a fallu attendre 1952, un an avant sa mort, pour qu'il écrive dans son livre *Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.* : « Ce serait une erreur de se tranquilliser et de croire qu'il n'existe plus aucune contradiction entre nos forces productives et les rapports de production. Des contradictions, il y en a et il y en aura certainement, puisque le développement des rapports de production retarde et retardera sur celui des forces productives... Si les organismes dirigeants appliquent une politique juste, ces contradictions ne peuvent devenir antagonistes, et elles n'aboutiront pas à un conflit entre les rapports de production et les forces productives de la société. Il en ira autrement si nous faisons une politique erronée comme celle que recommande le camarade Iarochenko. Un conflit sera alors inévitable, et nos rapports de production peuvent devenir une très sérieuse entrave au développement des forces productives. »

Cependant, comme l'a indiqué Mao Tsé-toung : « Toutefois, il n'a toujours pas présenté comme un problème global les contradictions entre les rapports de production et les forces productives, entre la superstructure et la base économique en régime socialiste, il ne s'est toujours pas rendu compte que ces contradictions constituent les contradictions fondamentales qui font progresser la société socialiste. »

La baisse de la production céréalière après la coopération agricole en U.R.S.S. *(p. 413)*

En 1913, avant la Première Guerre mondiale, la production annuelle russe était de 80,1 millions de tonnes de céréales. Après la Révolution d'Octobre, la production céréalière avait atteint 83 millions de tonnes. En 1931 et 1932, années où le mouvement de collectivisation agricole atteignait un sommet, la production céréalière annuelle était retombée à 69 millions de tonnes. De 1933 à 1937, au moment où la collectivisation agricole était achevée pour l'essentiel, le rendement céréalier était quelque peu remonté,

mais la production annuelle moyenne stagnait aux alentours de 72 millions de tonnes.

« Mettre à sec l'étang pour prendre le poisson » *(p. 414)*

Cette citation est tirée du *Lu Che Tchouen-tsieou* (« Printemps et Automnes de Maître Lu ») : « Si l'on vide l'étang pour prendre le poisson, sans doute l'aura-t-on en totalité, mais l'année suivante il n'y en aura plus. » Cette métaphore est utilisée pour signifier une manière d'agir qui ne laisse pas de place à l'avenir, ne voit que l'intérêt immédiat sans se préoccuper des conséquences.

La théorie marxiste de l'unité des contraires *(p. 415)*

C'est une théorie qui constitue le noyau de la dialectique. La loi de l'unité des contraires est la loi fondamentale du développement de l'univers. Selon cette théorie, toute chose et tout phénomène contiennent en eux-mêmes des tendances ou des aspects contradictoires, opposés et s'excluant mutuellement, c'est-à-dire des contradictions internes. Dans toutes choses et tous phénomènes, l'interdépendance et la lutte des aspects contradictoires qui leur sont propres déterminent leur vie et animent leur développement. Il n'est rien qui ne contienne des contradictions. Sans contradictions, pas d'univers. La contradiction a deux aspects : celui de l'identité et celui de la lutte. L'identité des aspects contradictoires, c'est-à-dire le fait que les deux aspects d'une contradiction se conditionnent mutuellement et se convertissent l'un en l'autre, est relative, conditionnée ; la lutte des aspects contradictoires est absolue, inconditionnée. L'union de l'identité conditionnée et relative avec la lutte inconditionnée et absolue forme le mouvement contradictoire de toute chose et de tout phénomène. Étant donné que l'identité des aspects contradictoires est

conditionnée, dans des conditions différentes se forment des contradictions de nature différente. Des contradictions existent partout dans l'univers. Cependant, chacune a son caractère spécifique. Dans les contradictions, l'universel existe dans le spécifique. La lutte des contraires est absolue, mais les méthodes pour résoudre les contradictions, c'est-à-dire les formes de lutte, varient selon le caractère de ces contradictions. Certaines contradictions revêtent le caractère d'un antagonisme, d'autres non, il faut donc distinguer le caractère spécifique des formes variées de lutte.

La théorie marxiste de l'unité des contraires constitue une puissante arme idéologique qui permet au prolétariat de comprendre le monde de façon scientifique et de le transformer de façon révolutionnaire. Elle a été continuée, défendue et développée par Mao Tsé-toung dans ses nombreuses œuvres, telles que *De la contradiction, De la juste solution des contradictions au sein du peuple.*

Le bipartisme *(p. 421)*

Par le système des deux partis, on entend le système par lequel deux grands partis politiques, représentant tous deux la bourgeoisie, se relaient à la tête du gouvernement, système qui prévaut dans des pays tels que la Grande-Bretagne, les États-Unis, etc. En Grande-Bretagne, c'est le Parti conservateur et le Parti travailliste qui jouent ce rôle ; aux États-Unis, le Parti républicain et le Parti démocrate. Des élections parlementaires et présidentielles sont tenues à intervalles réguliers, au cours desquelles le parti ayant obtenu le plus de sièges au Parlement ou le poste de président assume l'organisation du gouvernement et devient le parti au pouvoir. Le parti battu aux élections se retire du gouvernement et devient l'opposition. En fait, dans le maintien du régime capitaliste et la pratique de la dictature capitaliste, les programmes fondamentaux des deux partis concernés sont identiques ; s'ils montrent quelques différences, ce ne sont que des différences de méthodes ou de stratégies pour arriver

aux mêmes buts. Les joutes électorales qui peuvent se dérouler entre eux, l'alternance entre les partis au pouvoir, servent à donner une fausse impression de démocratie et à tromper le peuple.

En 1956, après les événements contre-révolutionnaires de Hongrie, certains droitiers éminents de la bourgeoisie chinoise parlèrent aussi de mettre en œuvre un système bipartite en Chine, voulant que les partis politiques bourgeois et le Parti communiste « se relaient au pouvoir ». Leur objectif était en fait de supprimer la direction du Parti communiste et la dictature du prolétariat en Chine, de mettre le pouvoir entre les mains des droitiers bourgeois et de restaurer le capitalisme. Leur proposition réactionnaire fut dénoncée et critiquée par le peuple tout entier.

Vérification du travail d'élimination des contre-révolutionnaires *(p. 432)*

En 1957, sur proposition de Mao Tsé-toung, le comité central et les organismes du Parti à tous les échelons ont entrepris une enquête sur le mouvement de répression des contre-révolutionnaires. Le résultat a montré que ce mouvement avait obtenu un grand succès, que la majorité des cas avaient été traités correctement, malgré quelques erreurs ici et là, aussitôt corrigées. A la même époque, la bourgeoisie de droite profita de cette vérification pour s'attaquer au mouvement lui-même ; elle tenta d'en nier les résultats et critiqua la politique du Parti dans le but de s'opposer à la dictature du prolétariat. Cependant, leur complot s'est soldé par un échec total face à l'opposition du peuple.

Les réformes démocratiques au Tibet *(p. 441)*

Conformément à l'Accord en 17 points conclu dès la libération pacifique du Tibet en 1951, le Tibet devait avoir une politi-

que régionale autonome. Le gouvernement local du Tibet devait mobiliser le peuple contre les forces impérialistes ; des réformes démocratiques devaient être réalisées dans le régime social tibétain et devaient être mises en œuvre progressivement en tenant compte de l'adaptation idéologique du gouvernement local et des personnalités locales afin de leur accorder suffisamment de temps pour la réflexion. Mais la bande réactionnaire des dirigeants tibétains et du Dalaï Lama était en collusion avec l'impérialisme et les réactionnaires étrangers. Ils tentèrent de créer une sécession du Tibet pour sauvegarder leur domination esclavagiste réactionnaire. En mars 1959, après avoir réunis des groupes de bandits, ils déclenchèrent des émeutes armées et attaquèrent l'Armée populaire de Libération. Pour protéger l'unité des peuples et l'unité du pays, les unités de l'A.P.L. au Tibet rétablirent l'ordre grâce à l'appui du bas clergé et du peuple. Après la dissolution du gouvernement local et la défaite des réactionnaires tibétains, à la demande ardente du peuple tibétain, les réformes démocratiques furent appliquées dans l'année même. Le peuple tibétain fut ainsi libéré du système esclavagiste rétrograde, réactionnaire, cruel et barbare. Une réforme de la propriété des moyens de production fut ensuite entreprise au Tibet.

« Sur le malheur s'appuie le bonheur et dans le bonheur se cache le malheur » *(p. 452)*

Cette phrase de Lao Tse est tirée du chapitre 58 du *Tao Teh king*. Le bonheur et le malheur sont deux choses relatives ; le malheur peut être la cause du bonheur et le bonheur peut engendrer le malheur. Ces deux sentences contiennent les deux facteurs essentiels de la dialectique. Mao Tsé-toung emploie cette phrase pour expliquer le caractère relatif de la contradiction : dans des conditions déterminées, quelque chose de mauvais peut produire de bons résultats et, à l'inverse, quelque chose de bon peut en produire de mauvais.

Le contrôle de l'O.N.U. par les États-Unis *(p. 453)*

L'Organisation des Nations unies fut fondée le 24 octobre 1945. La Chine avait envoyé une délégation dirigée par Tong Pi-wou pour assister à la Conférence de San Francisco. Tong Pi-wou avait signé la Charte de l'Organisation des Nations Unies. Les 51 pays qui avaient participé à la signature de la Charte devinrent les États-membres fondateurs des Nations unies.

L'O.N.U. est une organisation internationale. Son but est de sauvegarder la paix et la sécurité mondiales, de s'opposer à toutes les invasions et à toutes les interventions, et de développer les relations de coopération et d'amitié entre tous les pays.

Mais après la Deuxième Guerre mondiale, l'impérialisme américain a déclenché une offensive armée partout dans le monde pour aider les réactionnaires en difficulté, contrôler et occuper de nombreuses colonies et semi-colonies, et étendre sa zone d'influence, créer des bases militaires sur tout le globe. Par là, l'impérialisme américain avait non seulement violé les principes et les clauses de la Charte des Nations unies, mais il menaçait aussi de nombreux pays membres. A l'O.N.U. il contrôlait les procédures de vote pour faire passer ses positions réactionnaires et légitimer ses actes d'invasion. Ainsi, des problèmes importants n'ont pas été résolus, et les peuples et les pays opprimés durent supporter offenses et oppressions.

Prenons l'exemple de la représentation de la Chine aux Nations unies. Normalement, la Chine Populaire avait le droit légitime de siéger aux Nations unies. Mais, à cause du contrôle et des obstacles créés par le gouvernement américain, la République populaire de Chine a été privée de ce droit pendant 26 ans, tandis que la bande de Tchiang Kaï-chek occupait le siège de la Chine aux Nations unies.

Une telle situation devait nécessairement changer un jour. Le renforcement de notre prestige international et la défaite de la politique agressive et isolationniste américaine vis-à-vis de notre pays a renversé la situation. Le 25 octobre 1971, lors de la 26e session de l'Assemblée Générale des Nations unies, une résolution a été votée à la majorité écrasante pour rétablir tous les droits légitimes de la République Populaire de Chine aux

Nations unies et chasser la bande de Tchiang Kaï-chek de tous les organismes de cette organisation. C'était là le reflet de la volonté de tous les peuples du monde de lier des relations amicales avec la Chine. Cet événement montra aussi que les deux super-puissances avaient de plus en plus de difficultés à contrôler et monopoliser les décisions de l'O.N.U.

Le régime de stricte économie et la lutte contre le gaspillage *(p. 454)*

En 1955, la résolution du Comité central du Parti communiste chinois sur l'épargne et l'économie stipulait : « Selon notre enquête, le phénomène du gaspillage existe aujourd'hui dans la construction de base, dans la gestion des entreprises, dans les différents organismes, écoles, usines, services administratifs de l'armée et services publics. Tous ces gaspillages s'opposent aux exigences d'industrialisation et de transformation socialiste du pays. Ils sont contraires au style de travail de notre Parti et aux principes d'économie soulignés par le Comité central. Le gaspillage est un obstacle des plus dangereux dans l'édification du socialisme ; il faut le corriger résolument et avec fermeté. » « Pratiquer une stricte économie et lutter contre toute forme de gaspillage est la tâche politique de l'heure. Il faut l'appliquer à tous les domaines de la vie du pays, mobiliser tout le Parti, unir tout le peuple chinois, développer le style avec endurance, créer une habitude de diligence et d'économie. »

Lors de la deuxième session plénière du Comité central issu du VIIIe Congrès du Parti communiste chinois, réuni du 10 au 15 novembre 1956, il fut décidé de déclencher un mouvement pour le renforcement de l'économie au sein du peuple et du Parti. Lors de cette session, Mao Tsé-toung a déclaré : « Il faut édifier le pays avec diligence et économie, combattre les prodigalités et le gaspillage, encourager le style de travail dur et de vie simple, et partager joies et peines avec les masses. Comme l'ont proposé certains camarades, un directeur d'usine ou d'école peut très bien être hébergé dans une baraque ; je crois que c'est là

une bonne idée, surtout dans des circonstances difficiles. Lorsque nous traversions les steppes marécageuses au cours de la Longue Marche, il n'y avait pas trace de maisons, et nous passions la nuit à la belle étoile. Le commandant en chef Chu Teh lui-même a marché pendant quarante jours à travers cette région, sans aucun abri non plus pour dormir. Et après tout, nous nous en sommes tirés. Faute de céréales, nos troupes se nourrissaient d'écorces et de feuilles d'arbre. Partager avec le peuple le même destin, bonheur et malheur, telle a été notre pratique dans le passé ; pourquoi ne pourrions-nous pas continuer aujourd'hui ? Tant que nous agirons de la sorte, nous ne nous couperons pas des masses. »

La Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande (1957) *(p. 458)*

Cette conférence eut lieu du 6 au 13 mars 1957, à Pékin, à l'appel du Comité central du Parti communiste chinois, en présence des camarades responsables des départements de propagande, de culture et d'enseignement aux niveaux des autorités centrales, des provinces, des municipalités et des régions autonomes, ainsi que des cadres de l'échelon central travaillant dans les secteurs scientifique, éducatif, littéraire, artisitique, sportif, dans l'information, l'édition et la santé publique, au total plus de 800 personnes. 160 non-communistes travaillant dans ces mêmes secteurs y avaient aussi été invités.

La conférence discuta du discours intitulé *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* que Mao Tsé-toung avait prononcé le 27 février de la même année à la Conférence suprême d'État, et d'autres problèmes sur le même sujet. Pour répondre aux questions soulevées au cours des discussions, Mao Tsé-toung prononça à la conférence un discours publié plus tard sous le titre : *Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande.*

La situation des intellectuels en 1957 *(p. 459)*

Selon certaines estimations, il y avait en 1957, environ 5 millions d'intellectuels en Chine. Vingt ans après, en 1977, le nombre d'intellectuels atteint 20 millions ; la plupart ont été formés pendant les vingt-huit années qui ont suivi la fondation de la République populaire de Chine.

Mao Tsé-toung a bien montré que les intellectuels constituaient avec les ouvriers et les paysans, l'une des trois catégories de personnes que comprend la société socialiste. Les intellectuels sont des travailleurs qui fournissent un effort mental. Leur activité est au service du peuple, c'est-à-dire au service des ouvriers et des paysans. Dans leur immense majorité, ils sont patriotes et sont prêts à servir le peuple et l'État socialiste. Un petit nombre d'entre eux se montrent encore sceptiques à l'égard du socialisme, mais ils sont néanmoins patriotes. Les intellectuels hostiles à notre État sont en nombre infime.

Dans son article *La situation en cet été 1957,* Mao Tsé-toung écrit : « En vue de construire le socialisme, la classe ouvrière doit former son propre contingent de cadres techniques, de professeurs, d'enseignants, de scientifiques, de journalistes, d'écrivains, d'artistes et de théoriciens marxistes. C'est un immense contingent ; un petit nombre d'hommes ne suffirait pas. »

Dans le rapport politique présenté au XIe Congrès du Parti communiste chinois, Houa Kouo-feng a déclaré : « Parmi nos intellectuels, une partie vient de l'ancienne société, tandis que la plupart ont été formés dans la nouvelle société. La majorité écrasante de nos intellectuels sont disposés à srvir la cause du socialisme et s'appliquent à le faire, ils représentent donc une force très précieuse. D'une manière générale, les intellectuels qui connaissent relativement bien le marxisme et qui, bien plantés sur leurs jambes, se tiennent avec fermeté sur la position du prolétariat représentent encore une minorité. Cependant, la plupart d'entre eux, aguerris par nombre de mouvements politiques et surtout par la Grande Révolution culturelle prolétarienne, ont fait des progrès, à des degrés différents, dans le cours de la transformation de leur conception bourgeoise du monde en conception prolétarienne du monde, c'est-à-dire dans le processus de

la formation graduelle en eux de cette dernière et de son adoption par eux. Ceux qui s'opposent au socialisme ne sont qu'une infime minorité. »

Houa Kouo-feng a encore souligné : « Nous devons nous conformer aux directives du Président Mao, appliquer correctement la politique du Parti consistant à unir à nous, à éduquer et à rééduquer les intellectuels pour l'édification du socialisme. Tant qu'ils sont patriotes, tant qu'ils aiment la République populaire de Chine, nous devons les unir à nous et leur donner la possibilité de bien travailler. En même temps, nous devons renforcer leur éducation, les aider chaleureusement et les encourager dans leurs efforts pour transformer leur conception du monde au cours de la pratique des trois grands mouvements révolutionnaires, suivre invariablement la voie de l'union avec les ouvriers et les paysans, s'intégrer progressivement dans les rangs du prolétariat et devenir à la fois rouges et experts. C'est par sollicitude à leur égard que nous tenons à cette éducation et à cette transformation, d'ailleurs destinées à faire valoir mieux encore leur initiative. Accorder l'importance qui convient au rôle des intellectuels est précisément le point essentiel de la juste politique définie par le Président Mao pour notre Parti à leur propos. Former un gigantesque contingent d'intellectuels de la classe ouvrière est une importante tâche stratégique de notre Parti. »

La conception prolétarienne et la conception bourgeoise du monde *(p. 463)*

« Pour ce qui est de la conception du monde, il n'y a au fond, à notre époque, que deux écoles : l'école prolétarienne et l'école bourgeoise », affirme Mao Tsé-toung. Lénine a écrit à ce sujet dans *Que faire ?* : « Le problème se pose *uniquement ainsi* : idéologie bourgeoise ou idéologie socialiste. Il n'y a pas de milieu (car l'humanité n'a pas élaboré une "troisième" idéologie ; et puis d'ailleurs, dans une société déchirée par les antagonismes de classes, il ne saurait jamais y avoir d'idéologie en dehors ou au-dessus des classes). C'est pourquoi *tout* rappetisse-

ment de l'idéologie socialiste, *tout éloignement* vis-à-vis de cette dernière implique un renforcement de l'idéologie bourgeoise. »

La conception du monde prolétarienne ou l'idéologie socialiste, c'est le marxisme-léninisme et la pensée maotsétoung.

Les quatre mouvements de rectification de 1942-1943, 1947-1948, 1950 et 1956 *(p. 464)*

Le mouvement de rectification du style de travail pendant la guerre de Résistance contre le Japon est un mouvement de rectification générale au sein du Parti à tous les échelons qui eut lieu à Yenan et dans les différentes bases antijaponaises entre 1942 et 1943. Le but de ce mouvement était de lutter contre le subjectivisme, le sectarisme et le style stéréotypé.

Le mouvement de rectification qui eut lieu de 1947 à 1948 pendant la guerre de Libération est la rectification des erreurs de gauche commises dans l'application de la réforme agraire. Cette rectification, qui touchait les organismes régionaux mais surtout les organisations de base du Parti dans les villages, devait permettre de résoudre certains problèmes de style et de se débarrasser des mauvais éléments qui s'étaient introduits dans le Parti.

Le mouvement de rectification déclenché au début de la fondation de la République populaire de Chine, en hiver 1950, avait pour but d'élever le niveau politique et idéologique des membres et des cadres du Parti, de corriger les défauts apparus dans le style de travail, de vaincre l'orgueil et l'autosatisfaction des cadres, de lutter contre le bureaucratisme et l'autoritarisme, et de renforcer les liens entre le peuple et le Parti.

En 1956, après la victoire de la transformation socialiste de la propriété des moyens de production, le Comité central du Parti décide de déclencher un mouvement de rectification au sein du Parti, pour permettre à tous ses membres de mieux s'adapter à la tâche nouvelle de la révolution et de l'édification socialistes. Le 27 avril 1957, des directives furent communiquées qui demandaient à tout le Parti de bien étudier les deux discours de Mao Tsé-toung : *De la juste solution des contradictions au sein du*

peuple et *Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande,* et d'organiser un vaste mouvement de rectification contre le bureaucratisme, le sectarisme et le subjectivisme.

La Fuite nocturne de Lin Tchong (p. 475)

Lin Tchong est un héros du roman *Au Bord de l'Eau. La Fuite nocturne de Lin Tchong,* qui fait partie de nombreux répertoires de l'opéra de Pékin ainsi que d'opéras régionaux, est un fragment de la pièce *Histoire d'une épée* écrit par le dramaturge Li Kaï-sien sous la dynastie des Ming. L'intrigue est la suivante : Lin Tchong, après avoir tué les gens envoyés par le bureaucrate réactionnaire Kao Kieou, prend la fuite afin d'éviter de passer en justice, emportant avec lui une lettre de recommandation écrite par Tchai-kin. Il poursuit son chemin dans la nuit vers Liangchanpao avec un sentiment de profonde tristesse et d'affliction. Il dit alors : « Un homme ne verse pas de larmes, avant que son cœur ne soit brisé. » Il s'agit là d'une expression théâtrale qui signifie pleurer.

Che Sieou le Troisième fils à l'élan irrésistible *(p. 476)*

Che Sieou est un personnage du roman *Au bord de l'Eau.* Toujours prêt à aider et à sauver les autres, possédant un caractère très droit, Che Sieou avait été nommé le Troisième fils à l'élan irrésistible. Mao Tsé-toung cite l'exemple de Che Sieou pour encourager à développer cet « élan irrésistible », cet esprit de sacrifice révolutionnaire, à conserver une sorte de jeunesse révolutionnaire pour défendre jusqu'au bout la cause révolutionnaire du prolétariat.

Phénix et licornes *(p. 483)*

D'après le *Livre des Rites*, « les licornes, phénix, tortues et dragons sont tous les quatre considérés comme ayant des pouvoirs merveilleux ». Traditionnellement, ces quatre animaux fabuleux symbolisent le bonheur, les honneurs et la longévité. En réalité, sauf pour la tortue qui existe vraiment les trois autres — la licorne, le phénix et le dragon — sont des animaux imaginaires. Plus tard, les noms de ces quatre animaux servirent à qualifier des personnes d'un haut niveau moral, par opposition aux « démons taureaux et génies serpents ».

Le mouvement de rectification de 1957 *(p. 485)*

Le mouvement de rectification et de lutte contre les droitiers qui débuta en mai 1957, se déroula essentiellement, avant août, dans les organismes du gouvernement et du Parti au niveau central, provincial, municipal et des régions autonomes, ainsi que dans les instituts et universités. Après le mois d'août, le mouvement commença à s'étendre vers les échelons de base.

Les éléments droitiers des divers partis démocratiques avaient joué un rôle d'ossature dans l'offensive frénétique menée par les droitiers bourgeois contre le Parti et le socialisme, et ils avaient même prévalu un temps dans certains partis démocratiques ; aussi les partis démocratiques participèrent-ils non seulement au mouvement de rectification et de lutte contre la droite, de mai à août, mais encore, sur la suggestion du Parti communiste chinois, tinrent chacun une conférence nationale de travail de rectification, où fut discuté et décidé un développement accru du mouvement de rectification au sein de chaque parti démocratique. A ces conférences, il fut requis de chacun de ces partis de faire évoluer systématiquement et en profondeur la lutte antidroite dans les organisations à tous les échelons, jusqu'aux échelons de base, et ensuite de mener une rectification d'ordre général sur la base de la victoire contre les droitiers. La rectification

comprenait trois points majeurs : 1) Critiquer les principaux droitiers ; 2) aider les membres des partis, y compris les dirigeants, à s'éduquer eux-mêmes, éliminer leur point de vue bourgeois et établir un point de vue socialiste ; 3) rectifier et réformer les organisations. Les buts du mouvement de rectification étaient les suivants : dénoncer, isoler et diviser les droitiers ; gagner, éduquer et unir les éléments intermédiaires, pour leur faire faire un grand pas à gauche, consolider, élever et étendre les forces de gauche, en faire une force politique acceptant véritablement la direction du Parti communiste et se mettant véritablement au service du socialisme. Dans cet esprit, tous les partis démocratiques dénoncèrent et critiquèrent en profondeur l'alliance Tchang Po-kiun — Louo Long-ki et d'autres factions droitières, ainsi qu'un grand nombre de droitiers jouant un rôle de premier plan. A la suite de ce mouvement de rectification et de lutte antidroite, les forces de droite commencèrent à s'effondrer, les nombreux éléments intermédiaires se tournèrent en nombre grandissant vers la gauche, les organismes dirigeants et de base de tous les partis démocratiques commencèrent à changer leur direction politique, et le front uni démocratique populaire sous la direction du Parti communiste chinois en ressortit renforcé.

La lutte au sein du Parti *(p. 489)*

Durant la période socialiste, les ennemis de la révolution prolétarienne ne se trouvent pas seulement en dehors du Parti, mais également en son sein. A l'intérieur du Parti communiste, il se trouve certains membres dont l'idéologie est erronée, entachée de révisionnisme ou d'opportunisme de droite. Il s'agit là d'un reflet au sein du Parti de la lutte de classes qui sévit dans la société. En 1957, ces membres du Parti qui avaient une attitude politique rigoureusement identique à celle des éléments droitiers en dehors du Parti, coordonnaient leurs actions, unissaient leurs efforts pour lancer une offensive généralisée contre le Parti. Cette grande bataille contre la droite « se déroule au sein comme en dehors du Parti », rappelle Mao Tsé-toung. A l'épo-

que, la poignée d'éléments droitiers avaient comme porte-drapeaux des personnalités politiques représentatives de la bourgeoisie, Tchang Po-kiun et Louo Long-ki notamment. Ceux-ci mettaient en œuvre une ligne de classe bourgeoise qui s'opposait au communisme, au peuple et au socialisme. Dans son article important, intitulé « Poursuivons jusqu'au bout la révolution sous la dictature du prolétariat », Houa Kouo-feng a déclaré qu'après la lutte contre les droitiers, « comme il lui était toujours plus difficile de renverser, de l'extérieur, la dictature du prolétariat, la bourgeoisie a placé de plus en plus de ses espoirs de restauration en ses agents infiltrés dans le Parti communiste ».

Le *Wenhui Bao (p. 490)*

Le *Wenhui Bao* était un journal publié à Changhaï, sous gestion mixte, État — propriété privée. Au cours de la première moitié de 1957, manipulé par le directeur et rédacteur en chef Hsiu Tchou-tchen, et le rédacteur en chef adjoint et responsable de l'office du journal à Pékin, Pou Hsi-sieou, le *Wenhui Bao* servit de support à la ligne politique réactionnaire du chef de file des droitiers Louo Long-ki, devenant l'organe de la droite dans son attaque violente contre le Parti communiste chinois et le socialisme. A la suite de l'article de Mao Tsé-toung critiquant le *Wenhui Bao*, le journal mena une enquête et critiqua les erreurs commises durant la période antérieure. En mars 1958, Hsiu Tchou-tcheng et Pou Hsi-sieou furent démis de leurs fonctions.

L'article « L'Orientation bourgeoise du *Wenhui Bao* durant une certaine période » *(p. 490)*

« L'Orientation bourgeoise du *Wenhui Bao* durant une certaine période » est un commentaire écrit par la rédaction du

Renmin Ribao et publié le 14 juin 1957. L'article disait que, durant une courte période, la direction politique du *Wenhui Bao* de Changhaï et du *Guangming Ribao* de Pékin s'était transformée en direction bourgeoise. Utilisant le mot d'ordre : « Que cent écoles rivalisent » et l'occasion fournie par la rectification du Parti, ces journaux avaient publié quantité d'articles pernicieux contre le Parti et le socialisme.

Le *Guangming Ribao (p. 490)*

Le *Guangming Ribao* était à l'origine un journal publié conjointement par les partis démocratiques. Durant la première moitié de 1957, lors de l'attaque effrénée lancée par les droitiers bourgeois contre le Parti communiste chinois, ce journal, sous le contrôle du directeur Tchang Po-kiun et du rédacteur en chef Tchou An-ping, devint un outil aux mains des droitiers pour attaquer le Parti communiste. Après que le peuple tout entier ait riposté aux assauts des droitiers, le *Guangming Ribao*, avec l'aide du Parti, corrigea ses erreurs. En novembre de la même année, Tchang Po-kiun et Tchou An-ping furent relevés de leurs fonctions.

Tchang Po-kiun *(p. 490)*

Ce fut un chef de file des droitiers bourgeois. Dans sa jeunesse, avec Teng Yen-ta et d'autres, il organisa le Comité d'action provisoire du Kuomintang de Chine (également appelé le Troisième Parti), prônant la formation d'une troisième force en dehors du Kuomintang et du Parti communiste, et la poursuite d'une « troisième voie ». En 1933, il prit part au Gouvernement populaire du Foukien, gouvernement anti-Tchiang Kaïchek et de résistance contre l'agression japonaise. En 1941, il participa à l'organisation de la Ligue des groupements démocra-

tiques de Chine (devenue plus tard la Ligue Démocratique de Chine), et se joignit à quelques activités de résistance au Japon et pour la démocratie. Après la Libération, il occupa un temps les postes de membre du Conseil du Gouvernement populaire central, de ministre des Communications, de vice-président du Comité national de la Conférence consultative politique, de président du Parti démocratique paysan et ouvrier de Chine, vice-président du Comité central de la Ligne Démocratique de Chine et directeur du *Guangming Ribao*. En 1957, il forma l'alliance Tchang-Louo avec Louo Long-ki, contre le Parti, le peuple et le socialisme. Utilisant la Ligue Démocratique de Chine et le Parti démocratique paysan et ouvrier, ils se lancèrent dans une attaque effrénée contre le Parti, avec une méthode, un plan, un programme et une ligne précis, dans la tentative de renverser la direction du Parti communiste et de restaurer le régime capitaliste. Tchang Po-kiun mourut de maladie en 1969.

Tchou An-ping *(p. 490)*

Il fut rédacteur du *Zhongyang Ribao* du Kuomintang avant la Libération. Pendant la guerre de Libération, il fut rédacteur en chef de la revue *Guan Cha* (« L'Observateur »), et prônait « la ligne intermédiaire ». Après la libération, il fut pendant un temps membre du Comité central de la société Kieou San et directeur du Département de la Propagande, puis rédacteur en chef du *Guangming Ribao*. Le 1er juin 1957, à la conférence-débat convoquée par le Département du front uni du Comité central du Parti communiste chinois, il lança l'affirmation mensongère d'un « monopole du pouvoir par le Parti communiste », calomniant odieusement le Parti en l'accusant d'être « la source originelle de tous les phénomènes de factionnalisme », dans la vaine tentative de supprimer la direction du Parti. Simultanément avec l'offensive violente antiparti et antisocialiste menée par l'alliance Tchang-Louo, il joignit ses efforts à ceux du chef de file droitier Tchang Po-kiun pour mettre en œuvre une ligne de classe bourgeoise, anticommuniste, antipopulaire et antisocia-

liste, faisant un temps du *Guangming Ribao* un journal antiparti et antisocialiste. Durant la lutte contre les droitiers, il fut convaincu d'être un élément droitier.

Louo Long-ki *(p. 491)*

Chef de file des droitiers bourgeois. Dans le passé, il avait organisé le Parti national-socialiste de Chine avec Tchang Kiun-li et d'autres, affichant ouvertement une attitude anticommuniste. Après la guerre contre les Japonais, il prit part à quelques activités démocratiques, de résistance aux Japonais et contre Tchiang Kaï-chek. En 1941, il participa à l'organisation de la Ligue des groupements démocratiques de Chine (qui devint plus tard la Ligue démocratique de Chine). En politique, il prônait l'appui sur les impérialistes américains et la nécessité d'une « troisième voie ». Après la Libération, il occupa un temps le poste de ministre des Industries forestières, membre du Comité permanent du Comité national de la Conférence consultative politique, et vice-président du Comité central de la Ligue démocratique de Chine. En 1957, avec Tchang Po-kiun, il forme l'alliance Tchang-Louo, contre le Parti, le peuple et le socialisme, utilisant la Ligue démocratique et le Parti démocratique paysan et ouvrier pour mener une offensive effrénée contre le Parti, avec une méthode, un plan, un programme et une ligne précis, dans le but de renverser la direction du Parti communiste et restaurer le régime capitaliste. Il mourut de maladie en 1965.

Pou Hsi-sieou *(p. 491)*

Journaliste, elle participa au mouvement démocratique avant la Libération. En 1957, au moment de l'offensive des droitiers contre le Parti, elle occupait les postes de rédacteur en chef adjoint et directeur de l'office du *Wenhui Bao* à Pékin. Selon

les instructions du chef de file droitier Louo Long-ki, elle utilisa le *Wenhui Bao* pour susciter la tempête, publiant quantité de nouvelles réactionnaires contrevenant à la vérité, ainsi que de nombreuses déclarations réactionnaires, et fournit des munitions à Louo Long-ki pour ses attaques contre le Parti. Manipulé par Louo Long-ki et Pou Hsi-sieou, le *Wenhui Bao* devint pendant un temps le porte-parole des attaques violentes contre le prolétariat, et suivit une orientation bourgeoise. Au cours de la lutte contre les droitiers, Pou Hsi-sieou fut convaincue d'être un élément droitier. En 1959, cette appellation lui fut enlevée. Elle mourut de maladie en 1970.

La Ligue démocratique de Chine *(p. 491)*

La Ligue démocratique de Chine est l'un des partis démocratiques représentés à la Conférence consultative politique. Elle fut fondée en 1941, sous le nom de Ligue des groupements démocratiques de Chine, ne prenant son nom actuel qu'en 1944. En 1947, elle fut interdite par le gouvernement réactionnaire du Kuomintang. En janvier 1948, elle se réorganisait à Hongkong, la majorité de ses membres provenant des milieux intellectuels de la culture et de l'enseignement. En mai de la même année, la Ligue démocratique répondait à l'appel du Parti communiste chinois de convoquer une nouvelle Conférence consultative politique. En 1949, elle participait à la Conférence consultative politique du peuple chinois. Après la fondation de la République populaire de Chine, sous la direction du Parti communiste chinois, la Ligue encouragea ses membres à se réformer idéologiquement, à participer aux divers mouvements politiques, ainsi qu'à la lutte contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur et de servir la cause de l'édification socialiste.

Après la libération, la direction de la Ligue démocratique tomba un temps aux mains de Tchang Po-kiun et Louo Long-ki ; en 1956, après que le Parti communiste eut élaboré la ligne politique « que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent », mais surtout en 1957, lors du mouvement de rectification

du Parti communiste chinois, l'alliance Tchang-Louo utilisa les journaux qu'elle contrôlait, ainsi que les éléments droitiers des organisations locales de la Ligue pour soulever une tempête anticommuniste, antipopulaire et antisocialiste, avec une méthode, un plan, un programme et une ligne précis. Les crimes de ce groupe furent dénoncés et critiqués par le peuple tout entier dans la lutte contre les droitiers, et le Comité central de la Ligue démocratique démit les responsables de leurs postes dirigeants.

Le Parti démocratique paysan et ouvrier *(p. 491)*

Le Parti démocratique paysan et ouvrier est l'un des partis démocratiques chinois. Il fut fondé en 1947. Ses membres appartiennent, pour la plupart, aux milieux intellectuels de la médecine, la pharmacie, la culture et l'enseignement. C'est un avatar du Comité d'action provisoire du Kuomintang de Chine, créé et organisé par Teng Yen-ta, dont le nom fut changé en Comité d'action de libération nationale de Chine en 1935. Il participa à l'établissement de la Ligue des groupements démocratiques de Chine en 1941, et prit le nom qu'il porte actuellement en 1947. En 1948, ce parti répondait à l'appel du Parti communiste chinois de convoquer une nouvelle conférence consultative politique. En 1949, il participa à la Conférence consultative politique du peuple chinois. Après l'établissement de la République populaire de Chine, sous la direction du Parti communiste chinois, le parti encouragea ses membres à effectuer leur réforme idéologique, participer aux divers mouvements politiques et à la lutte contre les ennemis de l'intérieur comme de l'extérieur, et servir la cause de l'édification socialiste.

Au cours du mouvement « que cent écoles rivalisent » en 1956, et surtout pendant la rectification du Parti communiste chinois en 1957, quelques éléments droitiers du Parti démocratique paysan et ouvrier, alors manipulé par le chef de file des droitiers Tchang Po-kiun, soulevèrent une tempête anticommuniste, antipopulaire et antisocialiste, s'évertuant à renverser la

direction du Parti communiste. Durant la lutte contre les droitiers, Tchang Po-kiun et ses comparses furent soumis à la critique des masses populaires, et le Comité central du Parti démocratique paysan et ouvrier retira ses fonctions de dirigeant de ce parti à Tchang Po-kiun.

L'alliance Tchang-Louo *(p. 492)*

L'alliance Tchang-Louo désigne l'alliance politique antiparti, antipopulaire et antisocialiste formée par les chefs droitiers bourgeois, Tchang Po-kiun et Louo Long-ki. Utilisant les postes dirigeants qu'ils avaient usurpés, il lancèrent une offensive contre le Parti communiste chinois et le régime socialiste. Tchang Po-kiun clamait qu'il fallait créer un « Institut pour la conception de principes politiques », réclamait « l'alternance du pouvoir » avec le Parti communiste ; ce qu'il voulait, en fait, c'était la suppression de la direction du Parti communiste et la restauration du capitalisme. Louo Long-ki calomniait sans vergogne la politique de liquidation des contre-révolutionnaires élaborée par le Parti, demandait la création d'un « comité de redressement des torts » qui ne fût pas dirigé par le Parti communiste, dans une tentative d'agir de connivence avec les éléments contre-révolutionnaires, et de saisir l'occasion de s'emparer du pouvoir. Durant la période 1956-57, ils soulevèrent une tempête anticommuniste, antipopulaire et antisocialiste.

Les deux réunions de l'Association des Journalistes (mai-juin 1957) *(p. 492)*

Dans le milieu du mois de mai 1957, l'Association des Journalistes de Chine et d'autres unités concernées convoquèrent une réunion à Pékin. A cette réunion, les éléments droitiers bourgeois des milieux de la presse présentèrent une ligne de presse

bourgeoise, calomniant de façon venimeuse le journalisme sous la direction du Parti et le régime socialiste, niant le caractère de parti et de classe de la presse et vantant « la liberté de la presse » bourgeoise. Dans le courant de la deuxième moitié de juin, et jusqu'au mois d'août de la même année, une deuxième réunion fut convoquée. A cette réunion, de nombreux journalistes, s'employant à citer des faits et présenter des arguments, critiquèrent la ligne politique réactionnaire des éléments droitiers, dénoncèrent la collusion existant entre eux et les chefs de file droitiers de la bourgeoisie, Tchang Po-kiun et Louo Long-ki, ainsi que leurs complots criminels pour s'emparer de la direction de certains journaux.

« De sombres nuages pesaient sur la ville et menaçaient de l'écraser » *(p. 492)*

Ce vers est tiré d'un poème de Li Ho, poète de la dynastie des Tang, dans lequel il décrit l'état d'une ville assiégée, où les assauts ennemis et le drame qu'elle vit semblent un lourd manteau de nuages noirs qui l'oppressent au point d'écraser ses murailles. Mao Tsé-toung cite ce vers pour illustrer la situation qui prévalut un temps lors de l'attaque effrénée des éléments droitiers bourgeois contre le Parti.

Le IIIe Congrès de la Ligue de la Jeunesse de démocratie nouvelle de Chine *(p. 486)*

Ce Congrès s'est tenu à Pékin, du 15 au 25 mai 1957. Le Congrès fit le point sur le travail accompli depuis le IIe Congrès, et détermina les nouvelles tâches de révolution et d'édification socialistes en accord avec la nouvelle situation. La décision de transformer la Ligue de la Jeunesse de Démocratie nouvelle en Ligue de la Jeunesse communiste fut prise à l'unanimité et

de nouveaux statuts furent adoptés. Mao Tsé-toung, ainsi que Chou En-laï, Tchou Teh et d'autres dirigeants du Comité central du Parti assistèrent à la séance d'ouverture du Congrès et reçurent tous les délégués l'après-midi du 25 mai. C'est à l'occasion de cette réception que Mao Tsé-toung prononça cette importante allocution, qui tient particulièrement compte de l'attaque frénétique des droitiers bourgeois contre le Parti et le socialisme à l'époque.

L'autocritique du *Xinmin Bao (p. 494)*

En mai 1957, au moment de l'attaque frénétique des droitiers bourgeois contre le Parti communiste chinois, le *Xinmin Bao* (« Peuple nouveau ») publia un certain nombre d'articles comportant des déclarations erronées et des faits déformés. En juin, avec la contre-offensive générale contre les droitiers, le *Xinmin Bao* effectua des vérifications, des corrections et fit son autocritique. En 1966, la publication du *Xinmin Bao* fut suspendue.

« L'homme du pays de Ki craignait de voir le ciel tomber » *(p. 498)*

Il s'agit d'un conte classique chinois. Ki était un petit duché à l'époque des Printemps et Automnes. Il était situé dans l'actuel district de Kihsien, province du Honan. C'est l'histoire d'un homme qui avait peur que le ciel et la terre s'écroulent et qu'il ne puisse pas survivre. Il était si terrifié qu'il en avait perdu l'appétit et le sommeil. L'histoire est devenue plus tard synonyme de craintes et de préoccupations inutiles et sans fondement.

« Les hommes ne sont pas des saints ; comment pourraient-ils être infaillibles ? » *(p. 499)*

Cette idée a été exprimée pour la première fois dans le *Tsouotchouan :* « Quel homme n'a jamais commis de faute ? Errer et être capable de se corriger, il n'est rien qui puisse le surpasser. » Cette phrase fut reprise plus tard à diverses reprises et de diverses manières dans des textes postérieurs ; seuls les mots varient. D'après la théorie marxiste, il n'existe pas d'homme qui ne commette jamais d'erreur ; en d'autres mots, les erreurs sont inévitables. Mais, comme Mao Tsé-toung l'a enseigné, il faut s'efforcer de réduire autant que faire se peut l'importance et le nombre des erreurs ; d'autre part, quand des erreurs ont été commises, il faut tout faire pour les corriger rapidement et complètement. L'erreur une fois corrigée, se transforme à nouveau en vérité.

Souen Wou-kong jeté dans le Four aux Huit Diagrammes *(p. 499)*

Cette histoire est tirée du chapitre VII du roman légendaire *Si Yeou Ki* (« Pèlerinage à l'Ouest »), écrit par Wou Tcheng-en, sous la dynastie des Ming. Souen Wou-kong, frappé par surprise par le bracelet magique de Lao Kiun et capturé par les Généraux célestes, est emmené sous escorte au palais de la Décapitation pour y être haché menu sur ordre de Chang Ti. Mais, à leur grande surprise, la magie de Souen Wou-kong est trop forte pour les dieux, et ni les sabres ni les lances n'arrivent à l'égratigner, ni même le feu ou la foudre à brûler un poil de sa fourrure. Lao Kiun ordonne alors que Souen Wou-kong soit jeté dans le Four aux Huit Diagrammes qui lui sert à préparer ses pilules d'immortalité, et le Roi des Singes y est rôti à feu violent pendant quarante-neuf jours. Cependant, non seulement Souen Wou-kong n'est pas réduit en cendres dans le four magique, mais il en sort plus fort et « ses yeux devinrent de feu avec des pupilles d'or et rouges comme des graines de grenadier ».

La lutte contre Yuan Che-kaï *(p. 500)*

Il s'agit de la lutte contre l'usurpation du pouvoir d'État et de la restauration de l'empire féodal par Yuan Che-kaï, chef des seigneurs de guerre du Peiyang, lutte menée après la révolution de 1911 sous la conduite de Sun Yat-sen et d'autres dirigeants.

En 1912, s'appuyant sur le soutien des impérialistes et des forces armées contre-révolutionnaires et tirant avantage des tendances au compromis de la bourgeoisie qui dirigeait alors la révolution, Yuan Che-kaï réussit à accaparer le poste de président par intérim de la République de Chine. Une fois en place, tous ses efforts tendent vers la mise en place d'une domination autocratique. A l'époque, une partie des provinces méridionales se trouvaient encore sous le contrôle de membres du parti révolutionnaire. La Ligue révolutionnaire de Chine avait déjà été réorganisée en Parti National du Peuple (Kuomintang). Parmi ce groupe, Song Kiao-jen et d'autres dirigeants tentaient, en s'appuyant sur leur majorité de sièges à l'Assemblée nationale, de former un « cabinet responsable ». Yuan Che-kai, alternant menaces et flatteries, faisait d'une part pression sur les révolutionnaires pour qu'ils lâchent les provinces méridionales sous leur contrôle, et d'autre part envoya des agents assassiner Song Kiao-jen à Changhaï en mars 1913. Apprenant la nouvelle, Sun Yat-sen rentra immédiatement du Japon et préconisa une expédition armée contre Yuan. Après discussion, et étant donné que Yuan Che-kai les serrait de plus en plus près, une partie des membres du Kuomintang répondirent à l'appel de Sun Yat-sen. En juillet 1913, une lutte armée se développa notamment à Houkeou, province du Kiangsi, et à Nankin, province du Kiangsou, contre Yuan Che-kaï ; cette campagne fut appelée la « Deuxième révolution ». Avec l'aide des crédits que lui octroyèrent les impérialistes, Yuan Che-kaï écrasa cette révolution, étendant vers le sud la zone d'influence des seigneurs de guerre du Peiyang. En 1914, Sun Yat-sen organisait à nouveau le Parti révolutionnaire à Tokyo, continuait la lutte contre Yuan Che-kai et faisait éclater une révolte armée de petite envergure à Changhaï. En décembre 1915, Yuan Che-kai se proclamait empereur. Tsai E et d'autres de ses adversaires levèrent une armée de défense natio-

nale au Yunnan et ouvrirent les hostilités contre Yuan ; bientôt, les provinces du Koueitcheou, du Kouangsi, du Kouangtong, du Tchekiang se joignirent à ces forces. Sun Yat-sen, lui aussi, participa activement à cette lutte armée contre Yuan.

« Les armes décident de tout » *(p. 500)*

« La théorie selon laquelle les armes décident de tout » était l'une des théories alléguées par les chefs de file réactionnaires du Kuomintang, ayant à leur tête Tchiang Kai-chek et Wang Tsing-wei, afin de pratiquer leur politique de compromission et de capitulation. A l'époque, de graves divergences existaient à propos de l'attitude à adopter devant les agresseurs impérialistes japonais : fallait-il faire la guerre ou conclure la paix ? Tous les partis et personnalités patriotes, les masses populaires, réunies autour du Parti communiste chinois, étaient convaincus que « se battre, c'était survivre ; ne pas se battre, c'était disparaître » ; aussi préconisaient-ils la mobilisation et l'armement du peuple tout entier, la formation d'un large front uni international et national, et la résistance commune contre le Japon. Les chefs réactionnaires du Kuomintang, par contre, disaient que « la Chine était moins bien armée que l'ennemi et encourrait une défaite inévitable si elle se battait » ; ils poussaient, par conséquent, à la trahison et la capitulation. Cette théorie selon laquelle les armes décident de tout était également reflétée au sein du Parti dans l'opportunisme de droite dont Wang Ming était le principal interprète ; les tenants de cette théorie n'avaient aucune confiance dans le Parti ni dans les forces armées dirigées par lui, et plaçaient tous les espoirs de vaincre les envahisseurs japonais dans les prétendues troupes régulières du Kuomintang, prônant les propositions erronées « tout par le front uni, tout pour le front uni ». C'est pour répondre à cet état de choses que Mao Tsé-toung a mis à nu et critiqué de façon très complète cette théorie, dans plusieurs de ses écrits militaires : *De la guerre prolongée, Problèmes stratégiques de la guerre de parti-*

sans contre le Japon, Le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale, Contre les activités de capitulation.

Dans *De la guerre prolongée*, Mao Tsé-toung écrit : « C'est la théorie dite "les armes décident de tout", qui est une façon mécaniste d'aborder la question de la guerre et un point de vue subjectiviste et unilatéral sur celui-ci. A la différence des partisans de cette théorie, nous considérons non seulement les armes mais aussi les hommes. Les armes sont un facteur important, mais non décisif, de la guerre. Le facteur décisif, c'est l'homme et non le matériel. »

En outre, en comparant et analysant la situation des forces ennemies et celle des forces révolutionnaires sur les plans politique, économique, militaire et autres, Mao Tsé-toung démontrait que si l'on persévérait dans la résistance, maintenait le principe d'indépendance et d'autonomie dans le front uni, développait les forces progressistes, unissait les forces intermédiaires, combattait résolument les forces politiques de capitulation et l'anticommunisme irréductible de certains membres du Kuomintang, et que parallèlement l'on développait le pouvoir d'initiative dans la guerre et mettait en pratique une ligne correcte dans la guerre de partisans contre le Japon, alors la Chine serait certaine de remporter la victoire finale. Les événements ont prouvé que, tout au long des huit ans de résistance au Japon, Wang Tsing-wei avait offert ses services aux Japonais et trahi son pays, et que les tractations secrètes entre Tchiang Kai-chek et les envahisseurs japonais ne cessèrent jamais. La VIIIe armée de route, la Nouvelle IVe Armée et d'autres forces armées conduites par le Parti communiste chinois, unirent le peuple et les forces progressistes de tout le pays, et constituèrent la force principale de résistance au Japon. Elles brisèrent la troisième grande vague anticommuniste soulevée par Tchiang Kai-chek et vainquirent les agresseurs japonais.

L'article « Le corbeau croasse en plein midi » *(p. 503)*

« Le corbeau croasse en plein midi » est un pastiche du titre d'une ancienne mélodie « Le corbeau croasse en pleine nuit ».

Ce chant racontait que sous le règne de l'empereur Wen Ti des Song du Sud, le Prince de Lingtchouan, Lieou Yi-king, offensa pour une raison quelconque le souverain et fut pour cela assigné à résidence. Une nuit, sa femme entendit soudain le corbeau croasser et y vit un augure favorable. En effet, Lieou Yi-king fut libéré, et composa l'air du « Corbeau croasse en pleine nuit ». En écrivant « Le corbeau croasse en plein midi », l'auteur s'identifiait au corbeau, et déclarait que celui-ci était un oiseau utile et que son cri en plein jour était un bon augure. Cet article fut écrit par un élément droitier de Changhaï à l'époque et fut publié en entier dans le *Wenhui Bao* de Changhaï le 18 juin 1957 et, le 23 juin, dans le *Renmin Ribao*. L'article s'évertuait à diffamer la ligne de rectification présentée par le Parti : « vent doux et pluie fine », « tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour » et « guérir la maladie pour sauver l'homme ». Il soutenait que cela était « insuffisant pour calmer la colère du peuple », qu'il fallait « la foudre et l'ouragan », et des « médecines brutales » pour guérir le Parti communiste. Le but de l'article était de s'insurger contre la direction du Parti communiste chinois et contre le régime socialiste ; aussi encourut-il la critique du peuple tout entier dès sa parution.

Le mont Mokan *(p. 503)*

Le mont Mokan se trouve au nord-ouest du district de Tehking, dans le nord du Tchekiang. Il constitue un embranchement des monts Tienmou. La légende veut que, au temps des Hégémons (VIIe-IVe siècle av. J.-C.), sous le règne du Roi de Wou, Foutchai, un artisan réputé du royaume, ait forgé les deux épées *Mohsié* et *Kantchiang* en ce lieu, d'où le nom *Mo-kan* donné à la montagne. La route qui mène au sommet du mont Mokan est toute en zigzag, et on l'appelle « les dix-huit virages à la montée et à la descente ». Mao Tsé-toung mentionne ce fait pour expliquer que la voie à suivre est tortueuse, et que les choses se développent toujours en spirale.

Ruminer le débat avant de le lancer *(p. 505)*

La rumination est un processus physiologique des ovidés, cervidés, camélidés et autres herbivores. Ces animaux, lorsqu'ils broutent de l'herbe, l'avalent après l'avoir à peine mâchée. Plus tard, ils font revenir les aliments de l'estomac pour les mâcher finement avant de les avaler définitivement. L'estomac des ruminants est divisé en quatre parties : la panse (ou rumen), le bonnet, le feuillet, et la caillette. Les aliments avalés descendent d'abord dans la panse, d'où ils passent dans le bonnet ; c'est de là qu'ils remontent dans la bouche de l'animal pour être mâchés, puis repassent par la voie de l'œsophage dans le feuillet, pour aller ensuite dans la caillette, d'où ils entreront dans l'intestin. Tous ces ruminants étaient à l'origine des animaux sauvages. Craignant l'attaque de prédateurs quand ils broutaient, ils avalaient l'herbe en hâte et attendaient de se trouver dans un lieu plus sûr pour faire remonter les aliments ingurgités et terminer de les mâcher. Mao Tsé-toung se sert de cette métaphore pour indiquer la nécessité absolue en 1957, d'ouvrir un débat où participe le peuple entier sur un certain nombre de questions essentielles. Ces questions étaient : la révolution socialiste et l'édification socialiste avaient-elles obtenus des succès ? Fallait-il suivre la voie socialiste ou la voie capitaliste ? Voulait-on, oui ou non, de la direction du Parti communiste ? Trop occupé par les cinq grands mouvements (55) et les trois grandes transformations (56), l'on n'avait pu jusqu'ici débattre à fond de ces questions. On s'était contenté de les « avaler sans les mâcher ».

(55) Cinq grands mouvements : il s'agit de la réforme agraire, de la guerre de résistance à l'agression américaine et d'Aide à la Corée, de l'élimination des contre-révolutionnaires, du *sanfan* et du *woufan* et de la refonte idéologique.

(56) Trois grandes transformations : il s'agit de la transformation socialiste de l'agriculture, de l'artisanat, ainsi que de l'industrie et du commerce capitalistes.

Le *dazibao (p. 505)*

En 1957, lors du mouvement de rectification et de la lutte contre les droitiers, les masses utilisèrent pour la première fois le *dazibao* (« affiche à grands caractères ») comme forme d'expression. Mao Tsé-toung considérait que le *dazibao* constituait, avec la libre expression d'opinions, le large exposé d'idées, et le grand débat (appelés aussi les « quatre grandes formes d'expression »), un excellent moyen créé par les masses de pratiquer la démocratie socialiste, apte à assurer la juste solution des contradictions au sein du peuple comme des contradictions antagonistes, ainsi qu'un moyen révolutionnaire de mobiliser tous les éléments positifs pour l'édification du socialisme.

Dans son allocution à la troisième session plénière élargie du Comité central issu du VIIIe Congrès du Parti communiste chinois, intitulée *Soyons les promoteurs de la révolution*, Mao Tsé-toung a déclaré : « Au cours de cette année, les masses ont créé une forme de la révolution, de la lutte de masse. Il s'agit de la libre expression d'opinions, du large exposé d'idées, du grand débat et du *dazibao*. A présent, notre révolution a trouvé une forme bien adéquate à son contenu. Forme qui ne pouvait voir le jour dans le passé, car nous étions engagés dans les combats, les cinq grands mouvements et les trois grandes transformations ; il nous était impossible de prendre notre temps pour mener des débats. Nous ne pouvions nous permettre alors de consacrer une année entière à une discussion tranquille, argumentant preuves à l'appui. Maintenant, nous le pouvons. Nous avons trouvé la forme qui convient au contenu de l'actuelle lutte de masse, à celui de la lutte de classes actuelle et à la juste solution des contradictions au sein du peuple. Elle rendra les choses beaucoup plus faciles. Qu'il s'agisse de distinguer le vrai du faux dans des affaires d'importance majeure ou mineure, qu'il s'agisse de la révolution ou de l'édification, il est toujours possible de résoudre les problèmes, et plus rapidement d'ailleurs, au moyen de l'expression d'opinions, de l'exposé d'idées et du débat. »

L'article 13 de la « Constitution de la République populaire de Chine » adoptée à la IVe Assemblée populaire nationale en

janvier 1975 stipulait formellement les droits et les tâches importantes des masses populaires, afin de créer une atmosphère politique animée et stimulante grâce aux « quatre grandes formes d'expression » : « La libre expression d'opinions, le large exposé de vues, le grand débat et le *dazibao* sont des formes nouvelles créées par les masses populaires pour mener la révolution socialiste. L'État assure aux masses populaires le droit d'y recourir pour créer une atmosphère politique où règnent à la fois le centralisme et la démocratie, la discipline et la liberté, l'unité de volonté et, pour chacun, un état d'esprit fait de satisfaction et d'entrain, afin de favoriser la consolidation de la direction du Parti communiste chinois sur l'État, la consolidation de la dictature du prolétariat (57). »

Les Entretiens de Confucius *(p. 505)*

Le *Louenyu* (« Entretiens de Confucius ») est l'un des textes classiques de l'école confucianiste. C'est un recueil des paroles et actes de Kong Tsieou (Confucius), porte-parole de la classe des propriétaires d'esclaves en déclin. Il fut composé par ses disciples. Ce livre comporte vingt chapitres, soutenant des préceptes de Confucius, ses réponses aux questions des disciples, ainsi que des discussions entre les disciples, le tout reflétant la morale réactionnaire de Confucius, acharné à restaurer l'ordre ancien. Les Han Orientaux en firent l'un des sept classiques. Le philosophe Tchou Hsi, des Song du Sud, le rangea avec le *Ta Hsueh* (La Grande Etude), le *Tchong Yong* (L'invariable Milieu) et le *Meng Tse* (Mencius), pour en faire les *Quatre Livres* qui, pendant longtemps, serviront de chaînes spirituelles aux classes réactionnaires pour asservir le peuple.

(57) L'article 45 de la 3e Constitution de la R.P.C. stipule : « Les citoyens... ont le droit de recourir à la "libre expression d'opinions, au large exposé d'idées, au grand débat et au *dazibao*". » (Cf. *op. cit.*, p. 44.)

Les *Cinq Canons (p. 505)*

Le *Wou King* (Les Cinq Canons), compilé et revu par Confucius, provenait à l'origine de six recueils de textes documents de la période des Printemps et Automnes (722-481) : le *Che King* (Livre des Odes), le *Chou King* (Livre des Documents), le *Li King* (Livre de la Musique) et le *Tchouentsieou* (Annales des Printemps et Automnes). Le *Yue King* étant perdu, on ne parla bientôt plus que des *Cinq Canons*, qui devinrent les grands classiques du confucianisme.

Les *Treize Livres canoniques (p. 505)*

Après l'époque des Tang et des Song, deux des *Cinq Canons* furent subdivisés chacun en trois recueils : le *Yi King* (Livre des Rites) devint le *Tcheou Li* (Rituel des Tcheou), le *Yi Li* (Mémoires sur les bienséances) et le *Li Ki* (Mémoires sur les rites) ; le *Tchouentsieou* (Annales des Printemps et Automnes) fit l'objet de trois commentaires, le *Tsouo Tchouan*, le *Kongyang Tchouan* et le *Kouliang Tchouan*. Avec le *Louenyu* (Entretiens de Confucius), le *Eul Ya* (Gloses des textes anciens), le *Hsiao King* (Classique de la Piété filiale) et le *Meng Tse* (Mencius), ils constituent le *Chi San King* (Treize Livres canoniques ou Treize Classiques).

Les générations successives de dirigeants réactionnaires se sont toutes servies de ces classiques et canons comme base spirituelle pour asservir et opprimer le peuple, en les utilisant comme fondements théoriques pour la propagation de la pensée religieuse féodale.

Les *Vingt-quatre Histoires dynastiques (p. 505)*

Les *Vingt-quatre Histoires dynastiques* sont toutes des « histoires officielles », sanctionnées par ordonnance impériale. Le

titre actuel a été adopté en l'an 40 du règne de l'empereur Kienlong, dynastie des Tsing. Les 3249 volumes des *Vingt-quatre Histoires dynastiques*, malgré leur point de vue idéaliste et leur apologie des empereurs, princes, généraux et ministres, contiennent néanmoins une documentation historique extrêmement riche et précieuse. Elles comprennent :

Titres	Nombre de tomes
Mémoires historiques	130
Histoire des Han	120
Histoire des Han postérieurs	120
Histoire des Trois Royaumes	65
Histoire des Tsin	130
Histoire des Song	100
Histoire des Tsi du Sud	59
Histoire des Liang	56
Histoire des Tchen	36
Histoire des Wei	130
Histoire des Tsi du Nord	50
Histoire des Tcheou	50
Histoire des Souei	85
Histoire du Sud	80
Histoire du Nord	100
Ancienne histoire des Tang	200
Nouvelle histoire des Tang	225
Ancienne histoire des Cinq Dynasties	150
Nouvelle histoire des Cinq Dynasties	74
Histoire des Song	496
Histoire des Liao	116
Histoire des Kin	135
Histoire des Yuan	210
Histoire des Ming	332

« Descendre l'escalier » ***(p. 508)***

Lors du mouvement de rectification en 1957, en accord avec les directives de Mao Tsé-toung, le Comité central du P.C.C. décida d'informer l'ensemble du Parti du contenu du mouvement, puis de reprendre le mouvement de rectification après un intervalle, appelant tous les camarades ayant commis des erreurs de subjectivisme, de fractionalisme et de bureaucratisme à faire d'eux-mêmes leur autocritique et corriger leurs fautes après avoir reçu l'avis de rectification et avant que ne reprenne le mouvement. Mao Tsé-toung comparait cette méthode à un escalier dont l'accès aurait été ouvert aux camarades fautifs pour leur permettre de le descendre.

« Etre comme un poisson qui vient de trouver l'eau » ***(p. 509)***

Quand il a eu Tchoukeh Liang auprès de lui, Lieou Pei a déclaré qu'il était comme « le poisson qui vient de trouver l'eau ».

Dans *l'Histoire des Trois Royaumes*, il est écrit : « ... Le souverain dit : "Cela est bien !" A partir de là, Tchoukeh Liang fut de plus en plus en faveur auprès de lui. Kouan Yu et Tchang Fei en conçurent du mécontentement, et le souverain voulut expliquer les choses en disant : "Depuis que j'ai Tchoukeh Liang auprès de moi, je suis comme un poisson qui vient de trouver l'eau. Je désire donc, mes seigneurs, que vous cessiez vos plaintes." Kouan Yu et Tchang Fei se tinrent tranquilles désormais.» Le souverain en question est Lieou Pei. Auparavant, il avait par trois fois rendu visite à Tchoukeh Liang pour le prier de l'aider à établir son gouvernement, mais ce n'est que la troisième fois que Tchoukeh Liang le reçut. Tchoukeh Liang analysa alors pour Lieou Pei la situation politique et militaire du moment, et lui présenta une stratégie et une politique de gouvernement pour s'emparer du pouvoir. Lieou Pei, l'ayant entendu, dit : "Cela est bien !" Mao Tsé-toung s'est servi de la méta-

phore du poisson et de l'eau pour décrire les relations entre le Parti et les masses, entre l'armée et le peuple, et entre les dirigeants et dirigés.

Lieou Pei *(p. 509)*

Lieou Pei, de son nom personnel Hsuan-teh, fut le fondateur du Royaume Han de Chou à l'époque des Trois Royaumes. Durant les dernières années de la dynastie des Han orientaux, Lieou Pei commença par se faire un nom en écrasant la révolte paysanne des Turbans Jaunes et participa ensuite aux luttes entre seigneurs de guerre. Plus tard, avec l'aide de Tchoukeh Liang, sa puissance grandit progressivement. Il domina les territoires correspondant aujourd'hui au Setchouan, au Koueitcheou et à une partie du Chensi. En 221 de notre ère, il se proclama empereur à Tchengtou, donna le nom de Han à sa dynastie, que l'Histoire a appelée Chou ou Han de Chou.

Tchoukeh Liang *(p. 509)*

Tchoukeh Liang, de son nom personnel Kong-ming, fut un homme d'État et stratège à l'époque des Trois Royaumes. Natif du Chantong, il vécut d'abord caché à Longtchong (aujourd'hui à l'ouest de Hsiangyang, province du Houpei). En l'an 207 de notre ère, Lieou Pei invita Tchoukeh Liang à sortir de sa retraite pour l'aider à édifier son pouvoir. Dès lors, il dirigea les armées de Lieou Pei, l'aida à s'allier au royaume de Wou contre Tsao et établir la dynastie des Han et Chou. Quand Lieou Pei fut proclamé empereur, il nomma Tchoukeh Liang son ministre d'État. Tchoukeh Liang était versé dans l'art de la guerre et des stratagèmes ; il est resté dans la tradition populaire comme le modèle accompli des esprits subtils fertiles en ruses et stratagèmes.

« Quand la peau a disparu, à quoi s'attache le pelage ? » *(p. 510)*

L'expression est tirée du *Tsouo Tchouan*, Mao Tsé-toung cite cette phrase pour démontrer que, à la suite de la victoire de la révolution de démocratie nouvelle en 1949 et de l'achèvement pour l'essentiel des trois grandes transformations socialistes en 1956, les cinq « peaux » ou systèmes de propriété (propriété impérialiste, féodale, capitaliste-bureaucratique, capitaliste nationale et individuelle), qui formaient la base économique dont dépendaient les intellectuels, ont pratiquement été éliminées. Les intellectuels ne peuvent plus en tirer leur subsistance. La seule voie qui leur reste ouverte est de transformer leur concept du monde, s'attacher à la « peau » de la propriété collective, compter sur le prolétarait et se mettre sincèrement au service du socialisme, des ouvriers et des paysans.

Des « gentlemen perchés sur une poutre » *(p. 511)*

Cette expression désignait le voleur, caché sur une poutre d'un toit. Elle provient de l'histoire racontée par Fan Yeh, à l'époque des Song du Sud, dans son livre *Histoire des Han postérieurs*. Selon cette histoire, un voleur s'introduisit une nuit dans la résidence de Tchen Cheh et se cacha au-dessus d'une poutre. Tchen Cheh s'en aperçut, mais fit semblant de ne rien voir. Il se leva de son lit, s'habilla et fit appeler ses fils et petits-fils auprès de lui. Il leur fit des exhortations solennelles : « L'homme ne peut cesser d'être exigent envers lui-même. Ceux qui agissent mal n'ont pas nécessairement une mauvaise nature, mais ils ont pris de mauvaises habitudes et sont devenus mauvais en conséquence. Ainsi en va-t-il pour les "gentlemen" perchés sur une poutre. » Le voleur, entendant ces paroles, en fut profondément frappé et descendit en avouant sa faute. Mao Tsé-toung repris cette expression pour décrire et exhorter les intellectuels issus de l'ancienne société qui ont perdu leur ancienne base

économique (les « cinq peaux ») et qui ne veulent pas se greffer sur la nouvelle « peau » du système économique socialiste, en servant les ouvriers, les paysans et le socialisme, à ne pas continuer ainsi, au risque de se trouver, eux aussi « perchés sur une poutre », entre ciel et terre.

Le Roi de l'Enfer *(p. 512)*

En chinois, le Roi de l'Enfer s'appelle Yen Wang ou le Roi Yen. Son nom provient des canons bouddhiques en sanskrit, où il est appelé *Yamarâja*. Ce nom fut abrégé en Yen Louo, communément appelé Yenlouo Wang ou Yen Wang, après la propagation du bouddhisme en Chine. Dans les canons, Yen Wang règne sur l'Enfer comme un roi terrestre sur un royaume. Les hommes après leur mort comparaissent devant le Roi de l'Enfer qui décide de leur sort. La légende raconte que Yenlouo était roi de Chapi. Etant souvent en guerre contre le Roi Vidaja et n'ayant pas de forces suffisantes pour le contrer, il jura qu'il préférait devenir le souverain de l'Enfer. Ses ministres, au nombre de dix-huit, prêtèrent également serment en déclarant qu'ils seraient ses assistants pour sévir contre les pécheurs. Ils devinrent chacun seigneur d'un des dix-huit enfers. Ces croyances superstitieuses contenues dans les canons bouddhiques se propagèrent également en Chine, et dès l'enfance, on inculquait aux gens la croyance irrationnelle qu'après leur mort, ils devraient se présenter devant le Roi de l'Enfer. Mao Tsé-toung utilise ce terme pour parler des éléments droitiers bourgeois refusant de se corriger : « Ceux qui ne veulent pas corriger leurs erreurs, qu'ils les emportent jusque dans leur cercueil quand ils iront voir le Roi de l'Enfer. »

Le Mouvement d'éducation socialiste *(p. 516)*

Sur proposition de Mao Tsé-toung, le Comité central du Parti communiste chinois publia le 8 août 1957 les « Directives

du C.C. du P.C.C. sur le développement du grand mouvement d'éducation socialiste dans la population rurale ». Ces directives indiquent notamment : « La situation actuelle dans les campagnes rend nécessaire et possible le déclenchement d'un grand mouvement d'éducation socialiste. Les thèmes centraux seront les suivants : 1) la question de la supériorité des coopératives ; 2) la question de l'achat et vente unifiés des céréales et produits agricoles ; 3) la question des rapports entre ouvriers et paysans ; 4) la question de l'élimination des contre-révolutionnaires et du respect des lois, etc. Les méthodes utilisées seront les suivantes : Utiliser le temps laissé libre par la production et les moments de loisir pour développer un large débat autour de ces thèmes centraux parmi toute la population rurale ; poser les questions, formuler les critiques, citer les faits, présenter les arguments ; évoquer les souvenirs du passé et établir des comparaisons sur les changements intervenus dans la vie des paysans avant et après la Libération, avant et après la création des coopératives ». Les Directives ajoutaient : « Le débat actuel est en fait un débat sur la question des deux voies — socialisme ou capitalisme. » Le Comité central demandait encore que ce débat permette de « critiquer vigoureusement les idées capitalistes des paysans moyens aisés, de contrer toutes les manifestations d'individualisme ou de particularisme faisant fi des intérêts de l'État et de la collectivité, d'unifier les masses paysannes sur l'amour de la patrie, de la coopérative et du foyer, de généraliser les bonnes habitudes consistant à gérer la coopérative comme sa propre maison, avec diligence et économie ». Enfin, les Directives déclaraient : « Il faut riposter et contre-attaquer immédiatement et avec force les provocations réactionnaires des propriétaires fonciers, paysans riches, contre-révolutionnaires et mauvais éléments », « présenter des explications, faire des efforts de persuasion en gardant une attitude exemplaire vis-à-vis de ceux qui feront preuve d'incompréhension ou exprimeront des idées erronées, ainsi que des paysans moyens aisés. »

Les organisations du Parti de toutes les localités rurales mirent en œuvre les Directives du Comité central et, d'août 1957 au début de 1958, lancèrent un mouvement d'éducation socialiste sur une vaste échelle à travers toutes les régions rurales du pays. Ce mouvement éleva grandement le niveau de conscience socia-

liste des masses paysannes et des cadres ruraux et de coopératives, corrigea les idées droitières au sein du Parti, développa les idées justes en écrasant les idées erronées.

Le grand débat engagé en Union soviétique dans les années 20 *(p. 521)*

Le grand débat en Union soviétique sur la possibilité d'édifier le socialisme dans un seul pays eut lieu entre 1924 et 1926. En 1924, alors que la période de redressement de l'économie nationale tirait à sa fin en Union soviétique, la question de l'avenir et de la destinée du socialisme fut soulevée ; il s'agissait, en fait, de déterminer si le socialisme pouvait s'édifier dans un seul pays, en l'occurrence l'Union soviétique, alors que la révolution tardait à éclater dans les divers pays capitalistes. Trotski niait l'activisme révolutionnaire socialiste des paysans russes, considérant que, au cours de la révolution et de l'édification socialistes, non seulement des heurts antagonistes pouvaient se produire entre le prolétariat et la bourgeoisie russes, « mais des *heurts antagonistes* pouvaient également se produire entre le prolétariat et les *larges masses paysannes* qui avaient aidé celui-ci à obtenir le pouvoir. » En conséquence, il élabora sa théorie de la « révolution permanente » de triste mémoire, où il soutenait contre toute vraisemblance que les contradictions entre les ouvriers et paysans « *ne pouvaient* être résolues *que* dans le cadre international, sur la scène de la révolution mondiale du prolétariat. » Zinoviev et Kamenev étaient effrayés par l'état retardataire de l'économie et la technique russes de l'époque, au point de déclarer : « si la révolution internationale ne vient pas à notre secours, alors, du fait de notre retard technique et économique, nous nous trouverons incapables de surmonter nos difficultés internes », affirmation fallacieuse s'il en fut. Ils allèrent jusqu'à prétendre que la théorie léniniste sur la possibilité de la victoire du socialisme dans un seul pays était entachée de « nationalisme étroit ». Boukharine développa sa théorie de « l'intégration pacifique de la bourgeoisie dans le socialisme » et

lança le mot d'ordre « Enrichissez-vous ! », visant à développer le capitalisme, et s'opposa à la ligne d'édification du socialisme de Lénine et Staline. Staline défendit et développa la théorie de Lénine sur le développement inégal du capitalisme à l'époque de l'impérialisme et sur la possibilité de la victoire du socialisme dans un seul pays. Il écrivit *Des principes du Léninisme, La Révolution d'Octobre et la tactique des Communistes russes, Rapport politique au XIVe congrès du Parti communiste (Bolchevik) d'Union soviétique* et autres ouvrages importants, critiquant de façon pénétrante les théories opportunistes de Trotski, Zinoviev, Kamenev, Boukharine et leurs émules et discutant avec profondeur de la possibilité d'édifier le socialisme dans un seul pays. Staline considérait que le socialisme pouvait être victorieux dans un seul pays, que le prolétariat était capable de résoudre les contradictions entre ouvriers et paysans en s'appuyant sur les forces internes de l'Union soviétique, après que le prolétariat se soit emparé du pouvoir et avec la sympathie et l'approbation du prolétariat international, et que, sans qu'il soit nécessaire que la révolution prolétarienne réussisse d'abord dans les autres pays, il était possible avec ce pouvoir établi de construire une société socialiste. En même temps, Staline précisait qu'il ne s'agissait pas là d'une victoire totale et définitive du socialisme dans un seul pays. Pour obtenir cette victoire totale et définitive, il fallait briser l'encerclement de l'Union soviétique par les pays capitalistes, afin d'éloigner tout danger d'intervention armée par les impérialistes ; or, pour cela, il faudrait la victoire de la révolution prolétarienne dans la plupart des pays capitalistes. Staline donna le coup d'envoi et dirigea un grand débat sur cette question, dans lequel s'engagea le Parti tout entier. Ce débat se termina par la défaite complète de l'opposition.

Le Programme national pour le développement de l'agriculture en quarante points *(p. 524)*

Il s'agit du « Projet de modification du programme national pour le développement de l'agriculture en 1956-1967 ». Ce projet

a été approuvé par la 3e session plénière du Comité central issu du VIIIe Congrès du Parti communiste chinois, tenue du 20 septembre au 9 octobre 1957, et il a été publié le 25 octobre après avoir été discuté par la Conférence suprême d'État.

Ce programme d'édification socialiste des campagnes fixait pour 500 millions de paysans l'objectif à atteindre dans une période de douze ans et stipulait les méthodes fondamentales à adopter. Il exigeait la consolidation du système de coopération agricole et l'élévation considérable de la production céréalière et d'autres produits agricoles ; quant à la production et aux revenus, il exigeait que la plupart des coopératives rattrapent rapidement ou dépassent le niveau atteint par les paysans aisés dans leurs exploitations individuelles ; enfin, il demandait qu'on réalise, selon les besoins et dans la mesure du possible, de grands progrès dans les douze ans à venir dans les divers domaines relatifs à l'agriculture et à la campagne, par exemple, les mesures susceptibles d'augmenter la production agricole, la popularisation des expériences d'avant-garde, la sylviculture, l'élevage, les activités auxiliaires, la pisciculture, la science, la culture, l'enseignement, l'hygiène, la planification des naissances, les communications, le commerce, le crédit ainsi que la rééducation des propriétaires fonciers, des paysans riches des contre-révolutionnaires et des mauvais éléments.

Les « trois vérifications » et les « trois rectifications » *(p. 527)*

Il s'agit d'un mouvement pour la consolidation du Parti et le renforcement de l'éducation idéologique dans l'armée, que le P.C.C. mena, en liaison avec la réforme agraire, pendant la guerre de Libération (1946-1949).

Dans les organisations locales du Parti, les « trois vérifications » portaient sur l'appartenance de classe, l'idéologie et le style de travail ; dans l'armée, elles portaient sur l'appartenance de classe, l'accomplissement du travail et la volonté de combat.

Les « trois rectifications » signifiaient la consolidation de l'organisation, le renforcement de l'éducation idéologique et l'amélioration du style de travail.

S'habiller de rouge ou de blanc *(p. 530)*

Selon les vieilles coutumes chinoises, les événements joyeux, tels les mariages, naissances, etc., sont marqués par le rouge. Les deuils sont exprimés par la couleur blanche. Cependant, le décès de personnes âgées ne sont pas considérés comme des événements tragiques, mais comme des « deuils de vieillesse » ou « deuils heureux » et comptent parmi les « événements heureux ».

« Il faut dix ans pour faire grandir un arbre et cent ans pour former des hommes » *(p. 532)*

Selon le *Kouantse,* « si on a un an devant soi, mieux vaut cultiver des céréales ; dix ans, planter un arbre ; toute une vie, former des hommes. » L'expression « il faut dix ans pour faire grandir un arbre et cent ans pour former des hommes » signifie qu'il n'est pas facile d'atteindre ce dernier but, qui demande des efforts de longue haleine. Mao Tsé-toung cite ce vieux dicton et change « cent ans » en « dix ans » pour former des hommes, pour démontrer qu'il faut un plan de formation d'intellectuels prolétariens, et que, du moment que ce travail sera bien accompli, les rangs des spécialistes prolétariens pourront se développer en un temps relativement court.

« Être forcé d'aller au mont Liangchan » *(p. 533)*

Le lac du mont Liangchan, dans la province du Chantong, fut jadis la base d'une insurrection paysanne à l'époque de la dynastie des Song. Persécutés par les autorités impériales et les despotes locaux, la plupart des chefs rebelles décrits dans le roman *Au bord de l'eau* avaient dû se réfugier au mont Liang-

chan. Plus tard, l'expression « être forcé d'aller au mont Liang-chan » devint proverbiale et signifiait « être obligé d'agir sous contrainte ».

La contradiction principale en régime socialiste *(p. 535)*

Après l'accomplissement, pour l'essentiel, de la transformation socialiste de la propriété des moyens de production dans notre pays en 1956, Liou Chao-chi, Tchen Po-ta et consorts affirmèrent que la contradiction principale à l'intérieur du pays était désormais la contradiction entre « le système socialiste avancé et les forces productives sociales arriérées », et insérèrent cette formulation dans la « résolution du VIIIe Congrès du Parti communiste chinois sur le rapport politique ». Cette thèse révisionniste niait le fait que, durant la période du socialisme dans notre pays, la contradiction principale était celle entre le prolétariat et la bourgeoisie, c'est-à-dire entre la voie socialiste et la voie capitaliste, et s'opposait donc à la théorie de Mao Tsé-toung sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. Cette erreur a été critiquée par Mao Tsé-toung peu après le VIIIe Congrès.

« L'arbre préfère le calme, mais le vent continue de souffler » *(p. 535)*

L'éditorial du *Renmin Ribao* du 22 juin 1957, intitulé « Un printemps exceptionnel » citait cette expression tirée du *Livre des Odes* pour démontrer que la lutte des classes était un fait objectif indépendant de la volonté humaine, c'est-à-dire inéluctable.

Les partis socialistes *(p. 538)*

Les partis socialistes s'appellent aussi partis sociaux démocrates ou partis travaillistes dans certains pays. Durant la seconde moitié du XIXe siècle, des partis socialistes se formèrent successivement dans divers pays européens et américains. Ces partis furent dans le passé les partis politiques de la classe ouvrière, prenant la pensée marxiste comme guide et préconisant la révolution sociale. Ce furent eux qui organisèrent conjointement la IIe Internationale, jouant un rôle actif dans l'extension du mouvement ouvrier. Mais, plus tard, le révisionnisme, représenté par Bernstein et Kautsky, gagna progressivement une position dirigeante dans ces partis et au sein de la IIe Internationale. Au cours de la Première Guerre mondiale, la majorité des partis de la IIe Internationale dégénérèrent en partis bourgeois réformistes, soutenant les gouvernements bourgeois de leurs pays respectifs dans leurs menées guerrières impérialistes, prônant la compromission et la collaboration de classes, vantant la démocratie parlementaire bourgeoise, préconisant la prise du pouvoir par la voie parlementaire, s'opposant à la révolution violente et à la dictature du prolétariat. La synthèse de ces théories fallacieuses constitue la social-démocratie.

Lieou Kié-mei, communiste, ancien salarié agricole du Houpei *(p. 543)*

Lieou Kié-mei est originaire du district de Houangkang, province du Houpei. Avant la Libération, les siens avaient été réduits à la mendicité et obligés de travailler comme valets de ferme du propriétaire foncier trois générations durant. Son grand-père, sa mère, devenus mendiants, moururent de faim et de maladie ; deux de ses sœurs cadettes furent données toutes petites à élever dans les familles de leurs futurs maris. Lui-même mendia pour vivre pendant douze ans, travailla plus de dix ans

comme valet de ferme, exploité, opprimé et maltraité de toutes les façons possibles par la classe des propriétaires fonciers.

Après la Libération, il prit activement part à la lutte contre les despotes locaux et les propriétaires fonciers. Plus tard, il entra dans le Parti, reçut de la terre en partage, se maria, et devint cadre régional. Mais il n'avait pas réellement appris le marxisme-léninisme et la pensée maotsétoung, et perdit son sens de direction dans la complexe lutte de classes, pensant que la révolution avait abouti à sa fin puisque son statut avait radicalement changé et qu'il avait à présent une position sur le plan politique. Il établit un projet de développement et d'enrichissement personnel, défrichant des terres à son propre compte et ouvrant un atelier avec des partenaires, et, par-dessus le marché commença à fournir des prêts à des taux usuraires. En 1953, il s'opposa au système d'achats et ventes unifiés ; en 1954, il refusa la participation des paysans au mouvement des coopératives agricoles de production, voulant à toutes forces suivre la voie capitaliste.

Le comité de Parti du district de Houangkang s'occupa à temps de la critique et de l'éducation de Lieou Kié-mei. Son cas fut cité comme modèle. Une réunion élargie des cadres fut convoquée, et une exposition fut tenue pour faire la comparaison entre la vie passée et présente de la famille de Lieou Kié-mei. Cette exposition permit non seulement à ses visiteurs d'en tirer une profonde leçon, mais permit encore à Lieou Kié-mei de se rendre compte de ses erreurs. Il promit de rattraper son retard, de suivre le Parti et de devenir un militant actif de la révolution socialiste.

Les événements de Pologne d'Octobre 1957 *(p. 547)*

Il s'agit des troubles créés au début d'octobre 1957 par les étudiants polonais. Avant l'incident, le département de censure de la presse avait découvert des articles antigouvernementaux publiés dans l'hebdomadaire *Po Prostu,* et proposé la saisie de la revue. Le Secrétariat du Comité central du Parti ouvrier unifié

de Pologne ordonna la saisie. Cela suscita le mécontentement des étudiants. Le 3 octobre au soir, des milliers d'étudiants de l'université industrielle de Varsovie se réunirent dans un bâtiment d'habitation pour protester contre la saisie. Le gouvernement polonais fit intervenir la police, ce qui provoqua des affrontements, au cours desquels une centaine d'étudiants furent arrêtés. Après quoi, les étudiants des autres universités à Varsovie et des autres villes organisèrent des manifestations. Ils descendirent dans la rue pour demander la libération des étudiants et la levée de la saisie de l'hebdomadaire, et collèrent des affiches exigeant la liberté d'expression. Les troubles durèrent quelques jours et s'achevèrent avec la reprise des cours par les étudiants.

Les deux éditoriaux de critique du *Wenhui Bao (p. 547)*

Les deux éditoriaux en question parurent tous deux dans le *Renmin Ribao.* Le premier fut un commentaire de la rédaction du journal publié le 14 juin, « L'Orientation bourgeoise du *Wenhui Bao* durant une certaine période. » Ce commentaire disait que le *Wenhui Bao* avait publié quantité d'articles exprimant un point de vue bourgeois, ainsi que des articles à tendances provocatrices, faisant de ce journal une publication à orientation bourgeoise. Cependant, ce document n'était pas allé au fond des choses en ce qui concernait les erreurs du *Wenhui Bao ;* la critique n'était pas exhaustive. Le 1er juillet de la même année, l'éditorial écrit de la propre main de Mao Tsé-toung, « L'Orientation bourgeoise du *Wenhui Bao* doit être critiquée », fut publié. Cet éditorial réalisait non seulement une critique pénétrante des erreurs du *Wenhui Bao,* mais assénait en plus un coup écrasant à l'offensive furieuse des droitiers bourgeois.

La réunion du 30 avril 1957 *(p. 551)*

Le 30 avril 1957, Mao Tsé-toung eut un entretien avec les responsables des partis démocratiques et les démocrates sans

parti. Il leur parla du mouvement de rectification et de la rééducation idéologique des intellectuels. Mais les droitiers bourgeois firent la sourde oreille à ces propos et, profitant du mouvement de rectification du Parti communiste chinois, lancèrent une offensive frénétique contre le régime socialiste.

Lin Tseh-siu *(p. 551)*

Lin Tseh-siu (1785-1850), originaire de Heoukouan (aujourd'hui Foutcheou), province du Foukien, était gouverneur des provinces du Kouangtong et du Kouangsi. En 1938, il interdit le trafic de l'opium. En 1839, il fut nommé par le gouvernement Tsing « Grand Commissaire impérial » dans la province du Kouangtong pour contrôler l'interdiction de l'opium. Arrivé à destination, il découvrit de grandes quantités d'opium à bord de chalands britanniques et américains, qu'il fit détruire par le feu en public. En 1840, le gouvernement britannique envoya une expédition militaire en Chine ; ce fut le début de la guerre de l'Opium. Lin Tseh-siu se battit contre les agresseurs britanniques à la tête des troupes chinoises. Les masses populaires de Canton s'organisèrent aussi d'elles-mêmes en « milices anti-britanniques », ripostant courageusement à l'envahisseur. Mais le gouvernement corrompu de la dynastie des Tsing releva Lin Tseh-siu de ses fonctions quand la Grande-Bretagne intensifia son agression, et peu de temps après, le punit de bannissement et l'obligea à s'exiler au Sinkiang.

Gouvernement fantoche *(p. 554)*

Lorsque les impérialistes japonais envahirent la Chine, ils rassemblèrent et soutinrent des traîtres, des despotes locaux et des propriétaires fonciers dans les territoires occupés (territoires tombés aux mains de l'ennemi), pour former le soi-disant « gouver-

nement réformé » opérant comme gouvernement fantoche provisoire. Par gouvernement fantoche, on entend un gouvernement de traîtres, risquant de surgir en cas d'invasion de la Chine par des forces impérialistes.

Un peu d'alun dans l'eau trouble permet de voir le fond *(p. 555)*

Le procédé décrit ici est un moyen chimique de clarifier de l'eau trouble. En effet, une poignée d'alun (sulfate double) jetée dans un seau d'eau trouble rend cette eau claire très rapidement, en faisant se déposer au fond les substances en suspension. Mao Tsé-toung s'est servi de cette métaphore pour signifier que le mouvement de rectification, ainsi que la libre expression d'opinions, le large exposé d'idées et le grand débat, permettent de voir le fond des choses, agissent comme la poignée d'alun qui rend limpide un seau d'eau trouble, et révèlent au grand jour la gauche, le centre et la droite dans tous les partis démocratiques, le Parti communiste, la Ligue de la Jeunesse et dans toutes les organisations de base.

« Nul n'est infaillible » *(p. 558)*

Dans *La maladie infantile du communisme (« le gauchisme »)*, Lénine écrit : « L'homme intelligent n'est pas celui qui ne fait pas de fautes. Ces gens-là n'existent pas et ne peuvent pas exister. Celui-là est intelligent qui fait des fautes, pas très graves, et qui sait les corriger facilement et vite. »

La déclaration des douze pays *(p. 558)*

Il s'agit de la « Déclaration de la conférence des représentants des Partis communistes et des Partis ouvriers des pays

socialistes tenue du 14 au 16 novembre 1957 à Moscou ». Le document fut signé par les délégations des partis suivants : Parti du travail d'Albanie, Parti communiste de Bulgarie, Parti socialiste ouvrier de Hongrie, Parti des travailleurs du Vietnam, Parti socialiste unifié d'Allemagne, Parti communiste chinois, Parti du travail de Corée, Parti révolutionnaire du peuple de Mongolie, Parti ouvrier unifié de Pologne, Parti ouvrier de Roumanie, Parti communiste de l'Union soviétique et Parti communiste de Tchécoslovaquie. On l'appelle également « Déclaration des douze pays ».

La déclaration affirmait le principe selon lequel il fallait persévérer dans le marxisme-léninisme et s'opposer au révisionnisme et à l'impérialisme. Mais les révisionnistes au pouvoir en Union soviétique trahirent cette déclaration.

La Conférence de Genève de 1954 *(p. 559)*

De 1946 à 1954, la France mena une guerre colonialiste ininterrompue en Indochine pour tenter de préserver sa domination sur les peuples des trois pays indochinois. En 1954, la Chine, l'Union Soviétique, les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, le Vietnam, le Laos et le Kampuchea (Cambodge), c'est-à-dire tous les pays concernés, tinrent une conférence à Genève, dans le but de résoudre pacifiquement la question indochinoise par la négociation. Sur la base de la reconnaissance par la France des droits à la libération nationale des peuples indochinois, dont le peuple vietnamien, la conférence arriva à un accord qui rendait la paix à l'Indochine. Dans cet « Accord de cessation des hostilités au Vietnam », il était stipulé qu'une ligne de démarcation militaire provisoire serait dessinée au sud du 17e parallèle et un peu au nord de la route n° 9, la région au nord de cette ligne étant contrôlée par les troupes de l'armée populaire vietnamienne, tandis que la région au sud restait occupée par les troupes de l'Union française. Un couloir ne dépassant pas cinq kilomètres de largeur de chaque côté de la ligne de démarcation serait déclarée zone démilitarisée. La « Déclaration

finale de la Conférence de Genève » adoptée à cette conférence reconnaissait le caractère provisoire de la ligne de démarcation militaire, qui ne pouvait être interprétée comme une frontière politique ou territoriale. La conclusion de cet accord pour un règlement pacifique de la question indochinoise mit fin à la guerre d'agression menée par la France contre le Vietnam et autres pays de cette région.

Anna Louise Strong *(p. 561)*

Anna Louise Strong (1885-1970), écrivain progressiste américain et amie de la Chine, visita six fois ce pays. Elle s'y rendit pour la première fois en 1925, à Canton, pour faire un reportage et apporter son soutien à la fameuse grève des dockers de toute la province. En 1927, elle alla dans les villages du Hounan, approuva avec enthousiasme le mouvement paysan qui connaissait un essor foudroyant. Durant la guerre de Résistance contre le Japon, elle vint par deux fois en Chine, et fit des rapports chaleureux sur les faits d'armes héroïques de l'Armée populaire de Libération dirigée par le Parti communiste chinois. En août 1946, Anna Louise Strong revint en Chine pour la cinquième fois et visita Yenan, haut-lieu de la révolution. C'est à l'occasion de cette visite qu'elle eut une longue entrevue avec Mao Tsé-toung, qui lui fit part de cette conclusion capitale : « Tous les réactionnaires sont des tigres en papier ». Anna Louise Strong loua cette conclusion et déclara qu'elle était « la grande vérité des temps modernes », « éclairant l'évolution des grands événements mondiaux ». En 1958, âgée de 72 ans, elle arriva en Chine pour la sixième fois et s'établit définitivement à Pékin. Dès lors, elle publia des articles qui racontaient aux peuples du monde entier, avec beaucoup d'émotion, les réalisations brillantes de la révolution et de l'édification socialistes, ainsi que la grande victoire de la Révolution culturelle prolétarienne en Chine ; qui soutenaient également la lutte de la Chine contre la politique hégémonique de l'Union Soviétique et des États-Unis, contribuant à approfondir la compréhension mutuelle et l'amitié

réciproque entre les peuples chinois et américain. En mars 1970, Anna Louise Strong décéda à Pékin. Mao Tsé-toung en personne offrit une couronne portant ces mots : A Mme Anna Louise Strong, amie du peuple chinois, écrivain progressiste américaine ». Les principaux ouvrages d'Anna Louise Strong sont : *Espagne combattante, L'Epoque de Staline, Pourquoi je suis revenue en Chine à 72 ans ;* elle contribua également au *China News* diffusé dans le monde entier.

Le renversement inéluctable du capitalisme *(p. 562)*

Dans leur premier ouvrage *La Sainte famille* écrit en commun de septembre à novembre 1844, Marx et Engels indiquaient qu'étant donné les conditions historiques de la société capitaliste contemporaine, « le prolétariat peut, et doit nécessairement, se libérer lui-même... Ce n'est pas en vain qu'il passe par la rude, mais fortifiante école *du travail.* » Dans le *Manifeste du Parti communiste* publié en février 1848, ils affirmaient avec plus de précision : « Le progrès de l'industrie, dont la bourgeoisie est l'agent sans volonté propre et sans résistance, substitue à l'isolement des ouvriers résultant de leur concurrence, leur union révolutionnaire par l'association. Ainsi, le développement de la grande industrie sape, sous les pieds de la bourgeoisie, le terrain même sur lequel elle a établi son système de production et d'appropriation. Ayant tout, la bourgeoisie produit ses propres fossoyeurs. Sa chute et la victoire du prolétariat sont également inévitables. » Et d'ajouter : « Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste ! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner. »

INDEX*

Table des rubriques

POLITIQUE

I. Organisation de l'État 369
1. Organes du pouvoir 369
2. Organismes divers 369
3. Organisations politiques 369
4. Organisations de masse 369
5. Associations 369

II. Administration, législation 370
1. Nationalités, régions 370
2. Constitution, législation 370

III. Armée 370

IV. Lois, décrets, directives 371
1. Parti communiste 371
2. Gouvernement populaire 371

V. Conférences, réunions, congrès 371
1. Parti communiste 371
2. Gouvernement populaire 372
3. Divers 372

(*) Supplément à l'édition originale. Les termes, à l'intérieur de chaque rubrique, sont classés par ordre alphabétique.

VI. Expressions politiques 372
1. Généralités 372
2. Classes et couches sociales 373
3. Mouvements politiques 373
4. Idées et conduites justes 374
5. Idées et conduites erronées 374

ÉCONOMIE

I. Généralités 375

II. Economie mondiale 375

III. Economie chinoise 376
1. Finances, planification 376
2. Mesures économiques 376
3. Agriculture 377

HISTOIRE

I. Histoire universelle 378
1. Généralités 378
2. Mouvement communiste international 378
3. U.R.S.S. 379
4. Europe de l'est 379
5. Europe de l'ouest 379
6. Moyen Orient 379
7. Asie 380
8. Amériques 380

II. Histoire de la Chine 380
1. Généralités 380
2. Histoire de la Chine ancienne 381
3. Histoire de la Chine moderne 381
4. Histoire de la Chine contemporaine 381

CULTURE

I. Littérature 382
1. Expressions littéraires 382
2. Littérature classique 382
3. Critique littéraire 382
4. Romans, nouvelles 382
5. Théâtre 382
6. Films 383
7. Journaux, revues 383

II. Articles, documents 383
1. Documents 383
2. Editoriaux 383
3. Articles 383

III. Philosophie 384

IV. Religions 385

V. Arts 385

VI. Sciences 385

CITATIONS, PROVERBES, EXPRESSIONS 385

NOMS PROPRES 387

POLITIQUE

I. Organisation de l'État

1. Organes du pouvoir
Assemblée populaire nationale..... 37
Assemblée des représentants du peuple des différents milieux..... 56
Comités consultatifs issus des Assemblées des représentants du peuple des divers milieux pour les provinces et municipalités..... 68
Conférence consultative politique 31

2. Organismes divers
Départements-clés..... 78
Organismes dirigeants supérieurs..... 77

3. Organisations politiques
Association pour la Construction démocratique de la Chine..... 92
Kuomintang 32
Ligue démocratique de Chine 333
Partis démocratiques 32
Parti démocratique paysan et ouvrier..... 334

4. Organisations de masse
Associations paysannes..... 72

5. Associations
Association des bouddhistes..... 104
Cabale..... 176
Conseil politique national 313
Guildes et associations de l'industrie et du commerce 91
Sectes et sociétés secrètes..... 78

II. Administration, législation

1. **Nationalités, régions**
Augmentation du nombre des *arrondissements* et des *cantons* et restriction de leur juridiction 74
Autonomie régionale 75
Minorités nationales en Chine..... 200
Nationalisme local et nationalisme grand-han.... 246
Système des grandes régions administratives..... 246

2. **Constitution, législation**
Calendrier chinois 42
Constitution 148
Constitution bourgeoise 146
Constitution de la République chinoise pour la période de tutelle politique 145
Constitutions et projets de constitution des seigneurs de guerre du Peiyang 145
Dazibao..... 344
Dix-neuf articles constitutionnels de la dynastie des Tsing 143
Drapeau national 41
Droit de grève 310
Emblême national..... 41
Projet de constitution de la République populaire de Chine..... 142
Pseudo constitution de Tchiang Kai-chek..... 145

III. Armée

Armée tibétaine 94
Chantage atomique..... 159
Europe : point-clé stratégique des États-Unis 100
Guerre bactériologique 124
Guerre entre la Chine et les pays européens..... 158
Militarisme japonais 179
Participation de l'Armée à la production et à la construction..... 94
Point de vue de Staline sur la science militaire alle-

mande 302
Stratégie 99
Tactique 104

IV. Lois, décrets, directives

1. Parti communiste

Directives du Comité central sur la consolidation et le développement de l'organisation du Parti, sur le resserrement des liens entre le Parti et les masses populaires, sur le développement de la critique et de l'autocritique et sur le mouvement de rectification du style de travail dans tout le Parti 57
Dix-sept points 232
Projet de résolution sur l'entraide et la coopération dans la production agricole 186
La contradiction principale en régime socialiste... 357
Résolution et statuts amendés à la session élargie du Comité central le 17 mars 1956 202
Résolution relative aux coopératives agricoles de production 187

2. Gouvernement populaire

Loi agraire 45
Loi organique de la C.C.P.P.C. 38
Loi organique du gouvernement populaire central de la R.P.C. 38
Programme commun de la C.C.P.P.C. 40
Programme national pour le développement de l'agriculture en 40 points 354

V. Conférence, réunions, congrès

1. Parti communiste

Conférence nationale du Parti communiste chinois (1955) 162
Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande (1957) 322

Conférence sur la question des intellectuels (14-1-1956) 277
Dix-sept difficultés exposées au VIIe Congrès du P.C.C. 309
VIIIe Congrès du Parti communiste chinois 170
Trois conférences convoquées par le C.C. du P.C.C. sur la lutte entre socialisme et capitalisme 210

2. Gouvernement populaire
Causeries bimensuelles 134
1re session de la 1re Assemblée populaire nationale de la R.P.C. 149
49e session élargie du Comité permanent du Comité national de la C.C.P.P.C. 117

3. Divers
Conférence politique de Tchongking 35
Réunion du 30 avril 1957 360
Réunion de l'Association des Journalistes (mai-juin 1957) 335
IIIe Congrès de la Ligue de la Jeunesse de démocratie nouvelle de Chine 336

VI. Expressions politiques

1. Généralités
Alliance des ouvriers et des paysans 65
A travail égal, salaire égal 221
Bipartisme 317
Cadres du « type 38 » 262
Centre de direction politique unique 167
Cinq principes de coexistence pacifique 157
Dazibao 344
Démocratie parlementaire bourgeoise 286
Dépérissement de l'État et du parti prolétarien ... 250
Déstalinisation 255
Dictature de classe et dictature personnelle 197
Dictature démocratique populaire 43

Front uni révolutionnaire 69
Gouvernement fantôche 361
Liberté de presse et liberté de parole en Occident 287
Régime politique des pays capitalistes 85
Renversement inéluctable du capitalisme 365
Système parlementaire 286
Tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour, guérir la maladie pour sauver l'homme 254
Tridémisme (trois principes du peuple) 274
Tsarisme 158
Voie parlementaire 285

2. Classes et couches sociales
Artisans indépendants et commerçants à boutique familiale non capitalistes 90
Bourgeoisie nationale 60
Classes démocratiques 67
Classes intermédiaires 97
Intellectuels (leur situation en 1957) 323
Paysans moyens — nouveaux et anciens 188
Paysans riches de caractère capitaliste 44
Paysans riches de type féodal 44
Petite bourgeoisie 66
Petits artisans 60

3. Mouvements politiques
Alliance antiparti Kao Kang-Jao Chou-che 162
Alliance Tchang-Louo 335
Cent fleurs 291
Extermination des bandits et lutte contre les despotes locaux 59
Liquidation de l'analphabétisme 200
Lutte au sein du Parti communiste 328
Lutte contre la bureaucratie, l'autoritarisme et les infractions aux lois et règlements 104
Lutte contre l'idéalisme 193
Lutte entre socialisme et capitalisme 210
Luttes *sanfan* et *woufan* 88
Mouvement d'éducation socialiste 351

Mouvement de rectification à Yénan 115
Mouvement de rectification de 1942-43, 1947-48, 1950 et 1956 325
Mouvement de rectification de 1957 327
Réformes démocratiques au Tibet 318
Répression de la contre-révolution 75
Trois vérifications et trois rectifications 355
Vérification du travail d'élimination des contre-révolutionnaires 318

4. Idées et conduites justes
A travail égal, salaire égal 221
Excellentes traditions du Parti dans le domaine de l'idéologie et du style de travail 262
Impossibilité de supprimer d'un seul coup le capitalisme 196
Le millet plus les fusils 161
Libre consentement et avantages réciproques 189
Lutte contre la bureaucratie 242
Opposition à la primauté de l'intérêt matériel personnel 240
Prise en considération des intérêts de l'État, de la collectivité et de l'individu 239
Souci des conditions de vie des masses 242
Style de vie simple et de lutte ardue 240

5. Idées et conduites erronées
Attitude de « porte close » et goût du mystère ... 77
Chauvinisme grand-han 105
Consolidation du régime de démocratie nouvelle . 108
Déviations droitières et gauchistes 114
Interdiction faite à Ah Q de faire la révolution . 195
Les armes décident de tout 340
Ligne opportuniste de gauche de Kiu Tsieou-pai .. 265
Ligne opportuniste de gauche de Li Li-san 265
Ligne opportuniste de gauche de Wang Ming 265
Opportunisme de droite de Tchen Tou-sieou et abandon de la paysannerie 264
Opportunisme de gauche et opportunisme de droi-

te de Wang Ming 268
Politique de bienveillance..... 125
Quatre grandes libertés 138
Reconstruction des campagnes..... 133
Réduction énergique (politique de) 189
Rejeter les sages conseils et vouloir cacher ses erreurs..... 137
Style des grosses toitures..... 171
Tactique de Lou Tien 177
Tendance à la « porte close » et aux accommodements dans le travail de front uni..... 54

ÉCONOMIE

I. Généralités

Accumulation des fonds..... 237
Base économique et superstructure 80
Contradictions entre rapports de production et forces productives 314
Capitalisme d'État 111
Fonds d'accumulation..... 122
Fonds de bien-être 122
Fonds de bien-être public..... 245
Forces productives 314
Formations économiques et sociales..... 81
Grains marchands..... 191
Industrie légère..... 236
Industrie lourde..... 236
Monnaie 83
Prix 83
Propriété — base des rapports de production..... 141
Rapports de production..... 314
Reproduction élargie..... 245

II. Economie mondiale

Economie politique classique anglaise 300

Quatre plus gros producteurs d'acier mondiaux 261

III. Economie chinoise

1. **Finances, planification**
Achat et approvisionnement planifié des grains .. 140
Arrêt de l'inflation monétaire et stabilisation des prix 47
Bazar Tongsiao 235
Budget d'État 238
Écart des prix entre les produits agricoles et industriels 293
Édification économique planifiée 71
Emprunt d'État 47
Fonds destinés aux paysans pauvres 217
Gestion et direction unifiés des finances et de l'économie 46
Impôt sur le revenu 122
Planification d'ensemble 52
Politique des prix 107
Premier plan quinquenal pour le développement de l'économie nationale 164
Réajustement des impôts pour alléger les charges du peuple 52
Remboursement échelonné du gage de fermage .. 73
Système fiscal de Po Yi-po 112
Taux de bénéfice du capital privé 93
Triple fixation 243

2. **Mesures économiques**
Abolition de la comptabilité secrète et publication des comptes de l'entreprise 93
Alliance entre le pouvoir d'État prolétarien et le capitalisme d'État 192
Assistance aux ouvriers et aux intellectuels en chômage 54
Baisser le prix du grain, léser les intérêts des paysans 277
Commandes passées par l'État à l'industrie pri-

vée et écoulement par ses soins de la production de cette dernière 92
Classement des entreprises industrielles et commerciales privées en cinq catégories 89
Dividende attribué au patronat 123
Echange à valeur égale 244
Formes du capitalisme d'État dans l'industrie privée 118
Formes de capitalisme d'État dans le commerce privé 120
Impossibilité de supprimer d'un seul coup le capitalisme 196
Livraison obligatoire 244
Loi agraire 45
Mouvement pour l'auto-éducation et l'auto-rééducation 84
Politique de réduction énergique 189
Rapports entre l'économie d'État et l'économie privée 49
Rapports entre travail et capital 50
Réajustement de l'industrie et du commerce existant 53
Réduction du fermage et du taux d'intérêt 59
Réformes démocratiques dans les entreprises industrielles 84
Régime de stricte économie et lutte contre le gaspillage 321
Réorganisation de la vieille structure économique de la société 48
Secteurs économiques et la société 53
Simplification des organismes d'État et diminution des dépenses militaires et administratives ... 238

3. Agriculture

Achat et approvisionnement planifié des grains .. 140
Achèvement de la coopération agricole semi-socialiste 205
Agriculture du secteur d'État 188

Coopérative de Wang Kouo-fan 205
Coopérative semi-socialiste 184
Coopérative socialiste 186
Equipe de labour 184
Equipe d'entraide 185
Grains marchands 191
Groupe d'entraide au travail 184
Libre consentement et avantage réciproque 189
Paysans moyens — nouveaux et anciens 188
Paysans riches de caractère capitaliste 44
Paysans riches de type féodal 44
Petite économie paysanne 107
Pouvoir d'achat des paysans 191
Prise en charge des personnes sans appui 139
Quote-part à recevoir pour l'apport en terres ... 190
Réforme agraire 50
Socialisation de l'agriculture 69

HISTOIRE

I. Histoire universelle

1. Généralités

Conférence de Genève de 1954 363
Contrôle de l'O.N.U. par les États-Unis 320
Déclenchement de la Seconde Guerre mondiale .. 165
Défaite inéluctable de l'agression fasciste 87
Histoire du développement de la société 62
O.N.U. 320
Partis socialistes 358
Première Guerre mondiale 86

2. Mouvement communiste international

Campagne anticommuniste de 1956 293
Débat au sein du M.C.I. 293
Déclaration des 12 pays 362
Komintern 270

3. U.R.S.S.
Abattage massif du bétail dans les années 30 ... 194
Baisse de la production céréalière après la coopération agricole 315
Bolchevik 263
Déviations dans l'application de la ligne du P.C.(b)U.S. au cours du mouvement de collectivisation agricole 191
Déstalinisation 255
Grand débat des années 20 353
Khrouchtchev 283
Mérites et erreurs de Staline 255
Mobilisation des masses populaires dans la Révolution d'Octobre 1917 285
Révolution d'Octobre 57
Tsarisme 158
Trotski 168
XXe Congrès du P.C.U.S. 282

4. Europe de l'est
Evénements de Hongrie (1956) 312
Evénements de Pologne (1957) 359
Gomulka 280
Rakosi 312

5. Europe de l'ouest
Eden 295
Guerre de Cent Ans 98
Guerre de Trente Ans 98
Hegel 298
Hitler 181
Kant 297
Mussolini 180
Royalistes français 181
Togliatti 283

6. Moyen Orient
Expédition de Suez 280

Nasser 294
Proche et Moyen-Orient 262

7. Asie
Armée internationale d'agression contre la Corée 159
Contre-offensive de Kaesong (Corée) 125
Guerre bactériologique 124
Guerre de Résistance à l'agression américaine et d'Aide à la Corée 123
Intervention américaine en Corée 70
Militarisme japonais 179
Pèlerinage bouddhique à Delhi (1956) 288
Perte de 30 000 soldats pour conserver 10 000 prisonniers 99

8. Amériques
Anna Louise Strong 364
Eisenhower 295
Roosevelt 295
Unité des européens et des indiens en Amérique Latine 259

II. Histoire de la Chine

1. Généralités
« Empire en décadence », « malade de l'Asie orientale » 260
Eunuques 261
Pieds bandés 261
Port de la natte 261
S'habiller de rouge et de blanc 356

2. Histoire de la Chine ancienne
Bataille de Tchepi 311
Confucius injurie Fan Tche 229
Epoque des Trois royaumes 109
Inscriptions sur carapaces de tortues, sur bronze et stèles 197
Lieou Pei 349

Lou Pan, maître charpentier 132
Nomination de Tchou Yu et protestations de Tcheng Pou 110
Tchoukeh Liang 349
Trois célèbres beautés 131
Tsao Tsao 109

3. Histoire de la Chine moderne
Anciens et nouveaux trois principes du peuple... 274
Ecoles missionnaires en Chine 58
Expédition du Nord 289
Gouvernement de la dynastie des Tsing 178
Guerre de l'Opium 80
Guerre entre la Chine et les pays européens 158
Insurrections manquées de Sun Yat-sen 257
Lin Tseh-siu 361
Lutte contre Yuan Che-kai 339
Restauration et contre-restauration après la Révolution de 1911 310
Révolution de 1911 43
Seigneurs de guerre du Peiyang 143
Sun Yat-sen contre les réformistes 273
Un siècle de lutte (1840-1950) 42

4. Histoire de la Chine contemporaine
Conférence politique de Tchongking (1946) 35
Délégation chinoise à Moscou (1957) 296
Fin de la guerre dans la Chine continentale 46
Guerre populaire de Libération 36
Incident sanglant du 18 mars 312
Instituts d'étude du Mouvement paysan 264
Libération pacifique du Tibet 82
Manifestation à Lhassa (1952) 95
Négociations de paix avec le Kuomintang 128
1er front uni avec le Kuomintang 114
Réformes démocratiques au Tibet 318
Traversée des steppes marécageuses 278

CULTURE, EDUCATION

I. Littérature

1. Expressions littéraires

Laconisme archaïque 223

2. Littérature classique

Che Sieou le Troisième fils à l'élan irrésistible 326
Cinq Canons (5 Classiques) 346
Entretiens de Confucius (Louenyu) 345
Lao Tse 296
Lou Pan, maître charpentier 132
Maître Yé qui aimait les dragons 212
Mont Mokan 342
Pan Kou séparant le Ciel de la Terre 237
Phénix et licornes 327
Roi de l'Enfer 351
Souen Wou-kong, roi des singes 133
Souen Wou-kong jeté dans le Four aux Huit diagrammes 338
Treize Livres canoniques 346
Trois célèbres beautés 131
Vingt-quatre Histoires dynastiques 346

3. Critique littéraire

Critique de l'idéalisme 193
Idéalisme bourgeois de l'école de Hou Che 156
Points de vue erronés sur *Le Rêve du Pavillon rouge* 151

4. Romans, nouvelles

La Véritable histoire de Ah Q 253
Le Rêve du Pavillon rouge 150

5. Théâtre

Feng chen pang 170
La Bassine noire 304
La Fuite nocturne de Lin Tchong 326

La Montée au Trône 197
Le Châtiment céleste par la foudre 305
Le Temple Famen 256
Tante Wang fait réparer sa jarre 235

6. Films
La Vie de Wou Hsiun 292

7. Journaux, revues
Guangming Ribao 330
Wenhui Bao 329
Wenyi Bao 177
Xinmin Bao 337

II. Articles, documents

1. Documents
Autocritique du *Xinmin Bao* 337
« Bref commentaire sur *Le Rêve du Pavillon rouge* » 152
« Comment gérer une coopérative agricole de production » 204
« Documents sur le groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng » 175
« Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat » 307
« Essai sur *Le Rêve du Pavillon rouge* » 153
« L'Essor du socialisme dans les campagnes chinoises » 204
« Matériaux à propos du groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng » 176

2. Editoriaux
Editorial du *Renmin Ribao* du 10 juin 1955 175
Editorial du *Takongpao* du 5 août 1944 294
Editoriaux de critique du *Wenhui Bao* 360

3. Articles
Divers
« De l'inévitabilité » 306

« Le corbeau croasse en plein midi » 341
« L'Orientation bourgeoise du *Wenhui Bao* durant une certaine période » 329

Articles de « L'Essor du socialisme dans les campagnes chinoises » annotés par Mao Tsé-toung 206-231

III. Philosophie

Athéisme 173
Catégorie 137
Conceptions du monde prolétarienne et bourgeoise . 324
Contradiction principale 96
Déviations métaphysiques de Staline 303
« Dieu a crée l'homme » 64
Dogmatisme 116
Economie politique classique anglaise 300
Empirisme 116
Hegel 298
Kant 297
Lao Tse 296
« L'homme descend du singe » 64
Logique 203
Matéralisme historique 63
Matérialisme mécaniste 165
Métaphysique 173
Philosophie 166
Philosophie classique allemande 299
Point de vue de Staline sur la philosophie classique allemande 302
Réalité objective 174
Socialisme utopique français 300
Subjectivisme 110
Théisme 172
Trois parties constitutives du marxisme 301
Unité des contraires 316

IV. Religions

Boudhisme 102
Confucius 134
Dalai Lama 95
« Dieu a créé l'homme » 64
Grands prêtres et vénérables des monastères 103
Pantchen Lama 96
Pèlerinage bouddhique à Delhi (1956) 288
Roi de l'Enfer 351
Tao 281
Théisme 172
Yin et Yang 281

V. Arts

Couteaux et ciseaux de Wang Ma-Tse et Tchang Siao-tsiuan 235
Emaux cloisonnés 234
Raisins de verre des « cinq filles de la famille Tchang » 234
Yang Che-houei, sculpteur sur ivoire 236

VI. Sciences

Atomes et électrons 307
Corps composés 281
Immunisation 253
Rumination 343
Système solaire 160
Univers 160

CITATIONS, PROVERBES, EXPRESSIONS

« Consacrer le meilleur de soi-même jusqu'à son dernier soupir » 275
« De sombres nuages pesaient sur la ville et menaçaient de l'écraser » 336

« Depuis que j'ai pris Tse Lou comme disciple, je n'ai plus les oreilles fatiguées par la critique » 135
« Descendre l'escalier » 348
« Etre comme un poisson qui vient de trouver l'eau » 348
« Etre forcé d'aller au Mont Liangchan » 356
« Gentlemen perchés sur une poutre » 350
« Il faut dix ans pour faire grandir un arbre et cent ans pour former des hommes » 356
L'arbre préfère le calme, mais le vent continue de souffler.. 357
« La salle où Confucius enseignait fut pleine trois fois et vide trois fois » 136
« Le canal se forme dès que l'eau arrive » 202
« Le melon se détache de la tige quand il est mûr » 202
« Le millet plus les fusils » 161
« Le neuvième ciel et le neuvième enfer » 131
« Le problème ce n'est pas la pauvreté, mais l'inégalité » . 136
« Le *Yin* et le *Yang* forment le *Tao* » 281
« Les choses poussées à l'extrême se convertissent en leur contraire » 271
« Les choses sous le ciel évoluent de cette manière : longtemps divisées, elles finissent par s'unir, et longtemps unies, elles finissent par se diviser » 233
« Les hommes ne sont pas des saints ; comment pourraient-ils être infaillibles ? » 338
« Les "Lou Tche-chen" sont émancipés » 103
« L'homme du pays de Ki craignait de voir le ciel tomber » 337
« Mettre à sec l'étang pour prendre le poisson » 316
« Nul n'est infaillible » 362
« Ou le vent d'est l'emporte sur le vent d'ouest, ou c'est le vent d'ouest qui l'emporte sur le vent d'est ». 281
« Parcourir tous les royaumes » 194
« Pointilleux sur des vétilles » 183
« Quand la peau a disparu, à quoi s'attache le pelage ? » . 350
« Quand on tire la corde principale du filet, les mailles s'ouvrent » 140
« Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent » 291

« Qui ne craint pas d'être lardé de coups d'épée ose désarçonner l'empereur » 288
« Regarder les fleurs du haut de son cheval », « descendre de cheval pour regarder les fleurs » 271
« Rejeter les sages conseils et vouloir cacher ses erreurs » . 137
« Ruminer le débat avant de le lancer » 343
« Se réunir toute la journée, parler sans aborder aucun sujet sérieux et se plaire à accorder de petites faveurs : difficile alors d'arriver à quelque chose » 139
« Sur le malheur s'appuie le bonheur et dans le bonheur se cache le malheur » 319
Tirer la leçon du passé pour en éviter le retour, guérir la maladie pour sauver l'homme 254
« Tourner bride après avoir exécuté une feinte » 309
« Toute chose est en mouvement tout en ne l'étant pas » . 276
« Trois mois après son accession au pouvoir, Confucius fit exécuter Chaotcheng Mao » 1
« Tyrans de l'ouest » et « tyrans de l'est » 2
« Un peu d'alun dans l'eau trouble permet de voir le fond » 3

NOMS PROPRES

Anna Louise Strong 364

Chaotcheng Mao 136
Che Sieou 326
Clausewitz 302
Confucius 134

Dalai Lama 95

Eden 295
Eisenhower 295

Fan Tche 229
Fou Tsouo-yi 130

Gomulka 280

Han Fou-kiu 127
Hegel 298
Hitler 181
Hou Che 154
Hou Feng 171
Hou Tsong-nan 117

Jao Chou-che 162

Kang Tseh 252
Kant 297
Kao Kang 162
Kia Kouei 256
Kiu Tsieou-pai 265
Khrouchtchev 283

Lao Tse 296
Li Li-san 265
Liang Chou-ming 126
Lieou Kie-mei 358
Lieou Pei 349
Lin Tseh-siu 361
Long Yun 249
Louo Long-ki 332
Lou Pan 132
Lou Tche-chen 103
Lou Tien 177

Mei Lan-fang 132
Mussolini 180

Nasser 294

Pan Han-nien 251
Pan Kou 237
Pantchen Lama 96
Peng Yi-hou 249

Po Yi-po 112
Pou Hsi-sieou 332
Pou Yi 252

Rakosi 280
Roosevelt 295

Si Che 131
Souen Wou-kong 133
Staline 255
Sun Yat-sen 272

Tang Chao-yi 290
Tchang Kiun 128
Tchang Nai-ki 313
Tchang Po-kiun 330
Tchang Tchong-hsiao 183
Tchang Tong-souen 127
Tchen Li-fou 128
Tchen Tou-sieou 264
Tcheng Pou 110
Tchiang Kaï-chek 34
Tchou An-ping 331
Tchoukeh Liang 349
Tchou Yu 110
Togliatti 283
Tou Yu-ming 279
Touan Ki-jouei 308
Trotski 168
Tsao Tsao 109

Wang Kouo-fan 205
Wang Louen 196
Wang Ming 265
Wang Tchao-kiun 131
Wang Yao-wou 279
Wei Li-houang 247
Weng Wen-hao 248
Wou Hsiun 79

Yang Che-houei 252
Yang Fan 168
Yang Kouei-fei 131
Yuan Che-kaï 258

MAO TSÉ-TOUNG

Œuvres choisies - Tome V



★

Recueil de 70 textes écrits entre 1949 et 1957.

- **l'édification du socialisme en Chine**
- **la transformation des villes et des campagnes**
- **la lutte contre les conceptions erronées**
- **la résolution des contradictions**
- **le bilan de l'expérience soviétique**
- **la question de Staline**

★

L'exemplaire broché : 20 F
relié : 29 F

★

E 100
EDITIONS DU CENTENAIRE
DISTRIBUTEUR DES ÉDITIONS DE PÉKIN
24, rue Philippe-de Girard
75010 Paris



ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR
L'IMPRIMERIE CH. CORLET
14110 CONDÉ-SUR-NOIREAU

N° d'Imprimeur : 3724
Dépôt légal : 2e trimestre 1979



E100

EDITIONS DU CENTENAIRE
24, rue Philippe de Girard. 75010 Paris